SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de i.ubac, S. *J., et J. Daniélou, S. J.*
Secrétariat de. Direction : C. Mondéaerl, S. *J.*

N» 47

(Série annexe)

PHILON D'ALEXANDRIE

LA MIGRATION D'ABRAHAM

INTRODUCTION, TENTE CRITIQUE. TRADUCTION ET NOTES

PAR

René CADIOU

AGIIKGK I»H (.'UNIVERSITÉ

rnoritsSKun λ i.'institut catholiqub de pahis

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de. la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERE, 29, sn de la Tour-Maubourg, PARIS

1957

21810 <10*57

INTRODUCTION

L'expose des traditions judaïques, dans une intention de propagande ou de justification, était tenu à Alexandrie comme œuvre d'inspiration sacrée et en même temps de haute science profane. La première tent alive notable est la *Lettre (VAristéc,* de peu postérieure, semble-t-il, à la période glorieuse île l'âge plolétnaïque. Ainsi se constituait une sagesse qui, chez Philon d'Alexandrie. voulait remonter, au-delà d'Abraham, le sage complet, (ζάνσοφο) jusqu'à la loi de nature, dite de Noé. A celte tâche avait préludé dans sa jeunesse une série d'études proprement philosophiques *{De Providentia, De animalibus, De incorruptibilitate mundi},* éludes parfois de textes tout à fait étrangers au judaïsme, mais, en certaines théories de la causalité c1 du temps, dirigées par une réflexion indépendante. Philon n'était pas moins bien préparé par sa condition sociale à montrer les fondements de la sagesse mosaïque dans un meilleur· humanisme. Appartenant à une famille riche et inlluentc de l'Alexandrie juive, il était en relation de clientèle avec Ajjtonia, mère de Claude, puisque son frère Alexandre Lyswnaque était à Rome l'intendant de cette veuve éminemment active. L'attention n'était pas seulement attirée sur la juiverie par la place qu'elle occupait à Rome et ses croyances manifestes. Lu de scs persécuteurs, le gouverneur d'Egypte Flaccus, avait été disgracié la première année de Caligula (37), et sa chute coïncide avec une sorte d'amnistie accordée par Caligula au parti de Séjan, que Tibère avait dispersé. Mais Antonia meurt au milieu de l'année ; c'est, sans

doute vers cette date que se précise le projet d'une ambassade juive auprès de César pour éclaircir la situation du peuple hébreu d'Alexandrie et dissiper les menaces.

Le *De migratione,* avec le *De congressu* et le *De virtutibus,* est l'un des traités philoniens qui laissent apercevoir le plus clairement le but moral et métaphysique du philosophe alexandrin au moment où s'achève son exposition de la Loi, et où l'homme d'action va devenir en lui l'auxiliaire du penseur.

Général du *De migratione.*

Le titre que l'on donne habituellement au présent traité, *De la migration dfAbraham,* est plus général dans les manuscrits originales, qui disent simplement *Philon, De la migration.* Il n'est pas le seul ouvrage que notre auteur ait. consacré à la personne du patriarche. Sa *Vie d'Abraham* appartient, il est vrai, à un genre littéraire assez différent, narratif et à la recherche du trait édifiant, les *Vies,* dont on admet communément qu'elles appartiennent à la première période de l'œuvre où le philosophe alexandrin a organisé sa méditation de la Loi. Nulle hypothèse n'est moins sûre que de chercher l'épanouissement d'une conclusion dans la *Vie d'Abraham,* ébauche riche de notions et sans netteté spéculative, mais qui intéresse déjà comme profession d'humanisme croyant. On supposerait facilement que de cette vaste fresque Philon a détaché un épisode privilégié, le départ d'Abraham au loin, quittant la maison paternelle, pour en faire le centre de toute une philosophie, comme il l'avait essayé dans l'exégèse moralisante des traites précédents, eux aussi tirés d'épisodes de la *Genèse.* Le thème, cette fois, est assez complexe pour exiger plus d'un rappel au cours du traité. On y reconnaît d'abord une idée entrevue par l'ancienne philosophie [1] et quelque peu élaborée par la poésie éprise de culture et de recueillement : la valeur

1. On ci» trouverait une des premières expressions littéraires dans le célèbre passage do *Itipubl.,* VI, 496 d-e, où la reprise de soi n'est pas sans mélancolie : le sage qu'un ouragan oblige à « se murer», s'estimant heureux d'échapper à la tourmente.

éminente de la séparation pour une âme désireuse de s'abstraire des passions et des vices qui enfièvrent la vie parmi la foule des hommes. Ce thème était destiné à tenir un rôle fondamental, celui de la fuite et de l'évasion hors du monde, dans l'ascèse des néo-platoniciens; et la présente œuvre de Philon n'est pas sans marquer dans cette tendance des philosophies de l'âme un moment décisif, si fortement caractérisé que plusieurs pages du *De migratione* rendent déjà un son à peu près néoplatonicien, qu'il s'agisse des tentations du sage en voie d'évasion, de ses jugements ou de sa méthode pour dominer ses propres résistances, en évoquant la « grandeur» d'un monde supérieur h celui de la sensibilité vulgaire.

La grandeur et le réalisme de la vie contemplative constituent un autre thème qui reste encore assez clairement distinct du premier pour que ses origines religieuses ne puissent chez Philon être contestées. Si Abraham est le béni par excellence, qui dans sa race a institué l'alliance, la tradition au temps de Philon le représente surtout comme le fidèle, celui dont le Très-Haut a éprouvé la foi (Str., 44, 20), car l'on sait que le récit de sa vie confère î la Foi des titres plus anciens et, selon *YEpître aux Hébreux* (11, 1), plus authentiques encore que ceux de la Loi. Assurément la fidélité n'est pas, autant que la bénédiction. au premier plan du traité ; mais celui-ci élabore en passant, comme par référence à une donnée bien connue, la célèbre définition de l'acte de foi, dans la note intellectualiste la plus hardie. La description de l'intériorité, il est vrai, est plus scolaire, mais détache la finesse des nuances morales et les analyses du tempérament politique on de la sensualité mondaine.

X. et légalisme.

Si le choix et la suite des citations bibliques sont commandes par le souci d'exposer une sagesse, on ne saurait méconnaître l'importance accrue de l'exégèse dans le *De migratione* par rapport aux épisodes précédemment mis en lumière et traités conformément aux desseins du philosophe. Sans lui imposer une

composition rigide, les sept bénédictions, les *Berakoth,* forment dans l'ouvrage une sorte de trame et une suite de pensée dont le sens méritait plus d'attention que tout autre. Il n'est pas rare que l'auteur ajoute une interprétation plus personnelle pour faire écho à l'explication proprement dite, sans aucun souci de suivre littéralement la Bible. Assurément la base de ces commentaires, plutôt que dans la littérature du scribe, se trouve dans un usage libre du *Targum,* qui fut d'abord une vulgarisation orale et une traduction de la péricope sacrée en langue commune « équivalente ». Philon, à cet égard, opte tantôt pour le texte hébreu officiel — surtout, en matière légaliste— tantôt pour le texte grec des Septante ou certaines de scs variantes, surtout quand il assume la tache classique du moraliste. Λ côté du Pentateuque, introduit ordinairement sous le nom de Moïse (quoique le mot *d'Écriture divine* ne soit pas sans emploi courant), il fait place aux livres de l'histoire Israélite ; il connaît aussi le litre du psautier : 5p,vsi (le Ps. 80 est cité selon l'hébreu), et il le distingue des Cantiques (§ 157). Si les livres de la Sagesse ne sont pas l'objet de citation expresse, c'cst qu'à maintes reprises il n'y a pas lieu de les distinguer de ce qu'on peut appeler le thème fondamental. Le caractère personnel, nous dirions littéraire, de cette méthode d'exégèse rend malaisé de définir sa contribution au développement du commentaire substantiel et de la tradition orale que l'on résume sous le nom de *Mishna.* C'est vraiment restreindre la question que de n'appliquer le concept de *Mishna* qu'à la lecture de la Loi mosaïque sous la désignation de λεγάμενχ (ci. $ **187**)Philon entend bien démontrer que la prescription meme du Départ, avec sa pleine signification morale, appartient à la religion essentielle, et par là même dépasser la religion des apparences, voire un certain prophétisme dépourvu de direction assurée. C'est pourquoi la méthode symboliste qu'il applique à la Loi rencontre bientôt des limites assez fermes pour

1. Cf. W. Bovsskt, *Die Religion dex .Judcnlums itn neutest. Zcitalter,* 2e êii., p. 184.

que les prescriptions mosaïques soient sauvegardées dans leur esprit. Il n'est, pas, comme Josèphc, l'homme des us et coutumes, mais il ne manque jamais de se replacer au niveau de la conscience traditionnelle {§ 94 et sqq.) telle que la formation sociale l'a élaborée.

~ ... A l'étude superficielle il semble que , rhilon n ait pas eu d autre dessein que d rner sa dogmatique et d en relever l'intérêt par des remarques curieuses, plus expressives qu'il ne serait nécessaire dans un style qui en soi ne vise pas à l'intensité. Il faut suivre docilement ses intentions pour en goûter la beauté subtile et l'harmonie. La trame de la théologie, nous l'avons dit, ne correspond pas au plan littéraire dans le *De migratione*. Ce traité se divise en sept ou huit sujets bien distincts, mais reliés par d'insensibles transitions, où toute division en chapitres n'apporterait au premier abord que rupture, si le nom sacré ou une formule pieuse n'avertissait le lecteur que la doctrine progresse d'un pas. En partant des conditions de la sagesse (II, le plan mène à ses résultats bienfaisants de moralité et de sécurité, par une suite d'études sur les dispositions salutaires (II et 111', sur le fondement réel et absolu de l'expérience morale proposée, ce que Philon appelle les dons de bon aloi (IV), sur les fins poursuivies dans le voyage du salut qui a Dieu pour guide (V), sur les épreuves de la migration et les pièges tendus en nous par l'homme de plaisir (VI), sur la prudence à laquelle est tenu tout savoir, même prophétique, aux approches du but, et sur la connaissance de soi cpii purifie (Vil). Cette composition philosophique, où chaque partie de l'ouvrage ne se définit que par son rôle relativement à toutes les autres, selon un canon connu, mais le moins usité, de la rhétorique, serait plus lucide si l'on admettait que le *De migratione* a été privé d'un chapitre second, sur l'idéal concret de la sagesse et ses conciliations nécessaires, prélude au chapitre IV (alors cinquième) sur « l'homme dans le monde ». L'une des traditions manuscrites insère en effet après le début du *De migratione* (§ 1-13) un long passage dont le

lecteur moderne peut, se dispenser assez facilement, et qui appartient aujourd'hui au *De ebrietate* (Cohn-Wendland, H. p. 179, I. 11-p. 190, I. 26). Tel est le témoignage du *Venetus graecus* 40(H). Outre que cette addition permet d'équilibrer l'exorde en deux chapitres « de la condition humaine », qui constitueraient avec les sept autres une ennéade, la thèse présentée par Philon dans ce fragment se rattache étroitement à notre traité : quelles doivent être les bases, les « prémices », de l'e. seignement moral ; comment il faut se défier de la coutume, qui est « féminine », et organiser la sensibilité intérieure, en tuant « de l'humain la joyeuse compagnie »; comment l'Homme-voyant, Israël, est fort à la fois dans le divin et dans l'humanité, et quelles alliances entre les puissances de la sagesse sont nécessaires, même en politique, où la droite raison doit faire discerner sa valeur dans le calme salutaire du détachement. Ainsi la partie exhortative du traité serait proportionnée à la « grandeur » de la vision, et le thème de la migration peut recevoir sa signification d'ensemble en axiologic.

La doctrine du e*migra lone,* Une sorte de seconde jeunesse entraîne de ρω|ση, et c<jUo ardeur]a force de son ouvrage. Il y traduisait « en sagesse » le dilemme tragique du judaïsme, enseigné pour les âmes ordinaires qui n'avaient pas les dons spirituels, alors que le fidèle dépourvu de ces dons c'est toujours le grand nombre ne pouvait, retirer aucun bien du légalisme normal et populaire. Sa morale sera donc une institution de sagesse tantôt, découverte, tantôt révélée, et tantôt dérivée ; l'exposer dans sa démarche décisive était une tâche bien faite pour un philosophe de la vie spirituelle, attiré par les merveilles du Verbe. Pour lui, le Créateur est source et principe des arts et de la science. H y a une bénédiction qui s'attache à un certain genre de vie. à la voie qui suit Dieu. En union avec son Logos, Dieu sauveur est propice à la race de ses amis, à la race des hommes (§ 122-124). Car en eux il tend la main au logos (Philon hésite sur ce point, et dit

quelquefois : Pâme) élément personnel, qui est comparé tantôt à un foyer 3), tantôt à une colonne (§ 124), plus souvent, presque identifié à une chambre ou demeure dont l'intellect, père de tout être, fait sa résidence. Ainsi le salut se présente à l'âme droite comme une puissance à saisir, comme une fonction active et une communion avec l'univers intelligible considéré en tant qu'œuvre du Démiurge. Cette « physiologie », selon le mot qui deviendra classique à Alexandrie, sera impossible pratiquement si l'homme néglige de se tenir pour un microcosme privilégié, digne de toute attention intérieure, ce qui exclut le mysticisme astral (§ 186), mais aussi met en évidence les dons spontanés de courage moral, de persévérance — et il faut ajouter de docilité sociale que Philon désigne sous le vocable de « nature ».

L'éthique de Philon sera un compromis entre la tendance supérieure et les conditions de la vic ordinaire, ce qui laisse peser sur son ascèse une ambiguïté qu'il n'est sans doute pas de son intention de surmonter. Elle comporte d'abord un effort contemplatif, pour imiter Dieu selon les bénédictions et les dons reçus, en guidant la marche de l'âme sur la droite raison ; mais on devra aussi se tenir sur la juste limite dans un monde moral qui essentiellement consiste dans un mixte de tendances, et non dans un dualisme de principes. En cette voie. Philon s'attache d'occurrence à tel ou tel repère, sans donner à aucun d'eux une importance primordiale : le bien vivre (καλοκἀγαθία), la modération, l'amour de la vertu. Il essaie surtout de dissiper les surprises et les obscurités de cette zone où se meut en combattant la sagesse émigrante ; tout comme dans un exode plus élevé il sera préoccupé de congédier l'intellect prophétique pour exercer « l'esprit » aux quelques démarches négatives de Moïse en présence de Dieu, « derrière Lui ». Il se sent loin des « gymnosophistes » qui au labeur des études de physique ajoutent celui de l'éthique pour faire de toute la vie une exhibition de vertu *(Quod omnis probus liber,* § 83 sqq.). C'est pourquoi il adopte l'adage stoïcien qui identifie à Dieu la perfection du sage, à la substance de ses ordres les actions

pleinement bonnes (la bonté est.entre toutes les puissances, spécialement, celle qui réside et qui est signifiante en ce monde). Il n'entend pas par là autre chose que l'art d'exprimer la Parole divine, le Logos interne, dans une complète sincérité (§ 128). Il y a dans la loi animée (ou animante) une essence invisible.

Cette Parole est aussi vision du but — a mjs ique. c›cst ^|l‹} |e *f)e tniara(ionc* concentre sa mystique. Celle-ci est nettement personnelle. On ne s'est pas assez gardé de l'assimiler à l'orgiaslique, ou tout au moins à l'enthousiasme collectif des « thiases ». Le texte sacré, qui n'est souvent en morale qu'un point de départ, reste en mystique l'excitant et le modèle de l'inspiration. Aux « oracles » correspond intérieurement l'ivresse sainte. Petite mystique en réalité que cet enthousiasme du *De migratione,* puisqu'on peut en trouver plus qu'un analogue, un exemple vraiment significatif dans les moments extatiques de la création littéraire (entendons bien qu'il s'agit du scribe cherchant à exprimer l'élan du verbe intérieur et à y joindre son intuition *). De telles confidences de Philon sont d'autant moins négligeables que la terminologie hellénique des mystères y est sobre et pour ainsi dire refoulée (§ 33-40). Le logos interprète doit devenir prophète et en Dieu intercession. El cet achèvement a pour première cause le fait d'avoir effacé l'impression des sens et clos leur perception pour suivre Dieu et le voir. Une sorte de fatum du Bien s'interpose devant la fatalité interne de la malédiction. L'état d'extase décrit dans notre traité ne comporte pas l'éviction de la raison mais seulement de la conscience, y compris la conscience du temps et du lieu. Le *De migratione* se lient donc dans les limites de l'humanisme mystique, et c'cst par là précisément qu'il tend à se dégager du prophétisme vulgaire et à le dépasser par la possibilité de « voir » la parole, quand la transcendance de Dieu assume

I. Ci. II. Wolfson, *Philo,* foundations of religious philosophy, 11, p. 144.

à l'égard de l'intellect ou de la pensée le rôle que celle-ci exerce envers l'expression inspirée. Un idéal de science spontanée - l'automathie représentée dans le nom et le personnage d'isaae — est l'une des curieuses conséquences de celte mystique, comme modèle de la Bénédiction, et d'ailleurs toute parole « spontanée » des vertueux personnages est pour Philon « thérapeute « sujet d'admiration profonde, de culte profond

Le rôle du jugement moral prend dans cette éthique une importance spéciale. Les tribunaux juifs d'Egypte avaient une jurisprudence -, et tout membre de la *Gcrousia* devait être capable de prononcer cette sentence. De fait, dans l'exégèse de la *Genèse* ou de *ΓExode,* la conviction personnelle se renforce toujours d'approbation ou de désapprobation. En décrivant, les dispositions salutaires de .Joseph, Philon a soin de marquer les limites de la perfection morale (§ 203 sqq.), il définit les rapports de l'intention et de l'expression dans le cas de Balaam ı § 112 sqq.), et pour terminer il porte un jugement sur l'involontaire dans l'état de violence 223 sqq.). C'est que la mentalité de foi implique la croyance en une justice réelle {on doit rapprocher ainsi § 171 et la splendide conclusion § 225), quand elle est πραγμάτων ἀληΟεστάτη Ce dogmatisme moral, fonction judiciaire que la religion égyptienne rattache à Osiris, esprit, de sagesse plus que de raisonnement, dépend du Logos supérieur et ne peut qu'aller de pair avec la mystique qu'il soutient efficacement. Rappelons que c'cst à la place d'un «motif moral» (λογισμά) que peut survenir l'esprit divin [2].

Cependant la tendance essentielle est plutôt lévitique que formellement, sacerdotale. L'indispensable auxiliaire de la migration sera tantôt Aaron, tantôt .Joseph ou Saül. La Loi elle-même s'infléchit en une finalité de la perfection où le jugement de valeur prend force décisive et

1. Cf. G. B. Goouenoucii. *By light light,* p. 100-102.
2. G. B. Goouexqvgii, *The jurisprudence uj Ihe jewish courts in fyypt (v· |>.* 89).
3. Cf. H. VVoi.rsox·, *op. cit.,* **II,** p. 29.

mène à une religion plus générale, où l'accent contemplatif lui-même finit par s'atténuer en présence des exigences du salut. Si elle trouve les dons intérieurs et extérieurs, la migration sera un gage de l'esprit aussi estimable que le prophétisme chez l'Hoimnc-voyant, Israël, fort dans le divin et dans l'humanité *(De ebrietate,* § 82).

Les sources et le style

faudrait passer en revue toute la philosophie hellénistique pour obtenir un repertoire dos auteurs que Philon utilise en vue d'établir les thèses de son traité. Le platonisme de la « cité », avec ses refuges et son intelligence du gouvernement suprême, celui du *Politique* plutôt que de la *République,* en est encore à ses premiers linéaments alexandrins. S'il s'agit du stoïcisme, ce qui arrive plus fréquemment, l'authentique formulaire de Chrysippe ne va pas sans les « développements » qu'a reçus la doctrine au temps de Posidonios, où ses adages tombent dans le domaine public de la morale cultivée : seul le sage se connaît, la douleur est un état extérieur à la volonté, suivre la nature, c'est-à-dire la droite raison, tels sont ceux qui forment l'ensemble le plus cohérent. En psychologie, la théorie de l'appréhension et des intuitions préalables tend à effacer le rôle classique de l'assentiment stoïcien. Une notion transcendante des temps, do leur extension et de leurs conjonctures fécondes ajoute un autre trait à l'esquisse de ce qui sera, un siècle après Philon, le stoïcisme oriental, surtout à Alexandrie. L'aristotélisme avec l'idée du potentiel moral, le pythagorisme et scs nombres privilégiés seraie.nl aussi à mentionner presque au premier plan, tandis que l'épicurisme n'est connu que par Philodème de Gadara. Sans doute une confrontation des textes laisserait apparaître Philon comme fondateur de la philosophie alexandrine autant qu'il fut disciple de l'hellénisme.

Un traité tel que le *De migratione* n'est pas sans demander à l'art littéraire les ressources de style qui abondent dans l'éloquence contemporaine. L'allégorismc y est conçu d'une manière plus radicale que chez les commentateurs d'Homère, dont Horace, par exemple, a recueilli les mora-

lités. Il s'agit absolument de considérer les noms, les paroles et les actes qui y correspondent comme une sorte de cryptographie dans leur rapport unique avec la leçon spirituelle qu'ils sont destines à exprimer. Quoique le mot de σύμβιλον ne se rencontre que très rarement (ici au sujet d'une interprétation large de l'onomastique concrète, § 95), c'est bien le « symbolisme » qui s'introduit au fondement de l'exégèse alexandrine. L'apologue fleurit donc, à côté d'un genre fort différent, la diatribe des prédicants cyniques, avec son mode d'invective, ses évocations et sa prosopopée. Philon y est passé maître, et son style, qui tend vers la périphrase, s'y ravive en un ton moyen. Archaïsant sans atticisme, il le renforce parfois de mots pris au sens primitif (αἶχος, ὁμιλο , οπαδό , φωνή), étymologies dont plusieurs avaient dû rester perceptibles dans le grec oriental, syrien ou égyptien. Comme chez beaucoup de mystiques et de méditatifs, l'allitération, ou le simple rapprochement de son, hante un peu sa pensée (v. g. § 135). Sa syntaxe est correcte, malgré l'emploi de l'apposition ou du participe épithète en matière de consecution, tour qui l'apparente assez fortement à la poésie. Il ne fuit pas l'hébraïsme, en particulier la valeur duralive du présent, dans le littéralismc de scs traductions. Quant à la bonhomie apparente de son expression, elle n'est peut-être qu'une bonté un peu repentante.

D
et influence.

Si l'on excepte les livres *De legatione* et *In Flaccum*, aucun témoignage extérieur précis ne permet de dater les œuvres de Philon, et on en est réduit ù établir un classement fondé sur des allusions à une pensée antérieure, ou à des circonstances de guerre et de paix. Ni Massebieau ni Colin ne proposent au sujet du *De migratione* autre chose que de le ranger, semble-t-il, dans le quatrième et dernier groupe, avec \e,*De fuga,* mais à une place ancienne, parce qu'on peut reconnaître avec quelque sûreté une allusion à une théorie antérieure des nombres symboliques 75 et 7 {*De mi.gr.* § 198) dans les *Quaestiones in Exodum* (II, 49). Cohn a établi on outre que la *Vie de*

Moïse appartenait à la période terminale de l'œuvre (qui correspondrait en mainte question à la *Lettre de Claude aux Alexandrins)*, ce qui fixerait notre traité quelques années au moins auparavant, vers 38-39, après les grands conflits douloureux dont deux traités précédents, le *De agricultura* et le *De plantatione,* se sont faits l'écho. Ainsi la chronologie, à l'intérieur des œuvres que l'on groupe sous le titre *(l'Exposition de la Loi.* concorderait, avec l'ordre de la *Genèse* qui est conservé par les éditions et que Philon paraît avoir adopté pour la succession de ses divers ouvrages exégéliqucs '.

Les indices psychologiques convergent aussi en ce sens vers le milieu du règne de Caligula. La pensée, bien qu'elle soit assez fortement rassemblée, n'a pas encore la large simplicité des synthèses ultimes de la *Vita Mosis.* Assurément l'éloge de l'homme politique n'est pas sans réticences (§ 160-162), mais il s'en faut que celui-ci soit confondu avec le rebut, et rien dans les jugements que porte sur les affaires le *De migratione* n'est opposé à la mentalité d'un futur délégué de la *Gerousia* d'Alexandrie. La préparation du voyage à Rome où Philon devait intercéder pour son peuple auprès d'un prince obsédé d'une neurasthénie incertaine et cruelle, aux retournements imprévisibles, s'accorderait avec cette méditation sur le Départ, au loin « en vue du Verbe le plus disputé », pour « la recherche de ce qui est bon à voir et à entendre » (§ 218). Du politique, Philon a les soucis essentiels : de se réserver mentalement des « gardes du corps », de se dégager des importuns, d'atteindre dans faction jusqu'à des * natures absolues ». Il faut y joindre la prudence de ne pas revendiquer la première place. Blanchi par le labeur et la souffrance, il ne voudra être, parmi ses compagnons d'ambassade, que l'aîné (cf. *De Legat.,* 28).

Mais l'humanisme du *De migratione* se place sans résis-

1. Avant sa collaboration avec E. Bréhier, la première étude de L. Masse'nieau est le *Classement des œuvres de Philon,* dans la *Ilcv. de l'Histoire des religions,* XVI, 1887, p. 60 3qq.– · Cf. L. Conx, *Einleilung und Chronologie der Schriflen Philos,* dans *Philologus,* Suppl. Bd VU, 1899, p. 387-435.

tance dans la perspective gréco-romaine. Selon le goût des poêles. Philon entremêle à la migration des épisodes divers de *VExode.* Ses rencontres avec la pensée de Cicéron et. d'Horace *[Art poétique,* 400 : honor et nomen) ne sont pas rares. Il apparaît aussi en affinité littérale avec Sénèque, non seulement dans la diatribe, ce fond général de la philosophie morale, mais dans des thèmes beaucoup plus précis, dont l'énumération complète laisserait supposer une tradition commune, ou même une éducation orientale peut-être indirecte du philosophe latin, qu'il s'agisse de la cohue médisante *(De constantia sapientis,* XV) ou de l'attention à la nature *(De brevitate vitae,* 111). L'influence de Philon sur les écrits patristiques, *VEpitre de Barnabe,* Justin et. Clément, ouvre une autre question, celle des origines de l'Ecole d'Alexandrie. Clément a recueilli dans notre traité le fondement d'une méditation sur le Verbe comme nature suprême, Idée des idées *(De migr.,* § 103 ; ef. *Stromales,* V, G, 38) et la notion de la Loi comme Parole *(De. migr.,* 130 et 131 ; cf. *Sir.,* I. 25 et 26, 166 et 167} '. Le *Commentaire des Psaumes* d'Origène retient aussi plus d'une inspiration presque textuelle, sans parler des rapprochements déjà signalés par les éditeurs dans les *Tonies* sur la *Genèse* et *ГExode.* Aussi bien le texte de Philon semble porter encore des traces de l'édition néo-platonicienne et de sa tendance doctrinale en quelques variantes de valeur discutable.

Notre édition et notre traduction.

La célèbre collation due aux éditeurs Cohn et Wcndland nous a paru un peu moins rigoureuse dans le *De migratione* que dans le *De fuga* ou la *Vita Mosis,* les conjectures plus facilement admises, les corrections savantes de Mangey acceptées d'autorité. D'autre part, le manuscrit. Λ *(Monacensis gr.* 459), malgré son orthographe barbare, conservait des leçons précieuses à l'en-

1. Ci. P. Ilrjxiscn, *Der Einfluss Philos,* p. 237-239. La description <les vêtements du grand-prêtre permet à Clément, et à Origeuc une vaste description allégorique où le *De migratione* a peu de part.

contre de tout Je reste de la tradition. Nous les avons suivies plus d'une fois, alors que les éditeurs, surtout Wendland, eurent tendance à se fier aux élégances des humanistes de la fin du moyen âge, sans se demander si le grec d'un Juif alexandrin du temps des Césars, si autorise que fût fauteur, n'avait pas provoque les retouches des puristes alexandrins ou néo-attiques. La recension chrétienne de Césarée (dite d'Euzoïos) s'est imposée aussi parfois aux correcteurs byzantins. Elle serait représentée par le *AJcdiceus X.,cod.* 20. I.e manuscrit L(/>arwu«M«433) est dérivé de source médiocre, mais importante. Des résumés contenant certains fragments textuels existent pour plusieurs œuvres (surtout les *Allégories des Lois* et les *Quaestiones in Exodum)* dans les *Sacra Parallela,* édités presque complètement dans les *Fragmenta* de Wendland, à l'aide de la recension de dom PiIra *(Analecta sacra,* II, p. 304-310). Le *Coislin.* 27G, apporte aussi plusieurs *testimonia* plus ou moins littéraux ; en particulier *De migr.,* 132, concorde avec Λη. s., II, p. 309, xvm. Nous n'avons pas jugé utile d'introduire ces résumés dans l'apparat critique quand ils n'apportaient aucune leçon nouvelle. Ils témoignent surtout de l'illustration qui entourait l'œuvre de Philon dans les laures médiévales et ht bénéficier encore les derniers copistes de quelques traditions égarées, auxquelles la soigneuse recension cusébienne de Césarée est rarement sans niatqucr sa maîtrise propreJ en matière d'*Excerpta.*

C'est à chaque pas qu'un traducteur s'aperçoit que Philon n'est pas un classique grec. Pour rendre exactement sa pensée, il serait souhaitable de recourir dans une certaine mesure au vocabulaire de la psychologie morale la plus récente. Les traductions allemande ou anglaise,.. presque de la meme date sont l'œuvre d'hellénistes distingués et habiles, qui, h côté des succès de leur langue,

1. Traduction allemande de !.. Coiin et I. Heinemann, avec des notes exégétiques et philosophiques de Adler et Heinemann (1929). — *Philo with an english translation* de 1-'. H. Colson et Rev. G. H. , Whitaker, volume IV, avec une analyse, quelques notes cl un com-1 mentaire (1932).

ont parfois néglige le style et estompé les résistances. Cependant, comme leur bonheur relatif nous a été l'ultime encouragement, ces constatations seront, osons l'espérer, en faveur de notre édition, un litre à l'indulgence pour les moyens disparates auxquels le traducteur s'est résolu dans le vœu de présenter le plus expressif document.

SIGLE5 ET ABRÉVIATIONS

ΦΙΛΩΝΟΣ

11ΕΡΙ ΑΠΟΙΚΙΑΣ

I

1. κ Καί et-πε κύριο τώ'Αβραάμ- πορεύου έκ τή γή σου καί έκ τή συγγένεια σου καί έκ τοΟ οΐκου τού -πατρδ σου εί τήν γην. ήν σοι δείξω- καί -ποιήσω σε εί έθνο μέγα καί εύλογήσω σε καί μεγαλυνώ τδ όνομά σου, καί έση εύλογητό . Καί εύλογήσω τού εύλογοΟντά σε, καί τού καταρωμένου σε καταράσομαι, καί ένευλογηθήσονται εν σοί ιιασαι αί φυλαί τή γή . » 2. Βουληθεί ό θεδ τήν άνΟρώπου ψυχήν καθήραι •πρώτον αύτή δίδωσιν αφορμήν ει σωτηρίαν -παντελή τήν έκ τριών χωρίων μετανάστασιν, σώματο , αίσθήσεω , λόγου τού κατά -προφοράν- τήν μέν γάρ γην σώματο , τήν δέ συγγένειαν αίσθήσεω , τδν δέ τού -πατρδ οΐκον λόγου συμδέδηκεν είναι σύμβολον. 3. Διά τι : ότι τδ μέν σώμα καί έκ γή έλαδε τήν σύστασιν καί αναλύεται -πάλιν εί γήν· μάρτυ δέ Μωσή , όταν φή <8τι>·- « γη εΐ, καί εί γήν ά-πελεύση ». Καί γάρ -παγήναί φησιν αύτό, τδν χοΟν εί άνθρωτιείαν μορφήν τοΟ θεού διαπλάσαντο , άυάγκη δέ τδ λυόμενον εί τά δεθέντα λύεσθαι. Αΐσθησι δέ συγγενέ καί άδελφόν έστι διανοία , άλογον λογική — επειδή μια δμφω μέρη ψυχή ταΟτα. Πατρδ δέ ο'κο ό λόγο , δτι πατήρ μέν ήμών δ νοΟ απείρων

Titul. Φιλ»ονο; *r.tat* αποικία; AMI.: του αύτοΰ περί αποικία; P, περί αποικία; **il**1!!2 || 1 πορενου AM : απιλΟε || 7 καθήραι IPPMH : χαβαραι A (e *f/lossn* .*) || 9 τριών : τών τριών **Ii**2 || λόγου του : ζαί λόγου **II**1 || I I λόγου : λόγον **I**!2!. | 11-12 συμ£. είναι σύμβολο·/ : σύμβολο·/ tivat συμβ; **IIL** ‖ 12 και εκ γη : έκ γη; **II**2 || 14 φτ : φησ: **IIjIPL** | 15 αύτό, τόν χοΰν *scr.* : αύτό χουν *codd.,* φν,σι τόν HL || 17 αισΟησι; : αισβηοΐν H* || συγγενεί : συγγενή; P |' 18 επειδή μια; scr. : επιδημία; Λ, έπειδαν μια M1I3 επειδή μια; *codd.*

1. *Gen.,* 12, 1-3. I.a division corps-sciisation-raison est l'une «les tripartitions « aristotéliciennes ». Mais par elle, c'est à l'orpliisme

PHILON

DE LA MIGRATION

à de la sagesse.

1. « Et le Seigneur dit à Abraham : Va-t-on de ta terre, de ta parente et de la demeure de ton père, dans le pays que je te montrerai. Et je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai, et je rendrai grand ton nom, et tu seras béni. Je bénirai aussi ceux qui te bénissent, et ceux qui te maudissent, je les maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi»'. 2. Dieu, qui a voulu purifier l'âme humaine lui donne d'abord les moyens du salut complet da /abandon de trois domaines, le corps, la sensation et le verbe qui est proféré. La terre en ce cas symbolise le corps, la parenté la sensation, et la demeure du père le verbe. Comment cela ? 3. Parce que le corps a reçu sa composition de la terre et de nouveau se dissout dans la terre. Moïse l'atteste par ces mots : « Tu es terre, et tu retourneras à la terre » 2. 11 veut dire que le corps s'est constitué quand Dieu a modelé le limon en une forme humaine; or la dissolution a pour terme les éléments qui furent associés. La sensation est parente et sœur de la pensée, ce qui est irrationnel de ce qui est rationnel, parce que ce sont les deux parties de fame une. Le verbe, enfin, est la demeure du père, puisque l'intellect est notre

syrien que se rattache la théorie selon laquelle le verbe doit interpréter les apparences sensibles.

2. *Gcn.,* 3. 19. La graphie du nom de Moïse se présente dans la tradition manuscrite sous deux formes Μωϋσή et Μωαη , la seconde semblant être d'usage devant une citation biblique impersonnelle (elle équivaut à notre mention *Penlaleuquc).* Cf. 8 et 44.

εϊ ἑκαστον των μερών τά ἀφ' εαυτού δυνάμει , καί διανέμων εἰ αὐτά τά ἐνεργεία , ἐπιμέλειάν τε καί ἐπιτροτιήν ἀνημμένο ἀπάντων, οἰκο δέ ἐν ω διαιτδται τή ὁλη ὑπεξηρημένο οικία δ λόγο . Καθάπερ γάρ ἀνδρό εστία, καί νοΟ λόγο ἐνδιαίτημα. 4. Εαυτόν γοΟν καίδσαένβυμήματα τέκοι, ὡσπερ ἐν οϊκω *TQ* λόγω διαΒεί καί διακοσμήσα ἐπδείκνυται. Μή θαυμάση δέ, ε(νοϋ τόν λόγον ἐν ἀνθρώπω κέκληκεν οἶκον· καί γάρ τόν των δλων υοϋν, τδν θεόν, οἰκον εχειν φησί τόν ἑαυτοΟ λόγον. 5. Ου τήν φαντασίαν ὁ ασκητή λαθών ἀντικρυ ομολογεί δτι 8 ούκ εστι τοὖτο ἀλλ' ή οἰκο θεού », ἰσον τώ ο τοΟ θεοΟ οἰκο ούκ εστι τουτί, των εἰ δείξιν ερχομένων ή συνόλω τίΓπτόντων ὑπ' αισθησιν, ούκ έστιν, ἀλλ' αόρατο , ἀίδή , ψυχή μόνον ὡ ψυχή καταλαμβανόμενο . 6. Τί &ν ουν εϊη τιλήν δ λόγο δ πρεσδύτερο των γένεσιν ε'ληφότων, ου καθάπερ οϊακο ἐνειλημμένο ὁ τών δλων κυβερνήτη πηδαλιουχει τα σύμπαντα, καί δτε ἐκοσμοπλάστει, χρησάμενο ὀργάνω τούτω πρδ τήν ἀνυτιαΐτιον τών ἀποτελουμένων σύστασιν ;

7. Ὡ μέν τοίνυν γήν μέν τδ σώμα, συγγένειαν δέ τήν αϊσθησιν, οἶκον δέ πατρδ τδν λόγον <δντα> δεδηλώκαμεν, τδ δέ < ἀπελθε ἐκ τούτων » ούκέθ' δμοιον τώ διαΣεύχθητι κατά τήν ούσίαν, ἐτιεί θάνατον ήν διαγορεύοντο ἡ πρόσταξι , ἀλλ' ἴσον τώ τήν γνώμην ἀλλοτριώθητι, πρδ μηδενδ περισχεθεί

1 ἀφ' εαυτού ΛM : ἰαυτού IPPIIL || 3 ο'χος : rixôi P | δλη *codd.* : ἀλλη C. W. | "» οσα Λ : οσαίάν 1PMP, ἀν III. J τίκοι : τε'χιι A, τί'χγ, *cell.* || 6 διαχοσμήτα : διαχοσμήσίω Π**2** |. " ἐν : **ιΐ** IP || 10-11 ἀλλ'-τοντίοηι. IP || 11 τουτί *scr.* : τούτο ,| 13 **i**·'δη , ψυχί} scr. : ά:ο)(ί, ψυχή IP ἀε·.δή, ψυχή MPIII. | Τ·; a/ *codd.* : τί οϋν αν M || 16 ;/.όσαοπλάστιι : ὀζντ^ΟΓ.λζστΓ IP | 20 δντα ;*κ<1.* : αίνίττίταί IP | 23 ἀλ/.οτριώΓίητι *codd.* 111. : ἀλλοτοιωΟέντι IP

1. οἶχο est employé au sens précis et verbal de « demeure, appartement». Cl'. *De, Somn.,* I, 185. Sur la théorie do la π Che·kina» et ses rapports avec la théologie du verbe, cf. ,J. I.ehheton, *Les origines du dogme de la Trinité,* I, p. ΙΪΪ5-1G8 |p. 166, n. 5).

2. *Den.,* 28, 17. Jacob est désigné comme l'ascête. Il peut aussi contempler l'idêo pure, selon *De Cherub.,* 67.

père, qui greffe en chacune des parties les pouvoirs venus de lui et leur assigne leurs activités, en assumant envers toutes les soins d'une tutelle ; la demeure où il a coutume de vivre à l'écart de toute la maison, c'est le verbe '. Car de même que la place d'un homme est au foyer, celle de l'intellect est dans le verbe. 4. Du moins il se manifeste, lui et tous les concepts qu'il produit, les disposant et les ordonnant comme dans une demeure qui est le verbe. Il n'est pas étonnant que l'Écriture appelle le verbe qui est dans l'homme la demeure de l'intellect : en effet l'intellect universel, qui est Dieu, est dit avoir pour demeure son propre Verbe. 5. C'est de quoi l'ascète se forme une idée sensible lorsqu'il confesse sans ambages : «Ceci n'est rien d'autre que la demeure de Dieu » -, ce qui se traduirait : la demeure de Dieu n'est pas cette chose-ci, l'une de celles qui se prêtent à la description ou qui d'ensemble tombent sous les sens, aucunement, elle est invisible, non perceptible. appréhendée seulement par l'âme en tant qu'âme. 6. Pourrait-elle être autre chose que le Verbe, l'aîné des êtres qui ont. reçu leur origine ? Le pilote de l'univers s'en est saisi comme d'une barre pour régler la direction de tout être 3, et quand il donnait forme au monde, il en a usé comme d'un instrument pour la subsistance irréprépréhensible de ce qui s'achevait. ·.

7. Nous avons ainsi montré que la terre représente le corps, puis la parenté la sensation, et la demeure paternelle le verbe. Or la parole « Va-t-en loin d'eux » n'a pas le meme sens que « Sépare-toi d'eux selon l'être », parce que cet. ordre reviendrait à prescrire la mort; mais elle équivaut à ceci : deviens-leur étranger par la mentalité, et sans que rien autour de toi te prenne, tiens-toi au-des-

3. V. g. Platon, *Politique,* 273 *e.*

La ▮ Parole» est identifiée ici à la «Sagesse», conformément au sens naturel de *Logos,* d'après *Prov.,* S, 22 et 23. Chez Philon, cette interprétation se fonde directement sur la révélation mosaïque.

δντων ὑπεράνω στήθι πάντων. 8. ‘Υπήκοοί σοὺ εἰσιν, μηδέποτε ὠ ἡγεμόσι χρώ· βασιλεύ ὠν ἀρχειν, αλλὰ μή ἀρχεσθαι πεπαίδευσο, πάντα τδν αἰώνα γίνωσκε σαυτόν, ὠ καί Μωσή πολλαχοΟ διδάσκει λέγων « πρόσεχε σεαυτώ ». Οὐτω γάρων τε ὑπακούειν καί οἳ ἐπιτάττειν προσήκεν αἰσθήσει. 9. Ἀπελθε ουν ἐκ τοΟ περί σεαυτόν γεώδου , τδ παμμίαρον, ὠ οδτο , ἐκφυγών δεσμωτηρίου τό σώμα, καί τά ὡσπερ εἰρκτοφύλακα ἡδονά καί επιθυμία αὐτοΟ παντί σθένει καί πάση δυνάμει, μηδέν των εἰ κάκωσιυ παρεί , ἀλλά πάντα ἀθρόα συλλήβδην ἐπανατεινάμενο . “Απελθε κάκ τή συγγενοΟ αἰσθήσεω . 10. Nuul μέν γάρ κέχρηκα ἑκάστη σεαυτόν καί γέγονα ἀλλότριον τών δεδανεισμένων ἀγαθόν ἀποβεβληκώ τδ 'ἰδιον. Οἶδα δέ, κ&ν πάυτε ἡσυχάζωσιν, ὠ ὀφθαλμοί σε ἀγουσι καί ὠτα καί ἡ ἀλλη τή συγγένεια πληθύ ἁπασα πρδ τά φίλα ἑαυτοι . 11. Ἐάυ δέ ἐθελήση κομίσασθαι τά δάνεια καί τήν Ιδίαν κτήσιν περιδάλλεσθαι, μηδέν αυτή διαζεύξα ἡ ἀλλοτριώσα μέρο , εὐδαίμονο μεταποίηση βίου, χρήσιν ἡ ἀπόλαυσιν οὐκ ὀθνείων, ἀλλ’ οικείων ἀγαθώυ εἰ ἀεί καρπούμενο . 12. ’Αλλά μετανάστηθι κάκ τοΟ κατά προφοράν λόγου, δν πατρδ οἶκον ὠυόμασεν. ‘(να μή ρημάτων καί δνομάτων ἁπατηΟεί κάλλεσι τοΟ πρδ ἀλήθειαυ κάλλου , δπερ ἐστίν ἐν τοϊ δηλουμένοι πράγμασι. διαζευχθή . Ἄτοπον γάρ ἡ σκιάν σωμάτων ἡ μίμημα ἀρχετύπων φέρεσθαι πλέον· σκιά μέν δή καί μιμήματι εοικεν ἑρμηνεία, σώμασι δέ καί ἀρχετύποι αἱ

I οντων *ter.* i αυτών || 2 ήγ,μόσι : ἡγίμόνι II· ἀλλα owi- H* || 3 σαυτόν IP: σεαυτόν | 5 o'; IP : *uni. eodd.* | χίσβησα AI. : αισιΐήση || j '· παμμίαρον P (in *marg.)* IPL : παμμίοι; P 7 τό : τουτίστι Lom. Λ || ' 9 μζ,δΐν *codd.* : μηΐΐ II1, μηδ’ αυτών I. || παρiiï *codd.* : παρ·.π; II1 || J 10 axeXOt χαί *out.* A I 11-12 ἀλλοτρων : ἀλλότριο IP |’ 12 αγαθόν : αγαθών AP1 || 13 χάν : xxi Λ | πχνπ : πάντα I. | i,συ/άζ-ιπ : ησυχά- 'I ζουσι Λ || 13 i*v : ii H' || iθiλ<ση« AM : «Οîaîc î IP, Gckr^: P, Οἰλή I HI. [| τά δάνεια: τά ἰαυτου οάνί χ 1PI. || 16 χτήσ:ν : χτΐσιν I* || *τ.ί·Λ-* 1 βάλλίσΟχ· I, : Χίρι6αλ«σθα: | αὐτή : αὐτών I. | Hi-17 διαζίύξα η ἀλλο- 'I τρ.ώσχί : διαζiϋξη r ἀλλοτοιώπτ, IP | 20 ι·>νόμχα£ν : ὠνόμασαν IP, J ἐχάλεσΐν PI1L || 24-μιμ/μχτ·. : μ<μήματα IP

1. *Ex.,* 34, 12. Ci. *Deui.,* 4,9 ; 6, 12 ; 8, U. Scion le sens do l’hébreu " u?. il ne s’agit pu» seulement de su connaître, mais de se I

sus de tous les êtres. 8. Ils sont tes subordonnés, n'en fais jamais les guides. Etant roi, impose-toi l'éducation qui fait un chef, et non un inférieur. En tout temps connais-toi toi-même, comme Moïse aussi l'enseigne à diverses reprises en disant : « Fais attention à loi. » Ainsi tu apercevras à qui l a avais à obéir, et à qui tu devais commander *. 9. Éloigne-toi donc du terrestre qui t'entoure, en échappant, toi, à la prison flétrissante que ton corps te forme et aux geôliers que deviennent pour lui les plaisirs et les désirs; fais-le de toutes tes forces, de tout ton pouvoir, sans rien omettre de ce qui peut les mettre à mal, d'un effort tendu contre tout l'ensemble, d'un seul coup. Éloigne-toi aussi de la sensation. 10. En fait tu t'es prêté à chacun des sens et le voilà comme un bien aliéné aux emprunteurs, par abandon de ta propriété. Tu sais d'ailleurs, même si tous sont tranquilles, que les yeux, les oreilles et tout le foisonnement de leur parenté le mènent à ce qui leur plaît. 11. Mais si tu es décidé à recouvrer ton prêt et à te garantir ce qui t'appartient en propre, sans en disjoindre ni aliéner aucune part, rends-loi participant de la vie bienheureuse dont la jouissance te procure pour toujours le fruit de biens authentiquement à toi. 12. Abandonne encore le séjour du verbe qui est proféré et que l'Écriturc a nommé la maison du père, de peur que, séduit par les beautés des noms et des verbes, tu ne sois mis à l'écart de la beauté réelle, qui n'existe que dans les choses désignées. Car il serait singulier qu'une ombre eût plus de valeur que les corps, ou une imitation plus que les originaux. C'est bien à une ombre et à une imitation que ressemble l'interprétation, et à des corps et à des archétypes

garantir. Par une allitération facile, cela faisait partie du célèbre vocable de l'obéissance dcutérononiiquc. La connaissance de soi devenait précisément préventive dans le stoïcisme «le Posidonio» (Hbinkmanx, /•'os., T, 69 sqq.|.— Tout ce passage (d'exhortation classique) est reproduit aussi dans Séxêqui:, *fit. const, sap.,* chap. Vil et suiv. : « non est aiilcin fortior nequitia virtute ».

τών διερμηνευόμενων φύσει πραγμάτων, <Sv τδν < έφιέμενον » τοΟ είναι μδλλον ή τοΟ δοκειν χρή περιέχεσβαι διοικιξόμενον άπ* έκείνων.

13. Έπειδάν γοΟν δ νοΟ άρξηται γνωρίξειν εαυτόν καί τοί νοητοι ένομιλείν Οεωρήμασιν, άπαν τδ κλινόμενον τή ψυχή πρδ τδ αισθητόν είδο άπώσεται, 3 κέκληται παρ' '^.βραίοι Λώτ· ου χάριν ύ σόφο εισάγεται λέγων δυτικρυ · « διαχωρίσθητι άπ' έμοΟ >· συνοικείν γάρ άμήχάνον τδν άσωμάτων καί άφθάρτων ερωτι κατεσχημένον τώ προ τά α'σθητά καί θνητά Σέπουτι. 14. Παγκάλω οSv ό Ιεροφάντη μίαν τή νομοθεσία δλην ιεράν βίβλου Εξαγωγήν ανέγραψεν οίκειον ονομα εύράμενο τοι περιεχομένοι χρησμοι · ά-.ε γάρ παιδευτικό ών καί προ νουθεσίαν καί σωφρονισμόν ετοιμότατο τδν οΤδν τε νουΟετείσθαι καί σωφρονίξεσθαι πάντα τή ψυχή τδν λεών άπδ τή Αιγύπτια χώρα . τοΟ σώματο , καί τών ο'κητόρων αυτή έξελείν διανοείται, χαλεπότατου καί βαρύτατου άχθο ηγούμενο δρατικήν διάνοιαν πρό σαρκδ ηδονών πιεσθήναι καί επιτάγμασιν ύπηρετεΐν. &τ' δυ α* άνηλεεί προστάπτωσιν έπιθυμίαι. 15. Τούτου μέν ουν στενάξαντα καί πολλά έκδακρύσαυτα τήν σωματικήν εύθηνίαν καί τά των εκτό άφθονου περιουσία — λέγεται δτι « έστέναξαν οί υιοί Ισραήλ άπδ των Εργων » — ύφηγησαμένου τοΟ 'ίλεω θεοΟ τά περί τήν Εξοδον δ προφήτη αύτού θύεται. 16. Είσί δ' οι μέχρι τή τελευτή τά πρό σώμα σπονδά εθεντο, καί ώσπερ λάρνακι ή σορω ή δπω ύνομάζειν έτέρω φίλου τώδε ένετά-

ilic incipit (post ΐαντόν) *Exc. de ebrie!* If, .Van//. <90, cf. *tn!rad.* p. 11. || I ·.Ь■ Mill. : I \. P 8 -.·λ o/n. 111!. || 9 -ρό :J *r.çô* Λ I 18 :rtcoOi|vai : .τρ.ΐΰξνα: Λ | *i~~ :* i'll , 20 izoazpjjavrai : δαζούσαντα PII || 21 έχτό : νυχτό; P λέγίται ΛMPII : λίγιτχι γάρ I1ιi. I οί *o/η.* P1I* II 23 αυτού *codd.* : αότοϋ C. W,

1. *Gen.,* 13, 'J.

2. Cf. *Gen.,* ibid, et 1'i, 22, 23.

3. Le litre <*VE;rnde,* répandu par la traduction <lcs *Septante,* est donné ici coniine un litre dû ıı la main du « hiérophante ». Sur les

les natures des choses connues par interprétation ; celui qui tend vers ces natures doit s'attacher à l'être plutôt qu'au paraître, en se séparant, du domaine des représentations.

13. Du moins, quand l'intellect aura commencé à se reconnaître et à fréquenter les contemplations intellectuelles, il repoussera tout ce qui dans l'âme s'incline vers l'espèce sensible et que les Hébreux appellent Lot ; c'est pourquoi le sage paraît, en disant ouvertement : « Sépare-toi de moi»l. Il est impossible qu'un homme tenu par l'amour des êtres incorporels et incorruptibles cohabite avec ce qui penche vers le monde de la sensation et de la mortalité -. 14. C'est donc d'une manière excellente que le révélateur a donné le litre d'Exodc ' à tout un livre sacré de la législation, en trouvant un nom approprié aux oracles qui y sont contenus. Par souci de pédagogie, et parce qu'il était tout à fait préparé à adresser l'admonition et à diriger tout le peuple de l'âme, qui était capable d'être averti et assagi, il médite de le tirer hors du pays d'Égypte, du corps, et de sa population ' ; il estime (pie c'est la peine la plus dure et la plus lourde pour la pensée contemplative d'être écrasée par les plaisirs de la chair et au service de décrets qui tous sont imposés par d'impitoyables désirs. 15. Ceux-là qui gémirent et tant pleurèrent après la prospérité corporelle et l'afllux de l'opulence extérieure — d'eux il est dit que « les lils d'Israël s'affligèrent de leurs œuvres » } — quand Dieu propice a fait comprendre en quoi consiste l'exode, le prophète les en délivre. 16. Mais certains autres jusqu'à la lin se sont engagés dans le contrat avec le corps et, comme dans un coffre, une urne funéraire, ou tout autre nom qu'on préférera

clïets de cette emprise spirituelle, cf. W. Vûlker, *ForischriU und Vollcndung bei Philo »·0η Alexandria,* p. 290 {mite 5| et sqq.

4. D'après nom de l'Egypte, et ηηχ comprimer {forme intransitive}.

5. *Ex.,* 2, 23.

φησαν. *Ὧν τὰ μέν ὁσα φιλοσώματα καὶ φιλοπαθῆ μέρη λήθη παραδοθέντα κατορύττεται· ε(δέ πού τι φιλάρετον παρανέβλαστε, μνήμαι ἀνασώξεται, δι' ὧν τὰ καλὰ ξωπυρεῖσθαι πέφυκεν.

II

17. Τὰ γοῦν δστδ Ἰωσήφ, λέγω δή τὰ μόνα ὑπολειφθέντα τή τοσαύτη ψυχή αδιάφθορα καὶ ἀξιομνημόνευτα εἴδη, περιποιεῖται ὁ ἱερό λόγο , ἄτοπον ἡγούμενο καὶ καθαρὰ μή καθαροι συνεξεΟχθαι. 18. Τὰ δ' αξιομνημόνευτα ταΟτα ἡν· τδ πιστεΟσαι 8τι « ἐπισκέψεται ὁ θεό » τδ δρατικδν γένο , καὶ οὐ παραδώσει μέχρι παντδ αὐτδ ἀμαθία, τυφλή δεσποίνη, τδ διακρίναι τὰ τε θνητὰ τή ψυχή καὶ τὰ ἄφθαρτα καὶ τὰ μέν. ὅσα περὶ τὰ σώματο ἡδουά καὶ τὰ ἄλλα παθών ἀμετρία θνητὰ δντα, Αἰγύπτω καταλιπειν, περὶ δέ των ἀφθάρτων σπονδήν ποιήσασθαι, δπω μετὰ τών ἀναδαινόντων ει τὰ ἀρετή πόλει διακομισθή, καὶ ὅρκω τήν σπουδήν ἐμπεδώσασθαι. 19. Τίνα οδν τὰ ἄφθαρτα; ἡ πρδ ἡδονήν ἀλλοτρίωσι τήν λέγουσαν· * συνευνασθώμεν * καὶ των ἀνθρωπείων ἀπολαύσωμεν αγαθών ἡ μετὰ καρτερία αγχίνοια, δι' ἡ τὰ τών

5 γουν: μὶν ουν P || ◊ τοσαύτη : τοιβύτη II H. || ἰ"δη : ἡδη Λ | 7 ζαί xaOxpx A : χαΟβρχ || 8 ἡν : ἀν Λ | 10 τχντύ *om.* I. ἶ 14 σπονδήν AL *(dub.)* ; σπουδήν MPH | 15 σπουδήν *code!.* : σπονδήν Mangey

1. Gen., 50, 25.

2. Cf. *De cbr.,* 71 : « Afin que l'intellect puisse être débarrassa de tous les plaisirs relatifs à *noire frère* le corps, des sortilèges du *prochain* (qui représente nos sensations toujours près de l'entrée), des sophismes propres au verbe *le plus proche parent.* Affranchi par une libération inconditionnelle, il s'adonnerait purement a tous les intelligibles*. La purification s'opère donc d'abord contre la tentation (lu choir), ensuite par une généralisation plus pessimiste contre la condition habituelle de l'ascète ; c'est alors seulement que commencerait le « départ >, mais l'ascèse vulgaire, fuite du monde sensible, ne représente qu'un terme assez vague. Cf. \V. Voi.kek, *I. l.,* p. 200, n. 1.

lui donner, s'y sont fait, ensevelir. Tous les éléments de leur personne qui aiment le corps et les passions, adonnés à l'oubli, s'enfouissent ; si pourtant une tendance vertueuse a réussi h y germer, elle se maintient dans les souvenirs où les belles choses trouvent naturellement à revivre.

II

La v i du salut

§ans autrement discourir, les os Joseph, je veux dire les seules formes impérissables et dignes de mémoire laissées par une si grande âme, sont préservés, selon le texte sacré ·, qui juge inadmissible que l'objet pur soit associé à l'impur -. 18. Or voici quelles furent les choses mémorables : sa conviction que « Dieu se préoccupera « 3 de la race apte à la vision, et ne la livrera pas jusqu'au bout à l'ignorance, maîtresse aveugle 45; son discernement de ce qui dans l'âme est mortel et de ce qui est incorruptible ; son abandon à l'Égypte, comme êtres mortels, de tout ce qui concerne les plaisirs du corps et les autres excès des passions ; le pacte conclu au sujet des choses incorruptibles. afin d'être déplacé en compagnie de ceux qui montent vers les cités de la vertu ; et la sanction de son zèle par un serment. 19. Quelles sont donc les choses incorruptibles ? L'antipathie contre un plaisir qui dit : « dormons ensemble », et tirons notre satisfaction des biens humains1 ; l'intelligence prompte qui s'accom-

3. *Gen.,* 50, 24.

4. Sur rélymologie du nom *Israël,* cf. *De congr. crud. gratia* 78. La prumesso de Ja lumière de science est dans *fczëcfi.,* 39, 29,

5. Philon attribue à Joseph plus de force de caractère que d'élévation morale *[De JtMpko,* 204 ss.}, car il est le politique par excellence. Sa conduite marque l'extension et les limites du domaine moral dans les affaires. Cf. *Gen., M,* 26 ; 39, 6 ; 40, 8.

κενοδόξων νομιζόμενα αγαθά ὠ αν ενύπνια δυτα διακρίνει καί διαστέλλει, ὁμολογών τά μέν ἀληθεΐ καί σαφεί τών πραγμάτων συγκρίσει εΤναι κατά θεόν, τά δέ ἀδηλου καί ἀσαφει φαντασία κατά τδν πλάνητα καί τύφου μεστόν μήπω κεκαθαρμένων ανθρώπων βίου ταΐ διά σιτοπόυων καί μαγειρων καί οίνοχόων τέρψεσι χαίροντα.

20. Τδ μή ὑπήκοον, ἀλλ' ἀρχοντα Αἰγύπτου πάση . τή σωματική χώρα , ἀναγραφήναι· τδ αὐχεΐν έπΐ τώ γένη εἶναι Ἑθραίων. οί έθο άπδ τών αισθητών έπί τά νοητά μετανίστασθαι (περάτη γάρ ὁ Εβραίο ερμηνεύεται)· τδ σεμνύνεσθαι 'ότι Ι ωδε ούκ έποίησεν ούδέν ϊι· τδ γάρ μηδέν ·<μετά^> των ενταύθα σπουδαζόντων παρά τοί φαύλοι έργάσασθαι, διαμισήσαι δέ καί άποστραφήυαι πάντα ού μετρίω έπαινετόν· 21. τδ έμπαίζειν επιθυμιών καί πάντων παθών άμετρία , τδ φοδεισθαι τδν θεόν, εΐ καί μηδέπω γέγονεν άγαπ&ν ικανό · τδ ζωή έν Αἰγύπτω μεταποιείσθαι τή αληθού . n Ο δή θαυμαοτώσα δ ορών καί γάρ άξιου ήν καταπλαγήναι — Φησί· U μέγα μοί έστιν, εϊ έτι δ υιό μου 'Ιωσήφ ζή ϊ>, άλλα μή κεναΐ δόξαι καί τώ νεκροφορουμένω σώματι συντέθνηκε. 22. Τδ δμολογείν δτι ι(τοΟ θεοΟ έστι », τών ο' εί γένεσιν έλθόντων ούδευό · τδ γνωριζόμενου τοί άδελφοί πάντα τού Φιλοσωμάτου κινήσαι καί σαλεΟσαι τρόπου έστάναι παγίω έπΐ τών ιδίων οίομένου δογμάτων, καί ἀνά κράτο άπώσασθαι· τδ

1 κενοδόξων Λ : κενών δοξών ' ;νΰπν:α : PL | οντα *cotld.* : δντα < τών ἀλ.-.ύώ; ον·.'·»> C. XV. || 2 μεν ont. P·II!2 | 4 ἀσαρ;Ϊ : ψιυδεΐ Mangey |j κατά : xx: ζατά Λ, μ»τά I. || --,*v :* του 1. |] μήκω : μή.του \ ' 7 τό μή ὑηή/ΛΟν *om.* Λ || S τω : τό Α I γίνη *$cr. : γίνει* ' 111., γίνο; | 11 ὁτι ont. PI!1 [| 12 πτουοζζόντων : σζουίχ^Οίντων Mangey, σ.τ'.υδ=ζ<;μ'·<> >ν \V. j 1 i :":0νμ:ων : έ.τ·6υμΛν Λ |i 15 ι·- Χ«ί : ζαι L (/lif) 11'· 17 Οχυμαστώοατ Λ : Οχυμάσα;]' 17 ην ο/n. (I || 18 μίγαii μίγα μίρο; II (I.XX) ρί'·»; I· J 20 ἐλθόντων: ΐλϋόντο I. || 21 ἀδελφοΐ:! ΛΜ : ἀνύρώπο-.ί PHI. | 23 οιομενουξ : οΐομένοι; III.

1. Cette onoinu&tiqnc n'est pas inconnue des Septante : I *Ilois,* (I *Sam.)* 13, 7.

2. *Gca..* Ί'i0. 15. Les deux sens de ainsi et *ici* s'associent dans le commentaire philonïcn (Π3).

pagne d'une force de caractère grâce à laquelle on démêle cl déclasse les prétendus biens des gens frivoles, comme autant de rêveries, en reconnaissant que les appréciations vraies et claires des fails sont selon Dieu, mais que les représentations incertaines et obscures vont avec la vie indécise et gonflée d'illusions d'hommes qui ne sont pas encore purifiés, celle qui se plaît dans le charme du panetier, du cuisinier cl de l'échanson.

20. C'est aussi ne pas être compté parmi les sujets, mais proclamé chef de toute l'Égypte, la zone du corps ; s'honorer d'être la race des Hébreux, dont l'habitude est de quitter les choses du sens pour celles de l'intellect (Hébreu signifie migrateur) [3] ; se rendre vénérable parce qu'on « n'a ainsi rien fait » [4], c'est-à-dire ne pas collaborer avec ceux qui ici sont zélés parmi la racaille, mais tout y détester cl s'en détourner, ce qui n'est pas à louer médiocrement ; 21. juger ridicules les excès des désirs et de toute passion ; craindre Dieu alors qu'on n'est pas encore assez avancé pour l'aimer ; devenir en Égypte adepte de la vie véritable. Voilà ce qui est merveille pour le Voyant ; et son saisissement est justifié, quand il dit : « C'est grande chose pour moi que mon fils Joseph vive encore » [5], qu'il n'ait pas péri avec de vaines opinions et avec son corps en convoi funèbre. 22. C'est aussi confesser que l'on a est de Dieu » [6], et qu'on n'appartient à rien de ce qui vient à l'existence passagère : en homme connu de ses frères, éconduire et priver d'appui toutes les manières d'être qui ont l'amour du corps, et. quand elles pensent tenir ferme sur des persuasions personnelles, les écarter à toute force ; faire entendre que l'on n'est pas

3. GVn.. 42, 18.

4. *Gtn., K>,* 28.

5. *Ccn.,* 50, 19. Cf. 45, 1 et 8. I.e portrait tic Joseph s'achève en asyndeto explicative. Avec le verbe législateur, ce sont les vertus de la « race * qui sont justifiées a la fuis comme attitudes et comme tendances.

φάναι μή πρδ ἀνθρώπων ἀπεστάλθαι, ὑπδ *St τοῦ* ΒεοΟ κεχειροτονήσθαι πρδ τήν τοῦ σώματο καί ἑκτο Εννομον επιστασίαν· 23. πολλά δέ καί ἄλλα τούτοι ομοιότροπα, τή ἀμείνονο καί ἱερωτέρα δυτα τάξεω . Αἰγυπτον τδν σωματικόν οἶκον οἰκειν οὐκ ανέχεται, οὐδ' ἐνθάπτεται σορω τδ παράπαν, ἔξω οἑ παντό τοΟ θνητοΟ κεχωρηκώ παρέπεται θεσμοθέτη λόγω Μωυσή ποδηγετοϋντι.

24. Τροφεύ γάρ καί τιθηνδ ουτο αστείων Εργων, λόγων, βουλευμάτων, *&, καν* τοϊ εναντίοι ἀνακραθή ποτέ διά τήν ὑποσύγχυτον τοΟ θνητοί) πολυμιγίαν, οὐδέν ἧττον διακρίνεται παρελθόν, 'ίνα μή μέχρι παντό τά καλοκάγαθία σπέρματα καί φυτά ἀφανισθέντα οἴχηται. 25. Καί προτρέπεται μάλα ἐρρωμένω ἀπολιπείν τήν παντό ἀτόπου χρηματίξουσαν μητέρα, μή μέλλοντα καί βραδύνοντα , ἀλλ' ὑπερθάλλοντι τάχει χρωμένου - φησί γε μετά σπουδή δείν θύειν τδ Πάσχα (τόδε δέ έστιν ἑρμηνευθέν διάθασι), '('/ ἀνενδοιάστω γνώμη καί προθυμία συντόνω χρώμενο ὁ νοϋ τήν τε από των παθών Λμεταστρεπτί ποιήται διάδασιυ και τήν πρδ τδν σωτήρα θεόν εὐχαριστίαν. δ ει ελευθερίαν οὐ προσδοκήσαντα αὐτδν ἐξείλατο. 26. Καί τί θαυμάξομεν, εἰ τδν ὑπηγμένον κρατεί πάθου ἀλόγου προτρέπει μή ἐνδιδόναι μηδέ τη ρύμη τή ἐκείνου φορά κατασυρήναι, βιάσασθαι δέ ἀντισχόντα κ&ν, εἰ μή δύναιτο,

2 καί ἑκτο Λ : καί τών ε. || 5 οὐδ' ἐνθάπτεται : οὐδέν θάπτεται A || 6 κεχωρηκώ παρέπεται srr. : χεχωρηκότα παρέπεσθαι *codd.* || 8 γάρ και : γάρ ουτο χαί P11 |' 10 διαζρίν-ται : διακρίνει Cohn |' II παρελθόν scr. : παρελθόντα 11, παρελΟών *eodd.* παρνλυΟέντα Mangey, παρ' ελπίδα *pro·pou.* C. W. î| 12 ἀφανιπΟεντα : ἀφαυανΟίντα Mangey || προτρέπεται î; προτρέπει Pill. || 14 υπερόάλλοντι : υπερβάλλοντα L j 14-lΓι χριιμένου I /ρώμενο I.1 || 15-17 ρησί-χριόμ-νο; *om.* L. *campl.* L* *in margine* || 15 δείν *om.* III,1 || 10 t·/ : Γνα M, ήν I.1 | ά'/ενδοιάσπο : χνενδο'τω Mangey || 18-19 ευχαριστίαν : εὐ/αριστείαν 111. || 19 ἐξείλατο A (LXX):· ἐξείλετο

1. Cf. *Gen.,* 44. 4 et 5. La doctrine scion laquelle un fait est dis-' crimine au moment ou il tombe dans le passé se retrouve dans le premier néo-plulonismc. Cf. H. de Luuac., *Histoire et Esprit,* p. 283 : 0 Les faits racontés dans la Bible, quels qu'ils soient, ont donc tous

envoyé des hommes, mais élu par Dieu pour la gérance du corps et des biens extérieurs. 23. Il y aurait beaucoup d'autres traits de même caractère, (pii sont de l'ordre meilleur et plus sacré. L'Égypte, cette maison corporelle, il ne l'endure pas à demeure, et il ne s'ensevelit aucunement dans un coffre ; avancé hors de tout le mortel, il se met dans la suite du verbe législateur, de Moïse qui le guide.

24. Lui, i] est l'éducateur et la source d'œuvres bien faites, de paroles, de desseins, qui, lout en se mélangeant parfois à leurs contraires, par suile de l'enchevêtrement assez confus de l'être mortel, ne s'en détachent pas moins comme faits passés, pour que les germes et les développements de la valeur morale n'aillent pas à jamais s'évanouir 25. Et. il engage avec une grande vigueur à quitter la mère empressée de toute disconvenance, sans délai, sans lenteur, mais en hâte extrême. Il dit du moins «qu'il faut s'empresser de sacrifier la Pâque» *, ce qui se traduit par le mot passage, afin que l'intellect, dans une irrévocable détermination et un empressement soutenu, accomplisse sans repentir son passage hors des passions, ainsi que son action de graces envers le Dieu sauveur qui l'a choisi pour une liberté qu'il n'aurait pu prévoir s. 26. Pouvons-nous être étonnes qu'il engage celui qui est impressionné par la force de la passion déraisonnable à ne pas perdre pied, ni s'alfaisser sous l'impétuosité do son courant, mais à résister d'un coup violent et, s'il n'en est

épuisé, pour ainsi dire, à mesure qu'ils se déroulaient, leur rôle historique... pour ne plus survivre aujourd'hui qu'à titre de signes et de mystères. »

2. *Ex.,* 12, 11. Cette étymologie de FiCD est d'origine alexandrine. Mêlitou revient le premier à une signification myetico-légale (souffrance rédemptrice). Mais le contexte philonicn n'y est pas étranger.

3. Malgré le terme adventice de *Sauveur,* la ressemblance avec la psychologie cicéronîenne est indéniable, *Ad Allie.,* IV, fi, 2 : « Ergo erimus ὸ"αδο: qui ἀγο· esse noluimus. »

ἀποδρδναι! δευτέρα γάρ ἑφοδο εἰ σωτηρίαν τοῖ ἀμύνεσΟαι μή δυναμένοι δρασμό ἐστίν· οπότε καί τδν αγωνιστήν φύσει καί μηδέποτε παθών δοΟλον γεγευημένον. ἀεί δέ ἀθλοΟντα τού προ ἑκαστον αὐτών ἀθλου , ούκ *ἐ&* μέχρι παντό τοῖ παλαί-
5 σμασι χρήσασθαι, μη ποτέ τω συνεχεῖ τή ει ταύτδ συνόδου χαλεπήν ἀπ' ἐκείνων κήραν ἀναμάξηται· πολλοί γάρ ήδη καί αντιπάλου κακία ἐγεύοντο μιμηταί, ὠ ἀρετή ἐμπαλιν ἑτεροι.

27. Διό λόγιου ἐχρήσθη τοιόνδε· α ἀποστρέψου ει τήν γην τοΟ πατρό σου καί ει τήν γενεάν σου, καί ἑσομαι μετά
10 σσΟ », ἶσον τω γέγονα μέν αθλητή τέλειο , καί βραβείων καί στεφάνων ήξιώθη , ἀγωνοθετούση αρετή καί προ-τειυούση αθλά σοι τά νικητήρια· κατάλυσον δέ ήδη τδ φιλό-νεικον, ἵνα μή ἁπαντα πονή , αλλά καί τών πονηθέντων ἀπόνασθαι δυνηθή . 28. ΤοΟτο δέ ἐνταυθοῖ καταμένων οὐδέ-
15 ποτε εὑρήσει τοῖ αἰσθητοῖ ετι συνοίκων καί ταῖ σωματι-καῖ ἐνδιατρίβων ποιότησιν, ὠν Λάθαν ἐστίν ἑξαρχο - δνομα δέ ποιότητα τοῦτ' ἐστίν — αλλά μετανάστην χρή γενέσθαι ει τήν πατρώαυ γην τήν ἹεροΟ Λόγου καί τρόπον τινά των ἀσκητων πατρό · ή δ' ἐστί σοφία, τών φιλαρέτων ψυχών
20 ἀριστον ἐυδιαίτημα. 29. Ἐν ταῦτη τή χώρα καί γένο ἐστί σοι τδ αὐτομαθέ , το αὐτοδίδακτον, τδ νηπία καί γαλακτώ-δου τροφή ἀμέτοχον. τδ χρησμω Θείω καταβαίνειν εἰ Αἰγυ-πτον κεκωλυμένον καί τή σαρκδ ἐντυγχάνειν δελεαζούσαι ήδοναῖ , ἐπίκλησιν ’Ισαάκ. 30. Ου τδν κλήρον παραλαβών ἐξ
25 ἀνάγκη ἀποθήση τδν πόνον· αἳ γάρ ἀφθονῖαι τών ἑτοιμων

2 αγωνιστήν : ανταγωνιστήν III. 5 τΛ : τή PIIL || συντ/ιΐ: ovvr/cff Turn. Η 0 χήραν : ζήτα C. \V. || ϊ/^μαξ.-,τχ: : ίναπημάξητχ: HL |' ΐΟμίν AMP : jwt HL | 13 χτα-,τα Λ.MPIH : sivΐou 1PL |, Ii- ἀπόνασΟα: (eorr. *cotid.* ?) : ἀπώνασΟχι MPI. |' IS τήν ὐρον : toj ὰρον HL | 20 χριστόν ενδιαίτημα: i/ά:α·τη;ια χριστόν PIIL || 23 χΣζωλυμ:νον : xt-χωλυαίνω P

1. *Gen.,* 31, 3.

2. Jacob est le lutteur, ci. Leg. «/ι<.·«., III, 15 ; *De sacrif. Ab. el C.,* 120. Sa « peine * n'a qu'une valeur passagère. Π faut comparer avec La théorie de Sénèque, aussi éloignée de la tension *IDc const.*

pas capable, à se dérober ? Car un second moyen de salut pour ceux qui ne peuvent sc défendre est de se tenir à l'abri, puisque même à celui qui est de nature combattive et ne connaît pas la servitude des passions, mais qui a gagné dans la lutte sur chacune d'elles tour à tour, il ne permet pas les chocs jusqu'au bout, de peur que, sans cesse en conflit avec le même adversaire, le lutteur n'ait peine ensuite à masser sa cire. Plus d'une fois il y en eut qui imitèrent le vice qu'ils avaient contrarié, comme certains en retour devinrent vertueux.

27. C'est pourquoi une sentence fut prononcée ainsi : «Retourneà la terre de ton père, et à ta famille, et je serai avec toi » *, ce qui veut dire : lu es devenu un athlète parfait, et tu as mérite les récompenses et les couronnes, selon l'arbitrage de la vertu, qui le tendait les prix du vainqueur ; mais dorénavant cesse d'être en compétition, afin de ne pas te fatiguer complètement, et de pouvoir retirer l'avantage de les laborieux efforts. 28. Si lu l'attends de ta situation actuelle, tu ne l'obtiendras jamais, étant encore installé dans le monde de la sensation et établi dans les qualités corporelles, dont Laban est le gouverneur (c'est un nom qui désigne une qualité) *. Mais il faut émigrer vers lu terre paternelle, celle du Vcrhe Sacré, et, d'une certaine manière, du père des ascètes ; elle est la sagesse, elle est le séjour préféré des âmes qui aiment la vertu. 29. En ce pays tu as aussi ta race, celle qui sait spontanément, qui apprend par elle-même, sans avoir part à l'éducation enfantine comparable à un allaitement : cette race qu'une prophétie divine a retenue de descendre en Egypte et d'y trouver les plaisirs séduisants de la chair, elle se nomme Isaac . 30. Tu n'en recueilleras pas l'héritage sans être soulagé nécessairement de ta peine; car la

sap., III : *Sed non ideo divitiae minus in sublimi sunt...}.* Laban veut diro e blanc ».

3. *Gen.,* 26, 2; *ci. Gen.,* 21, 8. La nature et ses dons spontanés sont départis à Isaac, cf. *De sacrif. Ab. et C.,* 6, ot *De somn.,* II, 10.

καί κατά χείρα αγαθών άπονία αιτιαι. Πηγή δέ, άφ ή
όμθρεΐ τά αγαθά, ή σοΟ φιλοδώρου θεοϋ σύνοδό έστιν ου η
χάριν έπισφραγιζόμενο τά των εύεργεσιών φησιν « εσομαι
μετά σοΟ ».

5 31. Τί ουν άν έπιλίποι καλάν τοΟ τελεσφόρου παντοίω I
παρόντο ΘεοΟ μετά χαρίτων τών παρθένων αύτοΟ θυγατέρων, |
ά άδιαφθόρου καίάμιάντου δγεννήσα πατήρ κουροτροφεί; I
τότε μελέται μέν καί πόνοι καί άσκήσει ήσυχάΣουσιν, άναδι- J
δοται δέ άνευ τέχνη φύσεω προμηθεία πάντα άθρόα πδσιν
10 ώφέλιμα. 32. Καλείται δ' ή φορά τών αύτοματιζομένων άγα-
θών άφεσι , έπειδήπερ δ νοΟ άφεΐται των κατά τά Ιδία
έπιδολά ενεργειών καί ώσπερ των εκουσίων ήλευθέρωται διά
τήν πληθύν τών ύομένων καί άδιστάκτω έπομβρούντων.
33. *Έστι δέ ταΟτα θαυμασιώτατα φύσει καί περικαλλέστατα.
15 *Ων μέν γάρ ώδίνη δι' έαυτή ή ψυχή, τά πολλά άμθλωθρίδια,
ήλιτόμηνα· 8σα δέ αν έπινίφων δ θεό άρδη. τέλεια καί δλό-
κληρα καί πάντων άριστα γεννδται. 34. Τδ έμαυτοΟ πάθο , δ
μυριάκι παθών οΐδα, διηγούμενο ούκ αίσχύνομαι βουληθεί
?στιν 8τε κατά τήν συνήθη τών κατά φιλοσοφίαν δογμάτων
20 γραφήν έλθεΐν, καί α χρή συνθειναι άκριθώ Ιδών, άγονον καί
στειραν εύρών τήν διάνοιαν άπρακτο άπηλλάγην, τήν μέν

1 χείρα HaL : Il άπονΐα : άπονοία L | l» οϋν αν : αν ουν PIIL || παντοίω *sc/'.* : παντό *codd.,* πάντω IP1., πάντων Mung., *del.* C. W.|| 8 τότε μελέται υ:ν : τότε μέν μίλε'τα·. PHI. || !1 άφείται : άφίεται Mang. || 13 άδιστάκτω H : αδίστακτο I. άδιαστάτω *cell.* / 14 ταυτα *oni,* Λ H 10 ήλιτόμηνα H1 : ήλ·.τόμ;να 1,, λιπόμηνα M, λειπόμηνα 1*11, λειπόμενα Λ | δ"ε αν : δ' εάν AM (II1?), 8* αν I1L ,| 19 ότε : οτι P || κατά : έπΐ C. W. K 20 ϊδ<ΐ>ν : ειδώ C. W. ,| άγονον *uni.* I.

1. I.o thème do la migration s'unit ici à la doctrine quictiste (celle des Esséniena, mais aussi VindiiTûrencc morale de ΓÉpieu* risme dans l'ataraxie). Ces idées hésychastes n'étaient pas sans séduction dans la Rome des Césars : le paganisme célébrait la χουροτροφία de Drusilla, fille de Caligula, par Minerve-Pallas. Cf. L'Ohaxgk, *Dtu Gebtirlsrilual der Pharaonen, Symb. Osl.,* xxi, 1941. Mais les images philonicnnes appartiennent plutôt au monde syro-palestinien, en particulier le symbole des Charités. Cf. Philo-uèmu dr Gadaka, *De pieUile,* II, 1081 (Arnim) : « Nos grâces, à

profusion des biens disponibles, à la portée de la main, permet de ne jamais peiner. Et la source qui fait couler ces biens, est l'union avec le Dieu qui aime à donner ; dans ce but il met le sceau à sa bienfaisance en disant : « Je serai avec toi »,

31. En quoi le bien peut-il manquer, quand de toute manière est présent le Dieu qui conduit à la fin, avec les Grâces, ses filles vierges, que le père d'où elles procèdent élève dans l'incorruptibilité sans souillure ? Alors les soucis, les peines et les efforts d'ascèse s'apaisent [1] ; sans rien d'artificiel sont dispensés par une prévenance de la nature tous les avantages ensemble pour tous. 32. L'usufruit do biens spontanément venus s'appelle un congé parce que l'intellect fait relâche des activités qui sont de scs intentions propres, et se libère pour ainsi dire de scs initiatives par l'abondance des eaux qui se déversent en vive fontaine. 33. Voilà les faits les plus admirables par nature et les plus captivants. Car ce que l'âme enfante en scs douleurs, ce sont, le plus fréquemment des produits manqués et fautifs de saison ; mais tout ce que Dieu imprègne finement vient à l'existence achevé, intègre et plein de maîtrise[3]. 34. De mon propre état, que j'ai fort souvent éprouvé, je n'ai aucune gène à parler expressément. Quand je veux parfois me conformer à la composition habituelle des traités doctrinaires de philosophie, je vois exactement, la matière que je dois disposer, mais je n'ai qu'une pensée improductive et privée de germe,

nuus, qui sont prélude cI remuneration des actions bienfaisantes. »

2. La génération matérielle *ebr.,* 64 et 65) ne passe pas à la génération spirituelle, à la χβο-οφορία (De *rnigr.,* 205) sans cette « rémission :-, qui est le propre des Grâces. Le *jubilé* de rémission remplit ici le rôle de l'année sabbatique, qui mettait en repos la fertilité du sol. Les Esséniens n'étaient pas seulement des « solaires », mais des « silencieux <-, et, scion la source de Philon, des adeptes de cotte religiosité sémite.

3. Cf. *Leg. alleg-,* 1, 76.

κακίσα τή οἰήσεω , τδ δέ τοΟ δντο κράτο καταπλαγεί , ■παρ' δν τά τή ψυχή ἀνοίγνυσθαίτε καί συγκλεΐεσθαι μήτρα συμΒέβηκεν. 35. "Εστι δέ δτε κενό ἐλθών -πλήρη ἐξαίφνη ἐγενόμην ἐπινιφομένων καί σπειρομένων ἀνωθεν ἀφανώ των Ενθυμημάτων, ὠ υπό κατοχή Ενθεου κορυβαντιάν καί πάντα ἀγνοεΐν, τδν τόπον, τού παρόντο , ἐμαυτόν. τα λεγάμενα, τά γραφόμενα. Σχεδόν γάρ ερμηνεύει εὕρεσιν ·<νοΟ > φωτό ἀπόλαυσιν, ὀξυδορκεστάτην οψιν, ἐνάργειαν των πραγμάτων ἀριδηλοτάτην, οΐα γένοιτ' αν δι* ὀφθαλμών εκ σαφηνεστάτη δείξεω .

36. Τδ μέν οδν οεικνύμενον τδ ἀξιόρατον καί ἀξιόθέατον καί ἀξιέραστόν έστι, τδ τέλειον αγαθόν- καί τά τή ψυχή πικρία πέφυκε μεταδάλλον γλυκαΐνειν ἡδυσμάτων συμπάντων παράρτυμα κάλλιστον, δι' ου καί τά μή τρέφοντα τροφή γίνεται σωτήριο · λέγεται γάρ δτι « εδειξεν αὐτφ κύριο ξύλον, καίἐνέδαλεν αὐτδ εί τδ ὕδωρ », τδν κεχυμένον καί πλαδώντα καί πικρία γέμοντα νοΰν, ΐνα γλυκανθεί ήμερωθή. 37. Τδ δέ ξύλον τούτο ού μόνον τροφήν, ἀλλα καί ἀΒανασίαν επαγγέλλεται- τδ γάρ ξύλον τή ζωή ἐν μέσω τω παραδείσω ψασί πεφυτεΟσθαι τήν αγαθότητα δορυφορουμέυην ὑπδ τΰν κατά μέρο ἀγαθων καί των κατ' αὐτά πράξεων · αδτη γάρ τδν μεσαίτατον καί ἀριστον ἐν ψυχή κεκλήρωται τόπον. 38. Ὸ δέ ὁρων έστιν δ σόφο -τυφλοί γάρ ή ἀμυδροί τά δψει οϊ γε ἀφρονε .

I καχίσαΐ : χαχίσα: Λ | ν'τ·5£·» : ο'.xijsi*·»; A ι* 2 ον : ου Mang. || ανοίγνοαΟαι : ἀνοίγεσΟχι Λ ' 4 ἀΐΐνιφομενων : ἳπηνηφομενων A | αφανώ (cf. n° 2i ; : ἐμφανώ» A | 7 σχεδόν γχ> ἰρμι.ν-νι: : is/ov γάρ ερμηνεία; ἰε3σ·.ν Markland, εσχον γάρ ερμηνείαν, εὕρεα:·/ Colson |] νο3: |' .ß ἰνάργείαν M : ενέργειαν ΛΡΙ11. | 9 ο!α ΛΜΡ : IIL | αα^ηνεστάπ, Λ : οαφεστάτη | 12 χαΐ8 ΛΜΡ : δ χαί 11L | 13 μεταβάλλον : μεταβάλλων Λ || 10 τον : τό Λ | pos/ ^λχδωντχ *sp.ilitmt* in Λ | 19 φασι A : φησι | 20 χατχ ;εέρο; *c<uld.* cf. *<le. op. mundi* 76 ; ras. *in* 11 || 21 αγαθών : αρετών Mang. |' 23 ή; οί P

1. Ce qui est décrit comme mystique, c'cst, bien entendu. In première partie de *Vinvention,* la recherche de» idées. L'efocnUo est le sujet des paragraphes suivants, d'une manière peu conforme δ la

et je renonce avant d'avoir entrepris, en blâmant celle-ci de sa fatuité, et frappé de la force de cet Être dont il dépend qu'en telle circonstance soient ouvertes ou closes les fécondités de l'âme. 35. Mais, d'autres fois, venu la pensée vide, je fus tout d'un coup dans la plénitude, imprégné d'idées qui s'implantaient invisiblement, d'en haut, au point que j'étais corybante sous l'emprise de la divinité et que je ne connaissais plus rien, ni le lieu, ni la présence d'autrui, ni ma personnalité, ni ce qui était dit, ni ce qui était écrit. Pour un intellect, l'invention signifie à peu près une jouissance de la lumière, une vision tout à fait perçante, une clarté limpide des choses, comme il pourrait s'en produire par la vue dans la démonstration la plus claire '. 36. Or ce qui veut alors se manifester, c'est l'objet qui vaut spectacle, attention et amour, le Bien parfait : et il peut de lui-même faire que les amertumes de l'âme soient douceur, comme si elles étaient un condiment supérieur à tout ce qui est délectable et qui transforme ce qui n'est pas un véritable aliment en nourriture de salut. Car il est dit : « Le Seigneur lui montra un morceau de bois, et il le jeta dans l'eau » ·, dans l'intellect à l'état Huent, flasque et plein d'àcreté, pour qu'en s'adoucissant il devînt aimable. 37. Et ce bois n'est pas seulement prometteur de nourriture, mais d'immortalité ; or l'arbre de vie, dit-on, fut planté au milieu du paradis, comme la bonté, qui aurait pour satellites les biens de lin partielle et les actes qui en dépendent : c'est elle (fui délient dans l'âme la place la plus centrale et la meilleure n. 38. Mais le voyant, c'est le sage ; car les irréfléchis sont aveugles ou de vue affaiblie. Voilà pourquoi on appelait

division eicéronienne. Cf. l'énumération du *De somn.,* I, 205 avant *De Cherub.,* 105. Sclun Heinemann, il s'agirait ici d'un don naturel, départi à tout Juif de bonne conscience, et simplement analogue aux états d'inspiration.

2. *Ex.,* 15, 25.

3. Il faut penser à l'image classique : ‹ Testa, cortex, nucleus. »

Διά τοΟτο καί τού προφήτα έκάλουν πρότερον τού βλέποντα · καί ό ασκητή έσπούδασεν ώτα δφθαλμών άντιδού ιδειν & πρότερον ήκουε, καί τυγχάνει τοΟ καθ' δρασιν κλήρου τδν έξ άκοή ύπερβά . 39. EI γάρ τδν δρωυτα 'Ισραήλ μεταχαράττεται τδ μαθήσεω καί διδασκαλία νόμισμα, οδπερ έπώνυμο ήν 'Ιακώβ, δι' ου καί τδ όρδυ γίνεται φώ τδ θειον, άδιαφοροΟν επιστήμη , ή τδ τή ψυχή διοίγνυσιν δμμα καί πρδ τά ώτων τηλαυγεστάτα καί άριδηλοτάτα άγει καταλήψει . "Ωσπερ γάρ διά μουσική τά κατά μουσικήν καί διά πάση τέχνη τά έν έκάστη καταλαμβάνεται, οϋτω καί διά σοφία τδ σοφόν θεωρείται. 40. Σοφία δέ ού μόνον φωτό τρόπον δργανον τοΟ όρδν έστιν, άλλα καί αύτή δρδ. Αΰτη θεοΟ τδ αρχέτυπον ήλίου φέγγο , ου μίμημα καί εϊκών ήλιο . 'Ο δέ δεικνύ έκαστα δ μόνο επιστήμων θεό · άνθρωποι μέν γάρ τφ δοκείν έπίστασθαι λέγονται μόνου έπιστήμονε · δ δέ θεό τω εΐναι ήττον ή πέφυκε λέγεται* νικώνται γάρ ύπδ των τοΟ δυτο δυνάμεων οί περί αΰτδν απαντε άπαξ λόγοι. 41. Τήν δέ σοφίαν αυτού διασυνίστησιν ού μόνον έκ τοΟ τδν κόσμον δεδημιουργηκέναι, άλλά καί έκ τοΟ τήν επιστήμην των γεγονότων Ιδρυκέναι βεβαιότατα παρ' έαυτφ. Λέγεται γάρ δτι « είδεν δ θεό τά πάντα δσα έποίησεν », 42. Ούκ ίσον τφ δψιν έκάστοι προσέδαλεν, άλλ' εϊδησιν καί γνώσιν καί κατάληψιν ών έποίησεν εΐχεν. <^*Hv^> τοίνυν εύπρεπέ ύφηγεισθαι καί διδάσκειν καί δεικνύναι τά καθ'

1-2 του βλέποντα : βλέποντα I, | 3 ήχου: : ήζουσ; r 1. | 4 τόν *εξ* άχοή Turn. : τό i; άζοή | 6 ίπώ'/υμο : έπώνυμον Λ || 7 διοίγνυσιν : διήγνυσιν Λ *(glossema)* || 8 ώτων : ώ'ντων *edill.,* νοητών Mangey-PfeilTer | 12 αυτή *xcr.* : αΰτήν cor/<f., αυτήν IIß | 13 ήλίου *del.* Mang., C. W., Colson [15 τω : τύ P j 10 e:vai : etvat ικιστήμων *conj.* C. W. | 19 *if.* του : ix τούτων Λ || 20 έαυτφ *$cr.* : iavr PII, ίαυτου υ L || 23 ir/«v I. : €:χε *cadd.* j ήν *add.* : ού *add.* C. W.

1. Le sceau est chez, les judéo-chrétiens un symbole initial il'enseignement (cf. § 103). Cf. A. «J'Aı ès, *Le baptême,* p. 77.

2. On peut comparer avec Sénèque, *Ad F.iieil., Ep.t* 89, 6 sqq. *L'habitai* aristotélicien lui-niètnc était, sous sa forme intime, uno puissance complètement adaptec à son œuvre, un talent fondé sur

anciennement les prophètes les hommes de vision ; et l'ascète a essayé, en échangeant l'audition pour la vision, de voir ce que précédemment il entendait, et il obtint pour sa pari le monde visuel, ayant dépassé celui des sons. 39. Sur le voyant, Israël, s'imprime à son tour l'effigie de l'étude et de l'enseignement, dont le nom de Jacob était une appellation l ; ce moyen est requis pour apercevoir la lumière divine dans son équivalence avec la science, ou pour qu'il entrouvre le regard de l'âme et la conduise aux compréhensions de l'oreille les plus irradiantes et les plus translucides. Si la musique en effet permet de comprendre les choses de la musique, et tout art celles qu'il implique, la sagesse est de même le moyen de percevoir ce qui est sage. 40. El la sagesse n'apporte pas seulement, comme c'est le cas de la lumière, la condition de la vue, elle est elle-même la vue 2. Elle est la splendeur de Dieu, un archétype du soleil, qui n'en présente que l imitation el l'image. Chacun des objets ne peut avoir sa clarté que du connaisseur, Dieu : alors que les hommes sont dits connaisseurs sur une simple apparence de savoir, Dieu, qui en a la réalité, n'est pas dit tel autant que sa nature le comporte ; car les puissances de l'Elre dépassent sans exception toutes les notions qui s'y rapportent. 41. D'une telle sagesse, le sage s'informe mediatement, non par la création universelle seule, mais par le fondement que reçoit le plus assurément de Lui la science des faits révolus. Car il est dit que « Dieu vit toutes choses qu'il avait faites » '. 42. Ce n'est pas dire qu'il a porté sa vue sur chacun des êtres, mais qu'il possédait savoir *, entendement el compréhension de CC qu'il avait fait. Pour conclure, il était bon de suggérer, d'enseigner et

la valeur de la raison et de l'intelligence. U semble que Posidonios ne l'avait pas ignoré.

3. *Gen.,* 1, 31.

4. On pourrait traduire aussi ε:δησ·. par «*perception.*

εκαστα τοι ἀγνοοΟσιν, δτι μή τώ ἐπιστήμονι, δστι <&ν> οὐχ ὡ ἀνθρωπο ὑπδ τέχνη ὠφέληται, ἀλλ' αὐτδ αρχή καί πηγή τεχνών καί επιστημών ἀνωμολόγηται.

43. Παρατετηρημένω δὲ οὐ τδν ἑστώτα, ἀλλά τδν μέλλοντα τή ὑποσχέσει χρόνον προδιώρισται, εἰπών οὐχ ἡν δείκνυμι ἀλλ' « ἡν σοι δείξω », εἰ μαρτυρίαν πίστεω ἡν ἐπίστευσεν ἡ ψυχή θεώ, οὐκ ἐκ τών αποτελεσμάτων ἐπιδεικνυμένη τδεὐχάριστον, ἀλλ' εκ προδοκία τών μελλόντων· 44. ἀρτηθείσα γάρ καί ἐκκρεμασθεισα ἐλπίδο χρηστή , καί ἀνενδοίαστα νομίσασα ἤδη παρείναι τά μή παρόντα διά τήν τοΟ ὑποσχομένου βεβαιοτάτην πίστιν, ἀγαθόν τέλειον, ἄθλον εδρηται. Καί γάρ αυθι λέγεται δτι ·· ἐπίστευσεν ‘Αβραάμ τώ θεώ », καί Μωσεϊ δὲ δμοίω πάσαν ἐπιδειξάμενο τήν γήν φησιν δτι < ἐδειξα τοί ὀφθαλμοϊ σου, κάκεῖ οὐκ εἰσελεύση ». 45. Μή μέντοι νομΐση επί καθαιρέσει τοΟ πανσόφου, ὡ ὑπολαμδάνουσιν ένιοι τών ἀπερισκέπτων, τοΟτο εἰρήσΒαι· καί γάρ εὐηθε τού δούλου οἰηθήναι πρό τών φίλων τοΟ θεοΟ τήν ἀρετή χώραν διανέμεσθαι. 46. ‘Αλλά πρώτον ἐκεῖνό οοι βούλεταιπαραστήσαι, δτι ἑτερο νηπίων καί τελείων χώρο ἐστιν. δ μέν δνομαξόμενο ἀσκησι , ὁ δὲ καλούμενο σοφία· ἔπειτα δτι τά κάλλιστα τών ἐν τή φύσει δρατά μδλλόν ἐστιν ἡ κτητά. Κτήσασθαι μέν γάρ τόν θειοτέρα μοίρα λαχόντα, πώ ἐνεσ-

1 ὁτι μτ. : ἀλλα Mangey, | χν |; 2 ὠφίλητχι : ὺpcXtΐTxc PL][4 ποφατἰτητημι/ω; : παρχτιτηοημίνο Λ || ἰοτώτα ΛMPH : ενεστώτα 11*1. ‖ 8 ἀἰτηΟἰἰτχ : ἀτχρτηβἰἰσχ Mang. | γάρ *οηι.* PHIL | **il** ριδαιοτχτην : βἰ€»ιότητ« C. W. κ-στιν : πίστιν xai I. | τελιιον : τίλιων .τίστ:ν Mang. | â'JÀov: «Ολ»·>ν \ || 12 Mm<<î AP11L: Μωσΐ] M || ΙΟχαί τιλἰΐ'·.ν \M ; χχ: τ=λἰ!<Γ> Pill. | 20 αιχηβΐ; : ἀοχἰ,τής Λ | 21 χττ,τά: χτἰοιχ Λ ‖ 22 ζτήτχσύα: : χτισασίαι Λ || τόν *scr.* : τάι **τΐ;** ι·, τά C. W.

1. *Gen.,* 12, 1.

2. La definition pnulinieniic de la foi est non niuïn* directement fondée sur le gage du salut, c'cst-û-dire sur une * substance des choses que l'on espère» *Hèbr.f* 11, 1). Celte sortie de soi apparaît même chez Philon comme le ressort du progrès moral essentiel (Cf. *De Abrah.,* 268 sqq-L

d'éclaircir les caractères de l'individuel pour ceux qui sont ignorants, mais en exceptant le Connaisseur, qui n'a pas, comme un humain, à se faire aider de l'art, et en qui l'on reconnaît sans conteste le principe premier des arts et des sciences.

43. En exacte convenance Il préface non le présent, mais l'avenir par la promesse qui ne s'exprime pas sous cette forme : « Que je te montre », mais « que je te montrerai » pour qu'il y ail témoignage de la foi en Dieu que l'âme possède, quand son remerciement s'appuie non sur les choses réalisées mais sur une certitude qui devance l'avenir. 44. Dépendante, suspendue à une bonne espérance, dans l'idée que ce qui n'est pas une donnée a déjà sa présence indubitable du moment que la foi en l'auteur de la promesse est très solide, elle obtient le bien achevé comme récompense '. Effectivement il est dit de nouveau :« Abraham eut foi en Dieu » 3. Et à Moïse semblablement, après lui avoir montré toute celle terre, Il dit : « Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras pas ». 45. Ne pensez pas pourtant, comme le supposent certains sans circonspection, que ceci a été dit en vue de la disparition de l'homme lout à fait sage. Car ce serait trop inepte de croire que les esclaves de Dieu aient une part avant ses amis dans la contrée de la vertu. 46. Mais Il veut d'abord vous montrer que la place des enfants et celle des personnes d'âge ne sont pas les memes, l'une se nommant Γascèse, l'autre étant appelée sagesse ; et. ensuite que les plus belles choses de la nature sont plutôt à regarder qu'à acquérir. Acquérir en effet, quand on est favorisé d'un lot plus divin, comment cst-ce possible ?

3. 6*en., 15, 6.

Deul., 34, 4. L'opposition entre voir et acquérir rappelle la discussion du *De Finibus.* III. χι, 36 sqq. (et sans doute de *l'Horletitius}* : la moralité n'est-elle pas plus pure, considérée à part de ses conséquences ? Philon distingue plus nettement encore la sagesse et la pédagogie pratique.

τινί Ιδεῖν δ' οὐκ Αδύνατον, ἀλλ' οὐχ ἁπασιν, ἐπί ο' αὐτφ μόνω τὼ καθαρωτάτω καί ὀξυωπβστάτω γένει, ω τά ἴδια ἐπιδεικνύμενο ὁ τών δλων πατήρ ίργα μεγίστην -πασών χαρίζεται δωρεάν. 47. Θεωρητικού γάρ τι ἀμείνων βίο ἡ μάλλον οἰκειούμενο λογικό; Διά τούτο καί τή τών θνητών ζφων φωνή κριτήριον ἐχούση ακοήν τού θεού λόγου οί χρησμοί φωτό τρόπον δρώμενου μηνύουσι. Λέγεται γάρ δτι « πώ ὁ λαό ἑώρα τήν φωνήν», οὐκ ἠκουεν, ἐπειδήπερ οὐκ ἀέρο πλήξι ἡν διά τών στόματο καί γλώττη δργάνων το γινόμενον, ἀλλά φέγγο αρετή , τδ περιαυγέστατον λογική ἀδιαφορού πηγή , δ καί ἐτέρωθι μηνύεται τδν τρόπον τούτον· « ὑμει ἑωράκατε ὁτι ἐκ τού οὐρανού λελάληκα πρδ ὑμ& », οὐχί ἠκούσατε, διά τήν αὐτήν αιτίαν.

III

48. *Ἔστι δ' δπου τά Ακουστά τών ορατών καί Ακοήν δράσεω διακρίνει λέγων· α φωνήν ρημάτων ὑμεῖ ἠκούσατε, καί δμοίωμα οὐκ εἴδετε ἀλλ' ἡ φωνήν », άγαν περιττώ . Τήν μέν γάρ εἴ δνομα καί ρήμα καί συνόλω τά τού λόγου μέρη τεμνομένην Ακουστήν εικότω εἶπεν — ὑπδ γάρ ἀκοή δοκιμάζεται — τήν δέ μή βημάτων μηδ' δνομάτων ἀλλά θεού φωνήν,

l izt 5' : t"r, δ' », Σστ: 5' C. W. | αὖτω μόνω : *ν μόνω », αὐτό μόνον Cohn l 2 ζαῖ οξυωΜστάτο) *οιη.* Λ ὁ νωίηστάοω L || i χμπνων : ἀμείνω Λ || δ λογ-.χφ : λογικοί; M, λογικό Λ || G θεού Λ : τοῦ 0»οδ || 10 ἀδιαφορου Λ : αδιαφορούν || 16 εἴ'δῖἴε : εἴδχτε L

1. 20, 18.

2. *Εχ.,* 20, 22. Il en résulte un prophétisme spécial, visionnaire, celui de l'.dsccnsâm *de .Moïse,* 10, il et sqq., E«if .t s c k e, p. 705-715· 11 semble bien que Philon prend le mot hébreu au sens strict, comme il est licite si l'on considère ces textes au titre de la κ législation χ mosaïque (cl. 105).

3. *Dent.,* 4, 12.

•4. Le mot φωνή est à comprendre au sens général, archaïque, de 4·οη, conformément à l'ancienne physique. Cette notion, jointe au

Mais voir, ce n'est pas impossible, du moins pas absolument pour tous ; ce n'est au pouvoir que de la race la plus pure et la plus ailinée de vue, à qui le Père de l'univers indique l'œuvre qui est sienne, don qui est le plus grand qu'il puisse accorder. 47. La vie contemplative n'est-elle pas préférable à toutes, et qu'cst-ce qui correspond mieux à la condition d'etre raisonnable ? C'est pourquoi, alors que la voix des vivants mortels est reçue par l'ouïe, les paroles de Dieu sont signifiées ainsi qu'une lumière par le moyen de la vision. Il est dit que « tout, le peuple voyait le son » 1 ; il ne l'entendait pas, puisque eet événement n'était pas dû à l'air frappé par la bouche ou la langue, mais à un lumineux foyer de vertu, rayonnement au plus haut degré d'une source raisonnable qui n'en est pas distincte ; l'Ecriture le signifie aussi ailleurs de cette manière : « Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel » 2, et non pas « vous avez entendu », ceci dans la même intention.

n i

j -e sage dans le monde.

48. Il y a au contraire des endroits où l'Ecriture distingue ce que l'on peut entendre de ce que l'on peut voir et l'audition de la vision, en disant : «Vous avez entendu le son des paroles, mais sans voir de figure; vous n'avez perçu qu'une voix »a, avec abondance d'expressions. Car elle appelle justement audible le son 1 qui se divise en nom et verbe et, d'une manière générale, en les diverses parties du discours, puisque c'est l'ouïe qui en connaît ; et d'autre part le son qui n'est pas celui des verbes et des noms, mais celui de Dieu, devenant visible

littcralisme de l'exégèse, rend Philon moins soucieux do ce qui concerne l'anthropomorphisme, dont le judaïsme alexandrin ne fut pas exempt dans la suite.

ὁρωμένην τὼ τή ψυχή δμματι, δρατήν δέ όντω εισάγει. 49- Προειπών δέ τδ « ομοίωμα ούκ εἴδετε » έπιφέρει « ἀλλ' ή φωνήν », ήν πάντω εἴδετε" το γάρ προσυπακουόμενον τοῦτ' ἀν εἶη· ὡσΟ' οί μέν τοΟ θεοί) λόγοι δρασιν έχουσι τήν 5 έν ψυχή κριτήριου, ἀκοήν δ' οι ει δνομάτων καί βημάτων Ιδέα μεριζόμενοι. 50. Καινό δ' ὠν έν ἁπασι τήν επιστήμην καί τοῦτ' ιδίω καί ξένω κεκαινούργηκεν είπών δρατήν είναι τήν φωνήν, τήν μόνην σχεδόν τών έν ήμῖν ούχ ορατήν ὑπεξηρημένη διανοία . Τά μέν γάρ κατά τά ἀλλα αισθήσει 10 πάνθ* δρατά, τά χρώματα, οἶ χυλοί, οί ατμοί, τά θερμά, τά ψυχρά, τά λεία, τά τραχέα, τά μαλακά καί σκληρά, ή σώματα. 51. Τίδε ίστι τοΟτο, σαφέστερου ἐρώ· ὁ χυλό ορατό έστιν, ούχ ή χυλό , ἀλλ' ή <^το0το^> μόνου σώμα· τοΟτο γάρ, ή χυλό , εἴσεται ή γεΟσι · καί δ ατμό , ή μέν ἀτμό , ὑπό ρινών ἐξ- 15 ετασθήσεται· εἰ δέ σώμα, καί πρό οφθαλμών· καί τάλλα ταύτη οοκιμασθήσεται. Φωνή δέ οὐΟ' ὠ ἀκουστδν οὐθ' ὠ σώμα· εἰ δή καί σώμά έστιν, δρατόν εἶναι πέφυκεν, ἀλλά δύο ταΟτα τών έν ήμῖν, αόρατο νού καί λόγο . 52. ‘Αλλά γάρ ούχ δμοιόν <^εστι^> τό ήμέτερον ήχημα τώ Οείω φωνή ὑργάνω· τδ μέν 20 γάρ ήμέτερον ἀέρι κρίνεται, καί πρό τδν συγγενή τόπον καταφεύγει, τά ὠτα, τό δέ θειον ἀκρατοΟ καί αμιγού έστι λόγου, φΟάνοντο μέν ακοήν διά λεπτότητα, δρωμένου δέ ὑπό ψυχή ακραιφνού διά τήν έν τώ βλέπειν οξύτητα.

53. ΟύκοΟν μετάτήν ἀπόλειψιν τών θνητών πρώτην δ θεό 25 χαρίζεται τή ψυχή δωρεάν, ὠ έφην, έπίδειξιυ καί θεωρίαν τών αθανάτων, δευτέραν τήν κί πλήθο ὁμοί) καί μέγεθο τών αρετή δογμάτων έπίδοσιν. Λέγει γάρ· α καί ποιήσω σε

1 δε όντω AP : δεόντω ‖ 3 ήν : ή M πάντω : πάντε H1. [| .τ:·;τνπαζονόμενον : προυπακουόμενον \I t oi ομι. I. | 7 εἶναι *in rasum* II1 ¶11 11 r : η A I 12 ἰρώ : ὑ-.ω HI. ; 13 .I·/ < : οὐχί A ‖ *bis* η ; *bis* ή AL fI· τούτο *add.* : τό σώματι τό I, |, I i γευσι : γνώαι; PL |i ατμό , μίν ἀτμό , H ὑπό : ατμό κα: ὁ ἀτμό ὁ μεν ὑπό Λ ‖ 15 εἰ Λ : ?, (πρό Λ : πρό τχλλα I Λ : τα ἀλλα I| 18 αόρατο: Λ : αόρατα (I. σ in ras.) '| ἀλλά γάρ ούχ: ἀλλ' ούχ P |i ομ. ἐσ:ι *add.* : ὁ>μοίο>τα·. H1!. ‖ 19 Ÿ/J.ast Π : ήχή ἐν MP, ήχεί ἐν Λ, ηχειο* C. W. Colson | 20 κρίνεται ικίρνονται 11*1. ‖ 21 ἀκρα-i τού Colson :ὰ<;.ατου< | 23 ἀκρα:«νο3; : ακραιφνώ ΠH. | 2$ ἀπόλειψιν: V ἀπόληψι* A |' 26 δίντεραν : δἰυτέραν δε C. W. J πλήθο : τό πλήθο P11

au regard de l'âme, < Moïse> le donne comme réellement visible. 49. Et quand il a prévenu ainsi : «sans voir de figure », il insiste : « si ce n'est une voix », qui nécessairement fut. à apercevoir (ce serait le sous-entendu), de sorte que les discours de Dieu sont discernés par une vision qui est intérieure à Pâme, comme par l'audition ceux qui se partagent en noms et en verbes. 50. Neuf de savoir en toutes questions, il a apporté une nouveauté très particulière, d'une autre espèce, dans la manière dont il dit la voix visible, peut-être la seule chose en nous qui ne soit pas visible, si l'on excepte la pensée. Les divers objets des autres sens sont tous visibles, les teintes, les saveurs. les exhalaisons, le chaud, le froid, le lisse, le rude, le mou et le dur, en tant que choses corporelles. 51. Ce que cela veut dire, je vais l'exprimer plus clairement : lu saveur est visible, non comme telle, mais eu tant que cela est simplement un corps ; car cela, comme saveur, c'est le goût qui le percevra ; l'arôme, comme tel, sera interprété par les narines, mais s'il est corps, on l'a aussi devant les yeux ; et des autres objets on aura connaissance de la même manière. Au contraire, la voix n'est naturellement visible ni comme son ni comme corps, bien qu'elle soit corps elle aussi, mais en ces deux choses qui nous sont intérieures, l'intellect et le verbe. 52. Non, la résonance de notre part n'est pas semblable à la sonorité qui est un moyen divin : la notre est répartie par l'air et se précipite à l'endroit approprié, l'oreille, alors que celle de Dieu est d'un verbe pur et inaltérable, qui devance l'audition par sa légèreté et se fait voir de l'âme en son acte simple par l'effort d'un regard aigu.

53. Ainsi, après qu'elle a abandonné les choses mortelles, Dieu favorise l'âme, ai-je dit. d'un premier don, la révélation et la contemplation des réalités immortelles, et d'un second, le développement en nombre ainsi qu'en grandeur des résolutions de vertu. Il dit en effet : « Et je ferai de toi une grande nation », en retenant de la nation

εἰ ἔθνο μέγα »· διά μέν τοΟ ἔθνου τδ πλήθο , διά δέ τοΟ μεγάλου τήν πρδ τδ ἀμεινον αὔξησιν παραλαμθάνων. 54. Τήν δέ τοΟ ποσοῦ καθ' ἑκάτερον εἶδο , τό τε ἐν μεγέθει καί τδ ἐν πλήθει, παραύξησιν διασυνΐστησι καί ὁ τή Α'γύπτου βασιλεύ · β. Ιδού ο γάρ φησι « τδ γένο των υιών Ισραήλ μέγα πλήθο », επειδή γοΟν ἀμφότερα τώ δρατικω τοΟ δντο γένει προσμαρτυρεί, ὡ πληθύν τε καί μέγεθο κτησαμένω. τά περί τδν βίον καί λόγον κατορθώματα. 55. Οὐ γάρ, ὁπερ αν τι τδν ἐν τοί δνόμασιν εἰρμδν διαφυλάπτων, πολύ πλήθο , ἄλλα μέγα εἶπεν, ειδώ τδ πολύ καθ' αὐτδ ἀτελέ μέγεθο , εἰ μή προσλάθοι δύναμιν νοήσεω καί επιστήμη . Τί γάρ Οφελο πολλά μέν θεωρήματα παραλαμδάνειν, ἑκαστον δέ αυτών ει τδ ἁρμόττον μέγεθο μή συναυξήσαι ; οὐδέ γάρ ἀγρδ τέλειό <)έστιν>, S μυρία μέν δσα ενυπάρχει φυτά χαμα(Ξηλα, τέλειον δέ μηδέν ἑρνο γεωργική τέχνη συνανεθλαστεν ἤδη καρποτοκεΐν δυνάμενον. 56. ΤοΟ δέ μεγέθου καί πλήθου των καλών αρχή καί τέλο ἡ ἀδιάστατο περί θεοΟ μνήμη καί ἡ κατάκλησι τή ἀπ' αὐτοΟ συμμαχία πρδ τδν εμφύλιον καί συγκεχυμένον καί συνεχή τοΟ βίου πόλεμον. Λέγει γάρ· < ιδού λαδ σοφδ καί ἐπιστήμωυ τδ ἔθνο τδ μέρο μέγα τοΟτο· δτι ποιον ἔθνο μέγα ω ἐστι θεδ ἐγγίζων ὡ κύριο ὁ θεδ ἡμών ἐν πασιν οΐ ἀν αὐτόν ἐπικαλεσώμεθα » ; 57. ΟὐκοΟν ὁτι καί πρδ βοήθειαν δύναμι ἁρωγδ εὑτρεπή ἐφεδρεύει παρά θεώ,

1 μiν *οηι.* 11, δ: P | 6 γοΰν scr. (cf. u° 80) : γχρ *codd.,* γ< H12‖ του δντο : τώ ὀντω A |' 7 ὡ *οηι.* PH! ‖ 12 πχραλα;*6άνι:ν : προσλαμδάνειν 1'11 | 13 εστιν *add.* ‖ 15 συνχνΐΰλαοτίν : ουναν.όλάοτησεν II ‖ 10 των ζάλών xp/r : αρχή των ζάλών 1*11 | 20 μ,'ρυ αίγα scr. : μiγχ μiγα ΛMP, μiρο μέρο H, "ὁ μέγα μΛροιI.XX | 22 οΐ χν Swcle : αυτοί; 1.XX | 23 αρωγό;: χρρωγό; ΡΠ

1. *Ex.,* 1, 9.

2. La к multitude » correspond pour Philon à la vio commune, la "grandeur» au Logos ou principe premier de la morale. Il recourt au mot stoïcien de χατορύιΐματα pour réunir ces deux Ь rectitudes». En elles s'exprime, selon Pusidonios.la tendance continuelledu sage à la perfection (Heim.maxx, *Populonios, Mel. Schr.,* I, 77 et II,

l'idée de nombre, et du mot grand l'idée d'un accroissement vers le mieux. 54. Quant au progrès quantitatif en ces deux espèces, la grandeur et le nombre, le roi d'Égypte entend bien l'inclure : « Voici, dit-il, que la race des enfants d'Israël forme une grande multitude » puisqu'il ne peut qu'attester ces deux privilèges de la race qui sait voir l'essence réelle, d'avoir acquis multitude et grandeur, ces exigences de perfection pour la vitalité et la réflexion 2. 55. Car il n'a pas dit, ainsi que le rapprochement normal des mots en ferait une règle, une nombreuse, mais une grande multiplicité, sachant que la pluralité en elle-même est une grandeur inachevée, si on ne l'affecte d'une puissance de conception et de science. Que servirait do conserver en nombre des spéculations, sans développer d'un même coup chacune d'elles aux dimensions de sa grandeur ? Il n'y a pas de champ en parfait état, là où subsistent des milliers de plantes en broussaille, mais où aucune plantation parfaite n'a poussé par l'art de l'agriculture au point de pouvoir déjà porter ses fruits. 56. Or la grandeur et le nombre des choses belles ont principe et fin dans le souvenir sans relâche de Dieu, et dans l'appel à son alliance, pour le combat inné, confus et incessant de la vie. Car Il dit : « Voici le peuple sage et instruit, cette nation grandement partagée. Quelle est en effet la grande nation qui ail un dieu près d'elle, comme le Seigneur notre Dieu, à tout moment où nous l'invoquons ? » '. 57. Ainsi donc, que réside en Dieu, pour nous secourir, une puissance de protection toute prête et que

465). Ailleurs Philon montre que le Logus peut être faussé et contraint, faute d'achèvement et do multiplicité dnns les principes inférieurs, *Quod Deus sil iinmtd.,* 100-111). La puissance de réflexion {la βρ4νηβ(ou du premier aristotélisme) sera donc identique à la rectitude des principes, à l'opOô; λὸγο;, que son rôle révélateur permet aussi d'appeler sacré.

3. *De.ut.,* 4, 6-7. Une certaine purification doit donc précéder le salut, selon la pensée définitive de Philon.

καί αυτό δ ήγεμών έγγύτερα πρόσεισινέπ' ώφελεία τών άξίων ώφελεισθαι, δεδήλωται.

Τίνε δ' οί τούτων επάξιοι τυγχάνειν είσίν ; "Η δηλονότι οί σοφία καί επιστήμη έρασταί πάντε ; 58. οδτοι γάρ είσιν δ σοφό καί έταστήμων 8ν εΐπε λεώ , ών Εκαστο μέγα εικότω έστίν, επειδή δέ μεγάλων όρέγεται, ένδ δέ καί λίαν ύπερβαλλόντω , τοΟ μή διαξευχθήναι θεοΟ τού μεγίστου, άλλα τήν πρόσοδον αύτοΟ συνεγγίξοντο σταθερό άνευ καταπλήξεω ύπομεΐναι. 59. Οΰτο δ δρο έστί τοΟ μεγάλου λεώ, τδ τώ θεό συνεγγίξειν ή κ ω<δ>6εδ συνεγγίζει ». Ό μέν δή κόσμο καί δ κοσμοπολίτη σοφό πολλών καί μεγάλων άγαθών άναπέπλησται, ό δέ άλλο ανθρώπων όμιλο πλείοσιμέν κέχρηται κακοι . άγαθοΐ δέ ελάττοσι· σπάνιον γάρ έμπεφυρμένω καί συγκεχυμένα βίω τδ καλόν. 60. Διδπερ έν χρησμοί άδετοι' · ούχ ότι πολυπληθήτε παρά πάντα τά έθνη, προείλατο δ κύριο ύμά καί έξελέξατο — ύμεί γάρ έστε όλιγοστοί παρά πάντα τά έθνη — άλλά παρά τδ άγαπαν κύριον ύμδ ». Ει γάρ τι βουληθείη τδν όχλον μιδ ψυχή ώσπερ κατά ϊϊθνη διανείμαι, πολλά μέν Sv e&ροι τάξει άκοσμούσα , ων ήδοναί ή έπιθυμίαι ή λυιίαι ή φόδοι, ή πάλιν άφροσύναικαί άδικίαι καί αί τούτων συγγενεί καί άδελφαί ταξιαρχοΟσι, μίαν δέ αύτδ μόνον ευ διακεκοσμημένην, ή όρθδ δ λόγο άφηγείται. 61. Παρά μέν οδν άνθρώποι τδ άδικον πλήθο πρδ ένδ τοΟ δικαίου προτετίμηται. παρά δέ τ& θεω τδ σπά-

1 εγγύτερα : ίγγντ/ω«» P'I | 3 ί, : ή » | 6 ίζΐϊδη δί Λ : || 6-7 ζαλ/.όντω; : ί>«ρβαλό·/τ'·>; PII 7 τοϋ μή : τώ μή PII ϸ 9 λεώ C. W. : θεού *codd., del.* Mang. | 9-10 -.Λ Οεδ : Oaf» L | 10 w : δ A || 11 άγαθών : άγαΟύ; Λ 13 ίμπεβνρμΐυ,ι Λ : έμτπσορτ,μενω M PH, τ«=ϊ.ρΓ(μένι·> /·, *i;* πΐο-ρμί ·<> C. W. ' 15 τολν.τλι,Οήτι Λ : ζολυτληΟεΐΤί || 15-16 .τροΕίλατο Λ : .τροιίλΐτο '| 15 17 ζροειλετο-εΟνη *ηηι.* Η || 16 ο χόωοί AII : κύριο; | 19 : καί τά I. | 21 zCckçoi : χδελοαΐ χχκίαι Wencllund || 22 όρίό; ό : ό όρΟό; II12

1. C'est filice première «ht *De congressu.*
2. *Deui., 7,* 7 et 8.

le guide suprême lui-même doive devenir proche, pour l'aide de ceux qui méritent d'être aidés, cela parait sûr.

Mais quelles sont les personnes dignes de l'obtenir? Il est certain, n'est-ce pas, que ce sont tous les amants de la sagesse et de la science. 58. Car ils forment le peuple sage et instruit que l'Ecriture a mentionne et. dont chaque individu a une grandeur convenable, mais au moment où il désire de grandes choses, et l'une d'elles à un degré tout à fait transcendant : ne pas se séparer du Dieu très grand, et, s'il accède à nous, soutenir fermement et sans effroi son approche. 59. C'est la définition de « la grande nation », qu'elle soit plus près tic Dieu, ou que Dieu vienne près d'elle. Notre univers donc, et le citoyen de l'univers qu'est le sage sc trouvent, comblés de biens, en nombre et. en grandeur, mais le reste, le rassemblement humain, recueille plus de maux, moins de biens ; car la bonne action est rare dans une vie enlisée et désordonnée 60. Voilà pourquoi les oracles contiennent ce poème : « Ce n'est pas parce que vous avez surpassé en nombre tous les peuples, que Dieu vous a préférés et mis à part — car vous êtes de population médiocre à côté des autres peuples — mais dans la charité du Seigneur pour vous » :. Car si l'on voulait répartir en groupes pour ainsi dire nationaux la population d'une àme. on découvrirait plusieurs escouades en désordre, dont plaisirs, désirs, douleurs ou craintes, ou. pour y revenir, déraisons et injustices ' avec leurs parentes et sœurs ont le commandement, mais seulement un groupement bien administré, celui dont la droite raison assume la conduite. 61. Le jugement humain, en somme, fait passer le nombre en état d'injustice avant le juste pris isolément, alors que pour Dieu le bien peu fréquent vaut mieux que l'injustice

3. Ci. *De ebr.,* 95-99 (il faut sans doute lire r x«i -ὰλι·ζ). Ces craintes, décrites par la philosophie profane, viennent surtout de l'impatience et de la démoralisation.

νιον ἀγαθδν πρδ μυρίων ἀδικων· ὠ καί παραγγέλλει μηδέποτε τοιούτω συναινέσαι πλήθει. < Οὐκ εση » γάρ φησι « μετά πολλών ἐπί κακία ».

Αρ ουν «μετ' δλίγων » χρή ; μετ' ούδενδ μέν οδν φαύλου· εἶ δ' ὠνδφαΟλο πολύ ἐστι κακίαι , φ συντάσσεσθαι μεγίστη ζημία· τούναντίον γάρ ἀνθίστασθαι καί πολεμείν ἀκαταπλήκτω χρωμένου δυνάμει προσήκει. 62. « Ἐάν » γάρ φησιν « ἐξέλθη εἰ πόλεμον ἐπί τού εχθρού σου καί ἴδη ἱππον», τά ὑπέραυχον καί σκιρτητικδν πάθο ἀφηνιάζον, « καί ἀναθάτην », τδν ἐποχούμενον αὐτώ φιλοπαθή νοΟν, « καί λαόν πλείονα σου », τού ζηλωτά τών εἰρημένων φαλαγγηδόν ἐπιόντα , « ού φοβηθήση απ' αὐτών ». Εἶ γάρ ὠν ἐνί τών πάντων ἡγεμόνι χρήση συμμάχω, ἅ δτι κύριο δ θεό σου μετά σοΟ ».

63. Τούτου γάρ ἡ σύνοδο καθαιρεῖ πολέμου , εἰρήνην ἀνοικοδομεῖ, τά πολλά καί συνήθη κακά ἀνατρέπει, τό σπάνιον καί θεοφιλέ γένο ἀνασώζει, φ πα δ γενόμενο ὑπήκοο μισεί καί βδελύττεται τά τών γεωοεστέρων στίφη. 64. « *Ἀ γάρ πολυπληθή », φησί, «ποσίν ἐπί πδσι τοί ἑρπετοῖ τοί ἐπί τή γή , ού φάγεσθε, ὁτι βδελύγματά ἐστιν ». Ἀλλ' ού μίσου ἐστιν ἐπαξία ψυχή μή καθ' εν μέρο ἀλλά κατά πάντα ἡ τά πλεῖστα βαίνουσα ἐπί τήν γήν, καί τά σώματο περιλιχνεύουσα, καί συνόλω εἰ τά ούρανοΟ θεία περιόδου ἀνακΟψαι μή δυναμένη : 65. Καί μήν ὡσπερ τδ πολύπουν, οὕτω καί τδ ἅπουν ἐν ἑρπετοῖ ψεκτόν, τδ μέν διά τήν λεχθεῖσαν αἰτίαν, τδ δ' ὁτι <5λον δι' δλων πέπτωκεν επί γήν, ὑπ' ούδενδ

l αγαθόν : αγαθών C. W. || ω : ip' ·› *vel* ο Mang. | 4 ολίγοιν : ολίγον Λ II 12 των AP1IL : τώ Mil12|| 19 πολυτλήΟη ρ,.σί scr. : ~ολυ-ληΟη φηο! AM, φηβ: πολυ.τλτ/Jîi 1'11 |' ;-i : iv C. W. |· 20 βοιλύγματα : βδίλνγμα C. W. (LXX) || ἀλλ* αρ' C. W. | 21 μή AM : *om.* PH. ἡ H1|| 22 τήν γήν: τή γή Mang. | ταιαιόματο : τα τον s. 1'11 | 22-23 niptλίχνιὐουβα (cf. n" 216 et *De vit. cont.* 53) : πολιχνiiουσα II || 26 i'πί γήν : τήν γήν PH

1. *Ex.,* 23, 2.
2. *Deui.,* 20,1.

multipliée mille fois; c'est à lui qu'il donne pour consigne de ne jamais pactiser avec cette multiplicité-là. « 'I u ne seras pas, dit-II, avec la foule, en disposition de mal faire »

Convient-il donc de stipuler : « avec peu de gens » ? En tout cas, avec aucun méchant. Or le méchant isolément se multiplie en méchancetés, et prendre rang avec lui est la sanction majeure. Au contraire, s'y opposer et combattre avec une force que rien n'impressionne, c'est la chose à faire. 62. « Lorsque, dit. Γ Ecriture, tu partiras combattre contre tes adversaires, et que tu verras un cheval (c'est-à-dire se cabrer la passion insolente et bondissante), cl. un cavalier (c'est-à-dire l'intellect ami de la passion se faire porter par elle), et une nation plus nombreuse que toi {les zélateurs des sentiments ci-dessus nommes s'apprêtera l'assaut en formations serrées), ne sois pas effrayé devant eux. » Isolé alors, tu auras pour allié Celui qui dirige seul l'univers, « parce que le Seigneur ton Dieu est avec toi » 63. Son assistance supprime les guerres, reconstruit la paix, détruit la plupart des maux, même tournés en habitude, sauve la race clairsemée des amis de Dieu, dont chaque nouveau disciple abhorre avec dégoût les groupes compacts des partis terrestres. 64. « Tout ce qui possède un grand nombre de pieds, dit Γ Ecriture, parmi tous les reptiles de la terre, vous n'en mangerez pas ; car ce sont des abominations » s. Alors une âme ne mérite-t-elle pas de la haine quand elle se meut, sur le sol, non point partiellement, mais en tout ou presque, et quand elle est alléchée par l'être corporel sans pouvoir aucunement élever sa vue jusqu'aux cycles divins du ciel? 65. D'ailleurs, tout comme le *polypode,* parmi ceux qui rampent, le reptile est blâmable ; celui-là pour la raison qui a été dite, l'autre parce qu'il est sur le sol un déchu de tout et en tout, que rien

3. *Lev.,* II, 42. Cf. Philon, Dcjper/a/. *leg.,* II, 15 et 130.

ἀλλ' οὐδ' ἐτιῖ τδ βραχύτατου ἐξαιρόμενον· πάντα γάρ τδν πορευόμενον ἐπῖ κοιλίαν ακάθαρτου εἰναί φησι, τδν τά τή γαοτρδ ήδονά μεταδιώκοντα αἰυιττόμενο .

66. Ἔνιοι δε προσυπερδάλλοντε οὐ μόνον τώ τή επιθυ-
5 μία ἐχρήσαντο γένει, ἀλλα καί τδ αδελφόν αὐτή πάθο , τδν θυμδν προσεκτήσαντο, βουληθέντε δλον τδ τή ψυχή ἀλογον ἐκζωπυρήσαι μέρο , τδν δέ νοῦν διαφθεῖραι· τδ γάρ εἰρημένον λόγω μέν ἐπί οψεω , ἐργω δέ επί παντδ ἀλογου καί φιλοπα-θοΟ ἀυθρώπου χρησμό ὠ αληθώ ἐστι θειο · « επί τώ
10 στήθει καί τή κοιλία πορεύοη »· περί μέν γάρ τά στέρνα δ θυμό , τδ δέ επιθυμία εδο ἐν κοιλία. 67. Πορεύεται δέ δ δίφρων δι* ἀμφοτέρων, θυμού τε καί επιθυμία , ἀεί μηδένα] διαλείπων χρόνον, τδν ηνίοχου καί βραθευτήυ νούν ἀποθαλών. Ὃ δ' ενάντιο τούτων θυμδν μέν καί ἐπιθυμίαν ἐκτετμηται,
15 κυβερνήτην δέ ἐπιγέγραπται λόγου θειον, καθά καί Μωυσή δ θεοφιλέστατο , δ , όταν τά ὁλοκαύτου τή ψυχή ἱερουργή θυσία , κ τήν μέν κοιλίαν ἐκπλυνεῖ », τουτέστιν δλον τδ ἐπι-θυμία ἐκυίψεται, τδ δέ ◊ στηθύνιον ἀπδ τού κριού τή τελειώ-σεω ἀφέλη », σύμπαντα δήπου τον πολεμικόν θυμόν, ἵνα τδ
20 λοιπόν μέρο καί ἀμεινον τή ψυχή , τδ λογικόν, μηδευδ

1 τό *o»*\. A i|'' (I ἐοο Mang. : *:8c< J 13 [ij-αἰευτήν : κυiἰρνήτην Mang. '| γοQν : λόγον 11 || I i τούτων AMP : τούτω H | 15 λογον Οiἶον : Οπόν λόγον PH f 17-18 τό «ζημία A : τό -:,-τΟυμία £.δθ *cothl.,* ἶ3οζ Mang. J I'J ἀφέλη scr. : ἀφιλη Λ. ἀφελ»; <·<><⁄<⁄. i δ.ήζου AM : δη Pl1

I. Littéralement, d'après le texte iz. κοιλίαν, propre à Philon, cense tournant sur le ventre». Le thème, suivant lequel les êtres spirituels ont d'abord reçu un regard capable de contempler lu demeure céleste, s'est propagé par la poésie romaine ; on le retrouve plus précis chez. Juvî.naj. : Scusuin a coelesti demissum traximus aree/cujus egent prona et terram spectantia ‹ (.Sat., W , Î46 et Iὀ";.';La variante humaniste ζολίχν'νουσχ fournie par IeS Venetus gr. 40 (H) suggère, dans une allitération qui n'est peut-être pas élrangèru â l'intention de Philon, le sens de *<ifx,* voûte

ne soulève, fût-ce à un infime degré ; car tout, être qui déambule sur le venire l est impur, selon ΓEcriture, si l'on entend par là celui qui recherche les plaisirs du ventre,

66. Quelques-uns, ajoutant à leurs excès, non seulement pratiquent le genre du « désir », mais se foui aussi doter de la passion alliliée, l'entrain émotif, avec la volonté d'incendier toute la partie irrationnelle de l'âme et de supprimer l'intellect. Car le mot qui a été dit à propos du serpent, en fait appliqué à tout homme sans raison et de sentiments passionnés, est vraiment un oracle divin : «Tu marcheras sur la poitrine et sur le ventre» :. Dans lu poitrine réside l'impétuosité, et le siège du désir est dans le ventre. 67. Or l'insensé s'avance par deux-moyens, l'impétuosité et le désir, sans jamais perdre un moment, après avoir banni l'intellect, qui tiendrait la bride et serait juge. Celui qui est à l'opposé de cette conduite retranche sur l'impétuosité et le désir, et pour être gouverné porte inscrit le Verbe divin 3 de la meme manière que Moïse, le plus grand ami de Dieu, qui dans la célébration en holocauste des sacrifices offerts par son âme « lavera dans l'eau les entrailles » , c'est-à-dire nettoiera tout l'élément de désir: mais «il enlèvera la poitrine du bélier d'achèvement » ·', évidemment toute l'impétuosité belliqueuse, afin que l'autre partie, la meilleure de l'âme, la faculté raisonnable, sans que rien ne la tire plus

céleste. Sur ces deux «châteaux 0, terrestre et céleste, cf. *De oibi contempt.* (Conybcarc), p. 207.

2. *Gen.,* 3, Γι. Krinemanx- oppose ici wôrllich (λὸγω) â tat->aeh!ich (i$γω). Il serait préférable île traduire «eu théorie, en principe », puis 0 dans les faits h, ne ferait-on cas que du caractère juridique de ce passage, plus important que l'allégoristne.

3. Les mots ne laissent pas de doute sur l'allusion au phylactère eu lamelle d'or (yi'l, porté par le grand-prêtre *(Ex.,* 28, 36). 1.0 siège du Oup»; comme force cusmique n'est pas la poitrine, mais le front. Cf. *infra* 103.

4. *Lev.,* 8, 21.

5. *Ibid.,* 8, 29.

ἀντισπώντο ἔτι καί μεθέλκοντο , ἐλευθέροι καί εὐγενέσι τώ δντι χρήσηται πρδ τά καλά πάντα δρμαΐ .

68. Οὐτω *γάρ* εἴ τε πλήθο καί μέγεθο ἐπιδώσει· λέγεται γάρ· « εω τίνο παροξυνοΟσιν δ λαό οδτο ; καί έω τίνο οὐ πιστεύσουσί μοι ἐν πάσι τοί σημείοι οἵ ἐποίησα ἐν αὐτοί ; πατάξω αὐτού θανάτω καί ἀπολώ αὐτού , καί ποιήσω σέ καί τδν οἶκον τοΟ πατρό σου εἴ ἔθνο μέγα καί πολύ ή τοΟτο »· ἐπειδάν γάρ δ θυμώ καί ἐπιθυμία χρώμενο πολύ ὁμιλο καταλυθή <ἐν τισι>, πάντω εὐθύ *δ* τή λογική φύσεω διεξηρτημένο ἀνίσχει καί ἀνατέλλει. 69. "Ωσπερ δέ τδ πολύπουν καί ἄπουν, εναντία δντα ἐν τώ γένει τών ερπετών, ακάθαρτα αναγράφεται, οὕτω καί ή ἄθεο καί πολύθεο ἀντίπαλοι ἐν ψυχή <^είσι>· δόξαι βέβηλοι. Σημείον δέ· ἀμφοτέρα ὁ νόμο ἐκκλησία ἱερά ἀπελήλακε, τήν μέν ἄθεον θλαδίαν καί <<τδν,> ἀποκεκομμένον εἴρξα ἐκκλησιάξειν, τήν δέ πολύθεον, τδν ἐκ πόρνη ομοίω κωλϋσα ἀκούειν ή λέγειν· ἄθεο μέν γάρ δ ἄγονο , πολύθεο δέ δ ἐκ πόρνη τυφλώττων περί τδν ἀληθή πατέρα, καί διά τοΟτο πολλού ἀνθ' ἑνδ γονεί αἰνιττόμευο . 70. Δύο μέν αδται δωρεαί προείρηνται, θεωρητικού τε ἐλπί βίου καί πρδ πλήθο καί μέγεθο τών καλών ἐπίδοσι . Τρίτη δέ ἐστιν εὐλογία, ή ἄνευ βεθαιώσασθαι τά προτέρα χάριτα οὐκ ἐστιν. Λέγει γάρ· « καί εὐλογήσω σε », τουτέστιν ἐπαινετδν λόγον δωρήσομαι· τδ γάρ ευ πάντω

l εὐγενίο: : ευγενία:ν àsÛaÂuo:? IP | 2 ôpuaîç : ὀ',iv II || 9 χχτχλυθ$ εν Ttat *scr.* : ζαταλυΟΖ -χντ<·>; ΛΜ, κχταλυΟζ τή῎ ψνχή́ πχντω; *codd.* || I3 ἀντ:Γ.χζ.ο·. : χντίπαλο 1* || Λ | «:« λ</<7. | 14 ἀόεον : ἀθεο·/ τώ 1P , 15 --,·/ *add.* ,| χποζεκομαίνον : ἀ,-τοζεκοαμενην A ‼ 16 τον A : ont. M, τώ τόν υ, τό P, τώ II | 19 αἰνιπτο'μινοί : ϊ.τ:γραφ<ϊαενοί C. W. (cf. Clem., *Protrepl.* § 25) || 22 προτίρχ; : πρότερον H

1. *Nomb.,* 14, 11.

2. Cf. *Dent.,* 23, 1-3. Philon, *De special. leg·,* 1. 330 sqq. Lo ihéistno est de consentement universel, par conséquent postulé par la croyance raisonnable (Cicéron, *De natura dearum,* HI, 3, 7 sqq. ; cf. Robin, *Pyrrhon,* p. 106 et 107). l.a nature de tous les êtres doit être parcourue en élévation de pensée pour que se produise la preuve illuminante de Dieu {v. g. *De Abrah.,* 57-59). Un

en un sens opposé et ne la détourne plus, ait réellement des élans libres et nobles dans tontes les belles directions.

68. C'est ainsi <ju'il progressera en nombre et en grandeur. L'Ecriture dit en effet : « Jusques à quand ce peuple m'irritera-t-il ? Jusques à quand ne croira-t-il pas en moi, en tous les signes que j'ai exécutés au milieu de lui ? Je l'accablerai de mort et je le ferai disparaître, et je ferai de toi et de la maison de ton père un peuple plus grand et plus puissant que celui-ci » *. Car, une fois dispersé sur quelques points le grand rassemblement qui s'adonne à l'impétuosité et au désir, totalement celui qui est dans la dépendance de la nature raisonnable résiste et se développe. 69. .Mais *l'apode* ainsi que le *polypode,* qui forment les contraires dans le genre des reptiles, sont mis au nombre des êtres impurs, et de même l'athéisme et le polythéisme, qui s'opposent dans une âme, sont des opinions infectieuses. En voici l'indice : la Loi les a expulsées l'une et l'autre de l'assemblée sacrée, l'athéisme en empêchant l'eunuque et le castrat d'y prendre part, le polythéisme en interdisant de la même façon au fils d'une courtisane d'entendre et de parler ; car l'athée est sans enfant, et le polythéiste, issu d'une courtisane, ne saurait par aveuglement désigner son vrai père, et pour ce motif se fait attribuer divers parents au lieu d'un seul 2. 70. Tels sont ces deux «Ions dont on a parlé précédemment, l'espérance de la vie contemplative et un accroissement de nombre et de grandeur dans la beauté morale. Le troisième est la bénédiction, sans laquelle il n'est pas possible d'afTcrmir les grâces antérieures. Car Γ Écriture dit : « Et je te bénirai », ce qui signifie : « Je le ferai don d'un verbe qui mérite éloge » ; la qualité de « bien » ne peut s'appli-

tcl raisonnement (λογ:σ;χ'>;) est inconnu du polythéiste. On peut déduire do ces traits que Philon ne distingue pas l'élan de la nature raisonnable et l'illumination qui mènent à Dieu. C'est pourquoi «nombre* et e grandeuro seront associés dans la haute «vie contemplative 0.

επ' αρετή · 71. λόγο δέ δ μέν πηγή έοικεν, δ δέ άπορροή, πηγή μέν δ έν διανοία, προφορά δέ, ή διά στόματο καί γλώτη άπορρει. Έκάτερον οέ είδο λόγου βελτιωΟήναι πολύ πλοΟτο , διάνοιαν μέν εύλογιστία πρδ πάντα μικρά καί μείζω χρωμένην, προφοράν δέ ὑπδ παιδεία δρΒή ήνιοχουμένην. 72. Πολλοί γάρ λογίζονται μέν τά βέλτιστα, ὑπδ δέ έρμηνέω κακοθ προϋοόθησαν λόγου, μουσικήν τήν έγκύκλιον ούκ έκπονήσαντε · οί δέ έμπαλιν έρμηνεύσαι μέν έγένοντο δυνατότατοι, βουλεύσασθαι δέ φαυλότατοι, καθάπερ οι λεγόμενοι σοφιστοί· τούτων γάρ άχόρευτο μέν καί άμουσο ή διάνοια, πάμμουσοι δέ αί διά τών φωνητηρίων οργάνων διέξοδοι.

73. Χαρίζεται δέ ὁ 8εδ τοί ὑπηκόοι άτελέ ούδέν. πλήρη δέ καί τέλεια πάντα· διό καί νΟν τήν εύλογίαν ούχ ένί λόγου τμήματι, τοί δέ μέρεσιν άμφοτέροι έπιπέμπει, δίκαιόν τδν ευεργετούμενου καί ένΟυμεισδαι τά βέλτιστα καί έξαγγέλλειν τά νοηθέντα δυνατό - ή γάρ τελειότη δι' άμφοΐν. ὠ έοικε, τοΟ τε ὑποδάλλοντο τά Ενθυμήματα καΒαρω καί τού Οιερμηνεύοντο αυτά άπταίστω . 74. Ἡ ούχ όρα τόν Ἀόελ — δνομα δέ έστι τού τά θνητά πενΒοΟντο καί τά άθάνατα εύοαι-

1 «οixtv *am.* Λ || 2 προφορά xcr. ; προφορά MPH12 προφοραι Λ, προφορά IP l. διά : από 11 J 3 άπορριΐ *aer.* : απορροή ΛMP. απορροή II || -» διάνοιαν : διάνοια PH || jxsîiw : uifjovx Pli j| /ρωμίνην Turn. : •χρωμίνη j| προφοράν : προφορά II | ήνιοχοναίνην ; ήνιοχονμίνη IMI || › βέλτιστα : ρ'λ-.ια P || 11 διά *οηί.* M || 11 ἰπιπίμπίΐ : ἰπινέμει Mung. || 17 τ« Cohn : γ; corfr/. | 19 ἰσπ του τά 111 : ion τά

1. Tl y a insistance sur la continuité entre le verbe intérieur et le verbe proféré (dictio), comme dans la rhétorique stoïcienne du xor siècle av. J.-C. Pensée et jugement, expression et éducation forment pour ainsi dire une › tétrade» aristotélicienne. Do même *{infra}* la sagesse, le conseil, les jugements et l'esprit de zèle.

2. Les études scolaires (encycliques) ont ici, au titre de l'apologétique ou de la philosophie, une importance de premier plan, comme dans *De ebr.,* 49 cl surtout 92. C'est réellement un humanisme, sous la forme d'un essai de conciliation avec les lettres profanes. Assurément la pensée de légiférer en celte matière n'est pas absente. Mais il faudrait, pour correspondre à ces exigences, deux

quer qu'à la vertu. 71. Or le verbe est comparable soit à une source, soit à un cours d'eau ; à une source, celui qui est implique dans la pensée, à un courant aussi, celui qui s'épanche par la bouche et la langue Améliorer celte double espèce de verbe apporte un grand enrichissement, une pensée qui use d'un bon jugement pour toute affaire, petite ou grande, et une expression courante qui soit tenue en main par une éducation bien faite. 72. Un certain nombre de gens réfléchissent excellemment, mais ont été trahis par un verbe qui les interprète mal, parce qu'ils n'ont pas donné un soin complet à la culture que Ton appelle générale * ; d'autres en revanche sont les plus habiles dans l'art de commenter, mais tout à fait sans valeur dans les idées, par exemple ceux qui sont dénommés sophistes Car leur pensée est sans accord ; la muse en est absente, alors qu'elle règne sur l'expression des facultés vocales.

73. Or Dieu n'accorde à ses disciples aucune grâce imparfaite, mais tout est plénier et achevé ; aussi, à ce moment encore, Il ne fait pas descendre sa bénédiction par un fragment du verbe, mais par son double rôle, en estimant juste que le bénéficiaire conçoive les meilleures idées et aussi fasse connaître ce que son esprit a conçu par le moyen en son pouvoir. Car la perfection s'obtient par ces deux choses, c'est assez sûr : on suscite les conceptions distinctement et on les rend dans une interprétation sans fausse note. 74. Ne remarquez-vous pas qu'Abel. dont le nom est réserve à celui qui n'est pas sans deuil devant le mortel et trouve un bonheur dans l'im-

aspect* de la personne religieuse. CL Bousset, *Schulbeirieb.,* p. 92 et 93.

3. L'interprétation sophistique est comparco à uno expérience où la généralisation serait manquée - faute de docilité sociale. Cf. Piiil odèmc, *Adv. Sophistas* {F. Sbordonc), p. 113 cl *De ebr.,* 73 et S0. La noblesse véritable exige le conformisme, non seulement de principe, mais de tempérament.

μονίζοντο — ὠ ἀνεπιλήπτω μέν κέχρηται διανοία, τώ δέ μή γεγυμνάσθαι περί λόγου ἠττηται πρδ δεινού παλαΐσαι καί τέχνη μάλλον ἡ ρώμη περιγενέσθαι δυναμένου; 75. Διδ καί θαυμάζων αὐτδν τή περί τήν φύσιν εὐμοιρία τόν τρόπου αιτιώμαι, τοσοῦτον ὁτι προκληθεί ει ἀμιλλαν λόγων ἠκεν ἀγωνιούμενο , δέον επί τή συνήθου ἠρεμία στήναι πολλά χαίρειν φράοαντα τώ φιλονείκω· εί δ' ίρα ἐβούλετο πάντω διαγωνίσασθαι, μή πρότερον κονίσασθαι ἡ τοΐ τεχνικοΐ παλαίσμασιν ἐνασκηθήναι· τών γάρ ἀγροικοσόφων οί τά πολιτικά κεκομψευμένοι μάλιστά πω ειώθασι περιεΐναι. 76. Διδ καί Μωυσή δ πάνσοφο παραιτεΐται μέν ει τήν τών εὐλόγων καί πιθανών ἐπΐσκεψιν ἐλθεΐν, ἀφ' ου τδ ἀληθεία φέγγο ἡ'ρξατο δ Θεδ ἐναστράπτειν αὐτώ διά τών επιστήμη καί σοφία αυτή ἀθανάτων λόγων, αγεται δέ οὐδέν ἡττον πρδ τήν θεαν αυτών, οὐχ ἑνεκα τοΰ πλειόνων ἐμπειρο γενέσθαι πραγμάτων — ἀποχρώσι γάρ αί περί θεοΟ καί τών ἱερωτάτων αὐτου δυνάμεων ζητήσει τω φιλοθεάμονι ἀλλ' ὑπέρ τοϋ περιγενέσθαι τών εν Αιγύπτιο σοφιστών, οί αί μυθικαί πιθανότητε πρδ τή τών αληθών ἐναργεία τετιμηνται. 77. "Οταν μέν ουν τοΐ τοθ πανηγεμόνο ἐμπεριπατή πράγμασιν δ νοΟ . οὐδενδ ἑτέρου προσδεΐται πρδ τήν θεωρίαν, επειδή τών νοητών μόνη διάνοια δφθαλμδ δξυδορκέστατο · ὁταν δέ καί τοΐ κατά αΐσθησιν ἡ πάθο ἡ σώμα, ὠν ἐστιν ἡ Αἰγύπτου χώρα σύμβολον, δεήσεται καί τή περί λόγου τέχνη δμοΟ καί δυνάμεω .

3 zaicorM. : Κάιν Mang. || 4 αυτόν τή 111 : τή | ': λόγων *om.* Λ | G συνήθου : συνηΰΐία L || ἠρίμία *codd.* : *om.* P1I || 14 αυτή ο/». 1'11 H λόγων ιλυγ:σ;νόν ?) ,| ἀγιπα·. : λίγ=ται II | 16 àzoypcîst : ἀποχρώσα: A | 18 οί ai Mang. : δσαι || 10 πρό : πρύ H1 | 22 ἀξυδορχίστατο; scr. : ὑξυδίρζίστατο Λ, ὁ υωπίστχτυ *codd.*

1. Onomastique moralisante : SzN, celui qui est endeuillé.

2. Le» dons de ualure ne sont pas ici plus que l'ingtviium.

3. Le mot πιθανό (πιΟανότη) dans la discussion contre le scepticisme (en particulier les Académiques) a le sens péjoratif. La vraisemblance était la qualité des « mythes originaux » (α"τ·α). com-

mortel ·, lui qui est de pensée irréprochable, mais manque de l'entraînement de la parole, resla inférieur à un fort jouteur, qui était capable d'un succès dû plus à l'artifice qu'à la solidité? 75. Par conséquent, tout en l'admirant pour son heureux partage dans les dons de nature 3, j'incrimine ce mode d'agir, en ce que, sur un défi de concours d'éloquence, il sc présentait pour lutter, au lieu de régler sa conduite sur son calme habituel, en se débarrassant par quelques mots de son querelleur ; mais si, en fait, il voulait absolument lutter, il ne devait entrer en lice que rompu aux manœuvres savantes de la palestre. Cai les truands de la philosophie sont régulièrement inférieurs, surtout aux affinés de la politique. 76. Aussi Moïse, l'homme de toute sagesse, n'aborde pas sans quelque justification l'approfondissement des motifs plausibles et des vraisemblances, à l'heure où Dieu a commencé à faire rayonner en lui l'éclat de la vérité par les raisons immortelles de la science et de la sagesse. Pourtant, il n'en est pas moins amené à cette vue complète, non qu'il ait acquis l'expérience d'un plus grand nombre de choses (il suffirait bien des considérations sur Dieu et sur scs puissances les plus sacrées pour un contemplatif), mais dans le but de dépasser les sophistes de l'Égypte, pour qui les vraisemblances de la légende ont plus de prix que l'évidence des vérifications3. 77. Pour tout dire, quand l'intellect se déplace parmi les choses de l'universel dirigeant, il n'a besoin de rien d'autre pour la contemplation, parce qu'à elle seule, la pensée des intelligibles est le regard le plus pénétrant; toutefois, quand il s'occupe aussi des choses de la sensation, de la passion ou du corps, dont le pass d'Egypte est le symbole, il lui faut en outre l'art «les discours uni à leur puissance.

mcnlés alors par le grammairien Apion, qui fut désigné pour représenter les Grecs d'Alexandrie dans l'ambassade auprès de Caligula. (Cf. *Bccogn. Clement.,* VIII, 5).

IV

78. Ου χάριν ἐπάγεσθαι τδν Ἀαρών αὐτω διειρηται, τδν προφορικόν λόγον· « οὐκ ιδού η φησίν ο Ἀαρών ο αδελφό σου » μια γάρ ἀμφοῖν τή λογική φύσεω μητρό οὖση ἀδελφά δή-που τά γεννήματα. « Ἐπίσταμαι ὅτι λαλεῖ »· διανοία μέν γάρ τδ καταλαμβάνειν, προφορά δέ τδ λαλειν ἴδιον. « Λαλήσει » φησίν η αὐτό σοι »· τά γάρ ἐν αὐτω ταμιευόμενα μή δυνάμενο δ νοΟ ἀπαγγειλαι τω πλησίον ἑρμηνεί χρήται λδγφ προ τήν δν πέπονθεν δήλωσιν. Εἶτ' επιλέγει· 79. « ἴδού αὐτδ ἐξελεύσεται ει συνάντησίν σου », επειδή τώ δντι ό λόγο τοι ἐνθυμήμασιν ὑπαντών, βήματα καί ὀνόματα προστιΟεί , χαράττει τά ἀσημα, ὡ επίσημα ποιειν. Καί ο ἰδών σε » φησί « χαρήσεταιέν αὐτω ». Γήθει γάρ ὁ λόγο καί εὐφορει, ὁταν μή ἀμυδρδν ἡ τά ἐνθύμημα, διότι <τοΟ> τηλαυγού οντο ἀπταίστω καί εὐτρόχω διερμηνεύσει χρήται, κυρίων καί ευθυβόλων καί γερόντων πολλή ἐμφάσεω εὐπορων ονομάτων. 80. Ἐπειδάν γουν ἀδηλότερά πω ἡ τά νοήματα, κατά κενοΟ βαίνει καί δλισθών πολλάκι μέγα πτώμα επεσεν, ὡ μηκέτι ἀναστήναι δύνασθαι. « Καί ἐρεί πρό αυτόν καί δώσει τά ρήματά μου ει τδ στόμα αὐτοί) », ἴσον τώ ὑφηχήσει αὐτώ τά ἐνθυμήματα, *S* ρημάτων καί λόγων αδιαφορεί θείων. Ἄνευ γάρ τοΟ ὑπερβολέω ου φθέγγεται δ λόγο , ὑπερδολεύ δέ λόγου νοΟ , ὡ νοΟ θεό . 81. ◁ Καί αὐτό σοι

l διίίρητα·. : δπ$ρζ,ται Λ 3 ἀυφοιν : ἀμφοιν οίση Pl1 | 4 λαλει APH : λαλήιε: M jj ι> αὐτφ Π12 αὐτω 8 πί~ο·Λ;ν M : πιπονΟε | 9 σου API! : σοι M 12 γηIIι: ι: |, sùçoΐîÎ MIMI : ευφορία Λ, ευφραίνεται Mang. C. W. l 13 τοΰ | 1Î> ευπορών : απορών A l 19-20 ὗζ.·.·,/ησει ΛM : ἰπτ/ζτε i P, ὑπηχησε:; II |t 21 ανευ *codd.* : ἐζΛ. ivci; *conj.* | 22 λόγου : λόγ/τ, Λ

1. £>., 14-16.

2. Le mol stoïcien d'appréhension (καταλαυ^άνε-.ν) est adaptô ici do In psychologic ·!·· Chrysippe, pour désigner l'aclc d'intellcctioû. Le verbe ilogos-interprètc) vient également à la rencontre des

IV

L'expérience morale et son réalisme.

78. C'est pourquoi il lui est dit expressément d'emmener avec lui Aaron, qui est le verbe proféré. « N'y a-t-il pas, dit l'Écriture, Aaron son frère ? » Comme seule la nature raisonnable est leur mère à tous deux, issus d'elle ils ne peuvent être que frères. « Je sais qu'il parlera. » Il appartient en propre à la pensée de saisir l'objet *, au discours proféré de l'exprimer. « C'est lui qui parlera pour toi. » L'intellect, qui garde son bien sans pouvoir le proclamer, se sert du verbe pour l'interpréter à ses côtés et communiquer les impressions que lui-même a reçues. Puis l'Ecriture ajoute : 79. «Certes il viendra à ta rencontre », parce qu'en fait le verbe, en se ralliant aux conceptions intimes, quand il les a dotées des éléments verbaux et nominaux, met son signe sur l'indistinct au point de le rendre significatif. « Et te voyant il se réjouira en lui-même. » Le verbe se réjouit et il est fertile quand la conception n'est pas obscure, parce qu'il peut exprimer d'une manière sûre et vive un objet qui a sa lumière, avec la ressource de termes propres, directs, dans la plénitude d'une expression à son haut degré. 80. Mais quand les idées ont quelque obscurité, il se meut dans le vide, et, en glissant, souvent il lui arrive si grande chute qu'il ne peut plus se relever. « Tu lui parleras, et tu mettras mes paroles dans sa bouche. » Cela a pour signification : tu lui suggéreras les conceptions qui ne diffèrent pas des vocables et du mode d'expression divins. Car sans son maître de pensée le verbe ne parlera pas. Or le maître de pensée du verbe est l'intellect, comme Dieu est celui de l'intellect. 81. C'est lui qui parlera pour loi au peuple,

conceptions dans la théorie de Marc-Aurèle, *Pensées*, IV, 3. Il tient donc le rôle du jugement objectif.

προσλαλήσει πρδ τδν λαόν, καί αυτό έσται σου στόμα· σύ δέ αύτδ εση τά πρδ τδν θεόν ». Έμφαντικώτατα τό τε α προσλαλήσει σοι » φάναι, οΐον διερμηνεύσει τά σά, καί δτι « έσται σου στόμα »· διά γάρ γλώττη καί στόματο φερόμενον τδ τού λόγου νάμα συνεκφέρει τά νοήματα. Άλλ' δ μέν λόγο έρμηνευ διανοία πρδ ανθρώπου , ή δέ διάνοια γίνεται τώ λόγω τά πρδ τδν θεόν, ταθτα *δέ* έστιν ένθυμήματα, ών μόνο δ θεό επίσκοπο .

82. Αναγκαίου ουν έστι *τ$>* μέλλοντι πρδ άγώνα σοφιστικόν απαντάν έπιμεμελήσθαι λόγων έρρωμένω ούτω , ώ μή μόνον έκφεύγειν τά παλαίσματα, άλλά καί άντεπιτιθέμενον άμφοτέροι , τέχνη τε καί δυνάμει περιείναι. 83. "Η ούχ όρδ τού έπαοιδού καί φαρμακευτά άντισοφιστεύοντα τώ θείω λόγω καί τοι παραπλησίοι τολμώντα έγχειρείν, ούχ ούτω έπί τω τήν ιδίαν έπιστήμην άποφήναι περιδόητον, ώ επί τώ διασΟραι καί χλευάσαι τά γινόμενα ; καί γάρ τά βακτηρία ει δρακόντων μεταστοιχειοΟσι φύσει , καί τδ ύδωρ εϊ αίματο χρόαυ μετατρέπουσι, καί τών βατράχων τδ ύπολειφθέν έπωδαϊ άνέχουσιν έπί γήν, καί πάντα οί κακοδαίμονε τά πρδ τδν οίκειον δλεθρον συναύξοντε <καί>· άπαταν δοκοΟντε άπατώνται. 84. Πρδ οΟ πώ έυήν άπαντήσαι μή τδν έρμηνέα διανοία λόγον, Άαρών έπίκλησιν, έτοιμασάμενον: δ νϋν μέν εϊρηται σόφισμα, αυθι δέ καί προφήτη κληθήσεται, δταν καί δ νοΟ έπιθειάσα προσρηθή ό θεό · κ Διδωμιγάρ σε ο φησί α Οεδν Φαραώ, καί δ Άαρών δ άδελφό σου έσται σου προφήτη . » "Ω άκολουθία έναρμονίου. τδ

1 προσλαλήσει : προσλαλήσε: χα· Μ || σου : σ·,ι Ρ1!! 'J σύ : σο: II || 2 αυτό Λ : αύτω *codd.* (LXX) || ίμφχντιχώτατα : έμφατ-.ζώτατα Μ || 3 σοι *cm.* 1' [J διερμηνεύσχι τα σά PII : οιερμηνίΰσίταε Μ, διερμηνευ Λ I 10 έπιμεμελήαθα: ΡΜ : ΐπιμελεΐσύαι Λ11 || έρρωμένω : ερρωμένο Λ || 18 μετατρίπουσι :τρεπουσε ι· | Ι'.Ι άνί/ουσ·.ν Α : άνέλχουσιν || 20 ⁄ₐ *add.* ;| 23 σόφισμα : στόμα Mang. || 2i χληΟήσετα·. Λ : ζεχλήσεται ,| -ροσρηΟή : προρηΐΐή Μ || ό θεό Λ : θεό J 25 ι· : σοι Λ || Άαρών ό : δ Άαρών ό Λ || 26 εσται σου *oui.* Ρ

1. Littéralement ιι est l'épiscopos a, au sens qu'a ce mot dans les sectes contemporaines, de vérificateur suprême des titres et des admissions.

il te servira de bouche, et tu seras toi-même pour lui un Dieu. ›· Il y a lieu de dire avec la plus haute signification : « Il parlera pour toi », comme ces mots : « Il interprétera ta fonction », en ajoutant : « Il sera ta bouche.» Emporté par la langue et la bouche, le llux du verbe entraînera les idées. Mais tandis que le verbe se fait pour les hommes l'interprète de la pensée, la pensée est pour le verbe la relation avec Dieu, et voilà des conceptions dont Dieu seul a le contrôle *.

82. On doit donc, quand on se propose d'affronter une discussion sophistique, s'être applique à l'éloquence avec assez de vigueur, non seulement pour échapper aux prises, mais, en se mesurant avec les deux qualités adverses, pour être vainqueur par l'art et par la force. 83. Ne voit-on pas les enchanteurs et les magiciens dans une semblable entreprise oser s'attaquer au Verbe divin et à son entourage, non pas tant pour la bonne réputation de leur propre science que pour insulter et déshonorer les choses de ce monde § ? Ils métamorphosent les bâtons en êtres reptiliens, donnent à l'eau la couleur du sang, et ce qui reste de grenouilles, par des sortilèges, ils le maintiennent sur la terre. En mauvais génies qui poussent à tout ce qui sert leur propre perle, pensant tromper, ils se prennent à leur mensonge. 84. Comment lui aurait-il été possible de leur faire opposition sans s'être muni, pour interpréter la pensée, du Verbe, en propre nom Aaron ? Celui qui aujourd'hui se fait surnommer habileté, à son tour sera appelé, lui aussi, prophète, quand l'inlellecl lui-même, promu an divin, a Dieu pour personnage. « Je te donne, dit l'Ecrilurc, à Pharaon pour Dieu, et Aaron, ton frère, sera ton prophète » *. Quel accord dans cet enchaînement '

2. Dans le χ«τ« σοφιστών du pseudu-lsocrate, les sophistes sont représentés comme déshonorant à plaisir la profession et les sujets où ils s'exercent.

3. *Ex., 1,* 1.

γάρ ἑρμηνεΟον τά θεοΟ -προφητικόν ἐστι γένο ἐνθεώ κατακωχή τε καί μανία χρώμενον. 85. Τοιγαροῦν « ἡ ράβδο Ἀαρών κατέπιε τά εκείνων ράβδου », ὡ δηλοί τδ λόγιον· ἐγκαταπίνονται γάρ καί ἀφανίξονται -πάντε οι σοφιστικοί λόγοι τή τή φύσεω ἐντέχνω -ποικιλία, ὡ δμολογεῖν δτι ». δάκτυλο 6εο9 » τα γινόμενά ἐστιν, ἰσον τω γράμμα θείου διαγορεῦου ἀεί σοφίαν ὑπδ σοφία ἡττάσθαι. Δακτύλω γάρ Βεοῦ καί τά πλάκα , ἐν αἳ εστηλιτεύθησαν οί χρησμοί, φησίν δ Ιερό λόγο , γραφήναι. Διόπερ οὐκέτι δύνανται οἳ ψαρμακευταί στήυαι ἐναντίον Μωσει, πίπτουσι δ' ω ἐν ἀγώνι ρώμη τοΟ ἀντιπάλου νικηθέντε καρτερά.

86. Τι ουν ἡ τετάρτη δωρεά: το μεγαλώνυμου- φησί γάρ- « μεγαλυνώ τδ δνομά σου ». Το δέ ἐστιν. ὡ γέ μοι φαίνεται, τοιόνδε- ὡσπερ τδ αγαθόν εἰναι καί καλόν, οβτω καί τδ δοκεῖν εἰναι λυσιτελέ . Και ἀμεῖνον μέυ δόξη αλήθεια, εὐδαιμον δέ τδ ἐξ ἀμφοίν- μυρίοι γάρ ἀνόθω καί ἀκολακεύτω -προσελθόντε αρετή καί τδ γνήσιον αὐτή ἐναγασάμενοι κάλλο , τή •παρά τοί πολλοί φήμη οὐ φροντίσαντε ἐπεβουλεύθησαν, κακοί νομισθέντε οί πρδ αλήθειαν αγαθοί. 87. Καί μήν οὐδέ τοΟ δοκεῖν σφελό , μή πολύ πρότερον τού εἰναι προσόντο , ὡσπερ ἐπί σωμάτων πέφυκεν εχειν. Εἰ γάρ ο'ι πάντε ἀνθρωποι τδν νοσοΟντα ὑγιαίνειν ἡ τδν ὑγιαίνοντα νοσειν ὑπολάδοιεν, ἡ δόξα καθ' αὐτήν οὐτε νόσον οὐτε ὑγείαυ ἐργάσεται.

1 ἐνflῖiϋ : ἐν Οεώ All |ϊ 1-2 καταζω/ἡ *Ctodd.* : χβτοζωχζ C. W. || 3 Ἀαρών : /, ’Ααρών M | :ἳ ποιM. : *ont.* Λ | 6 Ισον τω *(core.* βχτό) H1 : εἰ ον τό ΛMP | 7 σοφίαν Λ : σοφιστείαν || σοφία : σοφιστεία; P || 10 Μωσε: *codd.* : Μωυσ-f C. W. '| 11 καρτερά: ζραταιοτερα Mang. || 15 ἀμεῖνον r (ex. coit.) Aı: αμiίνων || 17 ἰναγασάμενο·. II1 : ἐναυγασάμενό: !| 18 παρά : *-czi* 11 | 10 ζα·, ΛM : οὗ 1*11 J 20 τον M : τό APH H 21 « : οἱ A

1. Le verbe intérieur, représenté en Moïse réellement (et non fictivement, comme le laisserait penser le commentaire habituel do ce passage), devient donc divin chez le législateur, par une analogie avec la prophétie (cl'. *Quod deterius,* 62-65}. Tout, dans cet exposé de Philon, tend à lu transmutation de l'intériorité en un θειο λόγο avec une occurence législative. Cf. la glose du *Coislin* 276, fui. 155 v.

La fonction d'interprèle pour les choses de Dieu csl de genre prophétique quand on use de la possession inspirée cl du délire '. 85. Voilà pourquoi « le bâton d*Aaron engloutit leurs bâtons » ·, comme s'exprime la formule du récit. Les discours sophistiques s'engloutissent et disparaissent à cause de la variété des processus naturels, qui mène à confesser que les événements sont « le doigt de Dieu » ®, une écrit tire divine, a-t-on pu dire, expliquant que la sagesse toujours soit vaincue par la sagesse. C'est par le doigt de Dieu, comme dit le verbe sacré, que les tables où furent consignés en inscription les mots oraculaires ont été composées. C'est pourquoi les magiciens ne peuvent plus tenir en face de Moïse et succombent, en lutte ouverte, comme dominés par la ferme vigueur de l'adversaire.

86. Quel est le quatrième don ? le grand nom ; car l'Ecrilure dit « je rendrai grand ton nom ·». Voici, d'après ce que je crois constater, le commentaire. De meme que le bien est aussi chose belle, la bonne apparence n'est pas dépourvue de son utilité. Mieux vaut sans doute la vérité que l'opinion, mais l'heureux sort est ce qui vient des deux. Très nombreux sont ceux qui sans droit fictif et sans flatterie ont lié parti avec la vertu et, saisis de respect pour son authentique beauté, mais fa ite de s'être souciés de leur réputation dans la foule, furent hostilement épiés, parce qu'on les avait crus méchants, eux «pii étaient vraiment bons. 87. Pourtant même le prestige ne servirait de rien, si «l'abord l'essentiel n'avait pas été accordé, comme est naturelle dans un corps vivant la possession de l'être. Quand rm'mc l'ensemble des hommes croirait le malade bien portant ou inversement, celte opinion en soi

2. *Ex.,* 7, 12.

3. *Ex.,* S, 18 et 19. Le tîouiai» — la variété — «les techniques «le la nature est alors accepté par les philosophies les plus opposées au providentialisme.

88. *Ωι δέ ἀμφότερα δεδώρηται ὁ θεό , καί τὸ εἶναι καλώ καί ἀγαθώ καί τὸ δοκεῖν εἶναι, οὗτο πρὸ αλήθειαν εὐδαίμωυ καί τώ ὄντι μεγαλώνυμο . Προνοητέον δ' ὠ μεγάλου πράγματο καί πολλά τὸν μετά σώματο βίον ὠφελοΟντο <τή >· εὐφημία . ΠεριγΙυεται δ' αὕτη σχεδόν ἅπασιυ, ὅσοι χαίροντε σύν ἀσμευισμώ μηδέν κινοΟσι των καθεστηκότων νομίμων, ἀ.λλά τήν πάτριον πολιτείαν οὐκ ἀμελώ φυλάττουσιν. 89. Εἰσί γάρ τινε οι τού ψητού νόμου σύμβολα νοητών πραγμάτων ὑπολαμδάνοντε τά μέν ἄγαν ἠκρίδωσαν, των δέ Ξαθύμω ολιγώρησαν- οὐ μεμψαίμην αν Ξγωγε τή εὐχερεῖα . "Εδει γάρ ἀμφοτέρων ἐπιμεληθήναι. ζητήσεώ τε τών ἀφανών ἀκριβεστέρα καί ταμιεία τών φανερών ανεπίληπτου.

90. Νυνί δέ, ὡσπερ ἐν ἐρημία καθ' εαυτού μόνοι ζώντε ἡ ἀσώματοι ψυχαῖ γεγονότε καί μήτε πόλιν μήτε κώμην μήτ' οικίαν μήτε συνόλω θίασον ανθρώπων εἰδότε , τά δοκοΟντα τοι πολλοῖ ὑπερκύψαντε , τήν αλήθειαν γυμνήν αὐτήν ἐφ* εαυτού ἐρευνώσιν οΟ ὁ ιερό λόγο διδάσκει χρηστή ὑπολήψεω πεφροντικέναι καί μηδέν τών ἐν τοι ἐθεσι λύειν, & θεσπέσιοι καί μείξου ἀνδρε ἡ οἱ καθ' ἡμδ ὡρισαν. 91. Μή γάρ ὁτι ἡ ἑβδομη δυνάμεω μέν τή περί τὸ αγέννητου, απραξία δέ τή περί τὸ γεννητόν δίδαγμά ἐστι, τά ἐπ' αυτή νομοθετηθέντα λύωμεν, ὡ πΟρ ἐναύσειν καί γεηπονειν ἡ ἀχθοφορείν ἡ ἐγκαλείν ἡ δικάξειν ἡ παρακαταθήκα ἀπαιτεῖν ἡ δάνεια

1-2 καλώ καί ἀγαθώ: καλόν καί αγαθόν Λ || 4-5 ὠοελουντο τή scr. : ὠφελο-ἵντα Λ, ωφελοὐντο; *codtl.* || 5 κιριγίνιτα: : παραγίνεται II , 10 ρκΟύμω : ρχΟύμων (-ω ?' Λ | 12 ἀκριόεστέρα; : ακριβέστατη ·λ W. J καί ταμιεία Mang. : κατά μίαν APX, κατά μ·ά M. καί ταμία PII | 13 *δέ* M : ?/ y 14 μήτε κώμην om. P | 15 οικΐαν : ο-κεῖχν II* || 1G τήν : ἡ τήν A ꟾ 17 εαυτού; ΛMP11 : ἑαυτή H1, ἑαυτή; I. Turn. |, χρηστή : ρητή Mang, j] 19 ἡ οἱ AL: οι *Cûdti.* || 20 αγίννητον A11L : ἀγενητον || 21 γεννητόν AII1. : γενητόν || 22 ἐναύσειν *scr.* : εναυσεῖν IIPL, ἐναυγείν AMP1, ἰναύειν Mang. | γεηηονιΐν Λ : γ.-ωτονείν

1. L'idéalisme aiibjcclii des pages précédentes appelait itéces* sairCinent uno rectification, il convenait, à propos d'Abrnhani, de traiter de la substance des choses (ci- *Leg. alleg.,* III, 197), et surtout de la substance du légalismo non moins que de son côté exté-

ne saura produire ni santé ni maladie. 88. Celui que Dieu a gratifié des deux dons, d'être honnête homme et de se faire reconnaître pour tel. celui-là a vraiment du bonheur, il porte en fait un grand nom *. Nous devons pourvoir à la réputation comme à une grande affaire et comme à une chose fort utile dans la vie lice au corps. C'est le résultat obtenu à peu près par tous ceux qui se félicitent de bon cœur de ne rien ébranler des usages établis et d'observer sans négligence la règle morale de leurs pères. 89. On en voit qui, dans la croyance que les lois publiées sont les symboles d'objets conceptuels, apportent là une excessive minutie et ici une molle négligence ; et je pourrais leur reprocher la facilité d'humeur. Car ils auraient dû penser à ccs deux taches : en même temps qu'à une recherche plus précise des réalités invisibles, à une observance irréprochable de la loi extérieure.

90. Mais en fait, comme s'ils vivaient « pour soi », par leurs seuls moyens, dans un désert, ou étaient devenus des âmes désincarnées, ou comme s'ils ne connaissaient ni pairie, ni village, ni maison, ni absolument aucun groupe humain, sans arrêter le regard sur les opinions généralement admises, ils s'appliquent à dévoiler la vérité pour leur lin personnelle ; ccs maîtres à qui le verbe sacré enseigne à garder le soin d'une croyance bonne et à ne rien abolir des coutumes que des hommes prodigieux, plus grands que notre génération, ont instituées ! 91. Que le septième jour ait à nous instruire de la puissance propre à l'Inengendré et de l'inertie des choses créées, ce n'est pas un motif pour abolir la législation qui part de là, allumer un feu, travailler aux champs, porter un faix, déposer plainte, rendre un jugement réclamer

rieur. Le droit profane fournissait, au moins en théorie, un exemplo de conciliation entre l'être et le paraître, la réalité et l'honorabilité, cf. Cicéron, *De leg.,* 11, i. C'était aussi élever une barrière contre le relativisme des sceptiques.

2. L'interdiction des procédures et des jugements les jours sabba-

ἀναπράττειν ἡ τὰ ἄλλα ποιεῖν δσα κάν τοι μὴ ἐν ἑορτώδεσι καιροι ἐφεῖται. 92. Μηδ' ὅτι ἡ ἑορτὴ συμδολον ψυχικὴ εορτὴ ἐστί καὶ τῇ πρδ θεδν εὐχαριστία , ἀποταξώμεθα ταῖ κατὰ τὰ ἐτησίου ὡρα πανηγύρεσι. Μηδ' 'ὁτι τδ παρατέμνεσθαι ἡδονῇ καὶ παθών πάντων ἐκτομήν καὶ δόξη ἀναίρεσιν ἀσεδοΟ εμφαίνει, καθ' ἣν ὑπελαδεν ὁ νοΟ Ικανό εἶναι γεννάν δι' ἑαυτοΟ, ἀνέλωμεν τδν επί τη περιτομή τεθέντα νόμον· ἐπεί καὶ τῇ περί τδ ἱερδν ἁγιστεία καὶ μυρίων ἄλλων ἀμελήσομεν, εἰ μόνοι προσέξομεν τοι δι' υπονοιών δηλουμένοι 93. 'Αλλά χοή ταΟτα μέν σώματι ἑοικέναι νομίζειν, ψυχή δέ εκεῖνα· ὡσπερ ουν σώματο , επειδή ψυχή ἐστιν οἰκο , προνοητέον, οΒτω καὶ τών ρητών νόμων ἐπιμελητέον· φυλαττομένων γάρ ἀριδηλότερον κάκεινα γνωρισθήσεται. <5ν εἰσιν ουτοι σύμβολα, πρό τώ καὶ τά ἀπδ τών πολλών μέμψκι καὶ κατηγορία ἀποδιδράσκειν. 94. Οὐχ δρδ δτι καὶ δ 'Αβραάμ τὼ σοφὼ καὶ μεγάλα αγαθά καὶ μικρά προσειναί φησι, καὶ καλει τά μέν μεγάλα ◊. ὑπάρχοντα » καὶ ὑπαρκτά, 5 τὼ γνησίω κληρονομείν ἐφεῖται μόνω, τά δέ μικρά « δόματα ο, ὧν οἱ νόθοι καὶ ἑκ παλλακών ἀξιοΟνται· εκεινα μέν οὐν εοικε τοί φὐσει, ταΟτα δέ τοι θέσει νομίμοι .

95. “Αγαμαι καὶ τῇ παναρέτου Λεία , ἡτι επί τῇ

l μὴ ἐν AML : μὴ 1'1! ||i 2 ἡ ἶορτή : τῇ ἑορτῇ M | 3 εορτή Λ : ενφροοόνη; J 4 ταῖ : εται 111. || 5 ηδονή : ηδονών 11'1. || 6 εμφαίνει: ἐμφαίνεινA || ὑτΐλαί-ν : ὀπέὸαλίν A || 7 ἀνέλωμεν: ἀνελάβομ ν Λ | .$ ἁγιστεῖα; : ἁγιστια Λ ||i 9 ἀμελήοομιν : ἀμιλήαωμίν A || 13 γάρ : γάρ τούτων U1!. l 13-1 i γνωρισθήσεται : γνό>ο<ιήο-ται PII || 14 τω : τό Λ || 10 ὁ Ἀοράάα AP1II. : Ἀόραχν. μ.'σZ Αβραάμ) J σοοω ζαϊ : σοφ<5 Λ | 19 δόματα : δόγματα Λ |' 20 νομίμοι : νομίμω; A

tiques est formulée dans I *Macc.,* 10, 34 et 35. Josr phr oppose certainement cette suspension do la vie civique aux usages gréco-romains, dans *Aul. Jud.,* 16, 162 et 168. Horace en fait la satire dans *Sai.* ï, 9 (reliée probablement au thème de *Sat.* T, 10, sur les attaques dont les moralistes ont f ié l'objet). Les particularités des coutumes alexandrines sont, signalées par Heinemann, *(Iriechische und jüdiscke Hildung,* p. 97 et 98. 11 y a interdiction d'allumer le combustible le jour du sabbat selon *De spécial.* Zcg., II, 65.

un dépôt, recouvrer une créance et faire toutes les choses qui sont autorisées dans les temps où il n'y a point de festivités. 92. Que le jour de fête soit l'expression de la fête de l'âine et de son remerciement à Dieu, ne délaissons pas pour cela les réunions solennelles des divers temps de l'année '. Que l'acte de la circoncision marque l'ablation du plaisir et de toutes passions, le néant de l'opinion impie qui fait croire à l'intellect qu'il est capable de produire de son propre fonds, ne supprimons pas pour cela la loi qui s'y trouve. En réalité nous négligerons la sanctification du Temple et maintes autres choses, si nous ne faisons attention qu'aux explications suggérées 8. 93. Mais il faut penser que ceci est à la ressemblance du corps, cela semblable à l'âme. Comme on doit se préoccuper du corps parce qu'il est la demeure de l'âme, on doit donc se soucier de la formule des lois : une fois celles-ci observées, on connaîtra avec plus de lucidité les choses dont elles sont les symboles, outre que l'on évitera les reproches de la foule et ses accusations. 94. Ne savons-nous pas qu'Abraham compte des biens grands et petits dans les gains du sage ; qu'il appelle les grands «substance» et appartenance, que le fils authentique seul a le droit de recevoir en héritage, et. les petits des « donations », auxquelles peuvent prétendre les bâtards de servantes 3. Les premiers sont en rapport avec les lois fondamentales de la conduite, les autres avec la convention sociale.

95. Je révère avec non moins d'admiration la toute ver-

1. Cf. *De special, leg.*. Π, 61.

2. Ces explications sont désignées par le mot profane de ὑπώ/'χαι qui vaut pour tout allégorismc moral ou philosophique. Cela n'indique pas une pleine approbation du symbolisme. En tout cas, les doux paragraphes suivants placeront nettement dans une zone supérieure les concessions à l'usage et à l'opinion. La méthode dont Philon donne ici un exemple a été rappelée par lui dans *De special, leg.,* I, i sqq.

3. *Gen.,* 25, 5-6. Cf. *Leg. alleg.,* I Π, 197.

Ἀσήρ γενέσεω , δ ἐστι τοΟ αἰοθητοΟ νόθου σύμβολου, -πλούτου, φησί· « μακαρία εγώ, ὅτι μακαριοΟσί με αἱ γυναίκε ». Στοχάζεται γάρ ὑπολήψεω ἐπιεικοΰ , δικαιοΟσα μή μόνον ὑπδ ἀρρένων καί ανδρείων ὠ ἀληθώ λόγων ἐπαινεἰσθαι, -παρ' οἳ ἡ αλώβητο φὐσι καί τδ ἀληθέ αδέκαστου τετίμηται, ἀλλά καί -πρδ τών θηλυτέρων, οἳ τών φαινομένων -πάντα τρόπον ἡττηνται μηδέν εξω τούτων θεωρητδν νοήσαι δυνάμενοι. 96. Τελεία δέ ψυχή ἐστι καί τού εἶναι καί τοϋ δοκεἰν εἶναι μεταποιεἶσθαι, καί σπουδάζειν μή μόνον περί τήν ἀνδρωνίτιδα εὐδοκιμεἶν, ἀλλα καί πρδ τή γυναικωνίτιδο εστία ἐπαινεἰσθαι. 97. Διδ καί Μωσή τήν τών ἱερών Εργων κατασκευήν οὐ μόνον ἀνδράσιν αλλά καί γυναιξἰυ ἐπέτρεψε ποιεἰσθαι. Τά τε γάρ νήματα -πάντα τή υακίνθου καί πορφὐρα καί κοκκίνου καί βὐσσου καί τριχών α'γείων ἐττιτελοΟσι. καί τδν εαυτών κόσμον ἀόκνω εἰσφέρουσι, « σφραγίδα , ενώτια, δακτυλίου , περώἐξια, ἐμπλόκια », πάνθ' ὁσα χρυσόν εἶχε τήν ὕλην. τδν σώματο κόσμον ἀντικαταλλαττόμεναι τοΟ τή εὐσεδεία · 98. προσφιλοτιμούμεναι μέντοι καί τά κάτοπτρα ἑαυτών συγκαθιεροΟσιν ει τήν του λουτήρα κατασκευήν, ἡν οἱ μέλλοντε ἱερουργεἶν ἀπονιπτόμενοι χεἶρα καί πόδα — τά εγχειρήματα ο' ἐφορμει καί ἐνίδρυται ὁ νοΟ - ἐνοπτρίζονται εαυτού κατά μνήμην τών ἐσόπτρου, ἐξ <Sv ὁ λουτήρ δεδημιούργηται. Οι>τω γάρ ούδέν αἰσχο ἐν τώ τή ψυχή εἴδει περιόψονται γινόμενον, ἡδη δέ τδ νηστεία καί καρτερία ανάθημα ἀυατεθήσεται ιεροπρεπέστατου καί τελεώτατον αναθημάτων.

l αισθητού : αισθητού και **II**1!. ' νόθου ; νόμου M ⁞ 2 ρησ- : οασί Λ (cf. ? 37) Ὓ ο ἀδίκαστον: ἀδιχάοτω; C. **W**. ‖ 5-0 τ«τίμητα: : τίτμηται **L** ‖ 9 π«ρί Λ : παρά *codd., ont.* **PII** ‖ 10 τήν ἀνδρωνίτιδα A : τή ἀνδρωνίτιδ·. K 17 τον A.M : τού **P**l1 ‖ ἀντιζαταλλαττόμίναι AM : ἀνταλλαττόμίνα: **Pill**. ‖ 19 λουτήρα» : λουτρού' P11 ⁞ 20 ἡν A : tv' ‖ 20-21 ἀπονιπτο'μίνο: yitpaç καί πόδα ! χ.i'Pα5 τόδα ἀπονιπτόμενοι 1IL ⁞ 22 ἰνοπτρίζονται A : ἐνοπτρίζηται P11, -ζωνται 1. ‖ 24 εἰδε: : ϊδο Mang. ‖ 25 ἀνάΟη'χα ἀνατ'Οήπται scr. : ανάθημα Λ. ανάθημα ἀναΟήοουσιν

1. *Gen.,* 30, 13. Ici encore Philon se laisse guider quelque peu par l'allitération : "lUÎX (bonheur) et •••"7 (opulence). Ses conccs-

rucuse Lia, quand elle dit à la naissance d'Aser, qui symbolise le bâtard matériel, l'argent : « Pour mon bonheur ! car les femmes vont me dire bienheureuse » Elle tend à une appréciation équitable, puisqu'elle daigne se faire approuver non seulement par la manière de penser qui est mâle, vraiment virile, capable d'honorer la nature exempte d'outrage et la vérité intègre, mais aussi par les consciences plus féminines, qui sont de toute façon dominées par les apparences, parce qu'elles ne peuvent concevoir aucun principe de jugement, en dehors de celles-ci. 96. C'est d'une âme parfaite de ne se dissocier ni de l'être ni du paraître et de s'efforcer sans doute d'être réputée là où se réunissent les hommes, mais aussi de recevoir l'éloge de ce foyer qu'est l'enceinte des femmes. 97. C'est pourquoi Moïse a confié la fabrication des objets sacrés non seulement à des hommes, mais aussi à des femmes. Elles exécutent tout le lissage violet, pourpre, jaune et azur, ainsi que le tissu de poil de chèvre, et apportent sans hésiter leurs propres parures « anneaux, boucles d'oreille, bagues, bracelets, épingles » 2, tous les objets dont la matière était l'or, échangeant la parure de leur corps contre la beauté de la piété. 98. Mais par une nouvelle émulation elles consacrent ensemble leurs miroirs, dont le métal sert à œuvrer la cuve des ablutions. Ceux qui vont s'acquitter des offices sacrés y lavent leurs mains et leurs pieds — les activités sur lesquelles l'intellect s'appuie et s'établit — et s'y regardent, dans un retour au souvenir des miroirs dont la cuve a été faite. Ainsi ne leur restera inaperçue aucune des laideurs qui naissent dans la forme de leur âme ; et l'offrande du jeûne et de la persévérance sera désormais présentée comme la plus digne et la meilleure des offrandes.

«ions reposent moins sur la loi naturelle que sur les exigences de la culture, «le l'éducation et de la cité.

2. *Ex.,* 35, 25 et 26 ; *ibid.,* 22.

99. Ἀλλ' αδται μέν ἀστατοι τε καί ἀστεΐαι γυναίκε , αίσθήσει ὠ ἀληθώ παρ' αἵ ἡ αρετή Λεία τετιμήσθαι βούλεται, αί δέ προσαναφλέγουσαι τδ πΟρ ἐπί τδν ἀθλιον νοΟν ἀπόλιδε · λέγεται γάρ ὁτι καί e γυναίκε Στι προσεξέκαυσαν πϋρ ἐπί Μωαβαλζαάλ 100. Ἀλλ' οὐχέκάστη των τοΟ ἀψρονο αισθήσεων εφαπτομένη προ τών αίσθητών ἐμπίμπρησι τδν νοΟν, <πθρ^> πολύ καί Απέραντου φλόγα ἐπεισχέουσα, μετά ρύμη ἀνηνύτου καί φορά ζ Ἀριστον ουν ἐζευμενίΣεσθαι τδ γυναικών τάγμα ἐν ψυχή, των αισθήσεων, καθάπερ και των ἀνδρών, τών κατά μέρο λογισμών ούτω γάρ ἀμείνονι βίου διεξόδω χρησώμεθα παγκάλω . 101. Διά τοΟτο καί αὐτομαθή Ισαάκ εὐχεται επί τώ σοφία εραστή καί τά νοητά καί τά αισθητά λαθεΐν ἀγαθά· φησί γάρ· « Δώη σοι ὁ θεδ ἀπδ τή δρόσου τοΟ ουρανοΰ καί ἀπδ τή πιότητο τή γή », ἰσου τώ πρότερον μέν συνετώ σοι τδν υοητδν καί ούράνιου ὑετδν ἀρδοι, μή λάθρω ὠ ἐπικλύσαι, ἀλλ' ἠρέμα καί πράω καθάπερ δρόσον ὠ δνήσαι· δεύτερον δέ τδν αϊσθητδν καί γήινον πλούτον χαρίσαιτο λιπαρόν καί πίονα, τήν εναντίαν πενίαν ψυχή τε καί τών αὐτή μερών ἀφαυάνα , 102. Ἐάν μέντοι καί τδν ἀρχιερέα λόγον ἐξετάζη , εὑρήσει συνωδά φρονοΟντα καί τήν ἱεράν ἐσθήτα αὐτώ πεποικιλμένην ἐκ τε νοητών καί αισθητών δυνάμεων ἡ τά μέν ἄλλα μακροτέρων ἡ κατά τδν παρόντα καιρόν δειται

1 ἀλλ' «Ɜται : ἀλλἰπτ<ται *spat,* xai ἀατἰΐαι Λ] ἀστατοι P (ο *in ras.) : άζ-.xi cotld.* (it *in ras.* H}, *oui.* A ,| 1-2 αίσθησή *del.* Mang. | 2 Acta PUL: λίαν AM |, 3 ἀπόλιδε : *nm.* A | 4· προσεξεχαυσαν : πτοσίχαυσαν PII | *r.Za* : πυρ τούτο Λ | 5 Μωχόαλζαάλ A : M««»iC | Ἀλλ' ο j */ eodd.,* ovy A, αλλά xai L | 6 τών αισθητών *cod·/.* : τον αισθητόν Λ || ἐαπιαπρησι A.MP : ἰμπίπρησι 11 || τον ont. A || 7 πυρ πολύ »cr. Phaedon 111 d : πολύ·/ A. πολλην ·| ἀπόχντον AH1 : *ir.lpxznv* MPII ἀπείραντον I. |, ="Ξtσ/ίουσα : ἐπε/ίουσα A || 8 οὖν AM : γοΰν Pill. | HI χοησώμιΟα Λ : χρησόμεΟα ,| 11 zse. : zx- i liII. | 11-12 Ιπί τώ A : τώ j 1 i πιότητο : πο·.ότητο PI. || πρόπρον uiv : πρώτον 11' | συνετώ *scr.* : συνίσε: A, ajvryfj I 10 δνησα: : ο>νήσαι A | 19-20 ἶ ιτάζτ : ἰξἰτάσω II ί, 20 συνωδά : σ-υνοδχ L (ω *s. l.)*

1. C'est-à-dire sans coutume rationnelle et en état de déréliction. Sur la corrélation du bois et du feu, la théorie est celle de Lucrèce, I, 891-906 et II, 385 sqq.

99. Mais, tandis que ces femmes ne sont que mobiles et mondaines, à vrai dire des sensations, en comparaison desquelles la vertu, Lia, veut se faire estimer, il en est. d'autres, sans patrie, qui raniment la llammc au contact de l'intellect misérable [1] ; car il est écrit : « Des femmes allumèrent encore un feu sur Moab» *. 100. N'est-il pas exact que chacun des sens de l'homme irrationnel, en s'enflammant aux choses sensibles, met le feu à l'intellect et y fait courir une grande flamme, un incendie sans fin, dont la propagation se transmet, irrésistiblement ? Le mieux à faire, ce serait donc d'apaiser intérieurement le groupe féminin, c'est-à-dire les sensations, aussi bien que celui des hommes, c'est-à-dire les raisonnements particuliers. Ainsi nous adopterons d'une manière pleinement morale une meilleure conduite de noire existence'. 101. C'est, pourquoi Isaac, de science spontanée, étend sur ramant, de la sagesse cette prière, qu'il puisse saisir biens intelligibles cl biens sensibles à la fois. Il dit : « Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre» [2][3][4][5] ce qui signifie « quand tu auras commence par comprendre, que sur toi Il répande l'invisible pluie du ciel, non avec l'énormité qui submerge, mais avec calme et douceur, en rosée qui fasse profit ; en second lieu puisse-t-Il t'accorder en splendeur et en abondance la richesse sensible et terrestre, après avoir pansé la pauvreté, sou contraire dans l'âme et dans ses parties ». 102. Si d'autre part on découvre ce qu'est le verbo grand-prêtre, on trouvera qu'il est d'accord et que son saint vêtement se diversifie sous l'ell'et des puissances intelligibles et sensibles [1] Le reste de son aspect exige un plus long ensei-

2. D'après *Nonib.,* 21, 30. Il y a lieu de supposer une glose de la *Halaka b* la base du texte des Septante. Cf. *Leg. alleg.,* III, 234.

3. Conforme Λ la fois à la sagesse et à l'éducation.

4. *Ceii.,* 27, 28.

5. Ce thème, l'un des plus importants de l'exégèse symbolique, no fait pas du vêtement seulement un sacramental {sur ce point cf.

λόγων καί ὑπερθετέον, τά δέ πρδ τοϊ πέρασιν ἐξετάσωμεν, κεφαλή τε καί βάσεσιν. 103. ΟὐκοΟν επί μέν τή κεφαλή έστι Ι πέταλου χρυσοΟν καθαρόν, εχον ἐκτύπωμα σφραγίδο , ἁγιασμα κυρίω », ἐπί δέ τοϊ ποσίν ἐπί τοΟ τέλου τοθ ὑποδύ-
5 του κοδδωυε καί ἀνθινα. Ἄλλ' εκείνη μέν ἡ σφραγί ιδέα έστίν ιδεών, καθ' ήυ ὁ θεό ἐτύπωσε τδν κόσμον, ἀσώματο δήπου καί νοητή, τά δ' ἀνθινα καί οί κώδωνε αισθητών •ποιοτήτων σύμβολα, ὠν δρασι καί ἀκοή τά κριτήρια.

104. Ἄγαν δ' ἐξητασμένω επιφέρει δτι e ίσται ακουστή
10 φωνή αὐτοΟ εἰσιόντο ει τά ἁγια ◄ εἰσιούση τή ψυχή καί αισθήσει ὠφελοϋμεναι κατ' αρετήν συνηχουσι. καί δλον τδ σύστημα ἡμών, ὡσπερ εμμελή καί πολυάνθρωπο χορό , εκ διαφερόντων φθόγγων ἀνακεκρουμένων εν μέλο ἐναρμόνιον συνάδει· τά μέν ενδόσιμα των νοημάτων ἐμπνεόντων -- ἡγε-
15 μόνε γάρ τοΟ χοροΰ τούτου τά νοητά - τά δ' επόμενα τών αισθητών συναναμελπόντων, ἁ τοϊ κατά μέρο χορευταϊ ἀπεικάζεται. 105. Συνόλω γάρ, ἡ φησίν δ νόμο , « τά δέοντα καί τδν ιματισμόν καί τήν δμιλίαν », τά τρία ταΟτα, ἀφαιρείσθαι τήν ψυχήν οὐκ εδει, ἀλλ' ἱ'καστον αὐτών βεβαίω
20 προσνεμετέον. Τά μέν οὖν δέοντα νοητά ἐστιν ἀγαθά, α δει καί α χοή γενέσθαι λόγω φύσεω , δ δέ ιματισμό τά περί τδν φαινόμενου τοΰ βίου κόσμου, ἡ δ' δμιλία ἡ καθ' ἕτερον τών εἰρημέυων ειδών συνέχεια καί μελέτη, ἵν' οἷα τά ἀφανή νοητά

2 τή κεφαλή; : ζερχλή Λ || 8 ποιοτήτων : ποιητών P][10 εἰσιοόση AM : Γνα πού; τά νοητά καί θεία ζαί όντω ἁγια ιίσιούση; PIIL (καίοντω; II1!. : -/ντω: P11 |I ϋ'τιουτη;: ἱσιοόση τή C. W. ,| I I αισθήσει : χ. αισΟήσει; H*I. |' ὠφελονμένχ: : ὠφελοϋμεν Λ M || συνηχοΰχ A : συνηγώσι I] 13 ἀνακίκρουμίνων \ : χναζεκραμίνων Mil1, ἀνακεζραμΐνον 11L, ἀναζεκραμμίνον P || 14 ουνάδει A MI. : συνάδη || νοημάτων : νοητών C. W. || ἐμπνεοντων : ἐμπνεόμενα III. |' 20 προτνεμιτεον sc?·. : προσνίμων A, προονίμειν J 20-21 οεί και i /ρή AM : χρή καί ἀ δ=ϊ PIII. || 22 ἡ καθ' : ζαΟ* Λ ⇓ Στερον Λ: ἰζάτερυν M, ἑζάτερα P11L

Colson, *Philo,* I. III. ρ. 127) ; cc qu'il y a iFernpirisine dans la doctrine «les dons de bénédiction est corrigé par une affirmation «l'idéal absolu dans l'humain et dans l'univers (ci. Cohn, *Einteilung tmd Chroiiol.,* p. 400). Le texte suivi ici est celui des Septante.

gnement que le moment présent ne le permet ; laissons-le h d'autres temps cl examinons ce qui se rapporte aux deux extrêmes, la tête et les pas. 103. Donc sur la tête « il y a une lame d'or pur, portant le sceau d'un cachet : sainteté à Dieu », et sur les pieds, au rebord de la tunique, « des clochettes d'or et des fleurettes » [1]. Ce sceau, c'est l'idée des idées, celle d'après laquelle le Seigneur a formé l'image de l'univers, empreinte évidemment incorporelle et intelligible ; les fleurettes et les clochettes sont les symboles des qualités sensibles, dont la vue et l'ouïe ont à nous faire juges.

104. Avec les plus grands soins,l'Écrititre insiste : «On pourra entendre le son quand Aaron entrera dans le sanctuaire » [2], afin que, au moment où l'âme pénètre, des sensations avec son aide lui fassent vertueusement écho, ainsi que tout notre être complexe, comme un chœur bien en mesure à plusieurs voix sur diverses intonations ne fait retentir qu'une seule modulation, harmonieuse les préludes sous le souille conceptuel (car la pensée doit guider cette chorale) et la suite recevant sa tonalité d'après les choses sensibles, qui peuvent se comparer à des choreutcs isolés. 105. D'une manière générale, comme le dit la Loi, « le vivre, le vêtement et les échanges » [3], ces trois choses ne doivent pas être soustraites de l'âme, et l'on devrait lui adjuger chacune d'elles avec une ferme détermination. Le vivre, ce sont les biens de la pensée que la raison de nature exige et. postule, le vêtement désigne ce qui se rapporte à l'ordre extérieur de la vie, les échanges sont l'exercice continuel en chacune de ces deux espèces de biens, pour percevoir les choses sensibles dans leur

Cf. Vù<x *Mosis,* II, 117 sqq., et l'inspiration fondamentale cello du *De vita contempt.*

1. *Ex.,* 28, 30 ; *Ibid.,* 32 et 36.
2. *Ex.,* 28, 35.
3. *Ex..* 21, 10. Philon interprète ainsi dans le texte «les Septante την όα.λίαν.

τοιαΟτα καί τά αισθητά φαίνηται. 106. Πέμπτη τοίνυν έστί δωρεά ή κατά ψιλόν μόνον τό είναι συυισταμένη· λέλεκται δέ έπί ται προτέραι , ούχ ώ εύτελεστέρα εκείνων, άλλ' ώ ύτ.ερκύπτουσα καί ύτιερθάλλουσα πάσα . Τί γάρ άν εΐη τοΟ πεφυκέναι καί άψευδώ καί άπλάστω άγαθδν καί είναι εΰλογΐα έπάξιον τελεώτερον; 107. « έση » γάρ φησι «, ευλογητό '9, ού μόνον εύλογημένο · τδ μέν γάρ ταΐ τών πολλών δόξαι τε καί φήμαι παραριθμείται, τδ δέ τώ ;ιρδ αλήθειαν εύλογητώ, 108. Ωσπερ γάρ τδ επαινετόν είναι τοΟ έπαινεισΟαι διαφέρει κατά τό κρεΐττον, καί τό ψεκτόν είναι τοΟ ψέγεσθαι κατά τό χείρον — τό μέν γάρ τώ τιεφυκέναι τδ δέ τώ νομίξεσθαι λέγεται μόνον, ψύσι δέ ή αψευδή δοκήσεω έχυρότερον — ούτω καί τοΟ εύλογεΐσθαι προ άνθρωπον, διιερ ήν ει εύλογίαν άγεσθαι διδασκόμενον, τό τιεφυκέναι εύλογία άξιον, κδν πάντε ήσυχάξωσι, κρειττον, δτιερ εύλογητόν έν τοΐ χρησμοί άδεται.

V

109. ΤαΟτα μέν έσθλά τώ γενησομένω δωρείται σοφώ· α δέ καί τοΐ άλλοι απονέμει διά τδν σοφόν, έξη ίδωμεν· « ευλογήσω ,« φησί κ τού εύλογοΟντά σε, καί τού καταρωμένου

1 τοιαΰτα oui, L) 2 ζατά ψιλόν μο'νον είναι : ζατά τό ιόλογημένον αυτόν είναι Mang., κατά τό<'τ<> είναι Colson | 3 εύτελεστέρα: εντελ.εστερα |, i εΐη: εΐη μιιζον IPL || 3 καί είναι *scr,* : ;Τνα: zai '| G τελεώτερον AM 11 : τελεωτέσα ΡΠΈ || 8 εύλογητώ: εύλογητέον A ' 10 κατά: καί κατά 1'11 | τό scr. (e *recensione.* Mang. C. \V.) : τά '| τό scr. (e renews. Mang.) : τά 'l 12-13 έχνρότε;.θν Λ : έχυριότερον M, όχυ^ώτερον P1IL I, 13 του Mang. Colson : τό *codd.* || ην ει : ήν P || Ιΐ 3ιδαζο'μενον : όογαζόμενον Mang. ' τό Mang. Colson : τόι<·ο·/σ. || 1" έσθλά AMPI1 : τά έσίίλά 1PL. τά α(ιλα Mang. Cobon ,| 19 ευλσγουντάΐ σε: ευλογούντα: PH1 | κατ. σε : καταρωμενου; R

I. \prcs le rappel îles principes se clôt la discussion sur k· réaiisme moral ; l'apparence dans la vie sociale n'a de valeur que par rapport a la pensée plus profonde exigée en Inut état de choses. La cinquième bénédiction, comme la quatrième, vient donc en transition : elle formule d'abord celte exigence d'une substance morale sincère et pure.

affinité avec les idées do l'invisible '. 106. Ainsi donc le cinquième des dons se constitue selon le simple mode de l'être réel. Il est nommé après la première énumération, non qu'il soil, de moindre prix, mais parce qu'il domine cl les dépasse tous. Que peut-il y avoir de plus parfait que d'être bon par nature, sans tromperie et sans fausse image, et d'être capable de mériter la bénédiction ? 107. « Tu seras, dit PÉcriture, digne de bénédiction » [2], ce qui ne veut pas dire seulement béni : ce serait alors à mettre au nombre des opinions et des réputations vulgaires, tandis que la première expression se réfère à la réalité de la bénédiction. 108. De meme qu'être louable diffère par une valeur supérieure du l'ail d'être loué, et être blâmable diffère de tel blâme par une marque plus péjorative (l'un se définit dans l'être naturel, l'autre seulement dans un acte d'opinion, et la nature, quand elle est sans mensonge, a un sens plus ferme que les inductions spécieuses ~),de même, plutôt que d'être béni par les hommes, si l'on a appris à s'avancer en cette voie de bénédiction, il vaut mieux, quand bien même tout le monde se tairait, être en sa nature digne de bénédiction, ce que les oracles glorifient par l'appellation de « béni ».

V

Objet et fin de la vie sage.

109. Voilà les nobles dons départis au futur sage. Mais ce que le Seigneur accorde aux autres hommes en considération ilu sage, voyous-Je ensuite. « Je bénirai, dit-il, ceux qui le bénissent, et ceux qui te mau-

2. *Gen.,* 12, 2.

3. δὸζησιΐ. Ce mot ne vise pas seulement, comme chez Plutarque, la method'· des sophistes ; c'est la *consuetudo* de saint Augustin *(Confess.,* VIT, xvn. 7, Knoll). Cf. Sag. Str., 5 et 8, qui est ici la source (le Philon.

σε καταράσομαι ». 110· Τά μέν ουν έπί τιμή τού σπουδαίου καί ταύτα γίνεσθαι παντί τδ δήλον· λέγεται δέ ού Su' εκείνο μόνον, άλλα καί οιά τήν έν τοί πράγμασιν εύάρμοστον Ακολουθίαν· τδν γάρ αγαθόν καί ό έπαινόν έγκωμιαστδ καί δ ψέγων έμπαλιν ψεκτό . "Επαινον δέ καί ψόγον ούχ ούτω ή τδν λεγόντων καί γραφόντων πιστοΟται δύναμι δ ή τδν γινομένων αλήθεια· δστ' ούτε έπαινείν ούτε ψέγειν αν δοκοΐεν, δσοι τι ψεύδο έν έκατέρω παραλαμβάνουσιν Ιδιον. 111. Τού κόλακα ούχ όρδ , οΐ μεθ' ήμέραν καί νύκτωρ άποκναίουσι τδν κολακευόμενων τά δτα θρύπτοντε , ούκ έπινεύοντε έφ' έκάστω τδν λεγομένων αύτό μόνον άλλα καί ρήσει μακρά συνείροντε καί ραψωδοΟντε , καί εύχόμενοι μέν τή φωνή πολλάκι , άεί δέ τή διανοΐα καταραμένοι ; 112. TL οδν Αν τι εΰ φρονδν εϊποι', αρ' ούχ ώσπερ εχθρού μάλλον ή φίλου τού λέγοντα όντω καταψέγειν μάλλον ή έπαινεΐν, καν δράματα δλα συντιθέντε έγκωμίων έπάδωσι; 113. Τοιγαροΰν δ μάταιο Βαλαάμ ύμνου μέν ει τδν θεόν ύπερβάλλοντα άδων, έν οΐ καί τδ ◊ ούχ ώ άνθρωπο δ θεό », άσμάτων τδ ιεροπρεπέστατου, έγκώμια 8' εί τδν δρδντα. 'Ισραήλ, μυρία διεξερχόμενο , ασεβή μέν καί έπάρατο καί παρά τδ σοφδ κέκριται νομοθέτη. καταράσθαι δ' ούκ εύλογων νενόμισται. 114. Τοί γάρ πόλεμίοι φησίν αύτδν έπΐ μισθδ συνταχθέντα μάτην γενέσθαι κακόνουν κακδν, άρά

l τά *se/·*. : το Ϳ 2 τό *scr.* : τω MPÎI, που IPL, on». Λ || o: PIIL'.J 3' Κ οὐ δι' PU : οΰζ A. οὐδ* XII. ,| 4 ίγζωμιαστό : «γζωμιαστή PUL || ' 6 λίγόντων : λο'γων P12|| 7 ώττ': ώστ; PHL ,| οντ: ; Λ | 7-8 δοζοΐεν: | Soxeΐτν HL ‖ 8 ίδιον : Mang. | 9 νύζτωο : νύχτα PHI. || 12 ονvci-j ρονπ : evvatsovrs? A l, 15 όντω : όντα IPL 17 μάταιο; : μάταιο λαό t>e/ όχλο: (e.r *onom.)* Mang. || 21 za: r.aci : παρά Cohn || ζίζρηταιΐ ζίχρηταί PH, ζίκληταί IP | o' : ofC. W. |, 21-22 ευλογών A : ιίλογοΛ MPI1I., ιΰλογίiv Mang. ‖ 23 μάτην ΛΜΡΠ : μηνυτήν II1. μάντιν C. XV. || : χαζόνουν χαζών scr. cf. 116 : χαζόν καί χαζών II, κακών IPL

1. *Gen.,* 12, 3.

2. Parce que la bénéilietion va à ce qui est louable réellement 1 (φύσει).

3. Le flatteur n'est plus seulement, comme parasite, un personnage de comédie. La satire s'en prend à la périlleuse flagornerie de J

dissent, je les maudirai » '. 110. Que ce qui est à l'honneur de la conscience éclairée tourne aussi à l'intérêt de tout homme, c'est l'cvidence. Ce n'est pas dit seulement pour le motif précédent 2, mais aussi à cause des rapports d'étroite harmonie qui relient les actes : qui célèbre l'homme de bien est digne de louange, et qui le censure est en retour digne de mésestime. Or en matière d'éloge el de blâme, la foi n'est pas imposée par le prestige de l'orateur ou «le l'écrivain autant que par la vérité des faits, si bien qu'ils ne peuvent produire le sentiment ni de l'éloge ni du blâme, ceux qui en ces deux intentions admettent en fraude un mensonge caractérisé. 111. Ne voit-on pas que les flatteurs, qui nuit et jour rebattent, jusqu'à les rompre, les oreilles de leurs complaisants, non satisfaits d'acquiescer à tout ce qui se dit, combinent de longues tirades en rhapsodies et, avec les vœux maintes fois à la bouche, gardent toujours mentalement des imprécations ? 112. Que peut dire là-dessus un homme de bon sens ? Que ces discoureurs, ennemis plus qu'amis, en réalité blâment plus qu'ils ne louent, même s'ils savent l'incantation en composant, avec des éloges tout un théâtre. 113. C'est, pourquoi Balaam l'irreligieux, lui qui chante à Dieu des hymnes sublimes, où sont ces mots du plus vénérable des cantiques « Dieu n'est pas comme un homme » et entonne mille éloges à l'adresse du voyant Israël, est tenu pour impie et maudit par le sage législateur lui-même, et il est réputé maudire, nullement donner sa bénédiction. 114. Car l'Écriturc dit que, rallié pour une somme d'argent, il avait en lui sans effet la mauvaise intention de malheur, puisque, retenant en son

la célébrité. *Ci.* Tacite, zbm., III, 55: «magnitudo famae exitio erat. ▮ Dans 1'cxemplo que choisit Philon, la discordance de l'intention et de l'attitude apparente devient une opposition entre les contraires. Cf. Lew Y. *Neue Philon. Texte...* (Berlin, 1932), 20, p. 81 *{Quaest. in Gen.j.*

h. Nornb., 23, 19 et 20; 24, 9. Cf. l'ùu *Mosis,* 1, 283.

μέν ἐν ψυχῇ θέμενον χαλεπωτάτα γένει τῶ Οεοφιλει, εὐχά δὲ ἀναγκασΟέντα διά στόματο καί γλώττη ὑπερφυεστάτα προφητεΟσαι, τά μέν γάρ λεγόμενα καλά ὄντα ὃ φιλάρετο ὦφηγεῖτο θεό , τά δ' ἐννοούμενα — φαυλότερα γάρ ἦν — ἐτικτεν ἡ μισάρετο διάνοια. 115. Μαρτυρεί δέ ὁ-περί τούτων χρησμό - «οὐ γάρ εδωκε > φησίν « ὃ 9εο τῶ Βαλαάμ καταράσασθαί σοι, ἀλλ' επί τά κατάρα εἰ εὐλογίαυ

Καίτοι -πάντων δσα εἶπε -πολλή γερόντων ευφημία , ἀλλ' ὃ τῶν ἐν ψυχῇ ταμιευομένων ἐπίσκοπο ἰδών. & κατιδεῖν ἐξεστι μόνω τά ἀθέατα γενέσει, τήν καταδικάζουσαν ἀπὸ τούτων ψήφον ἠνεγκε, μάρτυ ἀψευδέσταto ὁμοΟ καί κριτή αδέκαστο ὃ αὐτύ ὠν· ἐπεί καί τούναντίον ἐπαινετδν βλασφημεῖν καί κατηγορεῖν δοκοΟντα τή φωνή κατά διάνοιαν εὐλογεῖν τε καί εὐφημεῖν.

116. Σωφρονιστών ὠ ἐοικε τοΟτό ἐστι το 20ο , -παιδαγωγών, διδασκάλων, γονέων, -πρεσβυτέρων, αρχόντων, νομέων· ὀνειδίζοντε γάρ, ἐστι δ' ὁπου καί κολάζοντε , ἑκαστοι τούτων ἀμείνου τά ψυχά απεργάζονται τών τιαιδευομένων. Καί εχθρό μέν οὐδεί οὐοενί, φίλοι οὲ τιάσι πάντε - φίλων δέ ἀνόθω καί ἀκιοδήλω χρωμένων εὐνοια τοΟτ* ἐστίν ἐργον ἐλευθεροστομειν &νευ τοῦ κακονοεῖν. 117. Μηδέν ουν μήτε τών ει ευλογία και εὐχά μήτε τών ει βλασφημία καί κατάρα ἐπί τά ἐν προφορά διεξόδου ἀναφερέσθω μάλλον ἡ <ἐπΙ> διάνοιαν, ἀφ' ἡ ὡσπερ ἀπὸ πηγή ἑκάτερου εἰδο τών λεχΟέντων δοκιμάζεται. 118. Ταῦτα μέν δή πρώτον διά τδν ἀστεῖον ἑτέροι συντυγχάνειν φησίν, 8ταν ἡ ψόγον ἡ

l Οἰμίνον χαλι::ΜΤ&α γίνκ : γένι: Λ |/ac.'! '| (ɾɾ)..ωv ; Οἰμινω Μ || ἰ>/ὰ : βλογιά Mung. || ἰ- νφτγππ, scr. : ·,?τγῖ Λ, ἰρηχεῖ Μ, ὐ.τη/sî ΡΙΠ., ὑπηχῖ: Turn. | 7 ἀλλ' : ἀλλα Μ | ἐπ: Λ : *out.* Μ, ἵστριψι Ρ, Ιτρ;ὐἰ 111. ἵϊ 9 ὰ Λ : ω | 12 ὃ αὖτό; ΛΜ : aSîôç ΡΙΙL | 1G νθμὰ»ν sc/·. : νόμων *codfi.,* vo;*/j0ct (Ἰἶν W. J 19 σίλων : φίλω ΑΜ || 20 ἀνόΟω : ἀνόΟω-, L Η 2.1 reç : τα-î ΙΡΙ. || δπξὸἰἶον; : δπξ.,δο·.; ΙΡΙ. || 24 ἐπί *add.* |οιὸ·/ο:χν Λ ; διὰνοια Μ ί?) ΡΙΙ 26 σννtjy/ὰ/ε:ν : σ^/ἶυγχάνει HL

1. *Deui.,* 23. G. I.a parole est tlnnc sous le contrôle direct de Dieu, alors que la pensée devrait être, au-dessus d'elle, "la relation à Dieu», cf. *supra,* 81. Ceci n'est qu'une application do la psycho-

âme les plus graves imprécations contre le peuple que Dieu aime, il fut contraint de la bouche cl des lèvres de prophétiser des vœux splendides. Les paroles, qui exprimaient le bien, lui étaient, dictées par le Dieu qui aime la vertu, et les intentions, d'espèce mauvaise, naissaient d'une raison ennemie de la vertu. 115. On en a le témoignage dans l'oracle prononcé à ce sujet : « Dieu n'a pas accordé à Balaam de te maudire, mais des imprécations il a tiré bénédiction » '. Toute sa parole, pourtant, fut pleine d'heureuses sentences, mais Celui qui administre les précieuses réserves de l'âme, qu'il est. seul capable de découvrir comme choses invisibles pour ce monde, sur cette base porta le verdict de condamnation, étant en une seule personne le témoin le plus véridique et. un juge incorruptible. Inversement, il est vrai, c'est un procédé digne d'éloge, quand on semble dans les mots exécrer et accuser, si de pensée on ne forme que des vœux de bénédiction.

116. C'est, en dernière impression, la coutume des tuteurs, des éducateurs, des maîtres, parents, anciens, chefs et pasteurs : par leurs reproches, quelquefois joints à des châtiments, chacun d'eux n'a d'autre but que de rendre meilleures les «âmes de ceux qu'il a à éduquer. Aucun d'eux n'est, hostile à personne, ils sont tous amis d'un chacun. Or c'est la lâche d'amis qu'anime un dévouement sincère et sans fausseté de s'exprimer ouvertement sans intention méchante. 117. Que rien de ce qui tend à la bénédiction et à la prière de vœu, ou bien au blasphème et à la malédiction, ne soit mis au compte du discours qui extériorise, mais de la pensée, qui permet d'apprécier comme à la source les deux sortes d'expression. 118. Par conséquent ces vœux, dit Γ Ecriture, allant à l'homme de

logic du prophétisme. Le même principe donne à la pensée bonne une valeur suréminentc quand lu malédiction n'est que dans Γexpression.

ἐπαινον ἡ εὐχὰ ἡ κατάρα ἐθελήσωσιν αὐτὼ τίθεσθαι· μεγίστου δ' εξή , δταν ἡσυχάζωσιυ εκείνοι, τδ μηδέν μέρο φύσεω λογική ἀμέτοχον ευεργεσία ἀπολείπεσθαι· λέγει γάρ δτι « ἐνευλογηθήσονται ἐυ σοί πδσαι αί φυλαί τή γη ». *Ἔστι δέ τοΟτο δογματικότατου. 119. 'Εάν γάρ δ νοΟ ἀυοσο καί ἀπήμων διατελή, ταῖ -περί αὐτδν ἀπάσαι φυλαῖ τε καί δυνάμεσιν ὑγιαινούσαι χρήται, ταῖ τε καθ' 'όρασιν καί ἀκοήν καί <5σαι αισθητικοί καί πάλιν ταῖ κατά τά ἡδονά τε καί επιθυμία καί δσαι ἀυτί παθών εί εὐπάθειαν μεταχαράττονται. 120. "Ηδη μέυτοι καί οἶκο καί πόλι καί χώρα καί ἔθνη καί κλίματα γή ἑνο ἀυδρό καλοκάγαθία προμηθουμένου μεγάλη ἀπήλαυσαν ευδαιμονία , καί μάλισθ' δτω μετά γνώμη ἀγαθή ὁ θεό καί δύναμιν ἐδωκεν ἀνανταγώνιστον, ὠ μουσικό καί παντί τεχνίτη τά κατά μουσικήν καί πάσαν τέχνην όργανα ἡ ξύλων ὕλη <ζέστι> πυρί. 121. Τώ γάρ δντι ἐρεισμα τοΟ γένου τών ἀυθρώπων ἐστιν ὁ δίκαιο , καί δσα μέν αὐτδ ἐχει, προφέρων ει μέσου ἐπ' ὠφελεία τών χρησομένων ἀφθονα δίδωσιν, δοα δ' ἀν μή εὑρΐσκη παρ' ἑαυτω, τδν μόνον πάμπλουτον αἰτεῖται θεόν· δ δέ τδν ουράνιου ἀυοίξα θησαυρόν δμθρεΐ καί ἐπιυίφει τά αγαθά ἀθρόα, ὠ τών περιγείων απάντων τά δεξαμευά πλημμυρούσα ἀναχυθήναι.

3 ευεργεσία : ευλογία Mang. || 6 αυτόν *v* : αυτόν | 8 όσαι αΐσ&ητιχαί : όσα αισθητικά III. | 9 ευπάθειαν : ευπάθειά Colson ,| 11-12 προμηθουμενου : προμηΟουμένων Λ, προμυθουμένου L || 12 ἀπήλαυσαν : ἀπέλαυσαν M || 13 ἀνανταγώνιστον *cndd.* : ἀνταγώνιστον PH || 15 ἡ ξύλων: ξύλων ἡ A | ὕλη *scr,* : ὑλην || ἰστι *add.* || 20-21 πεσιγείων : επιγείων P || 21 ἀναχυθήναι : ἀναχεθήναι 111.

1. *Gen.,* 12, 2.

2. L'intégrité du logos moral assure la rectitude du θυμό . Cf. E. Bnénip.n, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie,* p. 105 sqq. Philon voudrait mettre ce stoïcisme intérieur à la base de l'éducation, mais plus largement aussi imposer à la passion déraisonnable une sage utilisation des puissances (appelée ici ευπάθεια). Cf. W. Vui.keh, *Fortschritt u. Vollendung bei Ph.,* p. 132, n. 3, *De vita conl.* 34 sqq., et surtout *Deebr.,* 64. sqq. l.a καλὸχάγαΟία ne se réfère donc pas tant à un idéal de vie qu'au mérite qui attire la bienfaisance divine. Cf. W. VôLKer , p. 202, n. 2.

bien, par lui retombent sur d'autres, si ceux-ci expriment à son adresse censure ou félicitation, souhaits ou imprécations. Mais l'effet le plus fort est dit ensuite : quand il y a silence de leur part, il importe qu'aucune fonction de la nature apte à penser ne reste en ce temps à l'écart des bienfaits. Car il est dit « seront bénies en toi toutes les nations de la terre » Rien n'est plus conforme aux sentences. 119. Car, si l'intellect reste en santé et parvient à se préserver, toutes les dépendances qui lui sont parentes et les puissances dont il use se trouvent saines, aussi bien celles de la vue et de l'ouïe que toutes les fonctions sensibles, cl aussi la sensibilité particulière au plaisir et au désir, non moins que celle qui, d'origine passionnelle, prend le caractère d'une bonne émotion 120. D'ailleurs telle maison, idle ville, tels pays ou races ou contrées,grâce à un seul homme ardent, pour la moralité, ont joui déjà d'un grand bonheur, surtout, si, avec lu décision du bien, Dieu lui avait donné aussi un pouvoir sans antagoniste, comme le musicien et tout artiste ont droit aux instruments musicaux ou à ceux d'un art personnel, et comme le feu a pour matière le bois 3. 121. Car le juste est réellement le rempart de la race des hommes, et tout ce qu'il possède personnellement, en l'apportant publiquement, il le donne sans compter dans l'intérêt de ceux qui en ont besoin ; ce qu'il ne saurait trouver en lui il le demande à Dieu qui seul a toute richesse. Ouvrant le trésor céleste, 11 en laisse tomber les biens dru comme l'averse ou les flocons de neige, de sorte que les zones basses de toute la surface terrestre les reçoivent et en regorgent.

3. Cf. *supra* 99. II y avait matière pour le feu de Moab ; l'imago ici prend une valeur contraire : l'évergftte trouve dans l'humanité moyenne une « bénédiction u de son œuvre, une facilité et une correspondance que Dieu lui accorde. L'idée fondamentale s'affirme : le sage est bienfaisant de soi. Cf. *Prov.,* 10, 25 ; *Dent.,* 28, 12.

122. Ταύτα δέ τδν Ικέτην εαυτού λόγον ούκ άποστραφεί ειωθε δωρείσθαι· λέγεται *γάρ* ετέρωΟι Μωυσέο ΐκετεύσαντο · « ϊλεω αύτοί είμι κατά τδ ρήμά σου »· τούτο δέ, ώ εοικεν, Ισοδυναμει τώ « ένευλογηθήσονται έν σοί πάσαι αί φυλαίτή γή ». Ου χάριν καί δ σοφό 'Αβραάμ πεπειραμένο τή έν άπασι τού θεού χρηστότητα πεπίστευκευ 8τι, κ&ν πάντα τά άλλα άψανισθή, μικρόν δέ τι λείψανου αρετή ώσπερ εμπύρευμα διασώζηται, διά τδ βραχύ τούτο κάκεινα οίκτείροι, ‹ι ω πεπτωκότα έγείρειν καί τεθνηκότα ζωπυρείν ». 123. Σπινθήρ γάρ καί δ βραχύτατο έντοφδμενο , 'όταν καταπνευσθεί ζωπυρηθή, μεγάλην έξάπτει πυράν· καί τό βραχύτατου οδν αρετή , δταν έλπίσι χρηοται ύποθαλπόμενον άναλάμψη, καί τά τέω μεμυκότα καί τυφλά έξωμμάτωσε καί τά άφαυανθέντα άναθλαστεΐν έποίησε, καί δσα ύπδ άγνοια έστείρωτο ει εύφορίαν εύτοκία περιήγαγεν. Ούτω τδ σπάνιον άγαθόν επ' εύφροσύνη θεού πολύ γίνεται χεόμενον, έξομοιοΟν τά άλλα έαυτώ. 124. Εύχώμεθα οδν τδν ώ έν οικία στύλον νουν μέν έν ψυχή, άνθρωπον δέ έν τώ γένει των άνθρώπων τδν δίκαιον διαμένειν ει τήν των νόσων άκεσιν· τούτου γάρ ύγιαίυοντο τά ε' παντελή σωτηρίαν ούκ άπογνωστέον έλπίδα , δι' ου 2τι οΐμαι δ σωτήρ θεό τδ πανακέστατου φάρμακον. τήν ϊλεω δύναμιν, τώ Ικέτη καί θεραπευτή προτείνα εαυτού χρήσθαι πρδ τήν των καμνόντωυ σωτηρίαν επιτρέπει, καταπλάττοντι τών ψυχή τραυμάτων, άπερ άφροσύναι καί άδικίαι καί δ άλλο των κακιών δμιλο άκονηθεί διειλεν.

2 Μωυσέο APHL : Μωυσίω M | i- ισοδυναααπ : ισοδύναμοί M || 8 δ:ά PII : *ο/η.* A, Sr, M , ο-ζτίφο·. (ροiiυχ ofzreipni) se/·. : οίχτείρει *codd., 6.χ:i:ρη* PU, οΐζτίο-:: I· || 9 χαί : ζαν Mang, j I » άγνοια : άγονία Mang, ή 10 ,ΰφροσΰν»} Λ PU I. : τπροοσΰνη M || 21 δ:' ου ΐτ: *codd.* : ο·.ά τι ; ότι Cohn, διότ: Wendland | 22 izhj] : οΐζέτη Λ 2i τών ύτ/η : τώ» τή ψυχή PHL || 25 ό APH : δ M

1. Λ'σ/ηδ., 14, 20. Moïse apparaît- en logos d'intercession {i<ρδ λόγο) dont Aaron était le verbe proféré (cf. supra, 78).

2. Cf. (7en., 18, 24 sqq. et *I)f saertf. Ab. et C.* 122 sqq. ï.a tradition prophétique concernant le Serviteur de Dieu ne comporte pas de soi autre chose que la notion du Juste en intercession ;

122. Il a pour habitude, parce qu'il ne s'est pas détourné de son Verbe suppliant, d'accorder ce don. Car il est dit ailleurs quand Moïse l'a supplié : « Je leur suis propice selon ta parole » l, ce qui a sans doute le même sens que ceci :« En toi seront bénies toutes les nations de la terre. » C'est pour ce motif que le sage Abraham, qui avait éprouvé la honte universelle de Dieu, était convaincu que, même si toute autre chose disparaissait, et si un petit reste de vertu, comme une braise, était sauvegardée, Il ferait miséricorde aussi dans les autres choses, « de manière à redresser ce qui est tombé et à raviver ce qui est mort. ». 123. Le plus court tison fumeux, quand en souillant bien on y ranime le foyer, fait l'étincelle d'une grande braise ; et la plus courte part de vertu, quand les bonnes espérances, par un doux réchauffement de Pâtre, y remettent la flamme, rallume le regard qui jusque-là restait clos et aveugle, fait refleurir ce qui s'était desséché cl ramène toujours au bien-être de la fécondité ce qui devenait, incapable d'effet, par suite de l'ignorance. Ainsi le bien sans densité devient tout à fait diffusif par complaisance divine, en assimilant le reste à lui-même. 124. Prions donc pour que, semblables à la colonne placée dans l'habitation, l'intellect dans l'âme, puis l'homme dans la race des hommes, le Juste ne cessent, de guérir les maladies2. Tant que l'intellect est en santé, il ne faut pas renoncer aux espérances d'un salut complet ; par lui, je crois, le Sauveur Dieu tend encore le remède de tous les maux, sa puissance propice, à son suppliant cl à son religieux qu'il invite à en user pour le salut des malades,en pansement des blessures de l'âme, que les légèretés, les injusticeset toute la conjoncture des fautes tranchantes ont fini par déchirer.

c'est pourquoi Philon introduit comme interpretation plus personnelle la notion du Sauveur Dieu propice. Le « Rellcrmotiv » (Hr ixemann, V, p. 184, n. 3) est implicitement dans la garantie acquittée par le Serviteur : 53, il : * Le Juste mon Serviteur justifiera beaucoup d'hommes. »

125. Εναργέστατου δέ -παράδειγμα Νώε δ δίκαιο , δ τώ μεγάλω κατακλυσμό των τοσούτων μερών τή ψυχή έγκαταποθέντων έρρωμένω έπικυματίζων καί έπινηχόμενο , ύπεράνω μεν ?στη τών δεινών απάντων, διασωθεί δέ μεγάλα καί καλά άφ' αύτοΟ ρίζα έβάλετο, έξ ών οΐα φυτόν τδ σοφία ανεδλάστησε γένο - δπερ ήμεροτοκήσαν τού τοΟ δρώντο , Ισραήλ, τριττού ήνεγκε καρπού , αΐώνο μέτρα, τδν 'Αβραάμ, τδν 'Ισαάκ, τδν Ιακώβ. 126. Καί γάρ Ξστι καί έσται καί γέγονεν έν τώ παντί -<έτει> άρετή, δν άκαιρίαι μέν ίσω άνθρώπων έπισκιάζουσιν, ο δέ οπαδό θεοΟ καιρό αποκαλύπτει πάλιν, έν ω καί ή φρόνησι άρρενογονει Σάρρα, ού κατά τά χρονικά τοΟ έτου ώρα , άλλά κατά τά άχρόνου άκμά καί εύκαιρία έπανθοΟσα- λέγεται γάρ· ▮ έπαναστρέφων ήξω πρδ σέ κατά καιρόν τοΟτον εί ώρα , καί έ'ζει υίδν Σάρρα ή γυνή σου ». 127. Περί μέν ο3ν τών δωρεών, α καί τοι γενησομένοι τελείοι καί δι' αυτού ό θεό έτέροι εΐωθε χαρίζεσθαι, δεδήλωται. Λέγεται δέ έζή δτι « έπορεύθη 'Αβραάμ καθάπερ έλάλησεν αύτφ κύριο ;·. 128. ΤοΟτο δέ έστι τδ παρά τοί άριστα φιλοσοφήσασιν άδόμενον τέλο , τδ ακολούθω τή φύσει ζήν· γίνεται δέ. δταν δ νοΟ εί τήν αρετή άτραπδν έλθών κατ' ΐχνο δρθοΟ λόγου βαίνη καί έπηται επί τώ Οεώ, τών προστάξεων αύτοΟ διαμεμνημένο καί πάσα αεί καί παντα-χοΟ 2ργοι τε καί λόγοι βεδαιούμενο . 129. « Έπορεύθη γάρ, καθά έλάλησεν αύτώ κύριο »· τοΰτο δέ εστι τοιοΟτον- ώ

5 ιο' AM : os' PHL || αότο5: αύτου M |, iCôÂtto : ΐδάλλιτο L ᵬ || τδ σοφία : τη; σοφία P | 6 ανίδλάστησί : έδλάστησ: PHL | 7 τριττού : περιττού; 1' || U Ζτιι *ndd.* || δν Λ : 'ήν || 10 OtoO P : Οêw Λ.MH1. || 14 κατά καιρόν: κατά τόν καιρόν H1Ł | Iii uΐν οΰν : μiν A || 21 επηται επί τω Λ : iπηται θεω *codd.* || 22 άει : όμοΟ]. || 24 τοιοΐτον Λ ▮ τοιοδτό MPH

1. Cf. *Le", alleg;* ΠI, 77.

2. Le prophétisme du voyant Israël a le privilège de dominer ou de «voiler» les temps (cf.ZJe *plant.,* T16 sqq.J.eo qui en définitive est peu favorable aux commentaires cosmologiques du « scribe ». Cf. .1. Lkhueton, *La vie et Veuneigiiemcnl de. Jétiui-Christ N. S.,* p. 272 (Jean et Elic). Au triple nom patriarcal va correspondre la triple ollrande *(infra* 142). Cf. *Quae^t. in Gen.,* IV, 12.

125. [/exemple le plus manifeste est le juste Noé *, qui par dessus le grand flot, qui avait englouti tant de parties de l'âme, à toute force se soutint et se fit porter; il sut dominer de haut tous les dangers, sécurité qui lui permit, aussi d'implanter de lui-même de grandes et belles racines, d'où, comme une plantation, la race de sagesse se mit à pousser. Enfantant la douceur, elle porta le triple fruit du voyant Israël, ces trois époques ainsi mesurées, Abraham. Isaac, Jacob... 126. Car véritablement la vertu existe, existera, a existé dans toute la grande année : tantôt quelque chose d'inopportun, qui vient sans doute des hommes, la plonge dans l'ombre, tantôt le temps marqué, qui est le suivant de Dieu, la restitue au jour, à l'heure où Sara, la prudence, devient mère d'un fils floraison qui n'est pas commandée par les saisons passagères, mais selon l'intemporel des instants éminents et des heures bien venues*. Il est dit en effet : « Je serai de retour chez toi à l'heure, à cette époque, et Sara, ta femme, aura un fils »3. 127. Ainsi la question est claire au sujet des dons que Dieu habituellement accorde cl à ceux qui deviendront parfaits et par eux à d'autres. Mais il est dit ensuite : « Abraham s'en alla conformément à la parole que le Seigneur lui avait dite » ·. 128. Voilà cette lin qui fut célébrée chez les philosophes de doctrine éminente, vivre conformément à la nature. Or elle se réalise quand l'intellect, entré dans le sentier de la vertu, marche sur les traces de la droite raison et suit son Dieu, fixant en lui le souvenir de ses injonctions, et les affermissant toutes partout et toujours d'acte et de parole. 129. « Il s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit. » C'est à interpréter ainsi : Comme Dieu parle — et il parle en toute

3. 18, 10. Cette rapide interprétation île *Sara* n'est pas conforme à la tradition onomastique commander). Cf. *De mutât, nom.,* 61.

4. *Gen.,* 12, 4.

λαλεϊ δ θεό — λαλεϊ δέ παγκάλω καί έπαινετώ — οδτω δ σπουδαίο εκαστα δρά τήν άτραπδν εύθύνων άμέμπτω το0 βίου, ώστε τά έργα τοϋ σοφού λόγων άδιαφορειν θείων.

130. Έτέρωθι γοΟν φησιν ότι έποίησεν 'Αβραάμ ·ι πάντα τδν νόμον μου »· νόμο δέ ούδέν άρα ή λόγο θειο προστάττων S δεϊ καί άπαγορεύω & μή χρή, ώ μαρτυρεί φάσκων ότι « έδέξατο άπδ τών λόγων αύτοΟ νόμον ιΐ. Εΐ τοίνυν λόγο μέν έστι θειο δ νόμο , ποιεί δ' δ άστεΐο τδν νόμον, ποιεί πάντω καί τδν λόγον· ώσθ' <5περ ?φην, τού τοΟ ΘεοΟ λόγου πράξει είναι τοΟ σοφού. 131. Τέλο ουν έστι κατά τδν Ιερώτατον Μωσήν τδ είπεσθαι θεώ, ώ καί έν έτέροι ψησίν « δπίσω κυρίου του θεού σου πορεύση η, κινήσει μέν χρώμενο τή διά σκελών ανθρώπου — μένει γάρ όχημα γή — ΘεοΟ οέ εί καί σύμπα ό κόσμο , ούκ οίδεν, άλλ' ?οικεν άλληγορείν τήν τή ψυχή πρδ τά θεία δόγματα παριστά ακολουθίαν, ών ή άναφορά πρδ τήν τοΟ πάντων αιτίου γίνεται τιμήν. 132. Έπιτείνων δέ τδν άκάθεκτον πόθον του καλοΟ παραινεί καί κολλάσθαι αύτώ· ·(κύριον * γάρ φησιν β. τδν θεόν σου φοΒηθήση καί αύτώ λατρεύσει , καί πρδ αύτδν κολληθήση ». Τί ουν ή κόλλα ; τι ; εύσέθεια δήπου καί πίστι · άρμόξονται

5 αρα : άλλο Cohn | 9 λόγου; : λόγου Λ |, 12 ζινήσι: *cotld.* : οϋ *z'.rfzit* Turn., ζινησε: μή Wendland, Χ'.νήσε: Colson '| 12 13 *γζ·..'^-*νο Λ : χρώμίνον MP11L, Wendland | 13 μένει «cr. : μεν *codd.* // 14 ο'δΐν *SCl·,* (cf. n° 181,1 : oto* 15 nayistiç : παριστάν Λ |. IS οησιν : φησιν αύτώ M | 19 αυτό, : β·3τω μόνω L υ ' 20 άρμοζονται Λ : χρμόζουσι

1. 11 y a une tendance à substituer le moment intemporel do Dieu au « nombre » des temps. Mais une tendance contraire rétablit l'ordre de la nature. Un « daimon › permanent — grâce au souvenir et à la perseverance — fait la loi dans la raison du sage et y pose les fins do l'action. Ici le daimôn est la Parole. La contradiction de l'intemporel est évitée si l'instant prophétisé appartient au temps n total» do Dieu. Cependant Philon est obligé aussi de parvenir à l'identité modale de la sagesse active et do la prescription parfaite. La formule «suivre Dieu » est attribuée à l'hellénisme par les Apologistes {mais non par Philon·. Leur source serait Aristobule interprétant Posidonios. Cf. Clément, *Stromales,* U. 69, 70. Ce second commentaire du verset *Clen.,* 12, 4 n'est qu'une glose de .Midrash

perfection, sans rien de blâmable — ainsi l'honnête homme exécute chaque chose en dirigeant sans reproche le sentier de sa vie. de sorte que les œuvres du sage ne se distinguent pas des paroles divines *.

130. On lit pour meilleure assurance en un autre endroit qu'Abrahain réalisa «toute ma Loi » . Mais la Loi,ce n'est autre chose qu'une parole divine prescrivant le devoir et. interdisant ce qui ne doit pas être, comme en témoigne la déclaration : « il recueillit de ses paroles une loi » 3. Si donc la Loi est la divine parole, cl si l'homme de bien réalise la Loi, il ne peut en toute circonstance que réaliser aussi lu parole ; de sorte que, redisons-le, les paroles de Dieu sont, en action chez l'homme sage. 131. La lin est donc, selon Moïse, qui fut très sanctifié, de suivre Dieu, ainsi qu'il le dit ailleurs : « Tu marcheras à la suite du Seigneur ton Dieu » ·. Mais si le mouvement, qui est nécessaire s'obtient par les membres tout véhicule réside sur terre — c'est sans savoir si le vaste univers appartient tout à Dieu : ΓÉcriture semble bien indiquer en symbole la démarche de l'âme engagée vers les decrets divins, dans l'acte qui les réfère en hommage 5 à l'auteur de toutes choses. 132. Quand Il suscite avec toute son intensité le désir irrépressible du beau, 11 incite encore à adhérer à lui : «Tu craindras ton Dieu, tu l'adoreras et tu le fixeras en Lui » °. Qu'est-ce qui cimente donc ainsi ? Quoi ? La

(τοῦτο I·--: τοιουτον). Ou rapprochera Pi. 85, 13 et 14 ; Platon, *Loin,* 716 a sqq.

2. *Gen.,* 26, 5.

3. *D<id.,* 33, 3 et 4.

4. *Dcul.,* 13, 4 et *Ps.* 115. 16. On remarquera le souci d'éviter le panthéisme naturiste. On y parvient surtout en faisant appel à une sorte de qualité du sacre, du surnaturel.

5. xvxçofà signifie aussi inference, et le sens peut être double.

G. *Dent.,* 10, 2(1. Sur le déplacement Λ la fois terrestre et cosmique, cf. *Quod omnin probu·* Uber ftit,* 26 ; *De proviil.,* 11, 50.Scion Philon, Moïse, dans le *Deutéronome,* ignore ce que Dieu circonscrit de son immensité. Cf. *infra* 134. — Le *Talmud* rappelle que les objets sacrés

γάρ καί ένοϋσιν αί άρεταί άφθάρτω φύσει διάνοιαν· καί γάρ 'Αβραάμ πιστεύσα ◁ έγγΐΣειν θεώ » λέγεται.

133. Έάν μέντοι πορευόμενο μήτε κ&μΐ]. ώ ύπενδού δκλάσαι, μήτε (δαθυμήση, ώ ιιαρ' έκάτερα έκτρεπόμενο πλα-
5 νασθαι τή μέση καί εύθυτενού διαμαρτών όδοΟ, μιμησάμενο δέ τού αγαθού δρομεί τδ στάδιον άπταίστω άνύση τοΟ βίου, στεφάνων καί άθλων επαξίων τεύξεται πρδ τδ τέλο έλθών. 134. ΕΟ ούν τοΟτ* είσίν οί στέφανοι καί τά αθλα, μή άτυχήσαι τοΟ τέλου τών πονηθέντων, άλλ' έφικέσθαι τών
10 δυσεφίκτων φρονήσεω περάτων, τί ουν τοΟ φρονεΐν όρθώ έστι τέλο ; άφροσύνην έαυτοΟ καί -παντό τοΟ γενητοΟ καταψηφίσασΟαι· τδ γάρ μηδέν οϊεσθαι είδέναι πέρα επιστήμη , ένδ δντο μόνου σόφου τοΟ καί μόνου θεού. 135. Διδ καί παγκάλω Μωσή καί πατέρα τών όλων καί έπίσκοπον τών
15 γενομένων αύτόν εισήγαγεν είπών· « εΐδεν δ θεδ τά πάντα 8σα έποίησε. καί ιδού καλά λίαν ·· ούδενί γάρ έξήν τά συσταθέντα κατιδειν ακρω δτι μή τώ πεποιηκότι. 136. Πάριτε νΟν οί τύφου και άπαιδευσία καί πολλή άλαξονεία γέμοντε , οι δοκησίσοφοι καί μή μόνον δ έστιν έκαστον ε'δέναι σαφώ
20 ετι φάσκοντε , άλλα καί τά αίτια προσαποδιδόναι διά θρασυτητα τολμώντε , ώσπερ ή τή τοΟ κόσμου γενέσει παρατυχόντε , καί ώ εκαστα καί εξ ών άπετελείτο κατιοόντε ή σύμβουλοι περί τών κατασκευαξομένων τώ δημιουργώ γενόμενοι. 137. Εΐτα τών άλλων άπαξαπάντων μεθέμενοι γνωρίσατε
25 εαυτού καί οϊτινέ έστε σαφώ είπατε, κατά τδ σώμα, κατά

1 αί : αυται α: Mang. || i ώ παρ' : ώστιρ Λ | 5 ευθυτενού : εύΟυγενοΰ Λ | διαμαρτών : άμαρτών Γ' | 0 άνύση: *ίάζν.* Μ | $ Λ : ή IIiL || ουν scr. : οϋ ;| τοΰτ' PL : τοιοΰτ' Α › 11 γενητου : γεννητοΰ Η ;| 12 μηδέν: μή i. Μ | 14 επίσκοπον : ίπικρισιν IHL || 20 Ιτ: φάσκοντε : επιφάζοντε C. W. || προσαποδιδόναι: προσαποδουνα: II 23-24 γενόμίνοι : γινόμενο: Pl1 || 2"» καί ΜΑ : καν PHL

ne devenaient, pas impropres pendant le déplacement d'Israël, traite *Joma,* trad. M. Schwab, t. V, p. 212.

1. *Gen.,* 18, 23. C'est pourquoi la sagesse ne s'apprend pas; chez l'autodidacte Isaac, elle est άπονο . Cf. W. Vôlker, *Fortschrilt u. Vollcndttng bei Ph.,* p. 102 et 281.

piété évidemment et la foi. Car ces vertus appliquent et réunissent la pensée à la nature impérissable. D'Abraham en effet il est dit, quand il parvint à la foi, qu'il était «plus près de Dieu » '. 133. Si cependant il ne se fatigue pas en route au point de céder à un faux pas, s'il ne devient pas indolent au point d'errer en s'écartant de côté et d'autre, après avoir manqué la voie médiane et rectiligne ; mais, imitant les bons coureurs, s'il achève sans trébucher le stade de la vie, il obtiendra les couronnes et les prix qu'il mérite pour avoir atteint son but. 134. Si donc les couronnes et les prix consistent en cela, à ne pas rencontrer l'obstacle au but de ses elforts et à parvenir aux confins difficilement accessibles de la réflexion, quel est le but de la rectitude dans le jugement? Condamner l'absence de réflexion en soi-même cl en toute créature. Car prendre conscience de son incapacité de connaître est le terme de la science, un seul étant l'unique sage, Celui qui est aussi le seul Dieu. 135. C'est pourquoi Moïse le représente parfaitement h la fois comme père de l'univers et comme inspecteur des êtres créés, lorsqu'il dit. : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » ·. Il n'était possible à personne de percevoir de haut les choses organisées, sinon à leur auteur. 136. Passez donc votre chemin, vous qui regorgez de vanité, de grossièreté et de mainte vantardise, qui restez dans une illusion de sagesse, qui non seulement prétendez encore connaître clairement chacun des êtres, mais ne craignez pas par témérité d'en donner aussi les causes, comme si la genèse du monde s'était faite en votre présence, et qui avez aperçu comment et de quoi chaque chose était construite, à moins que vous n'ayez été les conseillers du créateur dans le premier dessein. 137. Après cela désintéressez-vous de tout autre objet pour apprendre à vous connaître, dites clairement

2. *Gen.*, 1,31.

τήν ψυχήν, κατά τήν αϊσθησιν, κατά τδν λόγον, καθ' ευ τι καί τδ βραχύτατου τών ειδών. Τί έστιν δρασι άποφήνασθε καί ■πώ δρδτε, τί ακοή καί πώ άκούετε, τί γεϋσι , τί αφή, τί οσφρησι καί πώ καθ' έκάστην ενεργείτε ή τίνε είσίν αί τούτων πηγαί άφ' ων καί τδ είναι ταΟτα συμδέβηκε.

138. Μή γάρ μοι -περί σελήνη καί ήλίου καί των άλλων όσα κατ' ούραυδυ καί κόσμον οϋίτω μακράν διωκισμένων καί τά φύσει διαφερόντων άερομυθείτε, ω κενοί ψρευών, πρίν εαυτού ερευνήσατε καί γνότε. ΤηυικαΟτα γάρ ϊσω καί -περί ετέρων διεξιοΰσι πιστευτέου· πρίυ δέ ο'ίτινέ έστε αύτοί παραστήσαι, μή νομίζετε κριταί τών άλλων ή μάρτυρε αψευδέστατοι ποτέ γενήσεσθε. 139. Τούτων ήδη τοΟτου έχόντων τδν τρόπον, τελειωθεί δ νο9 άποοώσει τδ τέλο τώ τελεσφορώ θεώ κατά τδ ιερότατου γράμμα· νόμο γάρ έστι τδ τέλο είναι κυρίου. Πότε οΰυ άτίοδίδωσιν ; 'όταν έπί τδν τόπον 3ν εΐπεν αύτώ δ θεό τή ήμέρα τή τρίτη παραγένηται. παρελθόν τά πλείου μοίρα τών χρονικών διαστημάτων καί ήδη πρδ τήν άχρονου μεταβαίνων φύσιν. 140. Τότε γάρ καί τδν άγαπητδν υίδν Ιερουργήσει, ούχί άνθρωπον ού γάρ τεκνοκτόνο δ σοφό — αλλά τδ τή άρετώση ψυχή γέννημα δρρεν, τδν έπανθήσαντα καρπόν αύτή, δν πώ ήυεγκεν ούκ εγνω, βλάστημα θειον, ου φανέντο ή δόξασα κυοφορήσαι τήν άγνοιαν τοϋ συμβάντο αγαθού διηγείται φάσκουσα* « τι

2 των ί:δων : «ΐδων 1. Γ αιτορήνασθί : χποφήνασθα: Λ |j 9 εριυνήσατε καί γνώτε Λ : ίρευνήσαι χαΐ γνώναι j| 12 γίνήπαΟε Λ : γι^ήοετόα: |i ήδη AL (corr.J : $ή '| 21 ΗχνΟήσαντα : άπανΟήσαντα !. || ζν AM : δ PHL (οπω; I*1Ϩ || 22 ή δό ααα : έδόξαοα I., δόξασα ι· | 22-23 τήν άγνοιαν τοϋ συμόχντο άγαθοΰ ; του συμόχντο; αγαθού τήν άγνοιαν PIII.

1. I.'invectivo et le programme subséquent se correspondent étroitement. Car le mystère de la nature est éclaire par la fin, qui est en Dieu ; toutefois l'entrée dans ce a monde supérieur» suppose au préalable des actes de volonté et une loi. C'était déjà Je γνώΟι ««αυτόν de Pusidonios, cl. Heincmann, *Posidonios...t* I, 70. Il repose sur une doctrine des puissances de connaître estimées relativement un seul Sage, *i)·'. ebr.,* 69 et 92 ; et *xupra* 105.

2. Cf. *Nornb.,* 31,28 et 37-'i 1. Le Dieu « télesphorc ·· est pour ainsi dire * télestique », réalisateur sacré de science.

qui VOUS êtes, de corps, d'âme, de sensibilité et de raison, d'après les singularités et les moindres aspects de ces formes. Expliquez-vous ce qu'est la vue et comment vous voyez, l'ouïe et comment vous entendez, et le goût, le toucher, l'odorat, comment vous clés en acte en chacun des sens et quelles sont pour eux les origines d'où résulte leur possibilité d'existence *.

138. N'allez pas, au sujet de la lune, du soleil et de tous ces autres êtres du ciel et de l'univers, répartis si loin et si différents de nature, dire des billevesées, cerveaux creux, avant de vous être étudiés cl reconnus. A ce moment-là sans doute, on devra croire aussi à vos enseignements sur d'autres points : mais avant d'avoir exposé ce que vous êtes en vous-mêmes, n'imaginez pas dans le reste (pie vous deviendrez jamais des critiques ou des témoins à l'abri de la fausseté. 139. Puisqu'il en est ainsi, l'intellect achevé s'acquittera de sa fin envers le Dieu des réalisations, selon le mot très sanct ifiant : c'est la Loi que «la fin soit du domaine de Dieu»s. Quand donc va-t-on s'acquitter ? Quand l'intellect est arrivé « à l'endroit que Dieu lui a indiqué, le troisième jour » 3, ayant franchi la majeure distance, celle des intervalles temporels, et déjà passant à la nature éternelle ·. 140. Alors il offrira saintement le fils bien-aimé -, non pas un homme — car le sage no saurait tuer l'enfant — mais pourtant le mâle rejeton de l'âme qui se fortifie dans la vertu, le fruit qui avait germé pour elle, dont elle ne sait comment clic a pu le porter, bourgeon divin à l'apparition duquel l'âme, qui avait paru l'enfanter, déclare qu'elle n'a pas eu connaissance du bien qui arrive, lorsqu'elle dit : « Qui fera

3. *Cen.*, 22, 3.

4. Cf. zlcL, 15, 18. «L'œuvre du Seigneur est connue de toute éternité.» Les a portions » du temps ne sont pas toutes indispensables au sage.

5. Bicn-aimô (ἀγαζητό;! veut aussi dire le » parfait disciple », dont l'achèvement en perfection a Dieu pour cause responsable.

ἀναγγελεῖ Ἀβραὰμ ὡ ἀπειθοῦντι δήπου περὶ τὴν τοῦ αὐτομαθοῦ γένους ἀνατολήν, « ὅτι θηλάζει παιδίον Σάρρα ο, οὐχὶ πρὸ Σάρρα θηλάζεται; Τὸ γὰρ αὐτοδίδακτον τρέφεται μέν ὑπ' οὐδενό , τροφὴ δὲ ἔστιν ἄλλων, ὅτε ἱκανὸν διδάσκειν καὶ μανθάνειν οὐ δεόμενον. 141. ¢. Ἔτεκον γὰρ υἱόν », οὐχ ὡ γυναίκε Ἀ'γύπτιαι κατὰ τὴν τοῦ σώματο ἀκμήν, ἀλλ' ὡ at Ἑθραῖαι ψυχαί, « ἐν τῷ γήρα μου J», ὅτε τὰ μέν ὅσα αἰσθητὰ καὶ θνητὰ μεμάρανται, τὰ δὲ νοητὰ καὶ ἀθάνατα ἀνήθηκεν, ἃ γέρω καὶ τιμὴ ἔστιν ἐπάξια. 142. Καὶ ἔτεκον μαιευτικὴ τέχνη οὐ προσοεηθεἰσα- τίκτομεν γὰρ καὶ πριν εἰσελθεῖν τινα ἐπινοία καὶ ἐπιστήμα ἀνθρώπων πρὸ ἡμά , ἀνευ τῶν ἐξ ἔθου συνεργούντων, σπείροντο καὶ γεννώντο θεοῦ τὰ ἀστεῖα γεννήματα, α τῳ διδόντι προσηκόντω κατὰ τὸν επ' ευχαριστία τεθέντα νόμον ἀποδίδοται· « τὰ γὰρ δώρά μου, δόματά μου. καρπώματά μου » φησί « διατηρήσατε προσφέρειν ἐμοί >.

VI

143. Τοῦτ' ἐστὶ τὸ τέλο τή ὁδοῦ τῶν επομένων λόγοι καὶ προστάξεσι νομίμοι καὶ ταὐτη βαδιζόντων. ἡ ἂν ὁ θεὸ ἀφηγήται· ὃ δὲ ὑπενδοὺ ὑπὸ τοῦ πεινώντο ἡδονή καὶ λίχνου παθών, Ονομα Ἀμαλήκ — ἑρμήνευεται γὰρ λαὸ ἑκλείχων —

l ἀ-ειΟουντι : ἀπιστουντι Mang. || 2 Σάρρα : Σάρραν Mang. || 4 δὶ AML: δ' l G Αιγύπτιοι : αἳ Λίγύπτιαι 1P || 13 α τω διδόντι *scr.* : S ἱδόντι ΛΜΡ, ἰδόντ: P'l1. (ἀ)διδόντι H12α δόντι Mang., α τω δόντι C.\V.|| 1i ἰύχαριστῖία : ὀχαριστεία 11 || 15 φησί : or.siv P1l || διατηρήσατε AM : χα· τηρήσατε PHL, διατηρήσετε C. W. || 20 λαό; : λαόν Mang. || ἑκλείχων ? (cf. *Leg. all.* HI. n· 186} : ἰκ λίθων AP {cf. *de Congr.,* n" 55 et car. GFL>)

1. *Gen.,* 21. 7; cf. *Ex.,* 1, 19.

2. JVomft., 28, 2. La triple offrande est lice par une loi à la vie contemplativo, à l'acte d'intellectiou, ci. *Vita Mosis,* I, p. 274. Mais seul le mode de fécondité est sacré, cf. *De fuga,* 168. Le mot ordinaire ἀναφερπν n'est pas employé en ce passage pour désigner l'acte «l'offrande, à cause de l'indétermination «le l'appréhension

savoir à Abraham (qui aurait pu ne pas croire à l'essor d'une race de soi-même instruite) que Sara nourrit un enfant n et non pas qu'un enfant est allaité par Sara. Car qui apprend en soi-même n'est alimenté par personne, mais il est l'aliment des autres, parce qu'il est capable d'enseigner, et n'a pas besoin de s'instruire. 141. « J'ai enfanté un fils », non comme les femmes d'Égypte, au meilleur âge de mon corps, mais comme les âmes hébraïques 0 au terme de mon âge » *, au temps où tontes choses sensibles et mortelles sont en train d'expirer, mais où la part intelligente et. immortelle recommence une Heur, elle qui mérite le tribut et le respect. 142. Et j'avais cet enfant sans avoir besoin de l'art de l'accoucheur ; car nous sommes prolifiques, nous aussi, avant que n'entrent chez nous quelques notions et sciences humaines, sans les auxiliaires que fournit la coutume, si Dieu sème et procrée les germes de belle récolte qui à leur donateur, comme il faut selon l'obligation de l'action de grâces, reviennent en droit : « Car mes présents, mes donations, mes récoltes, dit-11, ayez soin continuel de m'en faire offrande»[1].

VI

Les épreuves de la migration.

143. Tel est le but de la voie pour ceux qui suivent les raisons et les prescriptions légales et qui marchent dans la direction où Dieu les mène ; mais celui qui se laisse dominer par l'homme affamé de plaisir et gourmand de passions, nommé Amalec — ce mot s'interprète « le peuple qui lèche » — deviendra un séparé [2].

première (ci. § 101, συν£τώ σοι). Les *excerpta* pliiloniens n'observent pas ces intentions.

3. Nom ethnique (cf. *Leg. allege* **III,** 186), qui donne lieu â une allitération (ἰχλϊϊ/ων-λο/ών).

ἐκτετμήσεται. 144. Μηνύουσι δέ οἱ χρησμοί ὅτι λοχών ὁ τρόπο οὗτο , ἐπειδάν τὸ ἐρρωμενέστερον τῆ ψυχικῆ δυνάμεο κατῖδη περαιωΟέν. ὑπανιστάμενο τῆ εὐέδρα τὸ κεκμηκὸ μέρο ὡ « οὐραγίαν κόπτει ». Κάματο 5' ὃ μέν ἐστιν εὐένδοτο ασθένεια λογισμού μή δυναμένου τοὺ ὑπ' αρετή ἀχθοφορήσαι πόνου — ἐν ἐσχατιαί ουτο εὑρισκόμενο εὐαλωτότατο — ὁ δέ ἐστιν ὑπομονή τῶν καλών, τὰ μέν καλὰ ἀθρόα ἐρρωμένω ἀναδεχόμενο , μηδέν δέ τῶν φαύλων, κ&υ ει κουφότατον εῖη, βαστάσαι δικαιών, ἀλλ' ὡ βαρύτατον ἀχθο ἀπορρίπτων. 145. Διό καί τήν ἀρετήν ὁ νόμο εὐθυθόλο προσεῖπεν δυόματι Λεία, ἠτι ἐρμηνευθεῖσα λέγεται κοπιώσα· τὸν γάρ τῶν φαύλων βῖον επαχθή καί βαρὺν ὄντα <οὐ> φύσει κοπώδη προσήκοντο αὖτη υενόμικεν, οὐδέ προσιδεῖν ἀξιοι, τὰ ὄψει πρὸ μόνου τὸ καλὸν ἀποκλίνουσα. 146. Σπουδαζέτω δ' ὁ νοῦ μή μόνον ἀνευδότω καί εὐτονο ἱπεσθαι θεώ. ἀλλα καί τήν εὐΟεία ν ἀτραπὸν ἶέναι πρὸ μηδέτερα νεύων, μήτε τὰ δεξιὰ μήτε τὰ εὐώυυμα, οἱ γήινο ἐνδεδωκέναι πέφυκε, και Ἐδὼμ ἐμπεφώλευκεν, τοτέ μέν ὑπερδολαῖ καί περιουσίαι , τοτέ οὲ ἐλλείψεσι καί ἐυδείαι χρόμευο . *Ἀμείνον γάρ δδὼ τῆ μέση βαδίζειν ἐστίτῆ πρὸ ἀλήθειαυ βασιλική, ἠυ ὁ μέγα καί μόνο βασιλεύ θεό ταῖ φιλαρέτοι ψυχαῖ ηἰῖρυνεν ενδιαίτημα κάλλιστον. 147. Διὸ καί τιυε τών τήν

l ἱκτετμησετα: : ἐζτέτμησαι Λ ||).ο/ών ; λόχον Λ | 2 τὺ ΑΡΗ : γάρ τὺ ΜΒ12J ἐρρομενεστερον : ἑρρομενέστατον II | ἰ ◆; : £:; C. W. || ¡» ασθένεια λογισμού; λογισμοὺ ἀτύεν-ιχ PI1L || ουναμΐνσυ τοὺ : δυνάμενον τοϊ L l, ὁ~* : ἱστερ Mang. [| 6-7 ευαλωτότατο c<xM. : ευάλωτο L, εὐαλιότατο Γαπι. | 7 ὁ : ω AM | 8-9 κουφότατου : κουφότατων 11L |' 10 εὸΟυ^όλω A : ἰνΟυὸόλω | II Λεία AMP : Λείαν II |· 13 νενόμικεν ουδὲ AMPH : νενόμικε κα: οὔδε II1!., C. \V | 17-18 ἐνδἰ5ιοζ«ναι πΐφυζε .W. : δεδιοκένα: πεουζεν A, *οιη. vcti.* J 18 και Ἔ. ἐ : Ἐδωμ ἐμπεφώλευκί *codd.* i| 22 ηἰῖρυνεν : pos/ ηἰρ. Mcu/ιι/μ s/a/ui/ Mang., ενρυνευ Cohn

1. *Dent.,* 25, 17 ot IS.

2. Cf. *De rnntfil. noni., 'ltdt* i.τχ-) cl *supra* 99, Le point de vue est ici celui de la finalité : il en ressort toujours une moralité réaliste, qui dissipe l'illusion des mots. Cf. *supra* 140-102.

144. Les oracles font comprendre aussi que, par instinct de l'affût, ce comportement, quand il s'aperçoit que la fonction vigoureuse de la puissance psychique achève de défiler, surgit hors de scs positions et, assaillant la partie qui peine, la « coupe comme une arrière-garde » Cette partie qui peine désigne d'abord la débilité peu résistante d'un raisonnement incapable de soutenir sans accable* ment les efforts qu'exige la vertu, cl cela qu'on découvre au rang extrême, c'est la proie la plus facile. Mais elle désigne aussi la persévérance dans les belles actions, vertu qui les admet pour leur ensemble avec fermeté, mais qui ne daigne rien assumer de la vile besogne, fût-elle des plus légères, et la rejette comme le plus lourd fardeau. 145. C'est pourquoi la Loi, par une expression directe, a désigné lu vertu du nom de Lia dont la signification veut dire « celle qui peine » 2 ; car la vie faite de lâches sans valeur, celle qui pèse, qui est. lourde, la même Loi ne l'a pas tenue à bon droit pour une peine de nature et elle n'a pas jugé bon d'en faire la considération, parce qu'elle laissait, scs regards se poser seulement sur ce qui est bien. 146. A vrai dire il faut que Γintellect travaille non seulement à suivre Dieu sans relâche et énergiquement, mais à prendre le droit chemin sans pencher d'aucun côté, ni à droite, ni à gauche où, étant terrestre, il cède naturellement et où Edom hante quand on est sujet soit, à la fortune excessive et à la surabondance, soit aux déficiences et aux dénuements. Car mieux vaut avancer au milieu du chemin, dans la voie royale de la vérité que le grand et seul Roi, Dieu, a frayée comme le plus beau des sites aux âmes éprises de vertu. 147. De là

3. Edom personnifie l'homme terrestre, à l'extrême rang humus), ci. *Qttnd Deux xil ünniitl.,* lGG, où l'épithète γήινο est plus péjorative, appliquée à Edom, et correspond à la n superbe » do l'opinion. La théorie gnostiquo du « charnel » n'est pas encore constituée, mais l'expiation par Létal » terrestre n, et non parla persévérance intègre, élargira ht signification do l'ascêee «moyenne».

ήμερου καί κοινωνικήν μετιόντων φιλοσοφίαν μεσότητα τά ἀρετά eÎTtov εἶναι, ἐν μεθορίω στήσαντε αὐτά , ἐπειδή τό τε ὑπέραυχου αλαζονεία γέμον πολλή κακόν καί <jiθ'.> τοΟ ταπεινοΟ καί ἀφανοϋ μεταποιείσθαι σχήματο εὐεπίβατου, τοΟ οὲ μεταξύ ἀμφοίν κεκραμένον επιεικώ ὠφέλιμον.

148. Τό δέ « ὠχετο μετ' αὐτοΟ Λὼτ ο τίνα ἔχει λόγου σκεπτέου. "Εστι μέυ οδυ Λὼτ ἐρμηυευΟεl ἀπόκλισι · κλίνεται δέ ο υοΟ τοτέ μέν τάγαθόυ, τοτέ δ' αυ τό κακόν ἀποστρεφόμενο . "Αμφιο δέ ταϋτα πολλάκι περί ἐνα καί τόν αὐτόν θεωρείται· εἰσί *γάρ* τινε ἐυδοιασταί καί ἐπαμφοτερισταί, πρδ ἑκάτερον τοίχου ὡσπερ σκάφο ὑπ' εναντίων πνευμάτων διαφερόμενου ἀποκλίνοντε , ἡ καθάπερ ἐπί πλάστιγγα ἀντιρρέποντε , ἐφ' ἑνό στηριχθήναι βεβαίω ἀδυνατοΟντε , ων ουδέ τήν ἐπί τά ἀμείνω τροπήν ἐπαινετέον· φορά γάρ, ἀλλ' οὐ γνώμη γίνεται. 149. Τούτων καί ὁ Λὼτ εστι θεατή , δν φησιν οιχεσθαι μετά τοΟ σοφία ἐραστοΟ. Καλόν ο' ἡν ἀρξάμενονἐκείνω παρακολουθεῖν ἀπομαθειν ἀμαθίαυ και μηκέτιπαλινδρομήσαι πρό αυτήν. Ἀλλά γάρ οὐχ ένεκα τοΟ μιμησάμενον τόν ἀμείνω βελτιωθήναι συνέρχεται, ἀλλ' ὑπέρ τοΟ κάκείνω

l μεσότητα; : μεσότητα III. | 2 μεθορίω : μεθόρια 1. || 3 αλαζονεία; : ἀλλαζονεία; I. || 3-4 τό τοὐ ταπεινοὐ scr. : τοὐ ταπ. *codd.,* τό ταπ. C. W. || 5 τοὐ 8ε *codd* : τό δ; C. W.|| 148 *inif. iv άλλο:;* ἀπ' ωδε λόγο; δεὐτερο περί ἀποιζία; H {in /ziariy.) || 0 μετ' αυτοὐ : μετά τοὐ PU | 7-8 χλίνεται. ἀποχλίνεται Mang. || 8 αν τό ΠΙ. : αυτό ΛΜΡ || 11 ὑπ' : ὑπό PHL || 13 ἐο' : ὑφ' Λ ll 14 τροπήν : ροπήν Mang. || 15 θεατή; : θιασώτη; Mang. || 18 γάρ *bis* L || 19 χαζείνω : ζαχείνου Λ, ζχχεΐνο P

1. Lo mot μεθόριον exclut le légalisme totalitaire. Ci. *Vita .Mos.,* II, *ti* sqq. Il donne un sens plus précis à la morale aristotélicienne de la juste mesure *(fait.,* 1100 *b* 36), qui était à l'origine double régulation d'une puissance unique. En l'appelant coût *royale,* Philon entend bien la présenter comme une interprétation intellectuelle au-dessus de la т /νη, dans le domaine essentiel do l'intuition. Cf. *infra* 195 et Tail l iez, βασιλιχή ὁδο:, *Mêl. de Jerpltanion,* p. 299 sqq. Cette conciliation est inattendue dans le thème du pêle-mêle, μιγί:, Οχλο:, repris à propos d'Amalec. On en

vient que plusieurs de ceux qui tendent à une philosophie douce et sociale ont dit que les vertus sont des mesures moyennes, et les ont placées dans une zone intermédiaire *, parce que l'exaltation qui abonde en sentiments présomptueux est un mal, et que se faire adepte d'une façon d'agir humble et sans apparence expose à des attaques, alors que l'état intermédiaire, qui constitue un mixte de saine moralité, est utile. 148. Mais la parole « l.ot s'en alla en sa compagnie » - a besoin d'ôtre interprétée. La signification que Ton donne à Lot est « démission ». Or l'intellect fléchit en renonçant tantôt au souverain bien, tantôt au mal son contraire. Les deux tendances se laissent observer en plusieurs cas à l'égard d'un seul et même objet. Il y a des gens coutumiers du doute et qui sont partagés, qui flanchent de côté et d'autre comme une barque déplacée par des vents contraires, ou oscillent au coup de balancier, parce qu'ils sont incapables de persister fermement dans une situation, comportement où même la tendance au progrès n'est pas à leur éloge : c'est leur impulsion et non leur décision qui en est l'origine. 149. Lot voit ce spectacle, lui dont il est dit qu'il part avec un amant de la sagesse. C'eût été bien agir, quand il commença à s'attacher à ce guide, de désapprendre l'ignorance et de ne plus courir la retrouver. Hélas, son but, en l'accompagnant, n'est pas de devenir meilleur en prenant exemple sur l'être meilleur, mais de lui suggérer, même à lui, des aversions et des attirances,

a aussi des exemples dans Sùnëquf. (Xp., 75, 9 : nous marchons à la vertu empêtrés do mille mauvaises coutumes}. Une accentuation du pessimisme est. sensible dans *De ebr.,* 198. L'ascèse aristotélicienne remonté à l'exégèse d'Ariston de Céos, qui rétablit les principes de la doctrine contre l'Épicurisme pratique.

2. 6>n., 12, 4. Lot est justifié dans la I1Λ Petri, 2, 9 : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux. » La division en deux livres du *De* mr'gr. *Abr.* marquait ici le début du second livre.

παρασχειν ἀντισπάσματα καί μεθολκά καί κατ' ἀτην ἰνθεν δλίσΟου . 150. Τεκμήριου δέ· δ μέν ὑπδ τήν ἀρχαίαν ὑποτροπιάσα νόσον οϊχήσεται ληφθεί αιχμάλωτο ὑπδ τών ἐν ψυχή πολεμίων, δ δέ τά ἐξ ἑνέδρα ἐπιδουλά αὐτοϋ φυλαξάμενο πάση μηχανή διοικισθήσεται. Τδν δέ διοικισμδν αδθι μέν, οὑπω δέ ποιήσεται. Νί)ν μέν γάρ τά θεωρήματα αὐτώ ὠ ἀυ ἀρτι ἀρχομένω τή Θεία Θεωρία πλαδδ καί σαλεύη· όταν δέ εϊδει τιαγέντα κραταιότερον ἰδρυθή, δυνήσεται τδ δελεάζον καίκολακεΰον ὠ εχθρόν ἀκατάλλακτον καί δυσΘήρατον φύσει ΟιαζεΟξαι. 151. ΤοΟτο γάρ εσθ' 8 δυσαπότρεπτον δν παρέπεται ψυχή κωλϋον αυτήν πρδ ἀρετήν ὠκυδρομεΐν. ΤοΟΟ', ἡνίκα καί ἀπολείπομεν <ετι> τήν σωματικήν χώραν ἀπασαν, ἀπομαθειν τά πάθη σπουδάσαντε , κατά τά τοϋ προφήτου λόγου, Μωυσέο , ὑφηγήσει ἡκολούθησεν ἡμιν, ἑλλαμθανόμενον τή περί τήν ἐξοδον σπουδή καί τώ τάχει τή ἀπολείψεω ὑπδ φθόνου βραδυτήτα ἐμποιοΟν. 152. Λέγεται γάρ ὁτι « καί ἐπίμικτο πολύ συνανέβη αὐτοι , καί πρόβατα καί βόε καί κτήνη -πολλά σφόδρα 'Ο δέ ἐπίμικτο οδτο ἡν τά κτηνώδη καί ἀλογα τή ψυχή , ε' δει τάληβέ εἰπεϊν, δόγματα. Παγκάλω δέ καί εὐθυδόλω τήν τοΟ φαύλου ψυχήν ἐπίμικτον καλεί· συνηρημένη γάρ καί συμπεφυρμένη καί μιγά όντω ἐκ πλειόνων καί μαχομένων δοξών, μία μέν οὖσα αριθμώ, μυριά δέ

| κατ' ἀτην *see.* : κατά τήν *codd.,* κατάγπν ν, κατά την οδόν C. W. || ενΟεν : ἐν&εἶναι Colin | lνΟεν καί ἐνθεν Colson, ἐμποιεΐν Wendlnnd || 2 ὀλίσΟου : δλισΟο; ι: || υπό: ἐπΐ Mang·. | 7 σαλεύη ΑΡΗ : σαλεύει || 7-8 δ: εἴδει *see.* : $' ἡδη *eodd.*. 3' «ιδεί Λ (δ' εἴ in ras.) || 9 δυτΟήρατον : δυαΟόρατον 1-, δυσδεράπευτον Mang. | 10 δυταπο'τρεπτον Mang. : δυσαπότρηπτον | l | κωλΰον : χολΰον M | |2 καί ΛM : καί τήν Αίγυπτον || ἀπολίίπομε·/ PIIΪ, : ἀπολιπομένην M. ἀπτολε:π(>μίνων Λ. ἀπελείπομχν *C.* VV. | ετι *{vel* αύ) *;idd.* | 13 τά C. W. : τοϋ || τοϋ προφήτου : προφήτου II | λογου P : λόγου || IV Mwj îm: APIII. : Μωνσά·»: *cell.,* Μωυσή»; καί 1P|| ἰλΛαμζανό|χ νθν : ἰ/Λαμό'ανόμενον ΛM ,| 15 ἀπολίψίω : απολήύπ»; AL || 21 συμπεφυρμένη A : συμπεφυραμενη L, συμπεφορημΐΤή

1. C'est pourquoi rhuinanisrno <le culture n'est pas la solution dernière : il peut, exister une fatalité interne (nous lisons ατη), redoutée aussi de .Marc-Aurèle *{Pensées,* IV, 3). Le processus social en est décrit dans *De congé.,* 29 et. 33 : asservissement pour l'in-

et par là des causes de perdition selon une fatalité interne *. 150. La preuve en est donnée : l'un d'eux, qui est retombé dans l'ancicnno maladie, s'en ira, fait prisonnier par les ennemis installés dans l'àmc ; l'autre, qui se protège contre les complots surgis de l'embuscade, parviendra à se dégager par tous moyens. Ce dégagement, il le réussira, mais non pas tout de suite. A cette heure, scs vues, comme de quelqu'un qui n'est qu'un débutant en divine contemplation, sont peu consistantes cl vacillent ; mais quand l'idée les aura fixées sur une plus forte base, il pourra écarter de lui ce qui est séduisant et flatteur, comme un ennemi par nature irréconciliable et difficile à capturer. 151. Voilà ce qu'il est dur de conjurer, ce qui poursuit l'âme de près et l'empêche de rallier d'une course la vertu.

Cette emprise, quand nous quittons davantage le domaine corporel tout entier en nous efforçant de désapprendre les passions, ne nous lâche pas, selon les avis du verbe-prophète Moïse ; elle retient l'empressement à partir, et par envie elle fait survenir des délais dans la promptitude de notre détachement. 152. Il est dit en effet : « l'n grand pêle-mêle s'adjoignit à leur montée,et il y avait aussi des brebis, des bœufs et des troupeaux en nombre » 9. Cette multitude de toute espèce, c'étaient les partis-pris brutaux et déraisonnables de l'âme, s'il faut dire ce qu'il en est. Or une expression excellente et d'une justesse parfaite appelle l'âme du méchant un pêle-mêle : elle est un « assemblage », une combinaison vraiment inextricable de maintes opinions qui se combattent, unique assurément pour le compte, mais myriade

tclligonce qui n'a pas posé bcs principes avec solidité. I.a e vieille maladie» est le vice et la violence irréfléchie, ci. *Quod /)cus sit immut.* lGG. Ce déclin ne sera pas conjuré par la simple habitude de la conteinplatiun. Mais il n'est pas nécessairement physique. Cf. Bηἐιιιηκ, *Les idées phil. el relig. de Phil.,* p. 305 8.

2. *Ex.,* 42, 38.

τώ πολυτρόπω. Διδ καί τώδ' έπίμικτο πρόσκειται πολύ · 153. δ μέν γάρ πρδ έν μόνου άφορών άπλοϋ καί άμιγή καί λείο ουτο , ό δέ πολλά τέλη τοϋ βίου προτιθέμενο πολύ καί μιγά καί δασύ άληθεία. Ου χάριν οι χρησμοί τδν μέν ἀσκητήν τών καλών Ιακώβ λείον, τδν δέ τών αίσχίστων Ήσαθ εισάγουσι. 154. Διά τδν έπίμικτον καί δασύν τοΟτον δχλον έκ μιγάδων καί συγκλύδων συμπεφυρμένον δοξών ώκυδρομήσαι δυνάμενο δ νοΟ , δτε τήν σωματικήν χώραν άπεδϊδρασκεν Αίγυπτου, καί τρισίν ήμέραι διαδέξασθαι τδν άρετή κλήρον φωτί τρισσώ, μνήμη τών παρεληλυθότων καί έναργεία τών παρόντων καί τή τών μελλόντων έλπίδι, τεσσαράκοντα έτών άριθμόν, μήκο τοσούτου χρόνου, τρίβεται τήν έν κύκλω περιάγων καί άλώμενο ενεκα τοΟ πολυτρόπου, τήυ έπ' εύΟεία άνυσιμωτάτην ούσαν οϊόμευο .

155. Ουτό έστιν δ μή μόνον όλίγοι εϊδεσιν επιθυμία χαίρων. άλλα μηδέν τδ παράπαν άπολιπειν δικαιών, 'ίνα δλον δι' δλων τδ γένο , ω παν είδο έμφέρεται, μετέχηται· λέγεται γάρ ότι 0. δ έπίμικτο δ έν αύτοΐ έπεθύμησευ επιθυμίαν » αύτή τοΟ γένου , ούχ ένό τίνο τών ειδών » καί καθίσαντε εκλαιον ». Σύνεισι γάρ δλιγοδρανοΟσα ή διάνοια καί, οπότε μή δύναται τυχείν ών ορέγεται, δακρύει καί στενάζει· καίτοι

l τώδ' *scr.* : τώ Λ, τύ MPHL, τό πολύ Cohn | 3 ονρος A : όντω || 4 μιγά IPL : ρίγα | 5 Ίίσαΰ A : Ίΐσαύ δασύν PHI., δασύν M | 6 διά : διό P H 7 συγκλύδων : συγχλιδών AL || συμ-Εφυρμίνον - συμπφυρμένων AL ll 10 ίναργίία Mang, : Zv<ογίια || 12 τρίβεται IP : οὐ τρί&ται || 13 ἀλώμενο : ἀλλόμινο A |· (ÙÔ<ta; : ἀληΟιία I.. | l · οϊόμινο *corr.* : δΐον *codd.,* βαδιζιιν *add.* C. XV. | 10 μηδέν : μηδί PH i 17 iμ^ίρεται : èxçt-ριται H12(iii *vid.* L p'n rax.) ?· Ιμετΐχηται *scr.* : μετέρχηται *codd., ont.* A K 18 f-tGvpiav A : έπιΟυμΐα MPHL j| 10 αυτή; : αυτού IP ,| 20 σύνεισι : συνΐηαι Mang.

1. *Gen.,* 27, 11.

2. Les trois jours sont peut-être les « trois journées de marche dans lo désert » *(Ex.,* 3, 18 ; 5, 3 ; 8, 23} ; beaucoup plus vraisemblablement une suggestion du livre de *Jonas* (2, 1 ; 3, 2 et 4) au sujet du droit chemin. Ainsi le «départ » aurait, eu aussitôt valeur définitive, éternelle. Ci. *supra* 126, 139, 140. C'était le privilège moral du patriarche.

par les états dont elle dispose. C'est pourquoi le mot de pêle-mêle a « grand » pour épithète. 153. Mais celui qui n'a en vue qu'une seule chose est simple, sans mélange et réellement lisse, tandis que celui qui assume dans sa vie plusieurs fins est multiple, composé et véritablement hirsute. Pour ce propos les saintes Ecritures représentent comme lisse Jacob, celui qui s'exerce à la belle conduite, el comme hirsute Esaü qui s'exerce aux actions les plus laides *. 154. A cause de ce pêle-mêle hirsute d'une foule où se confondent les mixtures el les écumes des opinions, l'intellect, qui avail le don de courir vile, lorsqu'il s'était évadé de la région corporelle, de l'Égypte, et en trois jours de détenir l'héritage de la vertu, à la triple apparition de la lumière, mémoire des choses d'autrefois, évidence du présent, espoir en ce qui vient, s'exténue pendant la durée de quarante années, ce qui représente une longue période, à parcourir ce trajet circulaire et à errer sous l'effet de multiples tendances tandis qu'il devait admettre que le droit chemin est le plus profitable 2. 155. (.'est là le fait de quelqu'un qui ne restreint pas sa joie à certaines formes du désir, mais qui met son point d'honneur à n'en pas abandonner une seule, afin de participer totalement au genre où chaque espèce est contenue. Car il est dit : «Ce ramassis de gens parmi eux éprouva la convoitise », le genre de la convoitise elle-même, non une quelconque de ses espèces, « et, s'étant assis, ils pleurèrent » ;l. f.a pensée s'exténue dans celle association et, quand elle ne peut obtenir ce qui est de son intention, elle gémit et pleure. Elle aurait dû pourtant se réjouir de

3. *Noinb.,* 11, ȯ. I.e passage suivant aura pour but de distinguer do la passion la disposition noblement passionnée (ἰȯπάΟηχ). A ce stade, qui n'est pas celui de la sagesse parfaite, il importe do distinguer la gaieté (*/άρα) et la joie {(ὐφροσὐνη), ci. Lbwy, *Sobria ebridas,* p. 35 sqq. ; de meme le malheur et l'infortune (155, 156). La mémoire, la clarté et l'espérance seraient les critères.

ὠφειλε χαίρειν παθών καί νοσημάτων άτυχοΟσα καί μεγάλην εύπραγ(αν νομίζειν τήν ένδειαν καί Απουσίαν αύτών. 156. 'Αλλά γάρ καί τοΐ χορευταΐ αρετή σφαδάζειυ καί δακρύειν έθο , ή τά των άφρόνων δδυρομέυοι συμφορά διά τδ φύσει κοινωνικδν καί φιλάνθρωπον ή διά περιχάρειαν. Γίνεται δέ αύτη, 8ταν άθρόα άγαιΐά μηδέ προσδοκηθέντα ποτέ αίφνίδιον δμθρήσαντα πλημμυρή· άφ' οΰ καί τδ ποιητικόν είρήσθαί μοι δοκεϊ χ δακρυόεν γελάσασα ο. 157. ΠροσπεσοΟσα γάρ έκ τοΟ άνελπίστου ή ευπαθείων άρίστη χαρά ψυχή μείζονα αύτήν ή πρδτερον έποίησεν, ώ διά τδν δγκον μηκέτι χωρείν τδ σώμα, θλιθόμενον δέ καί πιε&όμζνον άποστάζειν λιβάδα , δ κα?ιειν έθο δάκρυα, περί ών έν δμνοι εϊρηται « ψωμιεί ήμά άρτον δακρύων -, καί ν έγένετό μοι τά δάκρυα άρτο ήμέρα καί νυκτό ·»ι. Τροφή γάρ ίστι διανοία τά τοΟ ενδιαθέτου καί σπουδαίου γέλωτο έμφανή δάκρυα, έπειδάν ό θείο έντακεί ΐμερο τδν τοΟ γεννητου θρήνου άσμα εϊ τδν άγέννητον ΰμνον ποιήσειεν. 158. ''Ενιοι μέν ουν τδν μιγάδα καί δασύν τούτον άπορρίπτουσι καί διατειχίζουσιν άφ' εαυτών τώ θεοφιλεί μόνω γένει χαίροντε · fvioi δέ καί πρδ αύτδν εταιρίαν τίθενται, μεσιτεύειν τδν εαυτών βίου άξιοΟντε καί μεθόριον ανθρωπίνων τε καί θείων άρετών τιθέντε , ϊν'

3 οφαδάζπν : στiυάζiΐν Mang. |i 4 άορίνων : ἳνΐρώπων Mang. ‖ G μηδί : μηδέν III. | 7 πλημμυρή : πλημμύρη P, ἳπ/.ημμυρι? FPL | 10 ~ρόxερον Λ : χρότιρον ην | 12 «Γρητα: : ιi'ρίτα: 1' | 13 μοι τά ΛPIII. : τά M I 13-1 i δάχρνα Λ : δάχρυχ μο: M 1*11, μ·<υ L *v* (I.XX) |, 10 γίννητου ΛΐΙ. : γίνητοϋ j 17 άγέννητον ΛΙ. : χγίνητον, τον άγιννήτο» Mang. | ύμνον AIIL: ύμνου Pil χοιτ'σιιΐν ; π-πησν, C. W. | 18 διατΕ'.χίζουσιν : Ôtοιχίζουσιν Mang. 20 Εταιρίαν: ϊτα·.ρΐ:αν II12 ‖ μισιτ«ύρ.ν Λ : μίβiὐiΐν ΜΡΠ, μιΟοόiὐΐν IPI. ή 21 άριπον : χγαΟών C. W.

1. *Iliade,* VI, 484__-Selon la *l,>.Ur<· d'Arislée,* 178,col étal il'âme est une intensité (?ντχσι |. Le traité des *fttraiiolh* ajoute le *Ps.* 126, 2 : *alorx notre houche. s emplira de joie et notre langue de cantiques ;* au sujet de l'enseignement du K. Yochanan : « II est interdit à riiotnnio d'avoir ici-bas toujours le rire a la bouche », trad. Schwab, I, p. 348.

2. *P*.* 80, 6 (Mass.).

3. *Ps.* 42. 4. — Le cantique est un genre littéraire, alors que

son échec à l'égard des passions et des étals morbides et. considérer comme un grand succès d'en connaître la disette ou l'absence. 156. Tant s'en faut, et mémo c'est habituel pour les représentants do la vertu de se regimber et de verser des larmes, ou bien parce qu'ils se désolent des sorts malheureux que subissent les insensés, par sentiment de solidarité et philanthropie, ou dans le contrecoup de la joie survenue. Or cette émotion se produit quand, sans être attendus, des biens on masse déversés les comblent ; c'est cela que me semble exprimer un mot de poète « avec un rire en pleurs » '. 157. Lorsqu'elle s'épanche sur l'âme d'une façon imprévue, la joie, qui est la plus forte des passions morales, la rend plus grande qu'au moment précédent, de sorte que le corps ne la contient plus dans sa nouvelle dimension et que sous l'oppression dont elle l'accable il épanche ce ruissellement que l'on désigne du nom ordinaire do larmes, dont les *Hymnes* disent : « Tu nous donneras à goûter un pain de larmes » 2 et « Mes larmes devenaient un aliment jour et nuit » Car la pensée se nourrit de ces larmes qui traduisent au dehors la valeur interne d'un rire grave, quand h; besoin qui aspire au divin, en se consumant, fait de la lamentation des créatures le *Cantique* destiné à l'ctcrnellc psalmodie.

158. Quelques-uns, il est vrai, écartent le personnage mêle et hirsute, et ils construisent pour s'en séparer un rempart en ne se plaisant qu'au milieu de la race aimée de Dieu ; mais plusieurs contractent aussi une association avec lui, en prétendant se tracer un genre de vie moyen, situé à la zone limitrophe des vertus humaines et des vertus divines, pour rester en contact et avec ceux qui sont réel-

l'hymne n'est qu'un rythme de prière. C'est aussi 1 interprétation de Πκινκμλνν, V, p. 19·'·, η. ȯ, qui rappelle au sujet de ce texte la doctrine <!u« verbe proféré *, dont ces larmes sont I une des expressions, en nu cantique qui nourrit lu méditation de 1 homme de bien (x Wj Î x îo ç}.

ἑκατέρων ἐφάπτωνται, καὶ ιὼν ἀληθεία καὶ τῶν δοκήσει.
159. Τούτου τοῦ δόγματο ὁ -πολιπευόμενο ἐστι τρόπο , δν ’Ιωσήφ ὀνομάζειν ἔθο , δ συναπέρχονται μέλλοντι τδν πατέρα κηδεύειν « πάντε οι παίδε φαραὼ καὶ οἳ πρεσβύτεροι τοῦ οἴκου αὐτοΟ, καὶ πάντε οἱ πρεσδύτεροι τή Αἰγύπτου καὶ πάσα ἡ πανοικία αὐτοΟ ’Ιωσήφ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοΟ καὶ π&σα ἡ οἰκία ἡ πατρική αὐτοΟ ». 160. Ὸρ^ δτι μέσο τή φαραὼ καὶ τή πατρική οικία ο πολιτικό οδτο τάττεται, ἵνα καὶ τῶν κατά σώμα, τήν Αἰγυπτον, καὶ τῶν κατά ψυχήν, ἅπερ ἐν τῷ πατρικῷ οἴκω θησαυροφυλακεῖται, κατ' ἴσον ἐφειται; "Οταν μέν γάρ λέγη « του θεοΟ εἶμι , καὶ τά ἄλλα δσα συγγενή τούτων, τοῖ τή πατρώα οἰκία ἐμμένει νομίμοι · ὅταν δέ ἐπί « τό δευτερεῖον ἅρμα » τοΟ βασιλεύειν νοΟ δοκοΟντο ἀνέρχηται, φαραώ, τδν Αιγυπτιακόν πάλιν Ιδρύεται τΰφον. 161. ‘Αθλιότερο δ’ ὁ νομιζόμενο Ενδοξότερο εἶναι βασιλεύ , δ τῷ προηγουμένω τών αρμάτων εποχείται· τό γάρ μή εν καλοί διαπρέπειν ἐπιφανέστερον αἴσχο , ὡ τό φέρεσΟαι τά ἐν τούτω δευτερεία κουφότερου κακόν. 162. Τό μέντοι γε ἐπαμφοτερίξον αὐτοΟ καταμάθοι αν κάκ τών δρκων οΟ πεποίηται, τοτέ μέν ὀμνύ κ υή τήν υγείαν φαραὼ », τοτέ δ' ἐμπαλιν « οὐ τήν ὑγείαν φαραὼ ». Ἀλλ' ὁ μέν περιέχων

6 πανοικία αὐτοΰ : πανοικία Cohn | 10 *âr.tz* ΛΜΡ1 : ἀ.ταν PHL, α πάντα ν || Οηζζυροφυλαχεῖται : θησαυροίνλακήται A |i 10-11 ἐοεῖτάι Λ, Colson : εφήτα: MPHL, ἰζίχηται Mang., ἐφάπτηται C. XV. || 12 τούτων : τούτω II’L, Cohn | ἐμμίνει : ipptvciv AI. || 14 δοζοϋντο; *codd.* : Οχτο5·ζ-το; L (δοχούντο: *in marg.}* || ιδρύεται : ἴνδΰιτα·. Mang. | Π ἐπιφζνίστερον $<·/·. : ἰπιρανἴοτατον | I8 τούτω PHL: τούτοι; II | 19 ἶ.ταμφοτερίζον : επαμφοτερίζων AL («ρίζον I.1) | 20 τότε : ποτέ PL

---

1. *Gen.,* 50,7-8. La finalité de la vertu s’élargit, surtout on considération de la nécessité politique. Cf. H. R. Goodenough, *An introduction to Philo Judaeus,* p. 152 sqq.

2. C’est le rappel du thème initial, le corps. la sensation et lo verbe (ci. supra 2$qq.) transformé d'ailleurs en psychologie de l'action parla doctrine du mixte. Do même, précédemment, la multitude des désirs reprenait Je thème de la *multiplicité,* en opposition avec la *grandeur* de la joie grave (cf. *supra* 53 sqq.).

3. Gen., 50, 19.

lament vertueux, et avec ceux qui n'ont que les apparences.

159. A cette détermination appartient le comportement politique, qui est habituellement désigné du nom de Joseph, ayant pour escorte, quand il va rendre les devoirs à son père, « tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, tous les anciens de l'Égypte, toute la maison de Joseph lui-même, ses frères et toute la maison de son père » '. 160. Observez que cet homme politique est placé dans une situation intermédiaire entre la maison de Pharaon et celle de son père, de sorte c^u'il est également en affinité avec les choses du corps, de Γ Egypte, et celles de l'âme, qui sont dans la précieuse réserve de la maison paternelle Car lorsqu'il dit : « Je suis homme de Dieu » 3 et toutes les autres paroles du même genre, il reste loyal envers les institutions de la maison paternelle ; et lorsqu'il prend une place sur le « second char », celui de l'intellect qui est régnant en apparence, de Pharaon, il installe au contraire la fatuité de l'Egypte '. 161. Mais plus misérable est celui-ci, quand il se fait passer pour un roi illustre en s'établissant dans le char de tête ; car un mérite insuffisant dans les occasions de haut fait n'est que déshonneur plus éclatant, tandis que remporter le second rang en cette compétition aurait été moindre mal. 162. D'ailleurs on peut comprendre la double tendance de son être par les serments où il s'est engagé, jurant tantôt « par la santé de Pharaon », tantôt au contraire « contre la santé de Pharaon » 4. Or le serment qui est affecté d'une

4. *Gen.,* 41, 43. Une telle *installation* sacrée (iSphtat) doit être mise en contraste avec *l'installation* dans l'idéal qui donne consistance aux contemplations (cf. *supra* 150). Le texte n'avait pas été bien lu par Mangey on ces deux passages. Joseph installe, plutôt que sa propre personne, l'écuyer, ou mieux le trône vide ; on consultera les figurines du Louvre (Sicile) : le personnage principal est installé sur un siège. Les fêtes scolaires reproduisaient ccs scènes hiératiques.

5. D'après *Gen.,* 42, 16 ot 42, 15.

τήν ἀπόφασιν δρκο τή πατρική Sv ειη διάταγμα oIκία ἀεΐ φονευούση κατὰ τοΟ πάθου καί βουλομένη αὐτό τεΟνάναι, *δ 8' ἕτερο* Αἰγυπτου, ἡ φίλον ἐστί τοῦτο σώζεσΟαι. 163. Διόπερ καίτοι τοοαύτη πληβύο υυυαυιούση ἐπίμικτου δχλον ούκ εἶπευ, επειδή τὼ μέν ἀκρω δρατικω καί φιλαρέτω πδν δ μή ἀρετή<δν>ἡ αρετή ἐργου ἀναμεμιχθαι καί συγκεχύσΒαι δοκει, τὼ δέ ἔτι χαμαιξήλω καθ' αὐτά τά γή ἀθλα αξιέραστα καί ἀξιοτίμητα νενόμισται.

164. Τόν μέν ουν ὠ κηφήνα τού μή αὐτὼ ωφελίμου πόνου λυμαίνεσθαι διεγνωκότα καί διά τοΟτο ἐπακολουΒούντα διατειχιεΐ, καθάπερ εφην, ὁ φρουήσεω ἐραστή , τού δέ ἑνεκα μιμήσεω παρεπομένου κατά τδν των καλών ξήλου ἀποδέξεται μοίρα αὐτοί τά ἁρμοπούσα οασάμενο . «των ἃ γάρ φησι « συμπορευΟέντων ἀνδρ&υ μετ' εμού Ἐσχώλ, Αὐνάν, Μαμβρή, ουτοι λήψονται μερίδα »■ λέγει οέ τού εὐφυεί τρόπου καί φιλοθεάμονα . 165. Ὁ μέν γάρ Ἐσχώλ ευφυΐα σύμβολου πυρά ἐχων δνομα, επειδή καί τό εὐφυέ εὐτολμου καί ἑνθερμόν <^έστι'> καί ἐχόμενον ων αν προσάψηται. ὁ δέ Αὐνάν τοΟ φιλοθεάμουο · δφΒαλμοί γάρ Ερμηνεύεται *τΰ>* καί τά ψυχή ὑπ' εὐθυμία δμματα διοίγνυσΒαι. Τούτων δ' ἀμφοτέρων ἐστίυ ὁ θεωρητικό βίο κλήρο , προσαγορευόμενο Μαμβρή, 8 μεταληφθέν ἀπό ὁράσεω καλείται· τὼ δέ θεωρητικώ τό δρδυ συνωδόν τε καί οϊκειότατου. 166. Ἐπειδάν

2 φονευούση : φονούση Λ φωνώσα L (φο- L1) |j ·> ■·/ »</«/. || 6-7 συγζίχύσθχι : ουγχεχιίσIIχι Λ J 7 δΐ A M, Pı {$. /.) : 5' IJ1 (s. *l.)* L, των' *cell.* ‖ ζαύ' αυτά : καί αὐτά C. W. || 9 μή αυτοί *scr.* : μ·:·> αὐτών cot/r/. (αὐτώ III.) μίλ:πών Colson (IV, ρ. alii) || II δνχτηχίίΐ : oio:ztti Mang. J 13 αντοϊ τά< : χΰπ,; Λ. υ/Η. τά ΓΗ . ἁρμοποΰσα : χρμοπούσ/,i L (-σα L1) |. 14 Ἰὐτ/ὠλ : ἐν σ:χώλ 11ı, Ἐνσηχώλ 1. | 18 ιντολμον καί ἵνΟΐμόν : ἰΰτολμον ΛM I *la-·-, mid.* | α> 111. : ἰάν ΛMP | πσοσάψηται : "ροσχόίτα·. I. | 19-20 τ·"> χαί τα *codd. :* τω τχ II, τω Colson || 20 ὐκ' *scr. :* ὐχο 11ı, υ.τ ρ | δ.οίγνυσΟα: : διηγβίούα: Λ (cf. n° 39, δ·.ήγνυσ·.ν)

1. C'est, pur dessus les empirismes, l'éloge du vrai contemplatif, médecin dns passions (φ:λ<ιθ«χαων, 164). Celui-ci a divers « disciples» envers lesquels des tâches s'imposent, avant tout, honneur et avant tout·· sentence personnelle.

négation pent se concevoir comme une jurisprudence de sa famille paternelle, toujours en train d'exterminer la passion cl souhaitant sa mort, tandis que l'autre est décrété par l'Egypte, qui aime à la préserver. 163. Voilà pourquoi la si grande multitude qui se retira en mémo temps n'est pas appelée une foule mêlée : car, à la profonde vision qui se complaît dans la vertu, tout ce qui n'est pas vertu ou œuvre de vertu semble confus et brouillé, mais qui persiste dans le terre à terre trouve dans l'obtention des récompenses terrestres une chose aimable et un précieux honneur *.

164. Alors si une sorte de bourdon a l'intention de gâcher les ouvrages qui ne lui profitent pas, et pour cela devient harcelant, l'aspirant aux sages pensées, comme je l'ai «lit, le tiendra captif ; niais ceux «pii pour l imiter l'escortent. en se dévouant à son beau dessein, il les emmènera en leur assignant les destins qui leur sont conformes : « Parmi les hommes qui ont marché avec moi, Eschol, Annan, Mambré, ceux-ci recevront leur partage » s. Il veut parler du comportement qui est d'une bonne nature et de tendance contemplative. 165. Car Eschol avec son nom de feu est. le symbole du bon naturel, puisque le caractère bien doue a l'intrépidité, la ferveur, et lient aux choses auxquelles il s'est attaché ; A unau, lui, symbolise le goût de la contemplation, car son nom signifie les yeux, du fait qu'une bonne intention de cœur ouvre même les yeux de l'âme; et, à ces deux aptitudes, la vie contemplative est réservée, sous le surnom de Mambré, qui en traduction veut dire « d'un regard », puisqu'à la vie contemplative, la vision surtout appartient par un intime accord ·. 166. Mais lorsqu'on recourant à ccs en-

2. *Gen.,* 14, 24. Parmi les récompenses on comptait une ville pour le loi «TAlirahatn.

3. L'onomastique ne lient pas compte «le la graphie des Septante. L'iûOupîa (165) est synonyme <!o eCxoaïk (cl. *De vita conlempl.,*

δέ τούτοι ἀλείπται χρησάμενο ὁ νοῦ μηδέν ἐλλίπη τών πρδ ἀσκησιν, συνομαρτει <τε"> καί συντρέχει τελεία φρονήσει. μήθ' ὑπερέχων μήθ' ὑπερεχόμενο , ἄλλα Ισαίτατα καί Ισοστάσια βαίνων. Δηλοί δέ τδ λόγιον εν ω σαφώ εἴρηται, διότι πορευθέντε ἀμφότεροι ἀνήλθον « ἐπί τδν τόπον δν εἶπεν δ θεό ». 167. Ὑπερβάλλουσά γε ισότη ἀρετών, ἀμιλλησαμένων πόνου μέν πρδ εὐεξίαν, τέχνη δέ πρδ τήν αὐτοδίδακτον φύσιν, καί δυνηθέντων ἰσα τά ἄθλα τή αρετή ἐνέγκασθαι· ὡσπερ δν εἶ ζωγραφία καί πλαστική μή μόνον ἀκίνητα καί ἀψυχα ἐδημιούργουν, ἴσχυον δέ κινούμενά τε καί ἐμψυχα τα γραφόμενα καί πλαττόμενα ποιεῖν· ἐδόκουν γάρ αν φύσεω ἐργου ουσαι τδ πάλαι μιμητικαί τέχναι φύσει αὐταῖ γεγενήσθαι τά νΟν.

168. Ὁ δέ ἐπί τοσοΟτον ἀνω μετέωρο ἐξαρθεί οὐδέν ἐτι τών τή ψυχή μερών κάτω τοί θνητοῖ ἐνδιατρίβειν ἐάσει, πάντα δ' ὡσπερ ἐκ σειρά ἐκκρεμασθέντα συνεπισπάσεται* διδ καί λόγιον ἐχρήσθη τώ σοφώ τοιόνδε· α ἀνάθηθι πρδ κύριον, σύ καί Ἀαρών καί Ναδάθ καί Ἀθιούδ καί ἑθδομήκοντά τή γερουσία Ἰσραήλ». 169. ΤοΟτο δέ ἐστι τσίοΟτον ἀνάδηθι, ὠ ψυχή, πρδ τήν τοΟ δντο θέαν εὐαρμόστω , λογικώ , ἑκουσίω , ἀφόθω , ἀγαπητικώ , εν ἀριθμοι ἁγίοι καί τελείοι ἑβδομάδο δεκαπλασιασθείση .

1 ἰλλίπη scr. : ἐλλίπη M, βλλχίπ"ί APH, ἐλλἰίπῖ'.ν I. {ν *in ras.),* ἐλλἰίῖηῆ Turn. || 2 ουνομαρτχ: : βυνομχρτή PH†ᵭ '.£ *add.* '| 5 διότι : οήἰΐπ Cohn ↑↑ ἀνήλθον: ἀμ' ηλύον Heinemann, Colson || G γχ C. W. : π || 6-7 ἀμιλλησαμένων Cohn : ἀμίλλη ἀμἰΐνων || 7 δῖ Turn. : τί *codd.* // 8 ῖ'τα ; ἰί< Λ || 9 μόνον : μόνον ὐ» νυν M |, 12 Ιργου scr. : εργον, ἰργων Turn. Il fûοaç : φύσι *C. W.* || αὐται C. W. : αντα: || 16 συνιπιοπ-άσπβι : συνανασ-άσπαι Mang. || 17 χόριο/ A : κύριόν ⌣ / |] 18 Ναδίδ : Ναδάμ PII1 Il ἑβδομιίκοντα : ἳνδομηζοντχ I. (ἰύ-L1) || 21-22 εν — δικαπλαβίίχσΟείση *in mg.* P

482, 23, cI 485, 5-16 Mangey). Abistote, *Éthique,* 1100 *b* 36; CiuÉnoN, *De fitiibtix,* III, 37-38.

1. *Gcn.*. 22, 8 (et 22, 3). Il n'est pas indispensable de corriger la lecture χνήΟον, qui a son importance (cf. 152}.

2. Ainsi l'éducation spontanée donno à la culture un naturel parfait. Par la présence d'Isaac l'autodidacte à scs côtés, Abraham

traîneurs l'intellect n'a rien manqué pour sa bonne forme, il mène en compagnie d'une parfaite sagesse, sans dépasser ni être dépassé, et sa marche est d'allure égale, à chaque étape. On le voit dans la decision où il est dit clairement pourquoi en avançant ensemble « ils montèrent au lieu que Dieu avait dit » *. 167. Oui, c'est une égalité sublime des vertus, si elles rivalisent, le labeur avec les heureuses dispositions, l'art avec la nature qui s'instruit sans maître, et si clics peuvent remporter à égalité la récompense de cette vertu ; tout comme si la peinture et la sculpture ne créaient pas des œuvres immobiles et sans animation, et si clics parvenaient à donner aux peintures ou aux modelés mouvement et ûme du dedans : on penserait que ces arts, jusque-là imitateurs de l'ouvrage delà nature, sont devenus à présent des natures eux-mêmes 168. Un homme qui est transporté au-dessus de soi à un tel degré d'élévation ne permettra pas qu'aucune des parlies de son âme s'attarde encore ici-bas parmi les êtres mortels ; non, il les enlèvera toutes ensemble, comme suspendues à une chaîne haussière. C'est pourquoi une consigne fut donnée en un tel oracle au sage : « Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abiud, et soixante-dix des Anciens d'Israël» '. 169. Or c'est à comprendre ainsi : élève-toi, mon âme, vers la perception de l'existant, d'un rythme sain, avec raison, librement et sans craindre, dans le sentiment d'aimer, puisqu'on nombres sacrés et parfaits le chiffre sept vient de se répéter dix fois.

est surélevé d'abord comme père. Rappelons que l'hellénisme considère la nature elle-même comme un art spontané, où la sagesse, selon Philon, imprime sou « image » (ci. *De ebr.,* 90). C'est même là que l'imago reçoit sa forme vraie, cf. Wh.i.ms, Eἰχών, p. 77 et 78. U s'agit ici du microscomo humain, cf. W. Vôlkkk, *Forlschritl...,* p. 161, et n. 8. Cette théorie est anti-relativiste depuis C.ritolaos.

3. *Ex.,* 24, 1. La montée avec la Gérousie d'Israël achève ce chapitre de vio militante et d'oflbrt contemplatif.

VII

Ἀαρὼν μὲν γὰρ προφήτης λέγεται Μωυσέως ἐν τοῖς νόμοις, ὃ γεγονὼς λόγου προφητεύων διανοίας, Ναδὰβ δὲ εἰκοσιοκτὼ Ἑρμηνεύεται, ὃ μή ἀνάγκης τιμῶν τὸ θεῖον, καὶ Ἀβιοὺδ πατὴρ μου· οἵτινες δὲ μὴ δι' Ἀφροσύνην δεσπότου μᾶλλον ἢ πατρὸς διὰ φρόνησιν ἀρχόντων θεοῦ δεόμενοι. 170· Αἱδ' εἰσὶν αἱ τοῦ βασιλεύειν Ἀξίου νοῦ δορυφόροι δυνάμεις, αἳ συνέρχεσθαι τῷ βασιλεῖ παραπεμπούσαι αὐτὸν θέμις. Ἀλλὰ γὰρ δέος ἐστὶν Ἀναβαίνειν πρὸς τὴν τοῦ ὄντος Θέαν ψυχὴν δι' ἑαυτῆς Ἀγνοούσης τὴν ὁδόν, ὑπὸ Ἀμαθίας ἅμα καὶ τόλμης ἐπαρθεῖσαν. Μεγάλα δὲ τὰ ἐξ ἀνεπιστημοσύνης καὶ πολλοῦ θράσους παραπτώματα. 171. Διόπερ εὔχεται Μωυσῆς αὐτῷ τῷ θεῷ χρήσασθαι ἡγεμόνι πρὸς τὴν πρὸς αὐτὸν ἄγουσαν ὁδόν· λέγει γάρ· * *εἰ* μὴ αὐτὸς σὺ συμπορεύῃ, μή με ἀναγάγῃς ἐντεῦθεν ». Διότι πάσας κινήσεις ἡ ἄνευ θείας ἐπιφροσύνης ἐπιζήμιον, καὶ αἰνετὸν ἐναντίως καταμένειν τὸν Θνητὸν βίον Ἀληθεύοντα, ὡς τὸ πλεῖστον Ἀνθρώπων γένος, ἡ πρὸ τοῦ οὐρανὸν ἐξάραντα ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἀλαζονείας Ἀνατραπῆναι· καθάπερ μυρίοι συνέβη τῶν σοφιστῶν, οἵτινες ὠήθησαν σοφίαν πιθανὴν εἶναι λόγων εὕρεσιν, ἀλλ' οὐ πραγμάτων ἀληθεστάτην πίστιν.

172. Ἴσως δὲ καὶ τοιοῦτόν τι δηλοῦται· μή με ἄνω μετέωρον ἐξάρῃ, πλούτου ἢ δόξαν ἢ τιμὰς ἢ ἀρχὰς ἢ ὅσα ἄλλα τῶν

1 Μωυσέως : Μι·»υσ£θ; ΛΡΠΙ. ' 2 γίγονὼς; : γίγωνος; I irn ' Ναοάμ Η *(nl liti.)* I 3 *Ίrt :* ν.Ἐν L II Χνίγζζ] τιμῶν : τιμῶν τὸ Οἷον ἀνάγκης P1IL Ü 10 παραπτώματα: πτώματα Μ, πώματα Λ <3 ονμπορεῦι; ΑΜ : συμπορῇύοη P1II, |, ἀναγάγγχ : χγίγη; IU· ‖ 1 **i** ἰπιζήμιον : ἐπιζήμφ; 11'1. J] 13 : πιθανὼν **II**ί**2**| 20 τνιούτὺ'ν :: : τοιοῦτό τι Μ

1. *Εχ., 1,* **i**. La sagesse s'introduit ainsi dans le thème général de la migration. Rappelons que le titre *Exod·'.* n'est pas employé par Philon.

2. L'intellect est donc appelé roi, ce qui en principe se concilie assez bien avec la transcendance.

3. *Ex.,* 33, 15 (texto des Septante). Le devoir essentiel des An-

VII

La sagesse révélatrice.

Aaron est appelé en effet le prophète de Moïse dans les Lois, le verbe créé qui prophétise de pensée | ; Nadab s'interprète la volonté libre, lui qui n'honore pas l'être divin par contrainte; et Abind signifie « mon père », l'homme qui n'a pas à recourir à Dieu ordonnateur comme maître absolu à cause de son dérèglement, mais a plutôt besoin par sagesse de lui comme père. 170. Telles sont les puissances gardiennes de la dignité royale réservée à l'intellect, ceux qui ont la permission de marcher ;i ses côtés pour escorter le roi s. Mais il y a pour l'ame à craindre de vouloir s'élever jusqu'à la vision de l'être, dont elle ignore de soi la route, en s'exaltant par une hardiesse entachée d'incompétence. Oui, de grandes transgressions sont imputables à l'absence de savoir et à une forte audace. 171. C'est pourquoi Moïse prie pour trouver en Dieu meme son guide vers la voie qui mène à lui ; il dit. : « Si tu ne m'accompagnes pas toi-même, ne me conduis pas hors de ce lieu » Ainsi tout mouvement est passible de condamnation sauf en divine sagesse; et mieux serait-il de se situer ici-bas dans les errements de la vie passagère, comme la plus grande part de la race humaine, qu'apres s'être pousse jusqu'aux cicux d'être renversé par orgueilleuse confiance, comme ce fut le sort de maints sophistes qui ont imaginé que la sagesse convaincante consistait en invention de discours, et non en la conviction la plus certaine sur des réalités.

172. Mais sans doute on dégage à peu près cette idée : « Ne m'élève pas au-dessus de mon assise, en me dotant de richesse, de renommée, d'honneurs et de pouvoirs, de

ciens est de distinguer la vraie sagesse de la fausse, ci. *Sag.,* I, 5 et 6. Le mot ὀπαὶο: (175) vient de *Phèdre* 252 *c.*

ἐν ταῖ λεγομέυαι εὐτυχίαι δωρησάμενο , εἰ μή μέλλει αὐτδ συνέρχεσθαι. Ταῦτα γάρ καί ζημία καί ὠφελεία μεγίστα πολλάκι περιποιεῖται τοί εχουσιν, ὠφελεί-. μέν, δταν ἀφηγήται τή γνώμη ὁ θεό , βλάθα δέ, όταν τούναντίον· μυρίοι γάρ τά λεγάμενα ἀγαθά πρδ αλήθειαν οὐκ δντα κακών ἀνηκέστων γέγονεν αἴτια. 173. ‘Ο δέ επόμενο θεώ κατά τάναγκαιον συνοδοιπόροι χρήται τοί ακολουθοΟσιν αὐτώ λόγοι , οΒ ὀνομάζειν ἐθο αγγέλου · λέγεται γάρ δτι « ’Αβραάμ συνεπορεύετο συμπροπέμπου αὐτού ». ”Ω παγκάλη ἐπανισώσεω , καθ’ήνό παραπέμπων παρεπέμπετο, διδού ο ἐλάμθανεν, οὐκ ἀνθ' ετέρου Ετερον, ἀλλά Ευ αὐτδ μόνον εκείνο τδ τιρδ τά ἀντιδόσει ἑτοιμον. 174. "Εω μέν γάρ οὐ τετελεῖωται, ἡγεμόνι τή ὁδοΟ χρήται λόγω θείω· χρησμό γάρ ἐστιν· « ἰοού ἀποστέλλω τδν ἀγγελόν μου πρδ προσώπου σου, ‘(να φυλάξη σε ἐν τή δδώ, δπω εἰσαγάγη σε εἰ τήν γήν ήν ἑτοίμασά σοι. Πρόσεχε αὐτώ, καί ε’σάκουε αὐτοΟ, μή ἀπείθη αὐτω· οὐ γάρ μή ὑποστέλλεταί σε· τδ γάρ δνομά μου ἐστιν ἐπ’ αὐτω ». 175. Ἐπειδάν δέ πρδ ἀκραν επιστήμην ἀφίκηται, συυτόνω ἐπιδραμών ῖσοταχήσει τώ πρόσθεν ἡγουμένυφ τή δδοΟ' ἀμφότεροι γάρ οὐτω δπαδοί γενήσονται τοΰ πανηγεμόνο θεοΟ, μηδενδ 2τι τών Ετεροδόξων παρακολουθοΟντο , ἀλλά καί τοΟ Λώτ, ο Εκλινε τήν ψυχήν, δρθήυ καί ἀκαμπή φύεσθαι δυναμέυην, οιοικισθέντο .

1 ταΐί λεγομίνα:; Ευτυχία!; : ~θΐ̂ λεγΟμίνο:; αγαθοί; IPI. | μίλλει; Λ : μίλλοι; Il 2-3 μέγιστα; : μεγίστη; 111. |, 3 περιποιεΐται: πεο-.πΟιητιχά *v* // 4 βλάβα; : βλάβη; 1’11 | 7 ἀζολουΟοΰσιν see. : ἀζολούΒοι; | δ αὐτώ A : αυτου || γάρ Λ : γοΰν || 10 ἀπείθη ΛΜ : ατει'Οει || 17 υτοσιέλλεται : ὑτοστειλεται A || 22 ἴχλινε : =κκλ;ν·: Λ

1. Après l'exégèse immédiate du texte de \Ε.ΓΛ<ΙΛ vient le commentaire inspiré (τοιοδτόν τι) sur la réalité profunde de la véritable « chance ».

2. Ces /ogoiseraient les paroles de Dieu d'après /λ· con/., 28, texte peu sur, et *De somn.,* I, 115. Ils se personnifient dans l'alexandrinisme pour désigner les créatures spirituelles avant l'état terrestre.

3. *Gen.,* 18, 16.

tout autre avantage des prétendues chances heureuses, s'il n'est pas certain que tu m'accompagnes toi-même » ·. Car cela en fin de compte fait très grande la part du dommage ou du bénéfice, bénéfices quand Dieu prévient la décision, dommages au contraire quand Il ne le fait pas ; pour une multitude, les biens, qu'on nomme ainsi, et qui en réalité sont nuis, ont été la cause de maux inguérissables. 173. Mais celui qui suit Dieu ne peut avoir pour compagnons de marche que les êtres raisonnables dont Il est. escorté, et que l'on nomme d'ordinaire les anges 2. Ainsi est-il dit : « Abraham prenait le même chemin, les faisant avancer avec lui *n* 3. Oh ! quelle excellente compensation que celle où l on faisait conduite à un conducteur d'hommes, qui accordait le service dont il bénéficiait, non pas ceci en échange de cela, mais la même et unique chose qui était prête pour la réciprocité du don ! 174. Tant qu'il n'est pas en perfection achevée, il prend pour guide de son voyage le verbe divin ; car c'est une sainte indication : « Voici que j'envoie mon ange devant toi pour te protéger dans le chemin, pour le faire entrer au pays que je t'ai préparé. Tiens-toi à lui, et écoute-le, ne lui refuse pas croyance ; car il ne fera pas défaut, parce que mon nom est sur lui » 4. 175. Mais au moment où il arrivera aux sommets de la science d'un élan soutenu, il courra de front avec celui qui avait commencé par l'entraîner ; ils deviendront ainsi tous deux assistants de Dieu qui dirige tout ; nul autre d'opinion étrangère ne sera de l'escorte, et Lot aussi, après le fléchissement de son âme, lui qui avait le pouvoir de rester droit et sans dévier, est placé en un autre lieu.

4. é.c., 23, 20-21. Ce prophétisme n'a qu'un temps : c'est celui des verbes-créatures qui prophétisent en pensée (verbes qui ne Sont pas vraiment, thérapeutes, cf. *supra* 169 et 84). Il aboutissait à une sorte de talion qui établit l'égalité entre les justes. C'est pourquoi au second moment Dieu seul est guide, la sagesse devient un monothéisme. Cf. *De Abrah.,* 175-177, 196.

176. « ‘Αβραάμ δέ ήν » φησϊν « ετών εδδομήκοντα -πέντε, δτε εξήλθεν έκ Χαρράν ». Περί μέν ουν τοΟ τών -πέντε καί έβδομήκοντα ετών άριθμοΟ λόγον γάρ έχει συνωδόν τοΐ πρόσθεν εϊρημένοι — αδθι άκριδώσωμεν. Τι δέ έστι Χαρράν καί τι ή έκ ταύτη άποικία τή χώρα , πρότερον έρευνήσωμεν. 177. Ούδένα τοίνυν τών έντετυχηκότων τοί υόμοι άγνοειν εικό , δτι πρότερον μέν έκ τή Χαλδαϊκή άναστά γή Αβραάμ ώκησεν ει Χαρράν, τελευτήσαντο δέ αύτώ τοΟ πατρό έκεΐθι κάκ ταύτη μετανίσταται. ώ ουείν ήδη τόπων άπόλειψιν πεποιήσθαι. Τί οδν λεκτέον ; 178. Χαλδαΐοι τών άλλων ανθρώπων έκπεπονηκέναι καί διαφερόντω δοκοΟσιν αστρονομίαν καί γενεθλιαλογικήν, τά επίγεια τοί μετεώροι καί τά ούράνια τοΐ επί γή άρμοέ,όμενοι, καί ώσπερ διά μουσική λόγων τήν έμμελεστάτην συμφωνίαν του παντό έπιδεικνύμενοι τή τών μερών πρό άλληλα κοινωνία καί συμπάθεια, τόποι μέν διεζευγμένων, συγγενείαι δέ ού διωκισμένων. 179. Ούτοι τον φαινόμενου τούτον κόσμον έν τοι οδσιν ύπετόπησαν είναι μόνον, ή θεόν δν-ια αυτόν ή έν αύτώ θεόν περιέχοντα, τήν τών δλων ψυχήν- ειμαρμένην τε καί ανάγκην θεοπλαστήσαντε άσεθεία πολλή κατέιιλησαν τον ανθρώπινον βίον, άναδιδάξαντε ώ δίχα τών φαινομένων ούδενό έστιν ούδέν αίτιον τό παράπαν. άλλ' ήλίου καί σελήνη καί τών άλλων αστέρων αί περίοδοι τά τε αγαθά καί τά έναντία έκάστω τών δντων άπονέμοιισιν.

2 ΞΖ : £7 HI. | Χαρ-.άν : Χαράν L | 3-4 το- , *Αγχ* ■>■<·■: : τοϊ; ποοιιοημίνοί PHL ‖ 4 άχρι&όοωαίν AML12 άζριζώοομιν PIIII. |7 άναστά γη; : γή; άναστα; I’ | 8 ώχηπν : αίτωζ.ι-,αεν Cohn ‖ 9 δυιΐν : δυοΐν PH | 10 άπίολίίψι-ζ : άποληύ:? A | 11 χαι Λ : ont. MPtIL ‖ 12 γενι-Ολιαλογιζήν : *γε·,ίθλ·,χχή·^* I. ‖ Γ> συγγ!ν=ίαίί ζ; sc/·.: συ·γε7£Ϊα:; :ε Λ, συγγενΐία | 18 αύτώ cot/cZ. : αύτώ C. \\ . | 24 «"Ονjρονο·.·/ 111. : άπο'/έάουτ:

1. *Gen.,* 12, 4.

2. 1.it totalement : au moyen d’une musique des raisons {numt tiques]. C’est, dans l'expression philonicnne, un emploi pythagi ricien et aristotélicien de λόγοι.

176. « Abraham, dit FÉcriture, avait soixante-quinze ans quand il sortit, de llaran » '. Au sujet du chiffre de soixante-quinze ans — cette énumération concorde avec ce qui est exposé précédemment — exprimons-nous en définitive avec tout notre soin. Que signifie llaran et qu'esl-ee qu'émigrer de ec pays, sachons d'abord l'observer. 177. Personne, je le suppose, parmi ceux qui ont eu en mains le livre des Lois, n'ignore que, remontant d'abord de la terre de Chaldée, Abraham habita du côté de llaran, mais qu'après la fin de SOU père en ces lieux il quitta aussi ce séjour, de sorte qu'il a déjà fait abandon de deux demeures. Quel doit être le commentaire ? 178. Les Chaldécns, semble-t-il, ont plus que les autres peuples poussé singulièrement l'étude de l'astronomie et de l'horoscope initial, en faisant concorder les faits terrestres avec les phénomènes supérieurs, ainsi que les faits célestes avec ceux que porte la terre, et. selon des rapports qu'on dirait musicaux s, en faisant sentir cette harmonie pleinement concertée de l'univers, grâce au caractère commun <jui relie les parties une à une en sympathie ; leurs espaces les éloignent, mais leur identité de nature ne les laisse pas désunies 3. 179. Ils ont supposé que ce monde de phénomènes parmi les essences existe seul, étant dieu lui-même ou comprenant Dieu en lui, comme l'âme du monde total. Quand ils érigèrent en dieu concret ce qui était à la fois destin et nécessité, ils remplirent la vie humaine d'une impiété multiple, en certifiant qu'au-delh des phénomènes absolument rien n'est cause d'aucune autre chose, cl que la rotation du soleil, de la lune et des autres astres répartit pour chacun des êtres les biens et leurs contraires.

3. Cette sympathie est plutôt une organisation qu'une propagation d'influences. Un tel point de vue ne sera pourtant pas exclu du néo-platonisme. Ci. Heinemann, *Posidonius,* 1, p. 133 et IT, 407-411 ; Rejnhakdt, *Knsrnos mid Sympathie,* p. 53 sqq.

180. Μωυσή μέντοι τή μέν ἐν τοί μέρεσι κοινωνία καί συμπάθεια τοΟ παντό εοικε συνεπιγράφεσθαι, ενα καίγεννητόν ἀποφηνάμενο τόν κόσμον εἶναι γενομένου γάρ καί ενό ὑπάρχοντο εὐλογον τά γε στοιχειώδει ουσία ἀποθεδλήσθαι τοί ἀποτελουμένοι τά αὐτά ἅπασι κατά μέρη, καθάπερ επί σωμάτων συμβεδηκε τών ἡνωμένων ἀλληλουχείν — τή δέ περί θεοΟ δόξη διαφέρεσθαι. 181. Μήτε γάρ τόν κόσμον μήτε τήν σοΟ κόσμου ψυχήν τόν πρώτον εἶναι θεόν, μηδέτού ἀστέρα ἡ τά χορεία αὐτών τά πρεσδύτατα τών ἐν ἀνθρώποι αἴτια, αλλά συνέχεσθαι μέν τόδε τό πδν ἀοράτοι δυνάμεσιν, α ἀπό γή εσχάτων ἀχρι οὐρανοΟ περάτων ὁ δημιουργό ἀπέτεινε, τοΟ μή ἀναθήναι τά δεθέντα καλώ προμηΟούμενο · δεσμοί γάρ at δυνάμει τοΟ παντό ἄρρηκτοι. 182. Διό, κ&ν που τή νομοθεσία λέγηται ᾗ. δ θεό ἐν τώ οὐρανώ ἄνω καί επί τή γη κάτω μηδεί ὑποτοπησάτω τόν κατά τό εἶναι λέγεσθαι— τό γάρ δν περιέχειν ἀλλ' οὐ περιέχεσθαι θέμι — δύναμιν δ᾽αὐτοΟ, καθ' ἡν εθηκε καί διετάξατο καί διεκόσμησε τά ὁλα. 183. Αυτή δέ κυρίω ἐστίν ἀγαθότη , φθόνον μέν τόν μισάρετον καί μισόκαλον ἀπεληλακυΐα ἀφ᾽ ἑαυτή , χάριτα δέ

2-3 γεννητόν AL (cf. η* (H) : γινητόν || 1 γε III. : τε ΛMP || ἀποδ ξλτ,οὐα: Λ : ὑπο€εόλήσθαι | 7 τόν ο/M. I. ·| τά ιπρεσβύτατα Λ : τά PH, *ont.* MH12 ll τών ἐν ἀνθρωποι; Λ : τών συμοαινόντων ἀνθρωποι; || 10 ἀοράτο:; : ἀβρεχτοι; Mong. | 15 τόν APH : αὖτόν MIPL

1. Les essences ou substances élémentaires (οὐσία:) sont surtout des hénades, ou des processus d'unification : ainsi le icu, l'air, etc. La causalité consiste en relations réciproques qui ne sont pas tant des opérations transitives et émanées que des adaptations ou des états appropriés à l'affinité et à la concordance. La véritable matière est donc le cosmos unique comme substrat des êtres. Plotin a médité cette vieille doctrine (III, ni, Cf. *De vita contempt.,* 472, 13 (Mangey). Sextus Ewpintcvs, «4Λ». *Math.,* IX, 78 et 79; et G. lJaudy, art. *Philon,* Diet. Tltéol. Cath., 1446 et 1447.

2. Sur les causes anciennes, cf. *Timèe,* 41 ai»; *De* eôr.,48 et 49.

3. Cf. *Iliade* XXI, 447. L'idée de la o cité a céleste donne pleine valeur à la dénomination *d'astronomie (supra* 178). Rappelons que le «lien» cosmique (δεσμό;) n'avait pas chez Platon d'autre signification que lu finalité du Bien.

180. Pourtant, il semble bien que Moïse a contresigné la doctrine de la communauté et de la sympathie entre les parties de Γunivers, quand il a déclaré le inonde un et engendré ; du moment qu'il est engendré et que subsiste en lui l'unité, il faut bien que les essences élémentaires soient posées invariablement derrière tous ees êtres dont l'achèvement n'a qu'une importance partielle, comme entre des corps il se produit des relations réciproques à condition qu'ils aient leur unité ·. Mais d'autre part il apparaît en dissentiment avec l'opinion que l'on se fait de Dieu. 181. Ni le monde, selon lui, ni l'âme du monde ne sont le premier Dieu, ni les astres ou leurs révolutions ne sont les causes les plus anciennes des affaires humaines -, mais tout cet ensemble n'a de consistance que par des puissances invisibles que le Créateur fait s'étendre des confins de la terre jusqu'aux limites du ciel, se donnant pour lâche de maintenir sans détente l'assemblage bien fait ; car ces puissances servent de liens infrangibles § à l'univers. 182. C'est pourquoi, sans contester l'une des expressions du code législateur, « Dieu est dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas»[1] : il ne faut pas que cette formule évoque pour personne la réalité de son existence

l'Htrc a pour loi de contenir et non d'etre enclos — mais elle doit seulement résumer une puissance en Lui, celle d'avoir posé *, organisé et pourvu les êtres dans leur complétude. 183. Cette puissance est au sens fondamental bonté ; après avoir écarté l'envie, qui est détestation de la vertu el détestation du bien, elle engendre les Cha-

4. *Dent.,* 4, 39.

5. Allusion à l'étymologie de Û£<fç-rtO>)|U. Les Charités président ici également à la génération des choses fcf. *supra* 31). La substance du monde n'est pas irréelle, mais sa génération, en apparence autonome, peut donner lieu à l'illusion panthéiste des « Chaldécns». Ce sera la tendance de Γ Hermétisme. Or seule la bonté fait la vio : *J)c somn.,* I, 143 et 231, et *Matlh.,* 19,16 et 17 : αγαθόν ποιήσω.

γεννώσα αἳ τά μή δντα εἰ τήν γένεσιν ἀγουσα ἀνέφηνεν· ἐπεί τό γε δν φαντασιαζόμενον δόξη τιανταχοΟ πιρό αλήθειαν οὐδαμού φαίνεται, ὠ αψευδέστατου εκείνον είναι τδν χρησμόν, ἐν ω λέλεκται (ί "Όδε εγώ ʌ. ἀδεικτο ὠ &ν οεικνύμενο , ἀόρατο ὠ ἀν ὁρατδ ὠν, « πρδ τοΟ σέ «· πρδ γάρ -παντό τοΟ γεννητοΟ, ἐξω βαίνων εκείνου καί μηδενί τών μετ' αὐτδν ἐμφερόμενο .

184. Τούτων λεγομένων επί τή τή Χαλδαϊκή δόξη ἀνατρο-πή τού ἰτι τήν γνώμην χαλδαίζοντα μετακλίνειν καί μετακαλειν οϊεται δειν ἐπί τήν αλήθειαν, τή διδασκαλία ἀρχόμενο ὡοε· τί, φησίν, ὠ θαυμάσιοι, τοσουτον αιφνίδιου ἀρθέντε ἀ-πδ γή εἰ ὑψο ἐπινήχεσθε καί τδν ἀέρα ὑπερκύψαντε αιθεροβατείτε, ὠ ήλιου κινήσει καί σελήνη περιόδου καί τών ἀλλων ἀστέρων τοιαύτα ἐμμελεί καί οἰοιδιμου ἀκριδοΟντε χορεία ; Ταθτα γάρ μείζονα ή κατά τά ὑμετέρα ἐστίν ἐπινοία ατε εὐδαιμονεστέρα καί Θειοτέρα μοίρα λαχόντα, 185. Κατάδητε ουν ἀπ' ουρανού καί καταδάντε μή πάλιν γήν καί θάλατταν καί ποταμού καί φυτών καί ζώων ιδέα εξετάζετε. μόνου δέ εαυτού καί τήν εαυτών φύσιν ερευνάτε, μή ἑτέρωθι μάλλον οἰκήσαντε ή παρ' ἑαυτοί - διαθεώμενοι γάρ τά κατά τόν ἰδιον οἶκον, τά δεσπόζον ἐν αὐτώ, τδ ὑπήκοον, τδ ἐμψυχον, το ἄψυχον, τδ λογικόν, τδ ἄλογον, τδ ἀθάνατον, τδ θνητόν, τδ ἀμεινον, τδ χείρον, ευθύ επιστήμην

1 αἳ H1!, : ϊ; || ιζ τήν Λ: « (| 2 ἀλήΟϊιαν; αλήθειαν δζ II1 (δ* I,) ,| 4 λίλιζται *codd.* L1 (i/ι /n.i/y/.ne) : λέγεται L | δ5ι MPH : ὁ δΐ Λ, ὠδ« IPL Ή ἐγώ : ἐγώ ζαζἳΐθι Mang || ·› ἀόρατο : ὁ αόρατα.; P || 'ί-6 παντό τον: τον παντό II || 0 γεννητοδ L : γινητοϊ | /αλοχίζοντα; ; χαλδαίζ«ν P I P- «πινή·/εοΐΐε : ἰπινή/ΐούαι AI. | 14 ἀλλ·ον ΛM : λοιπών PIIL || τοιαύτα sc/·. : τά ||[23 τό '/■?'>■ : /αίροντα L

1. *Εχ.,* 17, G. Cf. Leg. *idle;·..* ΠΤ, ■ ; *De confus, ling.,* 138. Ce paradoxe de théodicée, un peu inallendii dans la discussion sur la substance du monde, oppose l invisible à la fois à la creation et au prophète, et s'expliquerait mieux dans le contexto du *De confus, ling.,* où le sens temporel de προ est plus clair. On peut, comparer avec lu prière île Moïse dans *Berakolh,* M. Schwab, 1, p. 354 : « Connue chef placé à leur tête, j'ai recherché la grandeur pour moi seul. »

rites pour faire apparaître par une venue au monde une réalité qui sans celles-ci n'aurait pas d'être. A tout prendre. l'Être, lui, partout imaginé pour l'opinion, ne se manifeste nulle part en vérité, en sorte qu'une grande vérité apparaît dans les mots de cette parole sacrée « Me voici », impossible à montrer comme si on me montrait, invisible comme si j'étais visible, « avant ce qui est toi » [1] : en précédant tout être créé, il s'avançait sans être immanent à cet homme et sans se porter en aucun de ceux qui formaient sa suite.

184. Par les mots qui impliquent la suppression de l'opinion chaldéenne < Moïse > s'estime obligé d'en détourner, et d'adresser l'appel de la conversion à ceux qui d'intention vont encore facilement vers celle erreur. Son instruction débute ainsi : Eh quoi ! dit-il, hommes surprenants, qui détaches de la terre atteignez tout h coup une telle hauteur de vues, par un dépassement qui vous dégage de notre atmosphère, allez-vous à travers l'espace éthéré en une sorte d'étude minutieuse des mouvements du soleil, des cycles lunaires et des chœurs si poétiquement rythmés des autres astres ? Ces objets sont, au-delà de vos concepts immédiats ; la condition qui leur échut est plus heureuse et plus divine. 185. Revenez donc du ciel ici-bas, et, seriez-vous ainsi descendus, ne commentez pas davantage la terre, la mer, les fleuves, l'être naturel des plantes cl des animaux : faites la découverte de votre seule personne et de votre nature, sans préférer habiter ailleurs que dans cette personne [2]. En apercevant successivement le sujet qui se situe dans la demeure particulière, son aspect souverain, son aspect obéissant, son élément animé, son élément inanimé, ce qui y est doué ou dépourvu de raison, immortel ou mortel, préférable ou de moindre valeur, vous percevrez immédiatement une notion dis-

2. La diatribe finale resume l'antithèse entre le dehors et le dedans.

θεού καί τών έργων αύτοΟ σαφή λήψεσθε. 186. Αογιεΐσθε γάρ δτι, ώ *έν* ύμίν έστιν ό νοΟ , καί <έν> τώ παντί έστι, καί ώ ό ύμέτερο αρχήν καί δεσποτείαν τών περί ύμδ άναψά-μενο έκαστου τών μερών ύπήκοον άπέφηνευ έαυτώ, οΐίτω καί δ τοΟ παυτδ τήν ήγεμονίαν περιδεβλημένο , αύτοκράτορι νόμω καί δίκη τδν κόσμον ήνιοχεί, προμηθούμενο ού τών άξιονικωτέρων αύτοΟ μόνον άλλά καί τών αφανέστερων είναι δοκούντων. 187. Μεταναστάντε ούν άπδ τή κατ' ούρανδν περιεργία εαυτού , δπερ είπου, οίκήσατε, την μέν Χαλδαίων γήν, δόξαν, καταλιπόυτε , μετοικησάμενοι δέ εί Χαρράν, τδ τή αίσθήσεω χωρίου, ο δή σωματικό έστιν οίκο διαυοία .

188. Χαρράν γάρ ερμηνεύεται τρώγλη, τρώγλαι δέ σύμβολα αίσθήσεω όπών είσίν· όπά γάρ καί φωλεού τρόπον τινά δφθαλμού μέν όράσεω , άκοή δέ ώτα, ρίνα οέ οσμών καί γεύσεω φάρυγγα καί πάσαν τήν σώματο κατασκευήν αφή είναι συμβέβηκε. 189. Τούτοι ουν έπιδιατρίψαντε ένηρεμήσατε καί σχολάσατε καί τήν έκάστου φύσιν ώ ευι μάλιστα άκριδώσατε, καί τδ έν έκάστοι ευ τε καί χείρον καταμαθόντε τδ μέν φύγετε, τδ δ' έμπαλιν έλέσθε. Έπειδάν μέντοι σφόδρα ακριβώ πάντα τδν ΐδιον διασκέψησθε οίκον καί ου εχει λόγον έκαστου αύτοΟ τών μερών αύγάσησθε, διακενώσαντε αύτού τήν ένθέυδε μετανάστασιν ζητείτε, ού θάνατον άλλα άθανα-

I λογιΐΐοΟί : λογιεΐσθαι A || 2 δτι *o/)i.* PiII. ||'ύμίν : ήμΐν H [η H1 *in* ras.) Ή έστιν : ΐνιστι PHIL ,| ό voj; A : νου |' έν *add.* || 3 υμεπρο; : ήμετερο AII1!. |' υυάζ : ημά IP | 4 Javrft : έν Ιαυτω M || 7 χ ·.ονιχωτίρων AM : άξιονιχοτίρων | χύτου : αΰτώ A, αυτό | 9 περιεργία : -<ρ:εργεία H || (ηχήσατε : οΐχίοατε PH1 | 1I> υ.-τοιζησάμενοι APHL : μετοιχιοάμ··?οι ·| 12 ο'χο διανοίχ : διανοία ο'ζο PHI. || 14 οπών Mang. : τόπων *cofld.* || 4 0 άοή : χο* η A P | 1 ' .'πιδιατρίψαντί : ;·?<»!χτρ·.·1·αντι» Mang., Ιπ διατρίψχ'ντι Cohn | 19 ευ : α Λ || 22 αόγχχητΟε : άγάσηβΜ P ⅄] διακενώσαντε ser. : δια/.ινησαντε || αΰτου MP1I : αυτού AHIL

1. Sans limite est-ce à cause de la puissance qui est fondamenta-. lenient Bonté {*supra* 183). Il faut cependant tenir compte du rôle cosmique do la «justice », qui deviendra essentiel au temps de Plo-

tincte de Dieu et de son ouvrage. <86. Vous vous expliquerez que l'intellect, aussi bien qu'il est en vous, est dans l'univers ; de même que le votre, en s'appropriant pouvoir et maîtrise sur ce qui vous concerne, a la preuve de l'obédience de chacune des parties envers lui, ainsi l'intellect universel, ceint de sa suprématie, dirige l'élan du monde par loi souveraine et justice, préoccupé non seulement des choses dont la valeur remporte sa préférence, mais aussi de celles qui paraissent indistinctes 187. Vous dégageant donc de cette étude superflue du ciel, reprenez place, ai-je dit, en vous-mêmes, après avoir quitté la terre des Chaldéens, l'opinion, et élu domicile dans Ilaran, le pays de la perception où doit résider physiquement la pensée.

188. Ilaran se traduit par le mot caverne s, et les cavernes sont le symbole des cavités sensorielles ; car les yeux sont de quelque manière des cavités et des gîtes pour la vue, les oreilles le sont pour l'ouïe, les narines pour les odeurs, le palais pour le goût, et tout l'appareil du corps pour le loucher. 189. Dormez donc au surplus un moment de calme cl de loisir à cette étude et reconnaissez aussi exactement qu'il est possible la nature de chacun des sens ; en apprenant ce qui dans leur particularité esl bon ou mauvais, évitez ceci cl optez pour cela. D'ailleurs quand vous aurez remarqué fort exactement, tout ce qui est propre à leur place et, d'une vue claire, aperçu la raison de chacune de leurs parties, faisant le vide en eux, cherchez une transformation supérieure qui fasse

tin. Les êtres premiers de la nature sont donc duns une béatitude qui dépasse la connaissance, comme les principes de la Loi sont au-dessus de nous. *Ci. De sacrif.* .-té. *et C., f>~* et **II**r ixemann, *Post· doutas...,* **I**, p. 133; **II**. p. 007-411. Une des sources bibliques est *VEcelésiasle,* 3, 11 ; ·: Π a mis aussi dans leur cœur **l**'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait, du Commencement jusqu'à la fin. »

2. Cf. *De Abrah.,* 72.

σίαυ καταγγέλλουσαν. 190. *Η δείγματα σαφή καί ἐν τοῖ σωματικοῖ καί α'σθητοι ἐγκατειλημμένοι φωλεοῖ κατόψεσθε, τοτέ μέν ἐυ τοῖ βαθέσιν ϋπνοι - ἀναχωρήσα γάρ δ νοῦ καί τών αισθήσεων καί τών ἄλλων *'όσα* κατά τδ σώμα, ὑπεξελθών ἑαυτώ προσομιλείν ἀρχεται ὠ πρδ κάτοπτρου ἀφορών Αλήθειαν- καί ἀπορυψάμενο πάνθ' ὁσα ἐκ τών κατά τά αισθήσει φαντασιών ἀπεμάξατο τά περί τών μελλόντων ἀψευδεστάτα διά τών δνείρων μαντεία ἐνθουσιά —, τοτέ δέ κάυ ταῖ ἐγρηγόρσεσιν. 191. "Οταν γάρ ἐκ τίνο τών κατά φιλοσοφίαν κατασχεθεί θεωρημάτων ἀχθή πρδ αὐτοΟ, τοί μέν επεται, τών δ' ἀλλων ὁσα κατά τδν σωματικόν δγκον ἀμνημονεῖ δήπου. Καν εμποδίζωσιυ αί αίσθήσει πρδ τήν ἀκριθή θέαν τοΟ νοητοΟ, μένει τοί φιλοθεάμοσι καθαιρειν αὐτών τήν ἐπίθεσιν· τά τε γάρ δψει καταμύουσι καί τά <5τα ἐπιφράττουσι καί τά τών ἀλλων ἐπέχουσιν δρμά καί ἐν ἐρημία καί σκότω διατρίθειν ἀξιοΟσι, ὠ μή πρό τίνο αίσθητοΟ τδ ψυχή δμμα, ὠ νοητά βλέπειν ἐδωκευ ὁ θεό , ἐπισκιασθή.

192. ΤοΟτον μέντοι τδν τρόπον μαθοντε ἀπόλειψιν τοΟ θνητοΟ χρηματίζειν καί τά περί τοΟ ἀγεννήτου παιδευθήσεσθε δόξα - εἴ μή νομίζετε τον μέν ὑμέτερον νοΟν ἀποδυσάμενον αἴσθησιν, λόγον, δίχα τούτων γυμνδν δύνασθαι τά όντα ὁράν, τδν δέ τών 8λων νοΟν, τδν θεόν, οὐκ ἔξω τή ὑλική φύσεω πάση ἑστάναι —περιέχοντα, οὐ περιεχόμενον καί οὐκ ἐπι-

2 αισθητοί? PUL; *iv* αισθητοί; AM. τοί αισθητοί; II1 J G ἀ"θρυψάμένο M : ἀποχρυψάμενο ΛP1I1.. ἀπορσυψάμε.ο; Mang. | 7 ἀπεμάξατο : ἀπεμάξαντο Λ || 7-S τά ... ἀσιυδεστάτα ... μαντεία : ταῖ ... αψευδέστατα·.?... μαντεία:: II1!. Mangey ,| 10 τοί SCF. : τών Λ, τώ | 11 όγκον ΛM : otzov Pill. || 13 μένε: Λ : μέλει || χαΐαφειν H1!.: ζ.αΟαίρειν || 15 ἀλλων : ἀλλων αισθήσεων Mang. || 17 ψυχή : τή ψυχή PHL | βλΨ-*ut:* βλϊΐων P | 19 αγέννητου Λ : ἀγενήτου | παιδευΰήσεσδε : παιδευύήσεσΦα: M || 20 υμίτε^ον : ήμ-'τετον υ || 21 α"σθησ:ν Λ : σώμα α.'σθησ·ν εο</</. (l γυμνόν *M<hi.* (C. W. *Prol.* I.X11) : γυμ.νά G. W . (cf. 90} || δόνασΟαι : δύνασΟε Λ || τά όντα : τον όντα Λ || 22 ουζ ο/n. P || 5λ:ζη : ὑλική 11L

1. Ainsi il existe uno appréhension capable de dépasser l'expérience sensible, cf. *De Abrah.,* 57 el W. Vôi.icœn, *I.* p. 190. C'est pour celle raison quo le sage a la royauté *[infra* 197). De là

voir non la mort mais l'immortalité. 190. Vous en relèverez de nettes indications tout en restant tenus dans les souterrains corporels et sensibles ; tantôt c'est au cours des sommeils profonds car l'intellect dans un retour qui le soustrait aux sensations et à toutes les autres propriétés du corps se met en active relation avec lui-même non sans repérer la vérité comme dans un reflet et, s'étant. épuré de toutes les images de la vie sensuelle dont il a pu frotter l'empreinte, il éprouve l'enthousiasme des rêves divinatoires les mieux instruits de l'avenir | — et tantôt c'est ainsi même dans les états de veille. 191. Quand, sous l'effet captivant de quelque méditation philosophique, il a cédé à l'attrait de ces vues, il suit certaines d'entre elles, et il ne peut qu'oublier toute notion du monde corporel dans sa masse. Même quand les perceptions font obstacle à la vision exacte de l'idéal, les contemplatifs ont pour tâche de supprimer leur incursion : ils closent leur regard et se bouchent les oreilles, suspendent les impulsions des autres sens, demandent à passer du temps dans la solitude et dans l'ombre, afin qu'aucune impression sensuelle ne mette un voile sur les yeux de l'âme, auxquels Dieu a donné de regarder les choses de l'esprit. 192. Or, en apprenant de cette manière à pratiquer l'abandon du périssable, vous serez instruits aussi des conjectures au sujet de l'Incréé; à moins d'admettre que votre intellect, en se dépouillant de la sensation et du verbe, a la puissance de voir les êtres par la nudité qui le sépare de cela, et que l'intellect de l'univers, Dieu, n'ait pas son existence qui excède toute la nature matérielle — l'enveloppant au lieu

aussi vient l'importance de la « vision », et même du rêve, qui on fournit simplement une analogie, *De special, leg.,* II, 219 et CiCÉ-
J icon, *De divin.,* I, 129 sqq. Le *De migr. Abr.* n'admet donc pas sanc
(réserve l'opposition classique entre science cl opinion sensible. Les ablutions rituelles des Esscniens sont rattachées à cette réforme des sens (cf. *supra* 144, 155), d'ailleurs bien connue dans les *excerpta* phdoniens.

vola μόνον ἐπεξεληλυθέναι ὡσπερ ἄνθρωπον, ἀλλα καί τὼ οὐσιώδει, οἶω ἁρμόττει <τι > θεόν. 193. Ο μέν *γάρ* ἡμέτερο νοΟ οὐ δεδημιούργηκε τδ σώμα, ἀλλ' ἐστιν ?ργον ετέρου· διό καί περιέχεται ὠ ἐν ἀγγείω τὼ σώματι. Ὸ δέ τών δλων νοΟ τδ πάν γεγέννηκε, τδ πεποιηκδ δέ τοΟ γενομένου κρεῖττον ὡστ' οὐδ' αν ἐμφέροιτο τὼ χείρονι, δίχα. τοΟ μηδέ ἁρμόττειν πατέρα ἐν υἱφ περιέχεσθαι, υἱδν δέ ταῖ τοΟ πατρδ ἐπιμελείαι συναύξεσθαι. 194. Οὕτω κατά βραχύ μεταδαίνων δ νοΟ ἐπί τδν εὐσεδεία <^τε^> καί ὁσιότητο ἀφίξεται πατέρα, γενεθλιαλογική ἀποστά τδ πρώτον, ήτι παρέπεισεν αὐτδν ὑπολαδειν τδν κόσμον θεδν τδν πρώτον εἶναι. ἀλλα μή τοῦ πρώτου θεού δημιούργημα, καί τά τών ἀστέρων φορά τε καί κινήσει αἰτια ἀνθρώποι κακοπραγία καί τούναντίον εὐδαιμονία . 195. Ἔπειτ' ει τήν ἐπίσκεψιν ἐλθών τήν αὐτδ ἑαυτοΟ, φιλοσοφήσα τά κατά τδν ἰδιον οἶκον, τά περί σώματο , τά περί αἰσθήσεω , τά περί λόγου, καί γνού κατά τδ ποιητικόν γράμμα

δτι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται,

ἐπειτ' ἀνατεμών δδδν τήν ἀπ* αὐτοΰ καί διά ταύτη ἐλπίσα τδν δυστόπαστον καί δυστέκμαρτον πατέρα τών ὁλων κατανοήσαι, μαθών γ' ἀκριβώ εαυτόν εἴσεται τάχα που καί θεόν, οὐκέτι μένων ἐν Χαρράν, τοι αἰσθήσεω ὀργάνοι , ἀλλ' εἰ εαυτόν ἐπεστρεφώ · ἀμήχανον γάρ ἐτι κινούμενου αἰσθητώ μάλλον ἡ νοητώ πρδ τήν τοΟ δντο ἐλθειν ἐπίσκεψιν.

2 οΓω A12: ο'α || τι; .πλ/. || 5 *γ·γέννη·/.ί* : γεγενηκε 1*111, (ν in ra·. || 6 οὐδ' A : οὐχ U 9 τον εὐ-βεό.'ίχ; *-i set".* : τον τχ ἰὐσεζεία; A, τον εὐσεδεία; *codd.* ll 10 tcaplitctocv : παρίστησεν I, | 15 φιλοοοφ^οα; : φιλο^ευστησαί Mang. ll 18 οτι : οττι C. W. || rot om. L | τε Turn. : *om. codd.* // 19 ἀπ' αυτού *codd.* : χφ' ἰαντου I. *r.* is' αὐτου II* ,| 21 μαθών γ' *scr. :* μαθών δ' MPIΓ, μαθών *cell.* | 22 ὑργάνοι; : χγγιίνι; Mang. | 23 intστρεψούζ MPHL : ΪΓ.ιπτρίφηιν », ἐπ·.στραφί·; Λ

1. Cf. Heinemann, *Posidonio», Met. Sciir.,* II, 407-411.

2. Scion Philon, seul··· la substance qui enveloppe peut développer, ce qui n'csl pas sans ressemblance avec la théorie cosmique destoïciens (Chrysippe). Cestia transcendance précisément qui permet l'extension de l'intellect, cf. *Quod Dcus ail iinnt.,* 62 sqq. On voit

d'en être enveloppé- et n'en domine pas les issues, non par notion, connue l'humanité, mais aussi par celte propriété de son essence, sorte de nonne à laquelle, selon une opinion, Dieu est proportionné 193. Car notre intellect n'a pas crée son corps, mais celui-ci est l'œuvre d'un autre, et c'est pourquoi il est enveloppé par le corps comme par son urne. Mais l'intellect de l'univers a engendré toutes choses, et le principe productif vaut mieux que la chose créée, de sorte que celui-là ne peut consister dans le substrat inférieur * ; tant, il s'en faut qu'il y ait proportion si le père est impliqué dans le fils, mais au contraire si le fils s'accroît par les soins du père. 194. Ainsi peu à peu rinlcllcct dans sa démarche arrivera au Père de la piété et des actes sacrés, en reniant, d'abord l'art d'interpréter les naissances, qui a su lui donner à croire que le monde est le premier dieu, et non la création du premier Dieu, et que les déplacements des astres et leurs mouvements sont causes pour les hommes du résultat malheureux comme du bonheur. 195. Ensuite arrivé à l'intuition de lui-même, il philosophe sur sa propre demeure, sur ce qui concerne le corps, la sensation ét le verbe: puis, dès qu'il a su, selon le mot du poète, que « dans les palais peut se machiner le mal comme le bien»3, il continue en s'ouvrant une roule qui pari du Verbe ; et par là il commence à espérer saisir essentiellement le Père de l'univers, si difficile qu'il soit à se représenter et à comprendre ; du moins en comprenant exactement ce qu'il est lui-même, il va peut-être connaître aussi Dieu, puisqu'il ne demeure plus à Haran, dans les organes de la sensation, et qu'il ne fréquente que l'intérieur de son moi : car il est impossible, tant qu'on se meut en sensibilité plutôt qu'en intellection, d'arriver jusqu'à l'intuition de la réalité.

ici i|uc la gnose dépasse les puissances divines elles-mêmes dans cette intuition supérieure, à l'exception de la puissance créatrice (βασιλική).

3. Homèkk, *Od.,* IV, 392.

196. Οδ χάριν καί ο ταχθεί τήν άρίστην τάξιν -παρά θεού λόγο , όνομα Σαμουήλ, ούχ ύφηγεΐται τά τή βασιλεία δίκαια τώ Σαούλ ούδ' ί·τι διατρίδοντι έν τοΐ σκεύεσιν, άλλ' έπειδάν έκεΐθεν αύτδ έξελκύση. Πυνθάνεται μέν γάρ, εί έτι έρχεται ενθάδε ό άνήρ, αποκρίνεται δέ τδ λόγιον· « ιδού αύτδ κέκρυπται έν τοΐ σκεύεσι ». 197. Τι ουν τιροσήκει τδν άκούσαντα, φύσει παιδευτικόν όντα, ποιήσαι, δτι μή μετά σπουδή αυτόν έξελκύσαι ; « έπιδραμών » γάρ φησι «. λαμβάνει αύτδν έκειθεν », διότι τοΐ άγγείοι τή ψυχή , σώματι καί αίσθήσει, διατρίδων ούκ ήν αξιόχρεο άκούσαι των τή βασιλεία δογμάτων καί νόμων — βασιλείαν δέ σοφίαν εΐναι λέγομεν, έπεί καί τδν σοφόν βασιλέα — μεταναστά δέ, ήνίκα τή άχλύο σκεδασθείση δξυδορκήσειν έμελλεν. Εικότω ουν καί τήν αίσθήσεω χώραν, όνομα Χαρράν, άπολιπεΐν οΐεται δεΐν δ έπιστήμη εταίρο · 198. άπολιπεΐν δέ ετών γεγονώ πέντε καΐέδδομήκοντα· ό γάρ άριθμδ οδτο αισθητή καί νοητή , πρεσβυτέρα τε καί νεωτέρα , έτι δέ φθαρτή καί άφθάρτου μεθόριο φύσεώ έστι. 199. Νοητό μέν γάρ καί πρεσδύτερο καί άφθαρτο λόγο ό τών έΒδομήκοντα, αισθητό δέ καί νεότερο δ ταΐ πέντε Ισάριθμο ών α'σθήσεσι. Τούτω καί δ έτι γυμναζόμενο άσκήτη εξετάζεται, μηδέπω δεδυνημένο ένέγκασθαι τά τέλεια νικητήρια· λέγεται γάρ δτι « ήσαν αί πάσαι ψυχαΐ έξ 'Ιακώβ πέντε καί έδδομήκοντα ».

200. ΤοΟ γάρ άθλοϋντό <^τε_> καί τδν ύπέρ κτήσεω άρε-

2 *λόγο* Λ : τροιτο | 3 ουί' *del.* Mang. || -i αυτό : αυτόν Π1, αυτόν Mang. y 6 οΰν : αν A || 8 αυτόν: αυτόν **iI**1!. || λαμβάνει : λαμβάνειν A || 0 τοΐ : ό τοΐ **II'I.** || 10 διατρίδων *codd.* : ίνδ'.ατρίοων Mang. || 10-1 ! τών· τη βασιλεία : τή βασιλεία τών PH || 12 ήνίζα Λ : om. *cell.* || 14 άπολιπΐν Λ : χ-ολΐιπει I 16 γάρ scr. : δ; ,| 20-21 ΐτι γυμναζόμενο Turn. : Ιαιγυμναζόμενο; || 22 τά τελεία: τά τέλεια τά Η1, τέλεια τά L || 24 τού C. W. ; τούτου || τι *add.*

1. Cf. *Quod Deus sit imniut.,* 5.

2. I *Hois (Sam.),* 10, 22 et 23, selon le texte 'les Septante. Ceci est le premier degré de « séparation » ; Philon rappelle que le destin du ‹ voyant r· et sa « mutation » y sont déjà impliqués dans une sorte

196. C'est pourquoi le Verbe admis au rang le plus élevé auprès de Dieu il a nom Samuel * — n'invoque pas les droits de la royauté pour Saül, tant que celui-ci séjourne parmi les bagages, mais seulement lorsqu'il l'en a lui-même retiré. Il s'enquiert si « désormais dans cette direction vient l'homme », et l'indication lui répond : a Voilà, il est caché dans le matériel d'équipement » 2. 197. Quelle action doit exercer celui qui entend cela, quand la nature l'a fait docile à la leçon, sinon s'empresser de le tirer de Là ? « Il accourt, dit le récit, le prendre avec lui en dehors », parce que ce n'était pas de demeurer dans les réceptacles de l'âme corps et sensation—qui l'habilitait «à entendre les principes et les lois de la royauté (par royauté, je veux dire la sagesse, étant admis que « le sage est roi »), mais d'être passé de ce. côté, à l'instant où, la pénombre dissipée, il allait percer du regard la distance. C'est donc justement que le familier du savoir se croit dans l'obligation de quitter en outre la région de la perception, nommée llaran, 198. mais de la quitter à l'âge de soixante-quinze ans : car ce nombre est limitrophe du naturel sensible et de l'intellectuel, de l'antique et du nouveau, du périssable et de l'impérissable. 199. La cause numérique de soixante-dix est intelligible, primitive et. indestructible, mais la numération que l'on peut appliquer aux cinq sens est de valeur sensible et de jeune âge. Par ce nombre-là aussi l'ascète encore à l'entraînement s'éprouve, tant qu'il n'a pas la possibilité de remporter la perfection de la victoire ; il est dit en effet que « toutes les âmes de la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-quinze » 3.

200. Celui qui entre en compétition et ne perd pas le

d'attrait amical pour la sagesse révélatrice. L'amitié cîcéronionne appartient souvent, elle aussi, au domaine des impressions.

3. *Ex.,* 1, 5 (et *Gen.,* Afi, 27}. Sur la royauté chez Philon, et sa sympathie pour le gouvernement royal, cf. Heinemann, *Griechische und jüdische Bilduiig,* p. 18'» sqq.

τή ἱερδν ὀντω αγώνα μή διαφθείροντο ψυχαί μέν πρδ σωμάτων γεννήματα, οὔπω δ' ἐκτετμημέναι τδ ἀλογον, ἀλλ' επί τδν αἰσθήσεω βχλον ἐφελκόμεναι (παλαίοντο καί κεκονιμένου καί πτερνίζοντο 'Ιακώβ ἐστιν ὀνομα, ου νενικηκότο)·
201. ὀταν δέ τδν θεόν ὁράν Ικανό εἰναι δόξα 'Ισραήλ μετονομασθή, μόνω χρήσεται τώ εβδομηκοστό λόγω, τήν -πεντάδα τών αισθήσεων ἑκτεμών· λέγεται γάρ δτι « ἐν ἑβδομήκοντα ψυχαῖ κατέβησαν οἱ -πατέρε σου ει Αἰγυπτον ». Ουτό ἐστιν δ ἀριθμδ Μωυσέο τού σοφού γνώριμο - τού γάρ ἀριστίνδην ἑκ παντό τοΟ πλήθου επιλελεγμένου ἑβδομηκοντά εἰναι συμβέδηκε καί πρεσδυτέρου Απαντά , ούχ ἡλικίαι ἀλλα φρονήσει καί βουλαῖ , γνώμαι τε καί ἀρχαιοτρόποι ζηλώσεσιν. 202. Οὔτο ὁ ἀριθμδ Ιερουργεῖται τε καί ἀποδίδοται θεώ, ὀταν οἱ τέλειοι τή ψυχή συναχθώσι καί συγκομισθώσι καρποί- τή γάρ τών σκηνών εορτή χωρί τών ἀλλων θυμάτων ἑβδομήκοντα μόσχου ἀνάγειν θυσίαν δλόκαυστον διείρηται. Κατά τδν ἑβδομηκοστδν λόγον καί αἱ τών Αρχόντων φιάλαι κατασκευάζονται ἑκάστη γάρ ἑβδομήκοντα σῖκλών ἐστιν ολκή — ἐπειδή τά ἐνσπονδα καί συμθατήρια καί φίλα τή ψυχή ὠ αληθώ ολκόν ἐχει δύναμιν, τδν ἑβοομηκοστδν καί ἁγιον λόγον, δν Αἰγυπτο , ἡ μισάρετο καί φιλοπαθή ψύσι , πενθούσα εἰσάγεται- ἑβδομήκοντα γάρ ἡμέραι καταριθμεῖται παρ' αὐτοί τό πένθο .

l δ-.αφΟεφοντο : δ:χφίνγοντο Mang. | *τ.ν>* Λ : -*γ>*\ ,MI'1I || 2 δ' ἰχτιταημίναι C. W. : δἰ ζἴζτημίνχ·. || τό ἀλογον : τόν λόγον H1Ω, τόν νοητόν λόγον Mang. || 3 est Λ : Ιτι | παλαίοντο χα: : παλαίοντο A, παλαίοντο γάρ xxt IPI. || 3-4 zezovcjxlvo-j scr. : xovtoyivoj eor/r/., xexoνιαμίνον Λ || 5 δόξα : δόξη; Λ (m ras.) || 0 /ρ^οετα: : '/.ρησαι A || 9 Μωνσίο; ΛPIII. | 13<ιὐτο : οὐτω A 14 ουνχχΟώοι : σοναναχΟώσι HL H 14-15 χα. ουγζομισΟώσ·. *οιη.* PI1L || 19 ἐστ-.νο/M, Λ || 22 ἡμέρα-. : ἡμίρα PHL

1. *Deui.,* 10, 22.
2. C'est-à-dire unifiés sons une « raison b collective, ici I'hebdomade (δλχη).

combat réellement saint livré pour la possession de la vertu a une postérité d'âmes au lieu d'une floraison de corps ; or celles-ci n'avaient pas encore fait l'ablation de l'être déraisonnable, mais étaient en tiraillement vers la cohue de l'impression. Λ l'homme de lu palestre, poussiéreux, qui talonne, convient le nom de Jacob, plutôt qu'au victorieux. 201. Mais du moment qu'il paraît assez fort pour voir Dieu, et reçoit le nom d'Israël, il ne gardera à son usage que le nombre de soixante-dix, en retranchant la quintuple puissance des sensations ; car il est dit : 0 Tes pères descendirent en Egypte au nombre de soixante-dix âmes » C'est ce nombre-là qui était familier au sage Moïse ; ceux qui étaient élus spécialement dans toute la foule d'après l'excellence du mérite se comptèrent à ce nombre de soixante-dix, tous étant anciens, non par l'âge, mais par le savoir-faire et la réflexion, par les décisions et les sentiments zélés à la manière antique. 202. C'est ce nombre-là qui est consacré, rendu à Dieu, quand les fruits parfaits de l'âme sont amassés et ensemble entreposés - : pour la fête des Tabernacles, à part des autres sacrifices, une disposition prescrit de présenter un holocauste de soixante-dix veaux '. C'est selon une numération septénaire que les coupes des princes sont façonnées — chacune est d'un poids de soixante-dix sides [*] — parce que ce qui se promet à l'aine, qui marche avec elle, qui l'aime, a un poids de puissance, le principe septénaire et saint, que l'Egypte, nature hostile à la vertu et favorable à la passion, a pour rôle visible de déplorer ; car chez eux se comptent soixante-dix jours de deuil [5].

3. *Xomb.,* 29. 13-36.
4. *Numb., 7,* 13.
5. *Gcn.,* 50, 3.

VIII

203. Ουτο μέν οδν ὁ αριθμὸ , ὠ εφην, Μωυσέο γνώρι-
μο , δ δέ τών πέντε αισθήσεων τοΟ καί τδ σώμα καί τά εκτό
άσπαζομένου, δν έθο καλειν 'Ιωσήφ. Τοσαυτην γάρ αύτών
έπιμέλειαν πεποίηται, ὠστε τδν μέν δμογάστριον αδελφόν,
5 τδν αίσθήσεω εκγονον δντα — ήκιστα γάρ δμοπατρίου
οΐδε —, πέντε έξάλλοι δωρεΐται στολαΐ , διαπρεπεί ήγού-
μενο τά αισθήσει καί κόσμου καί τιμή άξία , 204. "Ολη
8έ Αΐγύπτω καί νόμου Αναγράφει, όπω τιμώσιν αύτά καί
φόρου καί δασμού ὠ βασιλεΟσιν άνά παν Ετο κομίζωσι·
10 τδν γάρ σίτον ΑποπεμπτοΟν κελεύει, τδ δέ έστιν ϋλα καί
τροφά άφθονου θησαυροφυλακείν ται πέντε αίσθήσεσιν,
δπω έκάστη τών οίκείων άνεπισχέτω έμπιπλαμένη τρυφΑ,
καί τδν νοΟν τοί έπεισφορουμένοι βαρύνουσα βαπτίζη· ταΐ
γάρ τών αισθήσεων εύωχίαι λιμόν άγει διάνοια, ὠ έμπαλιν
15 ταΐ νηστεΐαι εύφροσύνα . 205. Ούχ δρδ *6τι καί πέντε
Σαλπαάδ θυγατέρε , & άλληγοροΟτε αισθήσει εἶναι φαμεν,
εκ τοΟ δήμου Μανασσή γεγόνασιν, δ υιό έστι Ιωσήφ,
χρόνω μέν πρεσδύτερο <Sν, δυνάμει δέ νεότερο ; εικότω ·
καλείται γάρ έκ λήθη , τδ δέ ίσοδυναμοΟν έστι πρΑγμα αίσθή-
20 σει . Άνάμνησι δέ τά δευτερεια φέρεται μνήμη , ή Έφραΐμ
επώνυμο γέγονεν, ο καρποφορία μεταληφθεί προσαγορεύε-
ται· καρπό δέ κάλλιστο καί τροφιμώτατο ψυχή τδ αλη-

"» ϊζγονον AP* *(in m.irij.)* : ίζτό Pill., εζγονον εκτό M || 6 οΐδε : otSiv 11 Il έξάλλοι : άλλη Λ ||[δ:α–ρεπΐΐ ; διαπρεπή Λ (ή *in l'as.}* || 9 ὠ βαπλεΰσιν *uni.* PHI. || 10 άποπεμπτοΰν : Αποπέμπουν Q, άπεμπολείν 1PL 0 13 δαπτίζτ, : βαπτίζε: Λ1. (η *supra* scr.) || 1 i λιμόν : λιμών Λ || 17 υιό; i«τ: 'Ιωσήφ A : υιό 'Ιωσήφ ΐσ:ι MP, Ιωσήφ υίο' εστ! 111. || 19-20 αισθήσει ΛP11 : αΐσθήσει Mil12, άναμνήσπ Mang. | 20-22 μνήμη - προσαγορεύεται *οιη.* I.

1. Le nombre cinq a donc ici une signification réelle, non mystique. Cf. Vrta .Wosi.i, II, 81.

2. Cf.supra,17 sqq.; 159. La llaggada au sujet de Joseph semble

VIII

Les fruits de la sagesse. Épilogue.

203. C'est donc ce nombre-là, ai-je dit, qui était familier à Moïse, mais le cinq, le nombre des sens, est approprié à celui qui a de l'aiTeclion pour le corps ainsi que pour les choses extérieures | et dont le nom est habituellement Joseph. Il s'en est assez soucié pour doter de cinq vêtements de rechange son frère utérin, qui est procréé du sens (il ne connaît qu'au moindre degré ses frères du même père) parce qu'il attache aux sensations une valeur insigne qui mérite ornement et honneur *. 204. Pour toute l'Égypte il édicte aussi des lois, afin qu'on les honore et les entretienne toute l'année du revenu des taxes et des contributions, comme pour des rois ; il fait prélever la quinte paît du blé, c'eSl-à-dire déposer dans les réserves sans parcimonie matière et nourriture pour les cinq sensations, afin que chacune ait jouissance de s'imprégner de ses objets et ondoie l'intellect qu'elle charge de cet apport de libation. Car à la ripaille des sens la pensée crie famine, comme leurs jeûnes lui procurent de la joie. 205. Ne voit-on pas que les cinq lilies de Salphaad, que notre allégorisme identifie aux sensations, sont de la tribu de Manasse, lui-même fils de Joseph et par l'âge plus ancien, mais cadet, de puissance ? Et c'est à juste titre : son nom lui vient de « l'oubli », et l'objet de même extension, ce sont les perceptions dans leur ensemble. Or la seconde dignité dans la mémoire revient à la réminiscence, dont Ephraïm est une désignation, lui dont le nom se traduit. « la récolte des fruits » ; c'cst le plus beau fruit de l'âme, le plus nourrissant, que

prendre pour théines À la fois la rivalité dos deux frères, la quasi-royauté de Joseph et la désillusion de l'adversaire. Cf. *Gen.,* 45, 22 ot 47. 24.

στον ἐν μνήμαι . 206. Λέγουσι γοΟν τὰ ἐναρμόνια ἑαυταῖ αἱ •παρθένο».· « ὁ πατήρ ημών ἀπέθανεν > — ἀλλ' ὃ θάνατο ἀναμνήσεώ ἐστι λήθη — « καὶ ἀπέθανεν οὐ δι' ἁμαρτίαν ἑαυτοΟ » — παγκάλω * οὐ γάρ εκούσιον ἡ λύπη πάθο , ἀλλα ἐν τι τών οὐ παρ' ἡμiν, ἐπιγινόμενον ἐξωθεν — « υἱοί δέ οὐκ ἐγένοντο αὐτώ », ἀλλα θυγατέρε , ἐπειδή τὃ μέν μνημονευτικὃν ὰτε φύσει διανιστάμενον ἀρρενογονεῖ, τὃ δέ ἐπιλανθανόμενον βπνω λογισμού χρώμενον θηλυτοκεί· ἀλογον γάρ, ἀλογου δέ μέρου ψυχή αἰσθήσει θυγατέρε .

207. Εἰ δέ τι τὃν μέν τάχει παρέδραμε, Μωσή δέ ἠκολούθησε, μήπω δυνηθεί ἰσόδρομο αὐτώ γενέσθαι, κεκραμένω καὶ μιγάδι αριθμώ χρήσεται, τώ πέμπτω καὶ ἑβδομηκοστώ, ὃ ἐστι σύμθολον αισθητή καὶ νοητή φύσεω , συνεωραμένων ἀμφοiν εἰ εἰδου ενό ἀνεπιλήπτου γένεσιν. 208. *Αγαμαι σφόδρα καὶ τὴν ὑπομονήν Ρεδέκκαν, ἐπειδάν τὠ τελείω τὴν ψυχήν καὶ τὰ τών παθών καὶ κακιών τραχύτητα καθηρηκάτι παραινή τότε εἰ Χαοράν ἀποδρδναι· λέγει γάρ· « νΟν ουν, τέκνον, ἀκουσον τή φωνή μου, καὶ ἀναστά ἀπδδραθι πρδ Λάθαν τὃν ἀδελφόν μου εἰ Χαρράν, καὶ οϊκησον μετ' αὐτοΟ ημέρα τινά , εω δτου ἀποστρέψω τὃν θυμόν καὶ τὴν δργήν τοὐ αδελφοί) σου ἀπδ σοΟ, καὶ ἐπιλάθηται ἁ πεποίηκα

1 ἐναρμόνια : ἐναρμόζοντα Mang. | » λό-η : λτ'Οη 11*1. |, 5 υἱοί: ὠ υιοί PH, ■⟩⟨, I. I υ-7 μνημονβυτιζ-ύν Λ : μνημον:ζ.ύν || 7 διανιστάμίνον : διινιστάμενον Pli I., διαουνιατάμχνον Colin, διχνιχταμίνσν Colson '| 7-8 £"ilανΟανόμενον : επλανΟχνομένου M || 8 $-■<> λογισμού : ὁιπνοΰ λογισμό! Λ || 9 μίσου ζ μέρο H il) M'.ισή *set'.* : Μωυση Λ (η *in* rax.' Si, Motxtî PHL Ή 13 αισθητή : αἰσΟηπχή PHL || συνίωραμένων ser. : σύνορα-μέ'νων Λ. συναραμινων MPI1, συναρραμίνων I., αυνχρομίνων *lestes,* συγζεζρχμχνων Mang. | It ivôç : =νό οὐζ. Mang. || lG ζαζιών : ζ.ζζ.ών PIIL|| 17 -αραινή : «αραινΐί A '| τότι *cotld. : ζό'.ΐ* την C. VV. (τοιούτω ?) || 18 ἀναστά ΛM : χποστά; P1IL || 19 μου : σου Λ (σ *in* ras.) | 20 ;ω δτου ἀαοστρίὺω Λ (ω ex η *vid. c.corr.* ¦ *:* Εω τοὐ ἀηοστρ/ὐχΐ || 21 π ποίηχα : ncroir-z.iv P12

1. *Leg. alleg.*. **III,** 93.

2. *Noinb.,* 27, 3. Sur Manassô et l'onomastique «le ce passage, cf. Masgev, 397. I.'interprétation ile Philon tend à nier le châ-

l'intègre durée duns les souvenirs '. 206. D'ailleurs les jeunes filles disent les paroles qui leur viennent sans discordance : « Notre père est mort » — lu mort de la réminiscence, n'csl-ce pas l'oubli — « et il n'est pas mort à cause de son propre péché », expression parfaite, puisque la douleur ne saurait être une passion volontaire, mais une des choses qui ne sont pas en notre disposition, survenant du dehors ; « et il n'eut point de fils » 2, mais des lilies, parce que la fonction du souvenir, dont la nature est de présence à soi, produit le mâle, tandis que la venue de l'oubli, qui comporte pratiquement le sommeil du raisonnement, produit l'élément féminin ; celui-ci manque de raison, et les sensations sont filles de la partie irrationnelle de l'âme.

207. Mais si l'on gagne de vitesse ce personnage et si l'on accompagne Moïse, sans pouvoir encore soutenir la même allure, on disposera d'un nombre mélangé, d'un mixte, le nombre soixante-quinze, qui symbolise la nature dans le sensible et dans l'intelligible, ces deux aspects fondus dans la genèse d une espèce irrépréhensible. 208. J'ai un fort sentiment d'admiration pour Rébecca, la persévérance, quand elle exhorte celui dont l'âme est. en état de perfection et qui a supprimé les àprelés des passions et des vices ù se retirer ù ce moment-là à Ilaran. Elle dit : « A cette heure, mon fils, écoute ma voix : allons, debout, réfugie-toi chez Laban, mon frère, à ilaran; et tu habiteras quelques jours auprès de lui, jusqu'à ce que j'aie détourné de toi la rancœur et le ressentiment de ton

timent naturel, pour écarter une croyance contraire à la sensibilité religieuse. Elle s'appuie sur la division stoïcienne des états intérieurs selon l'école gréco-romaine. Mais d'autre part le voyant est souvent considéré comme un songeur réveillé, qui recueille ainsi le privilège de la contemplation. Cf. *Quod Deux ait imniut. 91* et *Tintée* 81 <l. Cf. M. Vax den Bucwabnb, τὺχη *et* νοῦ *dans le Somnium Scipionù de Cicéron,* Antiq. classiq., t. VIII, 1 {mai 1939).

αὐτὼ η. 209. Παγκάλω δέ τήν ἐπί τά αισθήσει δδδν δρασμδν εἴρηκεν· δντω γάρ δραπέτη ὁ νοῦ τότε γίνεται, 'όταν καταλιπών τά ο'κεια ἑαυτώ νοητά τράπηται πρδ τδ ἐναντίον τάγμα των αισθητών. "Εστι δέ δπου καί τδ δραπετεύειν χρήσιμον, ἐπειδάν τι αὐτδ τιοίη μή ἑνεκα ἐχθου τοῦ κρείττονο , αλλά τοΟ μή ἐτιιθουλευθήναι χάριν πρδ τοΟ χείρονο . Τι οὐν ἡ παραΐνεσι τή ὑπομονή ! 210. θαυμασιωτάτη καίπεριμάχητο · εάν ποτέ, φησίν, ὁρά ἀνηρεθισμένον κάξηγριωμένον τδ θυμοΟ καί δργή πάθο ἐν σαυτώ ἡ τινι ἑτέρω, δ ἡ άλογο καί ἀτίθασο ζωοτροφεῖ φύσι , μή μάλλον αὐτδ ἀκονήσα ἐκθηριώση — δήξεται γάρ ἰσω ἀνίατα —, καταψύχων δέ τδ ζέον αὐτοῦ καί πεπυρωμένον ἀγαν ἡμέρωσον· τιθασδν γάρ καί χειρόηθε εἰ γένοιτο, ἡκιστα ἀν βλάψοι.

211. Τι οὐν δ τρόπο τή τιθασεία καί ἡμερώσεω αὐτοθ ; μεθαρμοσάμενο καί μετασκευασάμενο , δσα τδ δοκειν, ἀκολούΟησον τώ πρώτω ὠν ἀν ἐθέλρ, καί πρδ μηδέν ἐναντιωθεί δμολόγησου τά αυτά φιλε'ιν τε καί μισειν· οὕτω γάρ ἐξευμενισθήσεται. Πραϋνθέντο δέ ἀποθήση τήν ὑπόκρισιν, καί μηδέν ἔτι προσδοκών ἐξ εκείνου κακδν πείσεσθαι μετά ραστώνη ἐπανελεύση πρδ τήν τών ἰδιων ἐπιμέλειαν. 212. Εἰσάγεται γάρ διά τοΟτο Χαρράν θρεμμάτων μέν ἀνά-

l δε AIPL : τε MP1l || 2 εἴρηκεν : «ϋ.ηφεν PI1L || 3 εαντω : εαυτών J A Ή τρχχηΐαι : δραπετεῦτ, Mang. ,| 5-6 τθ·3 χριίττονο; AP*L (του χείρονο *iti mary.)* : τού *Γ.ρό:* τδν ζρείττονα PII J 8-9 ζάξηγριωμένον P : χαί εἴῆγρ:ωμί>ί>ν, ήγριωυίνον 1. || 9 δ ; δν MPι || 10 ατίθασο : ατίΟασσο *v* // *9* ζωοτροφεῖ : ζωιτυρεῖ Mang. | αυτό : αΙτώ Λ || 11 ο»|;εται : δ^ξηται A || 11-12 χαταψύχων : ζαταψήχων M 13 τ:0ασό> : τιΟασσόν v | βλάψοι : βλάψα: C. XV. || 14 τ:0χσiία; : τιΟασσεία; || l"> τό δοχείν A : τω δοζιιν || **Ī** 1ὐ τω ποώτω Λ : τό πρώτον | ὠν scr. : οι || έθίλη : ἰΟίλοι Λ ·| 16-17 έναντιωβεἶ : ἰναντιωΟή III. 1

1. *Gen.,* 27, 43-45. Ci. *supra* 30. La sensibilité supérieure, à laquelle correspond la réminiscence, est préservée résolument à l'instant décisif. Cf. *De vita contempt.* (Mangey) 479, 52 sqq; 4S0,33 sqq.; Cohn-Wendland, *Prolog.,* p. LV1I, 1. 14-15 : γνζομολογία πρό; αρετήν. De toute évidence, cette impeccability repose sur lu doctrine du mixte, et non sur le légalisme extérieur.

frère, et qu'il ait oublie ce que tu lui as fait » *. 209. En toute justesse elle a appelé échappatoire la voie qui se dirige vers les sensations ; car l'intellect devient réellement fugitif au moment où il renonce aux choses intelligibles qui lui sont appropriées pour se laisser endoctriner par le groupe adverse, celui des sensibles. Parfois cette évasion est avantageuse, quand on ne la fait pas par haine de celui qui est supérieur, mais pour n'êtrc pas en butte aux complots de celui qui est mauvais. Quelle est donc la proposition que suggère la persévérance ? 210. Oh, la plus étonnante, et un enjeu à disputer ! Si jamais, dit-elle, vous voyez la passion de la colère et du ressentiment excitée et frénétique en vous-même ou en autrui, clic qui s'alimente it la nature déraisonnable et sauvage, ne la rendez pas plus furieuse par la banderille — elle mordrait sans doute incurablement mais en refroidissant son bouillonnement et son foyer démesuré, adoucisscz-lcs. C'est en s'apprivoisant cl en devenant maniable que la passion pourrait être le moins nuisible s.

211. Quelle est la manière d'obtenir ce naturel adouci et facile ? Mettez-vous en harmonie avec autrui, et apres vous être prêté en toute apparence à ses dispositions, suivez le premier mouvement de son vouloir et, sans vous placer au travers de rien, soyez d'accord avec ses inclinations et scs aversions ; de la sorte vous vous le rendrez favorable. Quand la passion sera tranquille, déposez le masque, et n'ayant plus à craindre aucun mal de sa pari, avec le moindre effort vous en viendrez à vous occuper de l'objet normal. 212. Uaran esl représenté pour cette raison peuplé de bestiaux, avec des habitants qui pra-

2. Ainsi s'adapterait la formule «suivre la nature» (cf. 128), sans mettre en cause la fonction propre de l'ânic. Il s'agit de la nature sensible, où un certain art raisonnable peut percevoir les indices de santé cl de mesure. Cf. BuÉuiP.it, Les *idées phil. el rel. de Phil.,* p. 171 s.

πλεω , οἰκήτορσι δέ κεχρημένη κτηνοτρόφοι · τί γάρ &ν εἴη ἀλόγω φύσει καί τοί τήν ἐπιμέλειαν καί προστασίαν αὐτή ἀνειληφόσιν ἐπιτηδειότερον, τών ἐν ἡμῖν αισθήσεων ; 218. Πυθομένου γοΟν τοΟ ἀσκητοΟ ◁ πόθεν ἐστέ » ἀποκρίνονται τάληθέ οἳ ποιμένε 'ὁτι ⧫ ἐκ Χαρράν » · *ἐκ γάρ* αἰσθήσεω αἱ ἀλογοι ὡ ἐκ διανοία αἱ λογικαῖ δυνάμει εἰσίν. Προσπυθομένου δέ εἰ γινώσκουσι Λάδαν, φασίν εικότω εἰδέναι· γνωρίζει γάρ τό χρώμα καί πάσαν ποιότητα αἴσθησι , ὡ οἴεται, χρωμάτων δέ καί ποιοτήτων ὁ Λάδαν σύμδολον. 214. Καί αυτό δέ ἐπειδάν ἤδη τελειωθή, τόν μέν τών αισθήσεων οἰκον ἀπολείψει, τόν δέ τή ψυχή ὡ ψυχή ιδρύεται, δν 2τι ὢν ἐν τοί πόνοι καί ται αἰσθήσεσιν ἀναζωγραφεί* λέγει γάρ· « πότε ποιήσω κάγώ ἐμαυτώ οἰκον; >. Πότε τών αισθητών καί αισθήσεων ὑπεριδών, νοῦν καί διάνοιαν οἰκήσω λόγω, θεωρητοί πράγμασι συστρεφόμενο καί συνδιαιτώμενο , καθάπερ αἱ ζητητικαί τών αφανών ψυχαί — μαία αὐτά ἔθο δνομάζειν — ; 215. Καί γάρ αυται ποιοΟσι σκεπάσματα οἰκεία καί φυλακτήρια φιλαρέτοι ψυχαῖ ; τό δέ εὐεργετικώτατον οικοδόμημα ήν ο θεοΟ φόδο τοί φρουράν καί τείχο

i ἴϊη A : ~·.*ό:* τι χωρίον (Mang. Π, 474. 42; 17i.τ *Mosis,* Mang. Π, 130) I, 4 ἐστί : isriv **IIIΩ** ἶ| 7 γινώσχονσι : γιγνώσκο»σι M || 8 τό : παν C. W. ‖ ποιότητα :πο:ότ P, ποιότητο; III. ,| αἴσΟησι; : αισΟηοιν PıI11.|| 9 οἴται : (cf. *Rep.* 387 c| : ofr/ζται Mang. |j ποιοτήτων : ποιοπ PII, ποιότητα; Turn. || 11 ἀπολιίὺε: : ἀπολήψει A |; ἰδρύται : ἰοτύτιται Mang. Ս 12 ον *ont.* A || αιοΟήσεονζ : ἀσζήπσιν Mang. || ἀναζωγραφιΐ : ἀναζωγραφό: PIIL | !5 συστρΐ«ὸμί·ζο; (cf. Plat., *Pol.* 282 e, serf *infra* n" 224) : ουντρεφο'μίνο; Mang. | 18-19 ἰὐίργίτιχώτατον A : ἰὐι&γίοτατον MPI1L, ενίρκίοτατον Turn.

1. D'après (mo i., 29, 2-3.
2. *Gen.,* 29, 4-5.
3. On discerne ici les themes célèbres du gnosticisme alexandrin : l'interrogation, l'iime qui en répondant ignoro les inondes supérieurs. le salut par l'évasion. Mais Philon admet un état second, qui permet aux bergers de connaître le psychique Laban. Ainsi essaie-t-il de résoudre à la lois le précepte ħ suivre la nature I cl le dualisme moral du monde et do l'intériorité, auquel aboutit le stoïcisme

tiquent l'élevage Y a-t-il chose mieux accommodée à]a nature sans réflexion et à ceux qui ont assumé la charge d'en être les patrons, que cette sensibilité nôtre ? 213. En tout cas, lorsque l'ascète demande : « D'où êtes-vous ? », les bergers disent la vérité en répondant : « De llaran» 2. Car de la sensation dépendent les puissances irrationnelles, comme de l'entendement les puissances douées de raison. Mais quand il leur demande si Laban est connu d'eux, ils ont le droit, de répondre oui, parce que la sensation aperçoit la couleur ainsi que toute qualité, selon ce qu'on admet, et parce que Laban est le symbole des couleurs et des qualités objectives '. 214. Lui-même, à l'heure où il deviendra parfait, il quittera la demeure des sensations, pour édifier celle de lame en tant qu'âme, selon l'esquisse qu'il trace quand il est encore dans les labeurs des sensations. Car il dit : « Quand me ferai-je aussi ma maison ? n *. Quand donc, indifférent aux choses sensibles cl aux sensations, habiterai-je en mon intellect et ma pensée par acte rationnel, dans la trame des objets de contemplation et au même régime d'existence, comme les âmes qui sont à la recherche du non-reconnu ? On a coutume de les appeler nourricières. 215. Ce sont elles en effet qui construisent les abris appropriés et les préservatifs des âmes portées à la vertu; mais l'édifice le plus bienfaisant est la crainte de Dieu pour ceux qui ont trouvé

chez le Juif alexandrin. Peut-être faut-il faire place aussi à la secte des κ disciples de Jean » dans ce prégnosticismo hellénique (cf. *Maith.,* 11, 3).

4. *Gen.,* 30, 30. Selon Aristote, l'âme en tant qu'âme s'abstrait du devenir pour apercevoir les principes à l'écart des déficiences de l'opinion (ïô o'taOac). Les abris ici mentionnés s'opposent aux abris sensuels que glose le *Coislin* 276 |/ol. 177 v),la caverne, l'enveloppe de peau particulière aux sens, etc. Le mot d'invisible ou d'indistinct (τών αφανών) comprend aussi bien les principes d'expérience que la mystique. D'ailleurs il est peu probable que la tripartition (condition extérieure, corps et âme) ait été enseignée dans les traités exotériques d'Aristote. CL *De confus, ling.* 16-19.

αύτόν ἀκαθαίρετον πεποιημένοι . « Επειδή » γάρ φησιν 0 ἐφοδοΟντο αἱ μαιαι τδν θεόν, ἐποίησαν ἑαυταῖ οικία >.

216. Ἐξελθών οὖν ἐκ τών κατά τήν Χαρράν τόπων δ νοῦ λέγεται « διοδεΟοαι τήν γήν εω τοΟ τόπου Συχέμ ἐπί τήν δρΟν τήν ὑψηλήν ο· τί δέ ἐστι τό διοδεΟσαι, σκεψώμεθα. Φιλομαθές <τι> ζητητικόν καί περίεργόν ἐστι φύσει, πανταχή βαδίζον ἀόκνω καί πανταχόσε διακΟπτον καί μηδέν ἀδιερεύνητον τών δντων μήτε σωμάτων μήτε πραγμάτων ἀπολιπεῖν δικαιοΟν. Λίχνον γάρ ἐκτόπω θεαμάτων καί ἀκουσμάτων εἶναι πέφυκεν, ὡ μή μόνον τοῖ ἐπιχωρίοι ἀρκεῖσθαι, ἀλλα καί των ξενικών καί πορρωτάτω διωκισμένων ἐφίεσθαι. 217. Λέγουσι γοΟν ὡ εστιν ἀτοπον ἐμπόρου μέν καί καπήλου γλίσχρων ενεκα κερδών διαβαίνειν τά πελάγη καί τήν οικουμένην ἐν κύκλω περιιέναι iiπασαν, μή θέρο , μή χειμώνα, μή πνεύματα βίαια, μή ἐναντία, μή νεότητα, μή γήρα , μή νόσον σώματο , μή φίλων συνήθειαν, μή τά ἐπί γυναικί καί τέκνοι καί τοί ἄλλοι οἰκείοι ἀλέκτου ἡδονά , μή πατρίδων καί πολιτειών φιλανθρωπικών ἀπόλαυσιν, μή χρημάτων καί κτημάτων καί τή ἄλλη περιουσία ασφαλή χρήσιν, μή τών ἄλλων δπιοΟν συνόλω μέγα ή μικρόν ἐμποδών τιθεμένου , 218. τοΟ δέ καλλίστου καί περιμαχήτου κξενεκα λόγου>, καί μόνω τώ γένει τών ἀνΟρώπων οἰκειοτάτου χάριν, σοφία j, μή περαιοϋσθαι πάντα μέν πελάγη πάντα δέ γή μυχόν ἐπέρχεοθαι — φιλοπευστοΟντε εἴ πού τι καλόν ἐστιν ἰδειν ή ἀκοῦσαι, καί μετά σπουδή καί προθυμία τή πάση ἰχνηλατειν, ἀχρι ἄν ἐγγένηται τών ζητούμενων καί ποθουμένων εἰ ἀπόλαυσιν ἐλθεῖν.

l επειδή ΛI. : εκειδά·/ M1'11. |ἴ 3 τόπων: οπών Mung. |' !› δέ AM: γάρ PIIL l φίλου.. Λ : τό φ·λ. co<AJ. || Ii τι *add.* ,| βαοίζον : βαδίζων A || 8 μήτε : μή δε ΛM || 9 χαί : χ»ί τών I. || 11 λίγουσ: : λόγισα·. Mong. || 12 γούν ΛM : γάρ PiII. I| μεν *om.* PUL || 15 μή νεότητα *om.* PHI. || 17 πατρίδων Λ : πατρίδα; | πολιτειών Λ : πολιπκών || 18 φιλανθρωπικών'· *ser.* : φιλανθρωπιών *codd.t* φιλοτησιών 11*1. |ι χτημάτων ζα·. ο»ι. II || ^ 21 π. ινίζα λόγου *sc.r.* (cf. n° 21 i) ; ενεχα λ4γου μή περαιοβαβαι πάντα μεν πελάγτ. 111. || 22 σοφία *del.* | 22-23 μή περαιοδβΟαι πάντα μεν πελάγη 111. : μή ού·/· (sir) Οάλαπταν μεν άπαταν περαιούτΟα·. | 23 μεν : μη P || 23-24 ©ιλοπ'ευατοΰντε Λ : φ-.λοπεοβτοΰντα || 26 τών : τον Λ

en lui refuge et muraille indéfectible. « Parce que les sages-femmes avaient craint Dieu, elles se firent des maisons »

216. L'intellect ainsi sorti des sites de Haran est dit « en voyage à travers la contrée jusqu'au lieu de Sichem vers le chêne élevé » [1]. Ce qu'est ce parcours, examinons-le. Il y a par nature un goût d'apprendre, chercheur affairé, qui marche de tous côtés sans hésiter, se penche en tous sens et prétend ne laisser sans enquête aucun des êtres, corps animés ou choses. Car il est doté d'une remarquable propension pour les spectacles et les sonorités, de sorte qu'il n'a pas uniquement à se satisfaire des choses locales, mais qu'il aspire à celles de l'étranger le plus loin situé. 217. On expose en tout cas comme un fait invraisemblable que des négociants et des trafiquants pour des gains sordides traversent les mers et circulent tout autour du monde habité, sans que l'été ni l'hiver, ni les vents violents ou contraires, ni jeunesse ou vieillesse, ni la maladie qui atteint le corps, ni la fréquentation d'amis, ni l'inexprimable joie auprès de l'épouse, des enfants et de tous les êtres familiers, ni la jouissance d'une patrie et d'une vie sociale d'humaine qualité, ni l'usage assuré d'une fortune, de propriétés ou d'autres aises, ni, pour tout dire, aucun avantage que ce soit puisse compter pour eux comme un empêchement, beaucoup ou peu ; 218. tandis que, pour la raison la plus belle et la plus sujette à compellion, chose vraiment propre au seul genre humain, on ne parcourt pas toutes les mers, on ne s'aventure pas en tout recoin de la terre, comme le voudrait l'amour d'enquêter n'importe où sur la chose bonne à voir ou à entendre et de la déceler avec l'application d'un zèle complet, jusqu'au point où l'on a accès à la jouissance

1. *Ex.,* 1, 2t. Cf. Leg. *alleg.,* III, 3.
2. *Gen.,* 12, G.

219. Διόδευσον μέντοι, ψυχή, καί τόν ἀνθρωπον, εἰ Θέλει , ἑκαστον τών περί αὐτόν ἀγαγοΟσα εἰ ἐπίκρισιν, οΣον εὐΘέω τΐ τδ σώμα καί τί ποιούν ἡ πάσχον διανοία συνεργεί, τί ἡ αϊσθησι καί τίνα τρόπον τδν ἡγεμόνα νοϋν ὠφελεί, τί λόγο καί τίνων γενόμενο ἑρμηνεύ πρδ καλοκἀγαθίαν συμβάλλεται, τί ἡδονή καί τί επιθυμία, τ(λύπη καί φόβο καί τί ἡ πρδ ταϋτα ιατρική, δι' ἡ ἡ ληφθεΐ τι εὐμαρώ διεκδύεται ἡ οὐχ ἁλώσεται πρδ αὐτών τδ παράπαν, τί τδ ἀφραίνειν, τί τδ ἀκολασταίνειν, τι τδ ἀδικεΐν, τί ἡ τών ἀλλων πληθύ νοσημάτων, 8σα ἡ φθοροποιό ἀποτίκτειν πέφυκε κακία, καί τί ἡ τούτων ἀποστροφή, καί κατά τά ἐναντία τί τδ δίκαιον ἡ τδ φρόνιμον ἡ τδ σώψρον, τδ ἀνδρεΐον, τδ εόδουλον, ἀρετή συνόλω &πασα καί εὐπάΘεια, καί 8ν τρόπον ἑκαστον αὐτών εΐωθε περιγίνεσθαι. 220. Διόδευσον μέντοι καί τδν μέγιστον καί τελεώτατον ἀνθρωπον, τόνδε τδν κόσμον, καί διάσκεψαι τά μέρη, ὡ τόποι μέν διέζευκται, δυνάμεσι δέ ἡνωται, καί τί δ ἀόρατο ουτο τή αρμονία καί ἑνώσεω πδσι δεσμό ἐστιν.

Ἐάν μέντοι σκοπούμενο μή |5αδίω καταλαμδάνη δ ζη-

5 γινόμενο Λ11Ι. : γινόμενο || 7 ληφθεί : λείφθεί IP J διεχδύεται Λ : διεκδύσετα*. || 8 αύτων : αυτόν Λ | 11 χχοστροψι} : ά-οτροπή Mang. || 14 περιγίνεσ&αι AMP1 : παραγ:νεσΐΐαι PIIL | 17 ἀόρατο : ἀρρηκτο Mang. ll ουτο ο/n. P11L ;| 17-18 δίβμό ίστιν PiII. : δεομό AM

1. Celte arctalogic sur le mode de la diatribe des Cyniques repose sur la division des biens en deux paris : les biens de chance (τυχηρά) el les biens du libre vouloir {εκούσια). Cf. Wbndt.axo, *Philo und die Kyriisch-stoische Diatribe* et Heinemann, V, p. 106, n. 1. Ce *logon* qu'il faut rechercher est â la fois loi de nature et loi morale (ορθό λόγο). 11 élargit donc la notion de sagesse au-delà de la juste mesure {μτριοΛαύεΐν) d'une façon tout à fait légitime. Comme pour les Cyniques, la vie ordinaire, décrite d'après Platon, *Polit.,* 302 *b,* fait ici obstacle, et, selon Philon, parce qu'elle n'est pas assez appropriée à la fin digne de l'Homine icf. *Philèbe* 67 a). Sur cette « sagesse χ cf. Goodbnovgii, .4« *introd.,* p. 150. La conclusion du περϊ τάγαθοΰ d'Aristote est à la base de cette doctrine.

de cc qu'on recherche et souhaite '. 219. Franchis pourtant, âme, aussi cette étape, « Γ Homme », si tu t'y décides, en soumettant au jugement cc qui est de son domaine, sans délai, par exemple l'essence du corps, sa collaboration active et passive avec la pensée, la nature de la sensation, le mode de son apport, à l'intellect dirigeant, l'essence du verbe et les interprétations par lesquelles il contribue à la saine moralité, ce qu'est le plaisir et ce qu'est le désir, la douleur et la peur, et quel moyen de guérison on emploie contre eux, le remède, quand on est affecté, pour s'en dégager sans difficulté, ou pour n'en rester prisonnier à aucun titre ; cc qu'est le dérèglement de l'esprit, le désordre des mœurs, l'injustice, la multitude des autres maladies que le vice, principe de corruption, engendre naturellement, et en quoi consiste le renoncement à cela ; inversement cc qu'est le bon droit, la prudence, la tempérance, le courage, la bonne délibération, dans l'ensemble toute forme de vertu et do sensibilité bonne, et. de quelle manière chacun de ces biens domine ordinairement. 220. Franchis pourtant aussi cette étape, Γ Homme le plus grand et le plus parfait *, cct Univers, sache en discerner les parties, comment des espaces les séparent cl des forces les unissent, et quel est pour toutes cct invisible ligament de l'harmonie et de l'unité.

Si cependant votre observation ne vous permet pas facilement de saisir cc que vous recherchez, persévérez

2. Homme est synonyme d'intellect (voS;) dans *De Abrah.,* 32sqq. et De *confus. ling.,* 2'l. Ici la vue est plus vaste, plus directe rappelle ce privilège du logus), dune synthétique. L'Homme parfait, est synonyme d'univers dès l'ancien stoïcisme : ses parties out une cohérence harmonieuse en vertu d'un attrait invisible, célébré dans le *Banquet* par Socrate et Diotime. Cf. *supra* 179. La médication retient cette relation essentielle des parties pour guérir le mal.

τει , ἐπίμενε μή κάμνων· οὐ γάρ « τή ἑτέρα ληπτέα » ταΟτ' ἐστίν, ἀλλα μόλι μεγάλοι καί πολλοι πόνοι ἀνευρισκόμενα. 221. Ου χάριν ὁ φιλομαθή τοΟ τόπου Συχέμ ἐνείληπται, μεταληφθέν δέ τούνομα Συχέμ ὠμίασι καλείται, πόνου σύμβολον, επειδή τοΐ μέρεσι τούτοι ἀχθοφορειν ἐθο , ὡ καί αὐτδ ἑτέρωθι μέμνηται λέγων επί τίνο ἀθλητοΟ τούτον τδν τρόπον· « ὑπέθηκε τδν ὠμον εἰ τδ πουειν, καί ἐγένετο ἀνήρ γεωργό ». 222. Ὥστε μηδέποτε, ὠ διάνοια, μαλακισθείσα δκλάση , ἀλλά, κάν τι δοκή δυσθεώρητου εἶναι, τδ ἐν σαυτή βλέπον διαυοίξασα διάκυψον εἴσω καί ἀκριβέστερον τά ὄντα ἐναύγασαι, καί μήτε ἑκοῦσα μήτε ἀκουσά ποτέ μύση · τυφλό γάρ ὑπνο , ὡ δξυωπή ἐγρήγορσι . ‘Αγαπητόν δέ τώ συυεχεῖ τή προβολή ειλικρινή τών ζητούμενων λαβεῖν φαντασίαν. 223. Οὐχ δρά δτι καί δρΟυ ὑψηλήν ἐν Συχέμ πεφυτεΟσθαί φησίν αἰνιττόμενο τδν ἀνένδοτου καί ἀκαμπή. στερρόν τε καί ἀρραγέστατον παιδεία πόνον ; ω τδν μέλλοντα εσεσθαι τέλειον καί <αὐτδν> ἀναγκαῖου κεχρήσθαι, ἵνα μηδέ τδ ψυχή δικαστήριον, δνομα Δείνα — κρίσι γάρ ερμηνεύεται -, συλληφθή πρδ τοΟ τδν εναντίον μοχθοΟυτο πόνον, τόν φρονήσεω ἐπίβουλον.

224. Ὁ γάρ επώνυμο τοΟ τόπου τούτου Συχέμ, Ἐμώρυιό ὠν, ἀλόγου φύσεω — καλείται γάρ Ἐμώρ δνο —, ἀφροσύνην

l ἰπε'ρα : ἰχχιχπρία II1, ἐγκεχειρία L, ^αστώνη Colin || ληπτίά (?) : ληπτα || 2 ἄλλα μόλι : ἀλλα ΡΠΙ. || μεγάλοι καί πολλοι ΛΜ : πολλοι . καί μεγάλοι ΡΠΙ. || πόνοι : πόνοι μόλι ΡΠΙ. || 3 το5 : ιί τό του IPL || 4 ὠμίασι (sic) : ὁμοίασι A (ὠμίασι ί/ι ηι.-ι/γ/.), ὠμίωσι I. ·| πόνου : πόνου: πόνου οὲ IPL | 4«5 σύμβολου : σύμβουλον Λ |. ἰΐ ὠ *om.* PIIL || 10 οντα: όντα ἐνδον Mang. || 11 τυφλό Λ : τυφλόν ρ 12 ὀξυωπή A: ὀξυωπιϋ L, ὁ υωπί *codd.* | αγαπητόν : αγαπητών A || 13 προβολή : προσβολή Mang. || 17 τίλιων *codd. : om.* A | καί oni. IP | *post* καί *vocabulum excidisse videtur* I. || αυτόν *add.* || μηδἰ ; μή Turn. || τό τή 1'11 L || 18 Δείνα : Δίνα M1' | κρίσι : δ:άκρισι I' || P.) του τόν PII : τούτον M, του τών IPL, τά τών A [' ἰναντίον : εναντίων AIPL || πόνον : πόνου II || τόν *codd. :* του 1P | 20 ἐπίβουλον ; επίβουλου 1P

1. Sur l'expression populaire τή Ιπε'ρα, cf. *Sophiste* 226 *α.* — *Leg. alleg.,* III, 25 donnait la mime étymologie do Sichem.

sans céder ù !a fatigue ; car ce ne sont pas choses à obtenir en Irigauderie *, et tout juste peut-on les découvrir avec maint effort important. 221. Dans ce but l'ami du savoir met la main sur l'endroit appelé Sichem. Or la traduction du nom de Sichem est « coup d'épaule », geste symbolique du travail, puisque l'on a coutume de faire porter le fardeau sur ces parties du corps, comme < Moïse> lui-même le rappelle ailleurs, quand il parle d'un homme de force avec l'expression suivante : « Il soumit son épaule à la peine et devint un homme des champs » '. 222. Pour cela, que jamais, pensée, la mollesse ne te fasse ployer, et, quand bien même un objet paraîtrait réfractaire à ta contemplation, en déployant ce qui en toi est vision, penche-toi au dedans, illumine les êtres d'un rayon plus précis et, volontairement ou involontairement, ne clos jamais ton regard ; car le sommeil est aveugle, de même que la veillée affine la vue. Mais on peut se contenter, par la continuité de l'application, de recevoir une image intègre de ce que l'on recherche *. 223. Ne le voit-on pas ? Le chêne élevé de Sichem suggère, selon l'Ecriture, l'implantation d'un labeur sans fléchissement ni lassitude, solide et des plus inflexibles, que celui qui a l'intention de devenir un homme parfait est dans la nécessité d'assumer, afin que le tribunal de l'âme, nommé Dina {ce qui signifie l'acte de juger) *, ne soit pas à la merci de celui qui s'efforce au labeur opposé, conspirant contre la pratique de la sagesse.

224. Car Sichem, qui a donné son nom à ce lieu, fils de Hémor, la nature sans raison (Héinor veut dire âne), s'adonne à l'abrutissement en se développant dans l'im-

2. *Gen.,* 49, 15.

3. Ainsi conformément & la doctrine de Chrysippe, la φαντασία préalable en toute ζατἀληὐ·.; favorise la persévérance. Ci. CiCÉRON, *De finibus,* V, xix (et II, xvij, xvm).

4. *Gen.,* 49, 16 rattache ρ à jugement. Cf. *De somn.,* II, 35.

ἐπιτηδεύων καὶ συντραφεὶ ἀναισχυντία καὶ θράσει τὰ κριτήρια τῆ διανοία μιαίυειν ὁ παμμίαρο καὶ φθείρειν ἐπεχείρησεν, εἰ μή θδπτον οἱ. φρονήσεω ἀκουσταί καὶ γνώριμοι, Συμεών τε καὶ Λευί, φραξάμενοι τὰ οικεία ἀσφαλῶ ἐξεήλθον, <τοὺ ^> Ϛτι δντα ἐν τῶ φιληδόνω καὶ φιλοπαθει καὶ ἀπεριτμήτω πόνω καθελόντε · χρησμοΟ γὰρ δντο , ὠ « οὐκ &ν γένοιτό ποτὲ πόρνη τῶν τοΟ βλέποντο , Ισραήλ, θυγατέρων ο, οὑτοι τὴν παρθένον ψυχὴν ἐξαρπάσαντε λαθεῖν ἠλπισαν. 225. Ου γὰρ ἐρημία γε τῶν βοηθησόντων τοϊ παρασπονδουμένοι ἐστὶν· ἀλλα κάν οϊωνταί τινε , οἰήσονται μόνον, ἀπελεγχθήσονται δέ τῶ ἐργω ψευδοδοξοΟντε . “Εστι γάρ, ?στιν ἡ μισοπόνηρο καὶ ἀμείλικτο καὶ ἀδικουμένων ἀρωγδ ἀπαραίτητο δίκη, σφάλλουσα τὰ βέλη τῶν αἰσχυνόντων αρετήν, ὠν πεσόντων εἰ <τδ> παρθένον πάλιν ἡ δόξασα αἰσχυνθήναι μεταβάλλεται ψυχή· δόξασα δ' εἰπον, δτι οὐδέποτε ἐφθείρετο· τῶν γὰρ ακουσίων οὐδὲν τοΟ πάσχοντο πρδ ἀλήθειαν πάθο , ὠ οὐδὲ τοΟ μὴ ἀπδ γνώμη ἀδικοΟντο τδ πραττόμενον ἐργον.

3 ἀκουσταί *codd.* : ἐρασταῖ C. W. | 5 τοὺ *add.* | 8 λαΟεἰν Mang. : παθεἰν, | 0 βοηθησόντων : βοηΟησάντων Λ | 13 αρωγὸ; : ἀρρωγὸ; PIIL || βέλη Mang. : τέλη *codd.,* μέλη 1. [τ *supra* scr.J | 14 τὸ *add.* [| παρθένον : παρΟενείαν (PL || 15 μεταὸάλλίτα·. scr. : μεταοάλλε: coJr/., μετὰὸάλλη L l; 16 ουδέποτε : οὔδε τότε M || οὐδὲν : ουδὲ III.

1. *Dent.,* 23, 18.
2. Tout ccci est la Haggada de *Gen.,* 34, 1-31.
3. La sécurité peut donc être obtenue de fait en présence du scepticisme agressif des vicieux, adversaires des critères moraux. Le raisonnement suivant est destiné â encourager cette croyance en

pudencc cl l'effronterie, et il a formé le plan, cet infâme, de souiller, de corrompre les arbitrages de la pensée, si aussitôt les disciples et les familiers de la sagesse pratique, Simeon et Lévi, après avoir mis leurs propres biens dans un abri sûr, n'avaient fait une sortie qui en finit avec ceux qui sont dans le pénible métier d'aimer le plaisir et les passions, en incirconcis. Car d'après le verset scripturaire : « Il ne peut jamais exister de prostituées en place des filles du voyant, Israël » *, ces ravisseurs de l'âme vierge espérèrent tromper l'enquête. 225. Il n'y a pas, dit-on, défaut de gens pour venir en aide à la mauvaise foi des contrats 2 ; mais bien que certains aient cette opinion, ils ne peuvent qu'en avoir l'idée, et le fait réfutera l'illusion de leur thèse 3. Il existe, oui. il existe une ennemie du méchant, insensible à la séduction, recours inexorable des offensés, la justice ; elle fait tomber les traits de ceux qui diffament la vertu, et cette chute permet à l'âme, qui semblait avoir subi le déshonneur, de se rétablir en virginité ; qui le semblait, ai-je dit seulement, parce qu'elle n'était nullement en perdition. Les actes involontaires ne comportent véritablement aucune passion en qui subit dommage, de même que celui qui commet un délit sans Γintention n'est pas l'auteur de son acte.

liuUgrité de l'âme (cî. *supra,* 171). Le problème de l'innocence outragée avait été posé par Enésidéinc, *ci. De somn.,* 11, 24. La solution de Philon suppose donc que la passion, le seul mal réellement à incriminer, est liée à un acte intérieur volontaire. Cf. \V. Vôr.KRn, *Fortschritt...,* p. 62 et 63, 134 sqq.

INDEX DES CITATIONS

(A côté des citations verbales, en a ajouté les références do quelques allusions très nettes.}

Gen.	Pages
1, 31	84, 60
3. 14	41
3, 19	2'.
12, 1	35
12, 1-3	24
12, 2	53, 56
12, 3	54
12, 4	58, 64. 73
12, 6	85
13. 9	27
14, 22-23	27
14, 24	69
15. 6	35
18. 10	58
18, 16	72
18, 23	60
21, 7	62
22, 3	61, 70
22, 8	70
25, 5-6	49
26, 2	31
26, 5	59
27, 11	66
27. 28	51
27, 43-45	83
28, 17	25
29, 2-5	84
30, 13	50

Gen.	Pages
30, 30	84
31, 3	31
40, 15	29
41, 43	68
42, 15-16	68
42, 18	29
45, 28	29
46, 27	79
49, 15	87
50, 3	80
50, 7-8	68
50, 19	29, 68
50, 24 et 25	28

Ex.	
1, 5	79
1, 9	38
1, 19	62
1, 21	85
2, 23	27
4, 14-16	45
7, 1	46, 71
7, 12	47
8, 18 cl 19	47
12, 11	30
12, 38	65
15, 25	33

Ex.	Pages
17. 6	75
20. 18	36
20, 22	36
21. 10	52
23. 2	40
23, 20-21	72
24, 1	70
28, 30-36	52
33, 15	71
34. 12	26
35, 22, 25-26	50

Léo.	
8, 21	41
8, 29	41
11, 42	40

Nomb.	
1, 13	80
11, 4	66
14, 11	42
14, 20	57
23, 19-20	54
24, 9	54
27. 3	82
28, 2	62

Nomb.	Pages
29, 13-36	80
31, 28	61
Deal.	
4, G-7	38
'h 9	26
4, 12	36
4, 39	74
6. 12	26
7. 7-8	39
8, 11	26
10, 20	59

Deul.	Pages
10, 22	80
13, 4	59
20, 1	40
23, 1	42
23, 6	55
23, 18	88
25, 17 18	63
33. 3-4	59
34, 4	35
I Sam.	
10, 22-23	79

P«.	Pages
42, 4	67
80, 6	67
115, 16	59
Sag. Sir.	
IΛ, 5-8	53
Iliade	
VI, 484	67
XXI, 447	74
Odyssée	
IV, 392	78

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 28 décembre 1955

Cl. MONDÉSERT, s. j.

iM PiuM A Tt.-ii :

Paris, le 30 décembre 1955

Michel POTEVIN, v. g.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 7

Caractère général du *De migratione* 8
Place de la Bible. Exégèse et légalisme 9
Composition et lacunes 11
La doctrine du *De migratione* 12
La mystique 14
Les sources et le style 16
Date et influence 17
Notre édition et notre traduction 19

Sigles et abréviations 23

Texte et traduction 24

Chapitre I 24
— II 28
— III 36
— IV 45
— V 53
— VI 62
— VII 71
— VIII 81

Index des citations 88

ACHEVÉ D'IMPRIMER
i.e 14 mai 1J57
SOR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A .MACON

xuméhos f'oiiiiiii: ; ixriuMt'UR, 5738 ; éditrih, 4823.
dépôt légal : 2· trimkstiir 1»57.